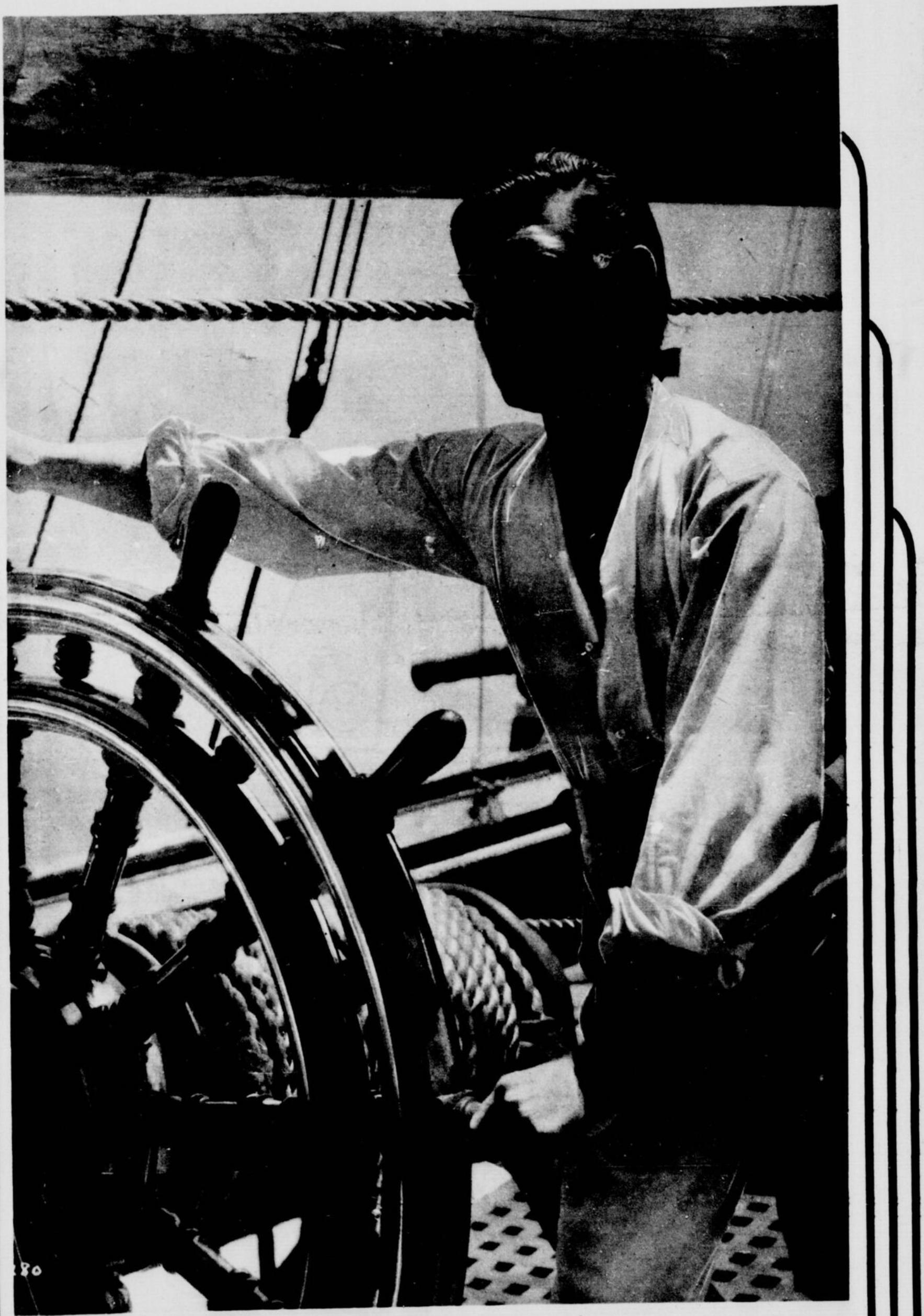
LA VIE ILLUSTRÉE
1ère section

La Patrie
JOURNAL DU DIMANCHE

LA BEAUTÉ ARTISTIQUE
Rotogravure

Montréal, le 26 janvier 1936



Vers des horizons nouveaux

La "Patrie" du dimanche célèbre aujourd'hui le premier anniversaire de sa parution. Elle regarde en arrière, elle voit les obstacles qu'elle a surmontés, elle contemple avec une légitime fierté l'étape parcourue durant l'année. En cinquante-deux semaines, elle a quintuplé son tirage: elle a donc plu. C'était son idéal: elle l'a atteint. Mais elle ne s'arrêtera pas à ce premier succès. C'est avec une confiance appuyée sur les réalisations du passé qu'elle vogue maintenant vers de nouveaux horizons sous le signe de la même devise: plaire aux Canadiens-français et les satisfaire.

Photos CPR.

En plein vol !

Paramount.

Un petit frisson au début...

Rassemblement general.

Où s'arrêtera l'enthousiaste ?

L'air vivifiant

Drapé à la grecque avec fourrure blanche.

Paramount.

Crêpe bleu pâle. Ceinture marron. Boucle au col.

MGM.

Paramount.

Le noir fait toujours habillé.

Les soirs gais

MGM

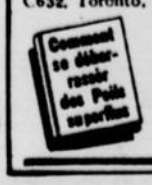
Jeanne Harlow brunit maintenant sa chevelure.

PLUS DE POILS SUR Visage Lèvres Menton

Aimée et Admirée

Sans Douleur — Sûr — Simple, Peu Coûteux, Agréable et Facile à Employer — Embellit la peau

Autrefois j'avais de vilains poils... et j'étais découragée. J'essayai dépilatoires, cires, liquides, rasoirs même. Rien n'y fit. Je découvris alors une méthode simple, sans douleur, bon marché. Elle réussit! Des milliers de femmes ont connu l'amour, la beauté, le bonheur avec ce secret. MON LIVRET GRATUIT, "Comment se Débarrasser des Poils Superflus", explique la méthode et prouve son efficacité. Envoyé sous enveloppe ordinaire. Aussi offre d'essai. Aucune obligation. Ecrire à Mlle Annette Lanzette, 93 Church St., Dépt C632, Toronto, Canada.



Faites venir le livret GRATUIT, "Comment se Débarrasser des Poils Superflus". Aussi offre d'essai. Ecrivez à Mlle Annette Lanzette, 93 Church St., Dépt C632. Toronto, Canada.

MGM

Remarquez la beauté des bijoux.

Le Monde en images

Chemins de fer allemands

Une rue de Garmish-Partenkirchen.

Les médecins anglais soignent les blessés en Ethiopie.

Les champions s'affrontent...

LE ROI EST MORT!

Les Maoris de la Nouvelle-Zelande à leur délassement favori.

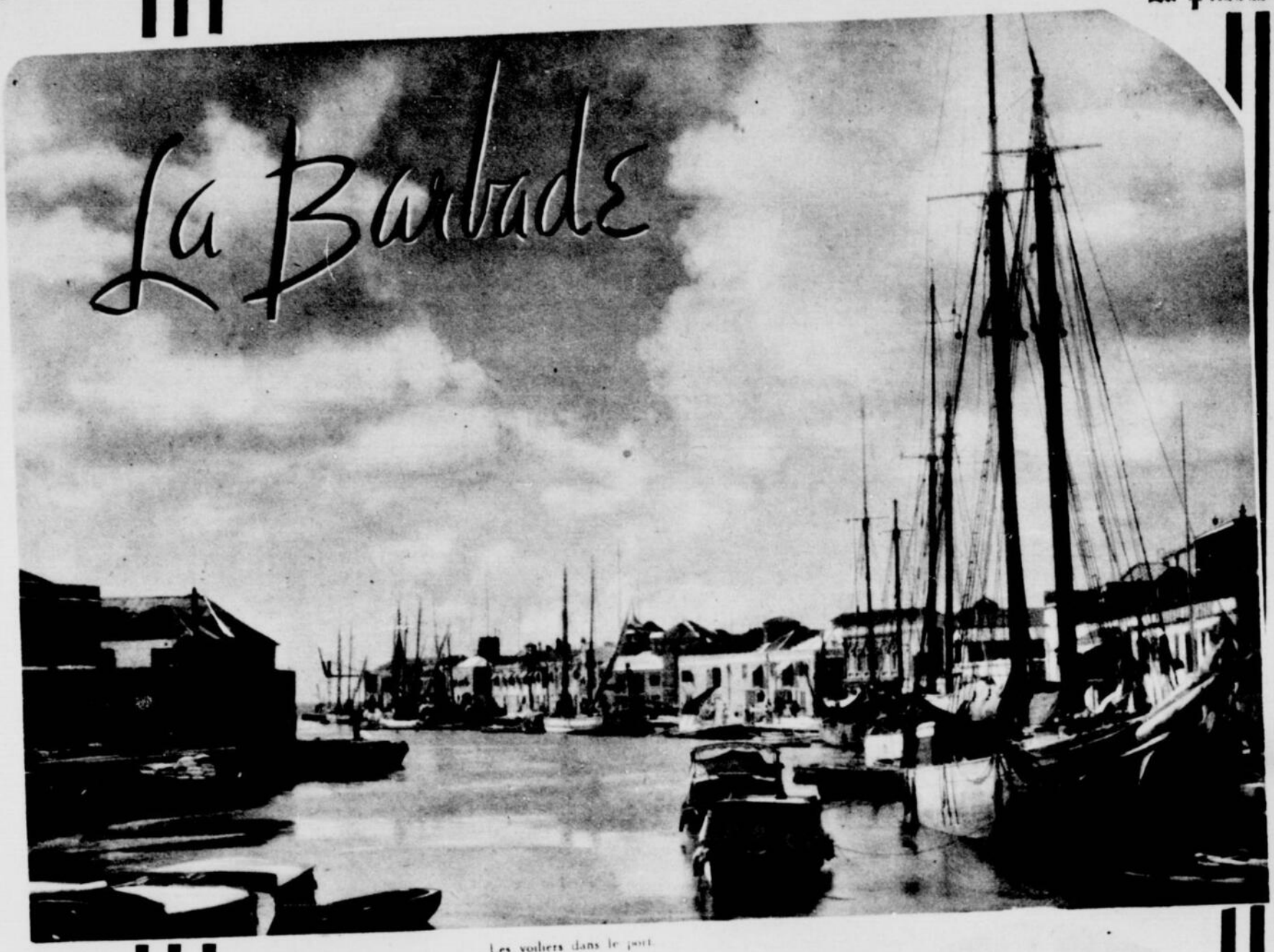
...ils en viennent aux prises...

VIVE LE ROI!

CPR.

On coupe la glace sur la rivière.

La Barbade



Les voiliers dans le port.

Le marché au bord de la voie publique.

Pêcheurs d'éponge au travail.

Photos CKR.

Une plantation de cannes à sucre.

AL. BENOIT-BENOIT

Verre protectal

1617 ST-DENIS - HA. 0732

AL. BENOIT-BENOIT

O. Allard.

Mlle Cécile Jean.

Mlle Madeleine Dutresne.

Holland.

NOS BELLES PROMISES

Albert Dumas.

Mlle Pauline Boucher.

O. Allard.

Mlle Alice Jean.

Mlle Irène Guérin.

Dollard

Chemins de fer allemands. Vue des monts à Garmish-Partenkirchen

John-D. Rockfeller a Daytona Beach
Il est âgé de 96 ans

Ici et là

MGM.

"Shorty"
la mascotte
d'Hollywood.

Blanc et noir. Au club de Miami.

Les derniers moments de Hauptmann

(Lire en pages 16 et 17).

16 PAGES

La Patrie
JOURNAL DU DIMANCHE

SECTION MAGAZINE

DEUXIEME SECTION

MONTREAL, DIMANCHE 26 JANVIER 1936

Révélations sur un point d'histoire

(Lire en page 21)

Derrière eux venait le vieux Ezra Hane, qui lançait des jurons. . . Les deux policiers vissèrent leurs lourdes mains retomber sur les épaules de Charles.

L'HONNEUR d'une FEMME

L'histoire d'un jeune homme dont le patron avait une fille qui était tout un problème.

(par BERTHE LANCELOT, collaboration spéciale à la "Patrie").

IL OBTINT la position parce qu'il n'avait pas froid aux yeux. Ezra Kane, désirait un secrétaire particulier avec plusieurs années d'expérience. Charles Abbott, gradué de Harvard depuis deux mois seulement, avait réussi à se faire une trouée jusqu'au bureau privé de l'homme et s'était mis à crier en entrant: "N'avez-vous pas fait un discours encourageant aux finissants de Harvard? Ne nous avez-vous pas dit que nous taillerions notre propre avenir au moyen de notre force! N'avez-vous pas dit que cet avenir reposait entre nos mains, que nous soyions des valets ou des hommes?"

Ses yeux fixaient le vieillard. "Eh bien, me voici! Je veux être un homme! Vous m'en avez donné l'envie! Je veux cette position!"

Ezra Kane s'était rejeté en arrière dans son fauteuil, mais Charles Abbott continua. "Ainsi, il n'y avait pas un mot de vérité dans ce beau discours? Ce n'était qu'un lot de belles paroles qui sonnaient bien pour la circonstance! Je vous défie de me donner cette position! Je vous défie d'avoir la confiance que vous m'avez donnée avec vos encouragements!"

"Oh, je m'en souviens très bien!" "La confiance est l'avenir; ayez confiance en vous-mêmes, en votre force et en vos aptitudes! L'univers a besoin de la Jeunesse!" "Eh bien, j'en suis, moi, de la jeunesse! Donnez-moi cette position!"

Charles fut quelque peu surpris en voyant que le tour avait réussi. Ezra lui dit: "Jeune homme, vous êtes engagé! Mais vous devrez travailler avec acharnement pour conserver votre position!"

Il dut travailler aussi pour garder sa position, à laquelle était attaché un salaire appréciable. Mais sa position était aussi un piège.

Ce piège, c'était Myrna Kane, la charmante fille du vieux Ezra. Il lui écrivait des lettres comme la suivante: "Chère Myrna, ci-inclus le chèque que tu m'as demandé. Tâche de laisser de côté le jeune Butterworth. Aucun membre de sa famille n'a jamais fait rien de bon. Je t'embrasse."

Puis, un jour, elle reçut l'ordre de quitter la Floride et de rentrer chez elle, à cause du même Butterworth. Ce fut Charles qui eut la charge de la ramener chez elle. Il était assis dans la superbe limousine qui alla la rencontrer à l'aéroport. Le père de la jolie Myrna ne courait pas de risques.

Charles savait que Myrna Kane était jeune et s'attendait à ce qu'elle soit élégamment vêtue. Mais personne ne lui avait dit qu'elle ne ressemblait à son père que par son arrogance. Personne ne l'avait averti qu'elle était d'une telle beauté, car lorsqu'il la regarda du coin des yeux, une curieuse sensation parcourut ses jambes et son coeur se mit à battre à une allure folle.

Elle était en colère contre lui parce qu'il était l'émissaire de son père.

"C'est vous qui avez eu l'idée de ne pas m'envoyer d'argent! Mon père est l'esclave de ses secrétaires!" s'écria-t-elle, "mais je vous ferai payer tout cela, un jour!"

Elle le lui fit payer aussi. Elle ignorait complètement le jeune homme quand elle venait voir son père au bureau. Elle ne lui jetait que de vagues regards quand il se rendait à la maison pour faire une revue des livres de comptes de son père. Elle prenait plaisir à le forcer à se demener toutes les fois qu'ils se rencontrèrent chez des gens assez malchanceux pour être des amis mutuels.

Ce jour-là, tandis que Charles donnait la dictée à une petite sténographe dans l'antichambre d'Ezra Kane, Myrna entra en coup de vent. Charles leva les yeux de son cahier de notes et la surveilla pendant qu'elle frappait à la porte du bureau privé de son père. Elle entra, mais n'y resta pas longtemps. Charles l'entendit discuter à haute voix avec son père et quelques secondes après, il la vit sortir de la même façon qu'elle était entrée, en rafale. Elle frémissait de rage, et en la voyant en colère, Charles la trouva encore plus charmante que jamais.

"Je ne supporterai pas cela!" s'écria-t-elle. "Vous me traitez comme une enfant. Si je ne puis aller où il me plait, je... je vais m'enfuir! Je vivrai ma propre vie! Je serai libre de faire ce que bon me semblera!"

"Ne crie pas ainsi", dit Ezra Kane. "Et surtout ne ferme pas la porte trop bruyamment lorsque tu sortiras."

Cela fit penser à la jeune fille de faire exactement le contraire. La sonnette se fit entendre et Charles se hâta de pénétrer à son tour dans le bureau d'Ezra Kane.

"Abbott", dit le vieux, "où diable cette place que Myrna appelle Juan-les-Pins se trouve-t-elle?"

Alors, c'est là qu'elle voulait aller maintenant....

"Je ne suis pas certain, monsieur. Je crois que c'est en Europe, ou plus exactement, en Espagne. C'est une villégiature très populaire où l'on joue gros jeu, si je ne me trompe pas!"

La gorge d'Ezra Kane fit entendre un son rauque. "Le jeu, hein?" s'écria-t-il. "Le jeu, maintenant!"

"On y fait de la natation, aussi," ajouta Charles, "bien que je n'en sois pas absolument certain."

"Elle a fait de la natation durant tout l'hiver", retorqua le père. "Cette fille a besoin d'une leçon, d'une bonne leçon."

Charles trouva que c'était une fort belle idée que de vouloir donner une leçon à Myrna. Le vieux se mit à arpenter son bureau agitant les bras et murmurant.

"Je me suis fait moi-même", disait-il. "Et qu'est-ce que cela me rapporte? Que m'a donné tout l'argent que j'ai gagné? Une fille, qui se croit une Astorbilt! Cré tac! Sa grand'mère vit encore à Des Moines, Ia., balayant elle-même ses planchers! Cette fille devrait elle-même laver la vaisselle! Sa mère était la meilleure femme qui soit jamais venue sur terre et...".

Sa voix s'éteignit. Tout à coup, il sembla vieilli et fatigué. "Je l'ai mal élevée, je crois. C'est difficile d'élever une fille quand elle n'a plus de mère".

Le lendemain, quand Charles revint au bureau, tout y était bouleversé. Le patron se démenait et hurlait comme un ours enchaîné. Les sténographes n'arrêtaient pas de tapoter sur les clavigraphes. Les employés avaient tous le visage long. Et derrière les comptoirs, des petits groupes conversaient à voix basse.

Myrna Kane s'était enfuie! Elle avait quitté le toit paternel comme elle l'en avait menacé la veille. Et ce que son père était inquiet! Il était comme une bête fauve!

Elle en avait de l'aplomb! Fuir le toit paternel! Charles méditait. Elle était folle, sans aucun doute, mais très volontaire, aussi. Peut-être se trouverait-elle une position et finirait-elle par montrer les mêmes qualités que son père en affaires?

En tous cas, elle avait voulu causer des ennuis à son père, et y avait parfaitement réussi. Car Ezra Kane n'était pas inquiet de la même façon que les autres hommes, qui pour voir leurs enfants revenir au foyer paternel sont prêts à les envoyer à Juan-les-Pins ou n'importe où ailleurs. Non, Ezra Kane n'était pas de cet acabit. Il engueula son secrétaire et prit les sténographes en faute. Il refusa d'avantageux contrats. Il congédia son avocat. Il retira d'une firme des affaires dont elle s'occupait pour son compte depuis plusieurs années. Il parcourut des milles sur le tapis de son bureau privé, frappant les pupitres de ses pieds et jurant comme un déchaîné.

Ceci se passa durant la première journée. Le lendemain, ce fut encore pire. Un reporter avait eu l'impudence de lancer dans son journal que Myrna Kane s'était enfuie avec son amoureux. Et dans les journaux du soir, les manchettes disaient: "Rapt d'une héritière."

Charles n'aurait jamais voulu admettre qu'il commençait lui-même à s'inquiéter. C'était une forte tête, volontaire. Si elle avait des difficultés, elle n'aurait qu'à revenir vers son père. Cela lui ferait du bien de rentrer chez elle tête basse.

Mais la vision de la jolie Myrna continuait à danser devant ses yeux. Volontaire, peut-être. Gâtée, sans aucun doute. Jolie, assurément! Et c'est à croire qu'il l'aimait autant que son père!

(Suite à la page 22)

Le "VIEUX JAKE"

Le guerrier du Lac Drummonds

Un boa paye sa dette de reconnaissance à son sauveur en tuant quatre serpents à sonnettes qui l'encerclaient

(par Guillaume HUOT, collaboration spéciale à la "Patrie")

EN parcourant les manchettes des journaux de la Caroline du Nord, vous auriez pu lire il n'y a pas très longtemps: "Ermite des Savanes Lismal Retenu Captif Jusqu'à ce Qu'il Fût Sauvé par un Serpent Favori..."

Mais ces quelques mots qui se rapportaient à l'aventure de Jud Baker, vieil ermite du lac Drummonds, dans les environs des Savanes Dismal, ne touchaient à aucun côté intéressant du drame étrange qui dépeint, c'est curieux de le dire, le caractère d'un serpent.

Et l'homme, Jud Baker? Il ne savait probablement pas à ce moment-là, et s'en souciait très peu, tout ce qu'on disait dans les journaux d'un monde dont il vivait éloigné. Ce petit épisode de sa vie solitaire, peu lui importait que le monde en fut mis au courant ou non!

Je lui ai rendu visite à sa cabane, située du côté ouest du lac Drummonds. J'avais apporté avec moi les découpures de journaux où l'on parlait de son aventure. Il me déclara n'avoir aucun intérêt à savoir ce que disaient les journaux.

Un peu plus d'un an s'était écoulé depuis que Jud Baker avait rencontré pour la première fois le serpent de six pieds de long, qu'il surnomma plus tard "Vieux Jake".

Jud venait à peine de tirer son bateau sur la grève, à quelques verges seulement de sa cabane. Comme il avançait sur le rivage, une forme hideuse apparut tout à coup devant lui, sortant des buissons qui bordaient la rivière.

Jud se retourna pour voir ce que c'était. Il aperçut le corps palpitant d'un énorme reptile. Le serpent s'abattit de nouveau parmi les abrisseaux avec bruit, sembla se débattre pendant un moment, puis resta inerte comme pour reprendre haleine.

Intrigué, Jud s'approcha du buisson pour se rendre compte de ce qui se passait. Il trouva un énorme oiseau de proie, battant des ailes à quelques pieds du sol, et tenant dans ses serres le corps du reptile.

Le torse du serpent était enroulé autour des racines d'un arbre, tandis que l'oiseau de proie faisait tout en son possible pour lui faire lâcher prise et l'emporter dans les airs.

Ce serpent, qui était un puissant constrictor, aurait pû d'un seul coup de dent sectionner un poignet d'homme. Aucun reptile n'oserait s'attaquer à lui et les muscles d'acier de son corps lisse peuvent briser facilement les os d'un chien ou d'un chat sauvage. Mais l'oiseau de proie était son égal en force et en agilité et aucune créature vivante ne saurait lui inspirer crainte.

L'oiseau de proie ne tue jamais immédiatement le serpent avec ses griffes ou son bec. Il l'emporte plutôt à une grande hauteur où il le laisse tomber sur le sol; le reptile trouve la mort immanquablement dans sa chute et l'oiseau revient pour s'en régaler à loisir.

Jud Baker savait cela. Avec un bâton il chassa l'aigle, ramassa le corps du serpent et l'emporta dans sa cabane. La peau du reptile était déchirée affreusement à plusieurs endroits. Le sang coulait à profusion des larges blessures infligées par les serres de l'aigle.

Pendant plusieurs jours, Jud Baker pensa que le reptile mourrait. L'animal ne toucha pas aux souris et aux grenouilles qu'il déposait dans la cage improvisée; il restait là, inerte. Mais avec le temps, il sembla reprendre des forces et après deux semaines, l'énorme serpent commença à se traîner dans sa cage.

Un soir, il s'échappa par une ouverture pratiquée dans la porte. Il disparut. Pendant un mois Jud Baker ne le revit pas. Mais au bout de ce temps, il revint et resta.

A partir de ce jour, il établit son domicile dans la cabane du vieil ermite, dont il devint le favori. Il se traînait jusqu'à la table sur laquelle Baker mangeait; il se repliait sur lui-même et dormait à la porte de la cabane durant les longs jours d'été.

Au cours de l'hiver dernier, il s'installait pendant de longues heures près du feu et parfois se chauffait au soleil, à l'extérieur.

C'est au cours du mois de mars qu'il disparut. Les jours passèrent et, finalement Jud Baker crut qu'il avait trouvé une compagne ou qu'il avait été la proie d'un aigle. Jud rechercha son étrange favori, mais à la fin, il abandonna tout espoir.

Deux mois après la disparition du Vieux Jake, par un chaud matin d'été, Jud Baker entendit un bruit inusité à la fenêtre de sa cabane. Le bruit lui semblat familier, mais il ne pouvait rien voir. Soudain, le bruit recommença. Alors, Jud Baker demeura figé sur place et ses cheveux se dressèrent sur sa tête. Devant lui se dressait un monstrueux serpent à sonnettes, sur le bord de la fenêtre ouverte, à quelques pieds à peine de lui.

Le vieillard retourna la tête et entendit encore le bruit qu'il avait cru reconnaitre quelques instants auparavant. Deux yeux brillants le fixaient, et dans la bouche du serpent à sonnettes il voyait s'agiter une langue fourchue. Jud Baker regardait le monstre avec effroi et son sang se glaçait dans ses veines.

Après quelques moments de frayeur, il remua un peu la tête. Le reptile s'élança en avant et Baker resta où il était, figé par la peur. Un siècle lui parut s'écouler avant que le vieillard ne se décidât à faire un mouvement.

Il retint son souffle et avança lentement vers la porte. Le bruit des sonnettes résonnait à ses oreilles. Jud Baker se raidit. Une sueur froide humecta son front. A côté de son lit, il aperçut quatre autres serpents à sonnettes, repliés sur eux-mêmes.

Le soleil se couchait. Soudain les reptiles firent entendre leurs sifflements étranges et menaçants. Le vieillard avait-il, sous l'effet de la stupeur, fait un mouvement pour exciter leur colère?

Le Vieux Jake, le constrictor, entra par une fente, dans la porte, et immédiatement commença la lutte avec le serpent à sonnettes, tandis que Jud regardait avec horreur.

Il n'en savait rien. Il écoutait, s'attendait à sentir, à tout instant, les anneaux d'un reptile s'enrouler sur son corps. Alors, du coin des yeux, il vit tout: une ombre se glissait par l'ouverture que le temps avait pratiquée dans le plancher de la cabane.

Jud Baker ne bougeait pas, regardant la scène avec de grands yeux qui, tout à coup s'emplirent de larmes. L'ombre se glissait lentement sur le parquet. Les quatre reptiles, qui se trouvaient à côté du lit, ne firent aucun mouvement. Seul, le plus gros, sur le bord de la fenêtre, se préparait à frapper. Le gros constrictor se tenait sur la défensive attendant l'attaque du servent à sonnettes.

Elle ne tarda pas à venir. Comme un éclair, le serpent à sonnettes s'élança vers Vieux Jake. Mais celui-ci l'attendait, la queue appuyée contre le mur.

Les dents du serpent à sonnettes brillaient dans l'obscurité du soir. Et les deux gueules menaçantes se rencontrèrent dans l'espace en une morsure terrible. En un instant, les deux reptiles ne firent plus qu'une énorme masse qui se roulait sur le plancher, parmi les autres serpents.

Jud Baker s'étendit sur le lit et regarda la lutte. Il vit les quatre petits serpents s'élancer sur le corps du Vieux Jake, les dents menaçantes. Il vit aussi le gros constrictor replier ses anneaux en mille et une contorsions autour des autres serpents.

La bataille durait depuis trois ou quatre minutes. Jud Baker, impuissant, contemplait la scène. Soudain, les formes des reptiles demeurèrent sans mouvement; seuls, les anneaux du gros constrictor se déroulèrent, laissant retomber les corps inertes de ses ennemis.

Vraiment, les serpents avaient dû injecter assez de venin dans le corps du Vieux Jake pour tuer une douzaine d'hommes. Mais, le constrictor est immunisé contre le venin du serpent à sonnettes. Lentement, le Vieux Jake se traîna sur le plancher, et par la fente de la porte, il disparut dans la forêt sous les reflets du soleil couchant.

Jud Baker était libre!

Il reposait sur son lit, regardant son vieil ami disparaître majestueusement à ses yeux, sous la porte.

Le Vieux Jake était revenu payer sa dette de reconaissance à Jud Baker.

Si vous êtes affligé de hernie, découpez ceci

et envoyez-le par la poste avec vos nom et adresse à W. S. Rice, 1537 Main St., Adams, N.-Y. Vous recevrez absolument gratis et sans obligation, un véritable échantillon d'essai et renseignements complets de cette merveilleuse méthode pour le contrôle de hernie réductible, laquelle procure un bien-être, une liberté de mouvement et un confort nouveaux à des milliers de victimes qui avaient souffert pendant des années.

Quelle que soit la gravité de la hernie, quel que soit le temps depuis que vous en êtes affligé, ou quelque difficile qu'elle soit à tenir; quel que soit le nombre de ceintures herniaires que vous avez portées, que rien ne vous empêche de vous procurer cet ECHANTILLON D'ESSAI GRATUIT. Que vous soyez grand et mince, court et corpulent ou que vous ayez une large hernie, ce merveilleux appareil contrôlera si bien les parties crevées qu, vous serez aussi bien capable de travailler à n'importe quelle tâche que si vous n'aviez jamais été affligé de hernie.

Essayez cette méthode garantie pour hernie réductible, sans aucun risque. Faites simplement venir l'ECHANTILLON GRATUIT de W. S. Rice, 1537 Main St., Adams, N.-Y.

LA CHAUMIÈRE BARRICADÉE

(par Germaine GOSSELIN, collaboration spéciale à la "Patrie")

SON manager avait eu l'idée pour le moins originale de la faire s'enfermer volontairement, dans une cabine de grand luxe, pour toute la durée de la traversée. Aussitôt — car que ne fait aujourd'hui la publicité? — les gazettes de New-York avaient annoncé la chose, faisant des commentaires ahurissants. L'un disait, en haut de manchette: "La sentimentale Lucille Devery traverse l'Océan dans une cabine fermée à clef". Un autre publiait: "La plus sensible des artistes a la frayeur des foules."

Rien de plus ironique, à la vérité, que la façon dont les articles publicitaires parlaient toujours de ses qualités d'âme de sa physiologie pour ainsi dire. A la première de son récent film, un critique était allé jusqu'à dire: "Lucille, avec une sincérité poignante, nous a fait connaître toute la gamme des émotions. Elle a quasi mis à nu l'âme populaire."

Et ces propos écrits étaient ironiques parce que, l'existence s'était chargée de faire perdre à Lucille toutes les illusions ordinaires et une foulle de mots n'avait désormais pour elle aucun sens, tels que pitié, gratitude, amour, etc. Son tact et en quelque sorte son destin l'avaient heureusement guidée et elle avait attaché son char non à une étoile mais, plus prosaïquement, à son directeur Oscarwitz. S'étant plainte, il y a plus de trois années déjà, qu'elle ne pouvait difficilement manifester de façon sensible des sentiments qu'elle était loin d'éprouver, celui-ci la rendit maitresse d'une tactique fort ingénieuse. Avec une rare habileté, elle avait appris de lui à se composer une physionomie variant avec les divers rôles à elle confiés. "Ouvrez un peu plus les yeux, Lucille", lui conseillait-il; "Serrez les lèvres," "Penchez la tête plus à droite", etc. . . C'est en devenant ainsi une simple automate qu'elle avait, comme on s'exprime dans le langage des critiques de Hollywood, conquis les coeurs de toute l'Amérique.

Elle ferma donc à clé la porte extérieure de la cabine et fit demi-tour pour jeter un coup d'oeil sur sa prison volontaire. Durant cinq longs jours elle n'aurait à contempler que les quatre murs de cette cabine, et la physionomie impavide de la majordome. Sa secrétaire et sa femme de chambre avaient quitté l'Amérique peu auparavant sur un autre navire. Puisque Lucille avait décidé de s'emprisonner ainsi dans sa cabine, il était tout aussi bien de se faire captive pour de bon et de perdre même de vue les visages familiers.

De sa mallette, ouverte sur le lit, elle tira une marionnette toute petite mais parfaite et la déposa sur sa table de toilette. Oscarwitz, qui possédait le sens de l'humour, lui avait fait ce bizarre cadeau sitôt après la dernière prise de vues de son premier film tourné avec elle. L'artiste l'avait toujours conservée en guise de mascotte. Cette petite chose à la chevelure ébouriffée et aux joues d'un rouge vif semblait sourire toujours, comme si elle était satisfaite de la vie que lui donnaient quelques ficelles tirées par les gens. Lucille aimait sa poupée animée, en temps ordinaire. Mais lorsqu'elle était d'humeur morose et se sentait vivre en parasite d'Oscarwitz, elle était prise du désir de mettre en pièce la petite marionnette.

Au moment où elle se penchait vers le hublot, les sirènes du bord se firent entendre. Elle vit le dock animé et mercantile s'estomper peu à peu, puis se réjouit de ce que cette traversée lui permit de fuir les foules pour quelques jours. Soudain, on frappa à la porte.

—Qui est là? s'enquiert précipitamment Lucille.

Une voix de femme dit: :

—J'ai votre déjeuner, Madame, mais la porte est fermée à clé.

—Oh! Et Lucille se hate d'ouvrir. Surprise! Ce n'est pas la majordome qui entre, mais bien un jeune homme à l'allure déguingandée. Ses yeux, noirs, profonds, font rapidement le tour de la pièce, puis il se tourne vers elle et dit:

—Ecoutez, il faut que vous m'aidiez! Je dois quitter ce pays pendant qu'il en est temps encore. J'ai lu, dans les journaux, que vous partiez seule et dans une cabine fermée à clé. J'ai pensé, vous comprenez, que vous pourriez faire comme dans votre film "Les heures passent" et m'aider à m'esquiver d'Amérique. Je suis innocent, je vous le jure. Une bande de gens pour lesquels je travaillais a tué un pauvre commis de banque et la police me recherche pour complicité. Les circonstances me sont contraires, malheureusement, et si l'on me met la main dessus, j'ai grand'peur..." Et il fait un geste expressif soulignant les derniers mots prononcés. Son visage, nerveux, est tendu vers elle.

Mais Lucille sourit amèrement, elle grimace plutôt. Pour elle, c'est là un autre pauvre fou qui s'attend qu'elle soit, dans la vie, ce qu'elle est à l'écran. "Je suis peinée de ce que les journaux vous aient ainsi induit à vous réfugier ici."

—Que voulez-vous dire?

—Je ne voudrais pas me tromper. Mais vous désirez, n'est-ce pas, que je vous aide à fuir l'Amérique pour l'Angleterre. Si vous croyez vous cacher ici pendant cinq jours...

—Ecoutez, je regrette de m'être introduit dans votre cabine d'une façon aussi désinvolte. Mais, il y a des nécessités pressantes, parfois. Si la police me rejoint, c'est vingt ans... ou la chaise électrique...

Elle le voit trembler, la figure en détresse. Mais à quoi bon, la pitié n'existe plus chez elle. Quelqu'un l'a-t-il aidée, elle, à faire de la vie autre chose qu'un enfer? Pourquoi n'enverrait-elle pas cet homme à son destin? Elle fit quelques pas, se dirigeant vers l'appareil téléphonique.

—Ce que je vais faire? Mais appeler le capitaine. Risquerai-je de cacher ici un criminel? D'ailleurs, la majordome entrera au moins une dizaine de fois par jour... Après tout, c'est ici ma chambre à coucher. Elle atteignit l'appareil. Mais lui la saisit vivement au poignet.

Au cours des minutes qui suivirent, les événements se précipitèrent. Revolver en main, il lui fit entendre raison, du moins l'apeura. Il lui traça une ligne de conduite pour l'existence à deux qu'ils mèneraient pendant cinq jours. Elle ne ferait rien pour le livrer, parce qu'au moindre geste, il lui flamberait la cervelle. Quand la majordome viendrait, il se dissimulerait tantôt dans la salle de toilette, tantôt dans la penderie, derrière les robes de Lucille. Sous la menace de l'arme et au ton décidé de l'homme, elle ne dit plus rien, semblant conquise. Il était entendu qu'au soir du quatrième jour de traversée, lui prendrait la bouée d'urgence de Lucille et s'esquiverait. Le vaisseau, à ce moment, ne serait qu'à un demi-mille de la côte du Hampshire.

Lucille, au lit, regarda l'heure à sa montre lumineuse. Pas un instant, depuis quatre jours, elle n'avait cessé d'espérer le jouer. Une heure. Encore deux heures, et son commensal quitterait le bord, puisqu'on était déjà au large du Hampshire. Elle avait rêvé de lui ravir son revolver, de gré ou de force, et d'avoir alors le beau rôle. Les heures, en fuyant, lui avaient donné de l'espoir. Elle le sentait à moitié conquis par son charme et par son attitude trompeuse.

—Ecoutez, lança-t-elle dans la nuit, j'ai peur. Je n'entends plus votre respiration.

—Vous avez des hallucinations. Allons, dormez.

—Non, non. Venez près de moi et asseyez-vous sur mon lit.

Pour un moment, elle n'entendit plus rien. Mais soudain, elle le sentit près d'elle. Elle avança la main et toucha son bras. Elle alla plus loin. Elle l'enlaça à demi. Il fit le reste, la serra sur lui et lui donna le baiser qu'elle semblait réclamer.

Elle le voit trembler, la figure en détresse...

—Chérie, vous êtes merveilleuse. Dieu sait si j'ai eu du mal à me retenir, au cours de la traverée. Je regrette de vous avoir menacée de mort. Tout le temps, pourtant, je vous adorais.

—Et moi, je ne tenais pas à ce que vous vous en alliez sans vous avoir dit quelque chose de gentil, souffla-t-elle. Ne pouvons-nous pas être bons amis. Rapprochez-vous, serrez-moi plus fort entre vos bras.

Oublieux de toute prudence, il fait comme elle dit. Ses deux bras l'encerclent. Elle le sent vibrer contre son sein. D'une main, elle cherche sur le drap, à son côté et tout-à-coup saisit le revolver laissé par l'homme.

—Debout! lance-t-elle, l'arme au poing. Se levant sur un coude, elle s'éloigne de lui. Debout!

Lui recule d'un pass, tremblant, le visage hagard. Il murmure des choses inintelligibles. Soudain, il se précipite vers elle. Mais Lucille a devancé l'attaque. L'arme haut, elle le menace à nouveau. Il se rend à l'évidence: elle a trop de sang-froid pour se laisser vaincre. . .

Elle le regarde, comme heureuse. Elle dévisage cet homme aux traits consternés, aux yeux injectés de colère et de désespoir. La figure ainsi crispée, il donne l'illusion d'une furie ou d'un damné. Il parle. "Vous ne savez pas ce que vous me faites... Vous m'envoyez, de votre plein gré, à la chaise électrique... Ou bien à vingt ans de vie de forçat... Quand je sortirai, je serai déjà vieux..."

Le revolver soudain rebondit sur le plancher de la cabine. Lucille, qui tant de fois, a fait pleurer les foules des cinémas, verse des larmes à son tour. Elle est conquise. Non par la menace, mais par les mots, par l'expression de sentiments. Pour la première fois, elle se découvre une âme émotive. Elle s'ensevelit la tête dans son oreiller pour pleurer toutes les larmes de ses yeux...

Il faisait grand jour quand elle s'éveilla. Par le hublot, elle vit disparaitre au loin la côte du Hampshire. Personne autour d'elle. Plus de vestige de cette présence inquiétante des derniers quatre jours. Elle se souvint soudain des incidents de la nuit...

En se promenant de long en large dans sa cabine, toute sa vie passée reflua à son cerveau. Le monde était nouveau pour elle, désormais. Des sentiments neufs la posséderaient. Elle sentit courir en elle une jeunesse nouvelle, une vie exubérante.

L'amour l'avait conquise. . .

LE TRAIT BRISÉ

En un instant, la bête eut étranglé l'homme et l'autre chien, si ce n'eût été d'un commandement strident de Renée...

(par Vincent Renaud, collaboration spéciale à la "Patrie")

RENEE rit bruyamment sous le nez de Perrault: "Pouf! Vous pensez que vos chiens sont les meilleurs du pays. Et pourquoi? Parce que Perrault en est le propriétaire, parce qu'il les mène? Bah! Le Ciel nous protège de ces gens qui croient posséder seuls le génie!" Et elle se signa, moqueuse.

Le gros Français, joli, qui allait devant elle sourit.

—Vous avez, mademoiselle, toute mon admiration. Comme flirt, vous êtes impayable.

La petite femme rougit, de plaisir et de mécontentement à la fois. Pour la première fois un homme osait faire face à la raillerie de Renée Séville, la mascotte d'un lointain comptoir de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Son père avait un poste de confiance, sa mère dirigeait les activités de la petite colonie et elle trônait en reine-miniature.

Renée s'amusait à la vue de ce Perrault, étranger dans le pays depuis l'automne. D'un geste désinvolte, elle dirigea son pied vers le chien de file, dans l'attelage de Perrault. Mais la bête, vive comme l'éclair, n'attendit pas d'être frôlée. Elle happa vigoureusement le pied de l'imprudente. C'est à peine si Perrault eut le temps de s'interposer.

Il coucha le chien sous lui, le terrassant violemment et éloignant la jeune fille des crocs dangereux. A ce moment Loup, la bête favorite de Renée, qui s'était jusque là tenue à peu de distance, s'élança et atterrit sur le dos de Perrault. En un instant, il eût étranglé l'homme et l'autre chien, si ce n'eût été d'un commandement strident de Renée.

— Vous méritez une récompense, dit aussitôt Perrault, dégagé. Et, comme un voleur, il s'élança vers Renée et lui donna un retentissant baiser sur la bouche. D'un geste brusque, elle le souffleta et s'éloigna, les larmes aux yeux. Larmes de colère et d'humiliation. Elle rageait, parce que les gens du poste l'avait vue. Pour un peu, elle eût pu déchirer le visage de son amoureux agresseur. Elle serait peut-être ridiculisée, à l'avenir.

Perrault était trappeur et possédait une cabane de bois rond à l'intérieur de laquelle il avait donné un air de coquetterie et de confort. Il était accouru vers les régions glacées du nord en quête de richesse et l'avait trouvée. Les bêtes à fourrures étaient nombreuses. Autour de sa cabane, serpentait un ruisseau, asile du castor. Un peu plus loin, c'était le domaine du rat musqué. Sa vie était surtout heureuse depuis qu'il avait fait amitié avec les Esquimaux et Indiens des environs.

Tout l'hiver ,Perrault chassait et travaillait ses peaux. Sa cabane en était pavoisée comme de trophées de victoires. La pipe aux lèvres, l'homme chantait tout en supputant sa richesse future.

Au temps de la Noël, le trappeur remonta vers le poste pour fêter avec les humains. Il savait, d'expérience, que ce temps de l'année est toujours caractérisé par la tenue de belles soirées de danse. Durant des semaines, le petit peuple de la colonie espérait le succès de ces soirées. Le souvenir de la nuit de Noël, toute de danse et de chants, demeurait vivace dans l'esprit de tous pour toute l'année neuve qui suivait. Dans la grande salle du poste, les gens se pressaient. On y voyait les visages hâves de trappeurs qui avaient parcouru des milliers de milles en raquettes, des figures de femmes solitaires à longue année, d'enfants robustes et frustes. En ce soir de fête, toutefois, la note n'était pas de mélancolie, mais bien de joie exubérante. Au poste, on comptait bien une douzaine de jolies frimousses de jeunes filles. Pour les Fêtes, elles revêtaient leurs plus beaux atours et retrouvaient leur plus joli sourire. De toutes, Renée était la plus remarquée. Elle menait constamment la marche, audacieuse, sûre de sa puissance.

Toute la nuit de la Noël, elle dansa, radieuse et conquérante. Elle évoluait parmi les trappeurs et les fonctionnaires du poste, se faisant le centre des attractions. Les jeunes gens en raffolaient. L'un la prenait par la taille pour le moindre motif. Un autre l'attirait au dehors pour lui souffler une confidence. Elle était reine, vraiment.

Peu après que la fete eut débuté, Renée vit soudain Perrault paraitre à la porte de la salle. Il était plus joli que jamais, rasé de frais, et revêtu de ses habits les plus flamboyants. Il semblait aussi conquérant et, de ce fait devenait quasi un antagoniste. Renée, à son aspect, serra les dents. Elle se souvenait des airs de triomphe du trappeur et ne pouvait souffrir ce rival. Elle continua d'évoluer avec ses admirateurs et fit mine de n'avoir point du tout vu le nouvel arrivé.

Perrault ne fut pas long à se trouver une compagne de danse. Il se mêla aux quadrilleurs et aux valseurs, enlaçant sa partenaire élégamment. Quand la musique cessa, pour un répit, il se trouva à stopper tout près du lieu où se tenaient Renée et son compagnon de sauterie. Il faut dire qu'il avait prévu toutes choses. Un moment plus tard, Perrault exécutait, avec son amie improvisée, un tango nouveau genre, au grand applaudissement de l'assistance. Renée s'en mordit les lèvres de dépit et, en se portant vers les danseurs, souffla: "Quel gros ourson pour danser avec une si gentille jeune fille!" "Gros ourson!.. se dit Perrault. Nous verrons bien avant peu si elle doit me poursuivre de ses sarcasmes!"

La nuit se passa joyeusement. A l'aube, les danseurs, deux à deux, quittèrent la salle principale, fatigués et repus de plaisir. Les musiciens eux-mêmes demandèrent grâce et se disposèrent à s'aller coucher. A un moment, Perrault, qui de la nuit n'avait perdu un pas de danse traversa l'immense salle et, devant Renée, dit: "Messieurs les musiciens, vous ne nous refuserez pas cette dernière danse. Mademoiselle, voici notre danse!" Et, après avoir lancé un beau dollar tout neuf aux musiciens, il enlaça de ses deux bras de fer la jeune fille. Rien à faire, elle était prise. Autant donner dans le jeu. Elle dansa, se fit toute petite, se laissa guider. Le couple était parfait à voir et même les musiciens s'enthousiasmaient au rythme.

Tout en dansant, Perrault parlait à Renée, "Je vous remercie, mademoiselle", dit-il d'abord. Puis, après un silence. "Et surtout, excusez-moi". Peu après, la fête était finie. Perrault quitta le poste avec un beau souvenir, celui d'avoir pressé sur son coeur la plus jolie fille à cent lieues à la ronde, celle précisément qui le détestait à cause de son flegme et de sa hauteur.

(Suite à la page 22)

VITESSE

(Par MARIE LEBRUN, collaboration spéciale à la "Patrie").

TOUTE la nature était enveloppée d'un blanc manteau d'Hermine. Il n'y avait pratiquement pas eu d'automne. L'hiver avait fait son apparition vers la fin de septembre et le froid sévissait avec une telle violence à Port Charles qu'on ne se rappelait pas de mémoire d'homme avoir vu une température aussi basse à cette époque de l'année.

Alice Pelletier se préoccupait rarement de la température. En réalité, elle ne s'était guère occupée de quoique ce soit depuis sa querelle avec Robert Chartrand survenue durant l'été. Elle avait continué de marcher la tête haute, blessée dans son orgueil et elle s'était fiancée trois semaines plus tard à Henri Lacombe.

Mais, bien que son amour pour Robert fut bien mort, Alice sentait que tout ce qui l'entourait était beaucoup plus intéressant quand elle ne vivait que pour celui-ci. La vie alors avait été, jour après jour, une merveilleuse aventure. Maintenant il s'agissait de passer les jours de la meilleure manière possible et de les voir s'écouler surtout rapidement.

Il y eut une grosse tempête de neige en octobre et une plus forte encore en novembre. La neige cessa de tomber et le thermomètre enregistra une température de vingt degrés sous zéro, pendant de longues heures interminables. Une couche de glace, devenant de plus en plus épaisse, recouvrit le lac.

Ce fut au cours de cette semaine de froid rigoureux que Robert revint à Port Charles. Alice le reconnut près du bureau de poste et voulut éviter sa rencontre. Quand il s'approcha d'elle elle s'efforça de paraître indifférente et, cependant, elle sentait son pauvre coeur battre à coups redoublés dans sa poitrine.

"Alice", dit-il, "je désire vous parler. Puis-je vous voir ce soir ?"

"Je regrette, répondit-elle, mais je vais à une soirée dansante avec Henri.

"Alors, reprit-il, et l'on sentait une impatience dans sa voix, puis-je vous voir demain après-midi ? Ou maintenant, si vous le préférez ? Je vous répète que j'ai à vous parler".

"Elle consentit à le revoir au commencement de l'après-midi du jour suivant.

"Si tout était comme par le passé, dit-il, nous serions probablement à patiner ensemble".

"Vous voulez dire, rectifia-t-elle, que je patinerais, pendant que vous fileriez à toute vitesse sur la glace, dans votre bateau à voiles. Pour être pleinement satisfait il vous fallait toujours atteindre soixante milles à l'heure. Aussitôt arrivés sur la rive, avec nos patins, vous me laissiez aussitôt seule et je ne vous revoyais que...."

"Alice, interrompit-il d'un ton de reproche, vous savez bien que je ne vous ai jamais abandonnée".

"Non; mais vous agissiez d'une façon plus cruelle, puisque vous m'obligiez de vous accompagner".

"Je l'admets, déclara Robert. Mais je ne vois pas pourquoi vous refusiez toujours de laisser courir notre bateau à plus de trente milles à l'heure".

"Mais vous savez bien que la vitesse effrénée me terrorise. Vous ne pouvez sentir la panique que je ressens alors, parce que vous ignorez cette sorte de terreur. Une terreur qui me rend presque folle. Pour vous, la vitesse vous grise comme le vin."

"Mais Alice je vous ai dit peut-être cent fois que la seule manière de se guérir de cette peur irraisonnée était de faire de la vitesse. Vous finissez par vous habituer."

"Et moi je vous ai répété maintes et maintes fois qu'il m'était physiquement impossible de m'accoutumer. C'est une torture. Vous saviez jusqu'à quel point cela m'affectait et, délibérément, vous ouvriez les voiles plus grandes, tout en m'affirmant que vous n'iriez pas plus vite. J'en suis donc venue à la conclusion que vous ne m'aimiez pas et que vous étiez l'être le plus égoiste de la création."

"Mais c'est ridicule de gâcher deux existences pour une raison aussi futile. J'avais tort, je l'admets. Je n'avais point réalisé jusqu'à quel point votre crainte était fondée. Pardonnez-moi et recommençons en neuf".

"Croyez-vous, dit lentement Alice, que je pourrai jamais vous pardonner pour cette soirée où je vous suppliais en vain de ralentir la vitesse de votre automobile. Vous vous êtes contenté de rire de moi, et, au risque de nous briser le cou, vous avez filé à 60 milles à l'heure. C'est alors que je me suis évanouie de frayeur. Non, je ne puis vous pardonner cela. Il est inutile de revenir sur ce ce sujet. Ma décision est bien prise. Vous avez alors porté le dernier coup à l'amour que j'avais pour vous. De plus, je suis présentement fiancée à Henri."

"Mais vous ne l'aimez pas et vous le savez aussi bien que moi".

Alice essaya de pousser un dernier cri d'appel; mais elle sentit qu'elle n'en avait plus la force.

"Je l'aime, protesta Alice avec colère; je l'aime et vais l'épouser et je ne veux plus jamais vous revoir".

Robert ne partait pour Montréal que le lendemain soir et ils se revirent de nouveau quelques heures avant son départ.

"Alice, demanda-t-il, voulez-vous me faire un gros plaisir ? Je sais que votre fiancé est en dehors de la ville et qu'il ne sera pas de retour ce soir, par cette tempête. Ne viendriez-vous pas me saluer à la gare, à mon départ ? Faites cela pour moi."

"Très bien, fit-elle, j'irai. Mais cela n'aidera pas votre cause".

"La neige avait cessé, quand Robert vint la chercher. Mais le mercure était descendu encore plus bas et un vent mordant soufflait du sud. Un vent qui soulevait la neige et rendait le trafic excessivement difficile.

"Quelle affreuse nuit pour voyager", dit Robert. "Je serai chanceux, si le train se rend à destination."

Après une heure d'attente, ils entendirent le sifflet d'un train. Avant de pénétrer dans le char dortoir Robert se tourna une dernière fois vers Alice: "Donnez-moi le baiser d'adieu", dit-il et, sans répondre, mais les yeux tout humides, elle tendit ses lèvres.

Ce baiser effaça tout, le passé, la querelle, les mauvais souvenirs d'autrefois. Cela rappelait à Alice les douces caresses de jadis.

Quelques instants plus tard, la jeune fille était seule sur la plateforme, toute étourdie de ce dernier baiser, sachant à peine ce qu'elle faisait. Elle retourna dans la chambre d'attente et s'affaissa sur un banc dans un coin.

Soudain la porte de la salle fut poussée violemment et un homme courut vers l'agent de la station.

"Sam, cria-t-il, le pont sur la Rivière Blanche vient d'être emporté par la force des flots. Empêchez le char dortoir de passer à cet endroit."

"Grand Dieu ! répondit l'agent, je ne puis rien faire. Tous les fils sont brisés."

Alice était déjà sur ses pieds. C'était sans aucun doute le train où se trouvait Robert, dont il était question. Le train qui se trouvait peut-être encore dans les limites de la ville.

"Vous devez faire quelque chose pour les sauver", cria Alice.

"Mais les routes sont fermées au trafic et tous les poteaux sont renversés. Je ne puis même avoir la communication téléphonique".

"Mais vous pouvez rejoindre le train en passant par le lac".

"La glace n'est pas assez solide pour supporter le poids d'une automobile et il n'y a pas d'autres moyens de les avertir".

"Mais, avec une chaloupe à voiles à patins, on pourrait les prévenir".

"Cela prendrait trop de temps pour trouver quelqu'un qui..."

"J'irai moi-même, dit la jeune fille. Vous avez une auto. Conduisez-moi jusqu'au club de yacht.

Une fois rendue au club, elle sauta du char encore en mouvement et pénétra en coup de vent à l'intérieur de la bâtisse. Elle mit rapidement ses patins, prit un chandail dans l'armoire de Henri qu'elle revêtit avec encore plus de rapidité. Puis elle sortit et se dirigea en courant vers le plus proche bateau à voiles. Elle n'avait jamais manoeuvré elle-même une chaloupe à patins auparavant, mais elle avait vu agir les autres plus de cent fois et glisser sur la glace avec une incroyable rapidité. Elle mit la voile en position et ce fut soudain comme une main invisible qui tirait l'embarcation et la faisait glisser de plus en plus vite. Elle ouvrit les voiles plus grandes et il lui semblait que la chaloupe était emportée par une force inconnue.

Et, avec cette vitesse augmentant sans cesse, revint l'horrible peur qui l'étreignait autrefois. Une fois, elle laissa échapper un cri de terreur qui se perdit dans la rafale.

Au lieu de ralentir, elle essaya quand même d'augmenter sa vitesse. Elle avait tellement peur qu'elle craignait de voir sombrer sa raison.

La voie du chemin de fer longeait le lac; mais elle n'apercevait pas encore le train; car elle était partie plusieurs minutes après celui-ci. Elle ne perdait point courage, toutefois, et se laissait emporter à une allure excessive par son embarcation.

Elle sentit tout à coup qu'elle se trouvait dans les environs de Painrouge. C'était à cet endroit qu'elle devait rencontrer le train, si elle voulait éviter une tragédie.

Quelques instants plus tard elle pu apercevoir à quelques centaines de verges le train qui s'éloignait dans les ténèbres. Elle ne croyait pas qu'il était encore si éloigné d'elle et une sorte de désespérance s'empara de tout son être. Elle était folle de penser que la force du vent suffirait à la rapprocher de celui-ci.

Comme elle vit le train ralentir à une traverse à niveau, elle redoubla de vitesse et elle ne fut plus qu'à trois ou quatre cents pieds de celui-ci. Elle cria deux fois, mais son appel se perdit dans la tempête.

Tout à coup devant elle se dressa une nappe d'eau. Il fallait de toute nécessité traverser cet obstacle. Elle sauta avec son embarcation. Elle se sentit soulevée dans l'espace durant quelques secondes, puis elle retomba sur la glace solide et la chaloupe retomba sur le côté. La voile fut arrachée de ses mains et elle sentit une atroce douleur à la hanche. Elle venait d'échapper miraculeusement à la mort. Pourquoi tenter davan-

(Suite à la page 22)

Transport des fourrures du nord par avion

Ces chiens, de même que les trappeurs dont ils traînent les bagages, s'en vont par avion vers les régions du Nord.

(par Jacques MONTAGNE, collaboration spéciale à la "Patrie")

DE larges caisses, pleines de fourrures, sont transportées par avion des régions du Nord les plus éloignées jusqu'aux marchés d'Edmonton, de Winnipeg, de Montréal, de New-York et de Londres. Et l'avion retourne au Nord avec un chargement de fusils, de conserves, d'appareils de radio, de perles, de couteaux, de robes, de paletots, de magazines, de gazoline, de farine, de sucre, d'articles de toutes sortes. Le commerce des fourrures se modernise; il se fait par la voie des airs.

Voici un rapport typique qui nous est donné par la plus grande firme canadienne de transport aérien. Plusieurs fois par année, elle envoie un avion à cabine vers une destination secrète. Là, deux jeunes trappeurs viennent à la rencontre de l'avion avec des caisses de fourrures. Ils vivent dans le No Man's Land de l'Arctique canadien, trop loin de la côte pour que les Esquimaux s'y rendent, et trop au nord des terres boisées pour les Indiens.

Un des trappeurs s'embarque sur l'avion qui transporte les fourrrures à Edmonton, Puis, il retourne chez lui avec des provisions, des pièges, des livres et de la nourriture. Son associé accompagnera l'aviateur au prochain voyage. Ils ne perdent pas de temps en faisant un voyage de plus de mille milles pour se rendre à Edmonton. Ils préfèrent se servir du transport aérien.

Durant les cinq dernières années, le commerce de la fourrure a été révolutionné. Les prix de la fourrure ont subi une baisse effarante dès le début de la crise. Le marché des manteaux de fourrures dispendieux et des parures de cou s'allia avec le marché des obligations, et comme les Esquimaux, les Indiens et les trappeurs blancs ne jouaient pas à la bourse, ils firent un mauvais voyage la première fois qu'ils apportèrent des fourrures.

Et quelques-uns faisaient de très longs voyages. Lentement, ils descendaient en canot les rivières, où ils avaient souvent à franchir des rapides en longeant les cours d'eau, les épaules chargées de fourrures et de provisions pour la durée du voyage. Souvent, il leur fallait des semaines de voyage avant d'atteindre un poste. Parfois, ils étaient forcés d'abandonner leur canot, loin d'un comptoir d'échange.

Quand ils repartaient pour leurs terrains de chasse leur fortune était moins rondelette. Quelques-uns d'entre eux avaient fait des enquêtes dans les comptoirs à fourrures. Quelques marchands de fourrures indépendants posaient aussi des questions, ce qui eut pour résultat d'amener les pilotes d'avions à discuter des taux à la livre et à la tonne.

L'on indiqua aux pilotes des endroits peu connus sur la mappe du grand Nord. Bientôt, les postes de radio furent très occupés. On louait des avions pour transporter des provisions à l'intérieur des terres et pour en rapporter les fourrures.

PLUSIEURS trappeurs allaient plus loin encore. Retardés par la mauvaise température, il leur restait très peu de temps pour se rendre à leur travail. Anciennement, ils seraient partis en canots, avec leurs chiens, leur traineau et leurs provisions à bord. Ils auraient abandonné leur canot sur le rivage, auraient attendu la tombée d'une bonne tempête de neige et seraient repartis en traineau. Ils perdaient parfois six semaines à voyager de cette façon. Mais, maintenant des avions étaient à leur disposition. Ils s'en allaient par la voie des airs ,avec leurs chiens, leur traineau et le reste.

Et bien que ce ne soit pas toujours plaisant pour le pilote de voir des chiens aboyer et courir de côté et d'autre dans la cabine, à plusieurs milliers de pieds du sol, les trappeurs ont jusqu'ici réussi à faire transporter leurs bagages jusqu'à destination sans aucun accident. En quelques heures les trappeurs sont de retour à leur point de départ.

La vie de ces trappeurs a pratiquement changé du soir au lendemain. Autrefois, ils vivaient isolés. Il n'y a pas plus longtemps qu'en 1930, les trappeurs quittaient pour une période d'un an les comptoirs à fourrures, chargés de provisions, de courrier qu'il n'avait pas lu depuis un an, de provisions, de nouveaux pièges et de munitions. Il y en a encore quelques-uns qui vivent de cette façon.

L'Esquimau s'est aussi modernisé. La plupart des trappeurs blancs ont changé leurs manières de vivre, si bien que quelques-uns ont réussi à maîtriser la télégraphie sans-fil, ont installé des transmetteurs à ondes courtes au moyen desquels ils communiquent avec la base aérienne la plus rapprochée lorsqu'ils désirent qu'avion leur apporte des légumes frais, du beurre et des oeufs! De ces temps-ci, le jus de raisin est très en vogue pour le déjeuner dans l'Arctique.

Nous ne voulons pas dire que les trappeurs ont la vie très facile. Ils ont encore à faire face aux rigueurs du Nord.

Ecoutez le récit de l'aventure de deux trappeurs Esquimaux. Un seul des deux revint de l'endroit où ils avaient tendu leurs pièges. L'autre était parti à la poursuite d'un renard qui s'était échappé du piège, au moment où les deux hommes l'en avaient délivré. Il était parti à la poursuite du renard à travers les rafales de neige. Soudain, son compagnon entendit un cri et le vit disparaître au bout d'un champ couvert de glace, qui se terminait au bord d'un précipice.

Accourant au secours de son camarade l'Esquimau le retrouva sur les rochers, à trente pieds plus bas. Il tenta de placer un cable fait de peau de phoque autour du corps du trappeur, mais il n'y parvint pas. Alors, il attacha la corde à une grosse roche et se laissa glisser vers son malheureux compagnon. Il remonta le corps du trappeur seulement pour constater que la mort avait fait son oeuvre.

Un trappeur blanc se blessa alors qu'il nettoyait ses pièges Comme il n'y avait pas d'autres trappeurs dans les environs, il s'arrangea pour conduire ses chiens quand même et franchit une distance de cinquante milles, endurant des douleurs atroces, pour atteindre le poste le plus rapproché. Là, il put faire panser sa blessure et fut sauvé d'un empoisonnement de sang qui aurait pû lui coûter la vie.

DEUX autres trappeurs se rendirent à un comptoir à fourrures assez éloigné sur la côte ouest de l'Arctique. Un d'eux s'était gelé une jambe et la gangrène s'y étnit mise. Pour compliquer les choses, les deux avaient beaucoup de fourrures avec eux. Lorsqu'on leur demanda de présenter leurs permis de trappeurs, ils avouèrent n'en pas avoir. Ils avaient pris une chance de vendre leurs fourrures sans payer les lourds honoraires requis par le gouvernement.

Un policier les mit en état d'arrestation, mais envoya le malade à l'hôpital d'Aklavik, à deux cents milles plus loin, où l'on dût amputer la jambe du trappeur.

Ce ne sont pas là les seuls dangers que courent les trappeurs. Les avions font maintenant partie du commerce de fourrures, et l'équipage d'un aéroplane, portant un chargement de plus de trois tonnes, faillit mourir de faim et de froid sur les rives de la Baie d'Hudson.

Cet avion, transportant des provisions pour les comptoirs à fourrures, eut cet accident lors de son dernier voyage. Une de ces violentes tempêtes de neige, fréquentes au commencement de l'hiver, dans le Nord, s'abattit sur l'avion qui était à l'ancre dans la baie, de même que d'autres avions plus petits. Un des petits avions se détacha de son ancre et alla s'abattre contre les pontons du gros biplan. Comme tous les avions portent des pontons de rechange, il fut très facile de réparer le petit avion.

Mais il n'en fut pas de même pour le gros. Ses pontons étaient de fabrication spéciale. Et l'équipage dut travailler pendant une semaine pour réparer le flotteur suffisamment pour résister durant le démarrage. C'est alors qu'il se brisa de nouveau. Le travail était à recommencer, et cette fois avec encore moins de matériel qu'en premier lieu. Le thermomètre était descendu en bas de zéro et la baie eut le temps de se couvrir de glace avant qu'ils soient prêts à partir. Ils durent ouvrir un chenal dans la glace et réussirent à s'envoler avec le ponton réparé pour se rendre à Winnipeg, à 2,000 milles plus loin.

Il y a aussi l'aventure du trappeur qui partit de Port Harrison, sur la côte est de la Baie d'Hudson pour aller se marier. Il monta en avion avec sa femme pour retourner chez lui, au milieu de l'hiver. L'avion était muni d'un radio; néanmoins, il ne donna pas de ses nouvelles pendant plusieurs jours.

DES avions de secours furent envoyés à sa recherche. Alors, l'on reçu un message radiophonique. L'avion avait été forcé d'atterrir par une tempête de neige. Le trappeur nouvellement marié, son épouse et le pilote vivaient à la ration depuis une semaine, enneigés sur la côte et incapables d'en sortir.

L'avion est venu faire disparaître la différence entre le profit et la perte pour les trappeur, à cette époque où le prix de la fourrure est à la baisse. Il semble coûteux de louer un aéroplane — le taux moyen pour une envolée dans les régions éloignés du Nord se monte à plusieurs centaines de dollars, — mais il en coûte meilleur marché aux trappeurs et aux commerçants de fourrures d'expédier celles-ci par avion et de retourner de la même façon que de le faire comme autrefois en canot ou en traineau. L'entretien des hommes et des chiens pendant plusieurs semaines coûte assez cher, de même que les canots et les traineaux.

Aussi, les envois de fourrures par avion sont plus fréquents. L'on fait moins de profit, mais les goussets sont moins souvent dégarnis. Votre manteau de fourrure, madame, est peut-être confectionné de peaux expédiées de l'Arctique il y a seulement cinq ou six mois.

Les maisons qui font le commerce de la fourrure, les petites comme les grandes se servent aussi du transport aérien sur une grande échelle pour les besoins d'inspection, évitant ainsi à leurs inspecteurs les voyages longs et ardus. Les avions pourvus d'un système de chauffage rendent l'inspection des fourrures plus facile, plus rapide et plus fréquente durant la saison propice à la tension des pièges.

De même, les avions ont établi des postes pour la vente des fourrures à des endroits pratiquement inaccesibles auparavant spécialement dans le nord de l'Ontario.

"L'Esquimau le retrouva à trente pieds plus bas, sur les rochers . . . Il attacha la corde à une roche et se laissa glisser jusqu'à lui . . . seulement pour constater que la mort avait fait son oeuvre."

Derniers moments de Bruno Hauptmann!

$1,000,000 furent dépensés avant de le capturer.

Par Joseph DUGAS, collaboration spéciale à la "Patrie"

LORSQUE BRUNO RICHARD HAUPTMANN franchira les quelques pieds qui séparent sa cellule de condamné à mort de la chambre d'exécution, s'il est exécuté, il en aura coûté pour l'amener sur la chaise électrique, une somme d'environ un million de dollars, payés par l'Etat du New-Jersey, le gouvernement fédéral, l'Etat de New-York, le colonel Lindbergh et d'autres particuliers.

Le dernier déboursé qu'aura à faire l'Etat du New-Jersey sera pour payer les honoraires de l'exécuteur des hautes oeuvres, soit $150, et peut-être un autre $50 pour les frais qu'encourra la prison pour disposer du cadavre. Il faudra aussi que l'Etat du New-Jersey paye le coût nominal de l'électricité qui transportera Hauptmann au terme de sa dernière étape.

La recherche de Bruno fut la chasse à l'homme la plus intense et la plus coûteuse dans l'histoire des Etats-Unis. Une armée de policiers et un nombreux personnel d'enquêteurs spéciaux, représentant le New-Jersey, New-York, et le gouvernement fédéral, avaient la direction des recherches. La force policière de toutes les municipalités des Etats-Unis et des autres pays y prirent une part indirecte, de même qu'un grand nombre d'experts qui offrirent leur aide volontairement. A lui seul, le salaire des enquêteurs spéciaux pour les deux états et le gouvernement fédéral représente la jolie somme de $284,000. Il serait peut-être bon d'ajouter à cette somme un autre $100,000 pour arriver au coût total approximatif de la chasse au meurtrier.

Vinrent ensuite les préparatifs exténuants en vue du procès sous la direction du procureur de district David T. Wilentz, du New-Jersey, comme avocat en chef de la poursuite. Le compte de l'Etat, portant seulement sur une douzaine d'item de dépenses, le coût des services d'enquêteurs pour la poursuite et les témoins, se monte à $32,250. Le salaire payé à l'assistant spécial de l'avocat de la poursuite, fut de $10,000.

Le procès dura 43 jours, durant lesquels l'Etat dut payer en argent comptant, $1,500 aux jurés et débourser $2,000 pour leur entretien. Les experts en écriture ont coûté $25,000. Vingt policiers pour maintenir l'ordre dans la salle du procès furent payés $4,300. Les sténographes furent payés $8,000. Vu que les salaires du juge, de l'avocat de la poursuite, de ses assistants, auraient été payés quand même, il n'est donc pas nécessaire de les inclure dans cette compilation.

Les dépenses encourues pour des appels téléphoniques, des télégrammes, des cablogrammes, et des voyages en Europe par des enquêteurs, ont coûté environ $50,000. L'enquête sur la mystification perpétrée par John Hugh Curtis aux débuts des investigations, a coûté plus de $15,000. Le travail de l'expert en bois, Arthur Koehler, coûta $40,000.

Même après la condamnation de Bruno le coût du procès continua d'augmenter. Ses avocats ayant démontré qu'il était dans l'impossibilité de financer un appel, l'état du New-Jersey en assuma les frais, qui, ajoutés à ceux de l'Etat pour le rejet de ce même appel, s'élevèrent à environ $89,000. L'appel fut tout d'abord rejeté par la Cour des Erreurs du New-Jersey, et la Cour suprême des Etats-Unis refusa de faire une revue du procès.

Celui qui tient la tête sur la liste des particuliers qui ont dépensé des sommes énormes pour les recherches, est naturellement le colonel Lindbergh. Premièrement, il paya une rançon de $50,000, dont on a retrouvé qu'une légère partie, soit environ $15,000. On dit qu'en outre il a dépensé au moins $75,000 en investigations de toutes sortes. Son ami et conseiller, le colonel Henry Breckenbridge, dépensa $10,000. Le Dr J. F. Condon déboursa $5,000. Joseph A. Lanigan, assistant du procureur général du district, estime que les dépenses non-enregistrées encourues par les deux Etats, par le gouvernement fédéral, par les corps policiers et par des particuliers à travers tout le pays, représentent une somme d'environ deux cent mille dollars.

Ainsi donc, le coût total du plus fameux procès dans l'histoide du pays atteint la somme folle d'environ un million de dollars. La dernière scène de cette terrible tragédie, l'exécution de Bruno Richard Hauptmann, sera en comparaison une procédure très peu coûteuse. Les derniers honoraires iront à Robert G. Elliott, exécuteur officiel de l'Etat du New-Jersey, tout comme il est pour les Etats du Massachussetts, de New-York, du Delaware, et de la Pennsylvanie. Elliott, dont la main vengera officiellement un des crimes les plus révoltants dans l'histoire des Etats-Unis, n'est pas le moins intéressant de tous les acteurs de ce drame.

Elliott est âgé de 61 ans, marié et père de deux enfants. Quand il n'est pas occupé par sa fonction, il vit paisiblement avec sa famille, à Richmond Hills, N.Y., où il dirige un commerce d'appareils électriques. Elliott fut nommé exécuteur officiel des cinq états mentionnés plus haut à la suite du suicide de son prédécesseur, John Hilbert.

Elliott est un homme digne de réserve. Il évite toute publicité. Pendant plusieurs années, son identité fut gardée secrète, les autorités gouvernementales craignant que les amis de ceux qu'il exécutait ne tentassent de se venger sur l'exécuteur. Fait assez étrange, c'est à la suite d'une telle tentative qu'Elliott reçut une grande publicité. En 1928, peu de temps après qu'il eut officié à l'exécution de Sacco et Vanzetti, qui avaient été trouvés coupables de meurtre dans le Massachussetts, les membres d'une bande organisée apprirent à quel endroit logeait Elliott et bombardèrent sa résidence. Cette attaque n'eut apparemment aucun effet sur lui, car il fut de retour à son poste dès que ses services furent requis.

La seule fois qu'il souffrit d'un ébranlement nerveux durant une exécution, selon son propre aveu, ce fut le jour où il ouvrit le courant qui envoya Ruth Snyder dans l'éternité, à New-York, il y a plusieurs années. C'était la première fois qu'il était appelé à exécuter une femme. Jamais, à part cette seule fois, ses fonctions ne l'ont embarrassé. Il les considère comme toute autre position, comprenant que toute la responsabilité pour la vie qu'il enlève aux condamnés repose sur l'Etat dont il n'est qu'un simple employé.

Elliott ne veut pas déclarer combien de personnes il a exécutées, mais le nombre doit certainement dépasser la centaine. De toutes ses victimes, plusieurs étaient de fameux criminels, mais aucun ne l'était plus que Bruno Richard Hauptmann. N'ayant jamais exprimé en public son opinion sur le cas des personnes qu'il est appelé à faire mourir, Elliott n'a et ne donnera probablement pas ses vues sur le cas du ravisseur-meurtrier du bébé Lindbergh. C'est pour cette raison qu'il est probablement la seule figure principale dans cette affaire qui n'ait pas été appelée ou qui ne se soit offerte à faire une déclaration.

Hauptmann a été un peu moins taciturne, en ces derniers temps, au sujet de son sort. En dépit des rapports récents qui voulaient que le condamné "craque sous la tempête", les personnes qui ont observé Bruno dans sa cellule ont exprimé leur conviction qu'il se rendrait à la chaise électrique avec le même sang-froid, la même attitude glaciale qu'il a gardée depuis son arrestation.

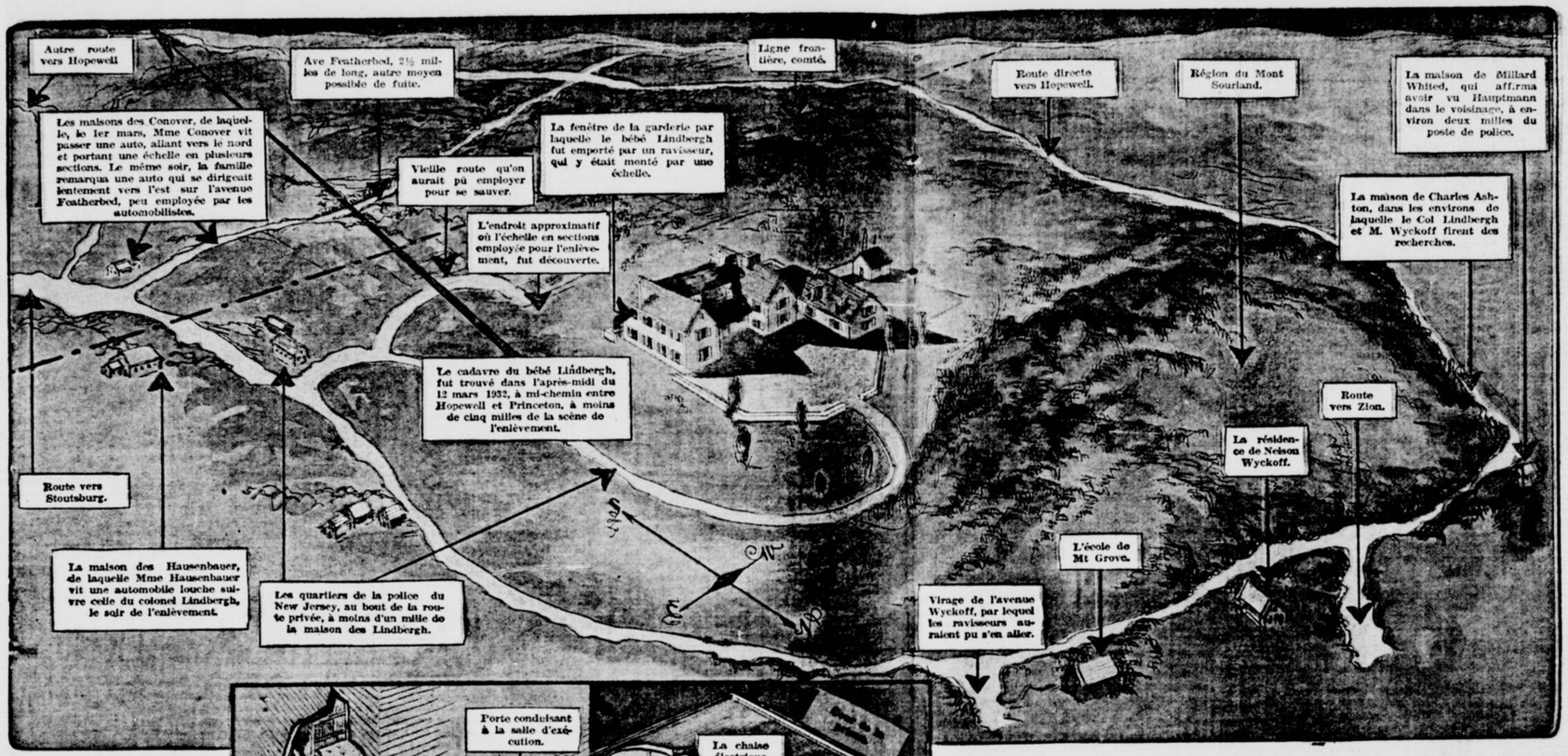
Sa principale occupation tandis qu'il est confiné dans sa cellule de 12 pieds par 12 pieds, située à dix pas de la chambre d'exécution, est la lecture. Il lit surtout la Bible.

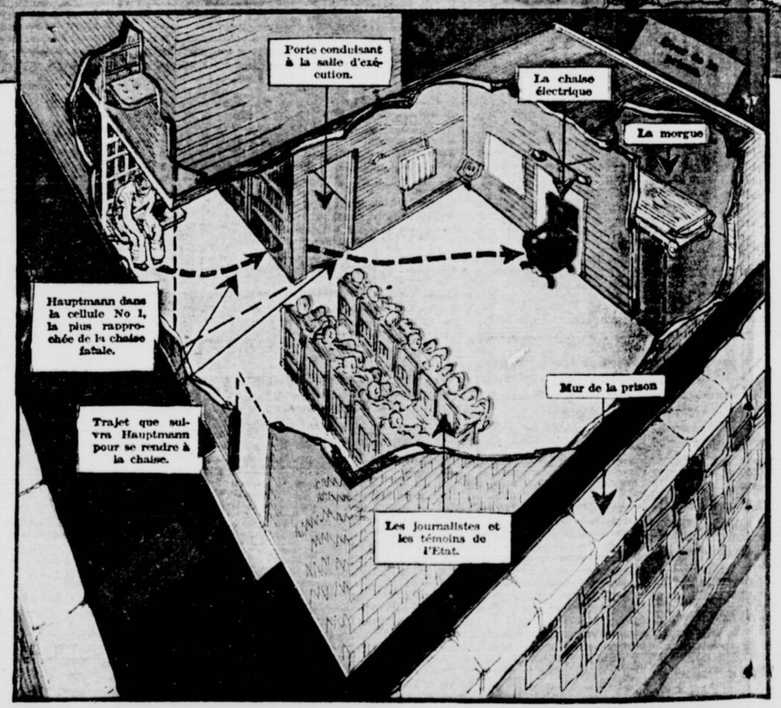
Le colonel Mark O. Kimberling, le gardien de la prison, a donné son impression sur l'attitude stoïque du condamné.

"Depuis qu'il est ici", déclare-t-il, "j'ai l'idée qu'Hauptmann a une grande confiance sur son sort ou bien qu'il l'accepte avec toute la philosophie possible. L'homme ne semble sûrement pas être inquiet. Il a toujours eu bon appétit depuis qu'il est arrivé ici, le 16 février dernier. Il n'eut jamais le moindre malaise. Il prend un peu d'exercice et a gagné du poids. Il se rase tous les jours, sous la surveillance fastidieuse des gardes."

Les autorités de la prison basent leur croyance que Bruno ne faiblira pas sur la réaction qu'ont produite chez lui les exécutions qui ont lieu depuis qu'il est incarcéré dans cette prison. Un de ces hommes fut l'ami le plus intime qu'Hauptmann eut en prison. C'était Kurt Barth. Allemand d'origine, qui fut exécuté pour meurtre. Quand Barth passa devant la cellule de Richard pour se rendre à la chambre d'exécution, Bruno se tenait à la porte, le sourire aux lèvres. A travers les barreaux, il serra la main de Barth. "Aie confiance en Dieu", lui dit tout simplement Hauptmann.

En plus de la visite que lui a rendue le gouverneur Hoffman, du New-Jersey, autour de laquelle on a fait surgir toutes sortes d'hypothèses, Hauptmann n'a reçu la visite que de sa femme, Annie; de son conseiller spirituel, le révérend D. G. Werner; de ses avocats et de deux ou trois enquêteurs.





En haut: La scène de l'enlèvement, la résidence du Colonel Lindbergh, à Hopewell, N.J. En bas: L'aile des condamnés à mort, à la prison d'Etat du New-Jersey, à Trenton.

(Associated Press photo.)

Bruno Richard Hauptmann

Ce qu'il en a coûté pour amener Hauptmann devant les tribunaux

Coût des recherches officielles	$394,000
Enquêteurs et témoins au procès	32,500
Avocat spécial de la poursuite	10,000
Le jury	3,500
Policiers spéciaux en Cour	4,300
Experts en écriture	25,000
Sténographes	8,000
Voyages en Europe, télégrammes, câblogrammes	50,000
Investigations sur la mystification Curtis	15,000
Investigations par un expert en bois	10,000
Déboursés du colonel Lindbergh:	
Partie de la rançon non-retrouvée	35,000
Investigations privées	75,000
Déboursés du colonel Breckenbridge	10,000
Déboursés du Dr J. F. Condon	5,000
Estimé de toutes les dépenses non-enregistrées faites par les corps policiers et les particuliers	200,000
Total	$852,300

La Grâce de Dieu

par Adolphe d'Ennery

(Suite de dimanche 19 janvier)

Sans en être convenus, ils s'étaient fixé une sorte de rendez-vous, en cet endroit même où les brigands avaient assailli Madeleine, et où, pareil au **Deus ex machina**, Olivier était survenu si à propos pour la tirer de leurs mains criminelles.

A quelques pas de là, sur un monticule de pierres, toutes revêtues d'un épais manteau de lierre, se trouvaient les ruines d'un pavillon.

C'était une sorte de tourelle carrée, envahie par les herbes folles et les plantes grimpantes qui, sous leurs rameaux verts, cachaient les pierres grisâtres décrépits. Par une étroite fenêtre, en écartant les touffes de chèvrefeuille, on voyait au loin, par dessus les arbres. Un noisetier épais, dont les rameaux nombreux sortaient de deux pierres, figuraient assez bien la porte. Il fallait, après avoir grimpé les quelques marches déformées, passer dans ses branches pour entrer dans la tourelle.

Une fois dedans on trouvait une petite salle tapissée de feuillage, de lierre, de liseron bleu, de chèvrefeuille rose, qu'une faible lumière, perçant par la lucarne, éclairait doucement et poétiquement, comme la veilleuse discrète d'un boudoir amoureux.

Aussi était-ce bien là, le plus charmant petit coin que deux coeurs aimants pussent choisir pour se voir.

Nul bruit n'arrivait jusque là et n'en venait rompre le silence qui l'emplisssait d'un charme délicieux.

Seule la brise, en courant dans la forêt venait apporter l'écho des chansons que redisaient les branches sur son passage. Le rossignol, sur un vieux chêne, chantait à la lune; les oiselets cherchant une branchette touffue pour y dormir aile contre aile.... s'appelaient; parfois, un cerf bramait pour avertir sa biche qu'il venait de trouver un lit de fleurs et de mousse épaisses.

C'était donc là que Madeleine et Olivier venaient chaque soir, tous deux jeunes, tous deux beaux, et, dans la candeur de leur âme, ne pensant qu'à s'aimer, heureux de se sentir l'un à côté de l'autre, d'entendre leur coeur battre bien fort et n'osant pas s'avouer ce qu'il disait.

Ils s'aimaient, et le bonheur envahissait leur âme.

Ils s'aimaient inconsciemment, sans voir plus loin que leur bonheur présent, sans vouloir percer l'avenir ni se demander quelle serait la conséquence de cet amour.

Peu leur importait, du reste, l'avenir. Quand on s'aime, il semble que c'est pour toujours; à leur âge, l'avenir, croit-on, n'est que la simple continuation du bonheur présent.

Un soir, cependant, Olivier, retenu par un sien ami qui habitait un château de l'autre côté de la forêt, tarda bien à venir, forcé qu'il était de donner des soins à cet ami, grièvement blessé.

La nuit avait déjà remplacé cette ombre douce qui flotte sous la frondaison.

Madeleine, assise au pied du vieil escalier qui menait à leur cher pavillon, attendait, anxieuse, depuis longtemps déjà.

Mille pensées vagues, confuses, tristes, roulaient dans sa tête.

—Voilà la nuit!.. Pourquoi n'est-il pas encore là..... c'est l'heure où, d'ordinaire, il part.... Pour qu'il ne soit pas venu, il faut qu'il lui soit arrivé un accident, un malheur, un malheur peut-être. Ah! j'ai peur!....

Elle écouta un moment. Aucun bruit, autre que ceux qu'elle entendait, n'arriva jusqu'à elle.

—Rien..... j'ai beau prêter l'oreille, je n'entends pas résonner les fers de son cheval!... Oh! oui... un malheur lui est arrivé.... les bandits auxquels il m'a arrachée ont peut-être voulu se venger. Ils ont tendu un guet-apens. Malgré sa bravoure, sa force, Olivier est tombé sous leurs coups... Il est par là, dans la forêt, blessé, sanglant.

A cette idée, n'écoutant plus que son amour, sans songer que c'était elle qui courait le danger, seule, la nuit, en pleine forêt, elle partit dans la direction que suivait Olivier, chaque soir.

—Olivier! Olivier! appelait-elle avec une voix pleine d'angoisse.

Elle courut ainsi, quelque temps. Ses craintes, maintenant, ses pressentiments semblaient se réaliser, car on répondait au sien. Etait-ce l'écho?

—Olivier! appela-t-elle encore pour s'en assurer.

—Amie! lui répondit la forêt.

—Amie.... Ah! C'est lui, s'écria Madeleine.... c'est lui..., il est là....

Et elle courut vers le point d'où lui venait la voix.

La route, à cet endroit, faisait un coude très brusque. C'est là, qu'Olivier, la seconde fois qu'ils s'étaient rencontrés, l'avait frôlé de son cheval.

Avant qu'elle n'y atteignit, Olivier débouchait du tournant. Son cheval faisait voler sous ses pieds les cailloux de la route et les branches mortes. La bonne bête semblait comprendre l'impatience de son maître, et elle courait de son plus rapide galop.

Olivier avait déjà aperçu Madeleine. Il laissa son cheval continuer sa course, entraîné par sa rapide allure, et, en hardi cavalier, il sauta lestement à terre pour courir à son amie.

Quand elle vit Olivier, la joie, la surprise causa à Madeleine une telle émotion, que tout son sang lui afflua au coeur. Elle chancela, voulut s'appuyer à un tronc d'arbre, car elle se sentait défaillir, mais elle n'en eut pas le temps, et elle tomba sans connaissance

Olivier la reçut, heureusement dans ses bras.

Elle était pâle, inanimée. Sa tête s'appuyait sur son épaule, sans force. Son petit bonnet de paysanne s'était défait et les lourdes nattes de ses cheveux blonds lui firent comme un cadre d'or autour de la figure, qui paraissait ainsi plus belle encore.

Le jeune homme ne savait comment rappeler la vie qui semblait s'être envolée par les lèvres décocolorées, entr'ouvertes par une douleur extrême.

—Que faire, disait-il. Je ne sais.... Madeleine!.... Madeleine! revenez à vous. C'est moi. Ne m'entendez-vous pas. Que faire, que faire?... Ah! de l'eau, sous la fraîcheur, elle reviendra, elle reprendra vie.... car j'ai peur de la voir ainsi.. On dirait qu'elle est morte... Oui, de l'eau.... Tout près d'ici il y a un petit filet, où mon cheval est souvent allé boire...

Et, ce disant, il prit son amie dans ses bras robustes et l'emporta avec autant de soin, de délicatesse qu'eut fait une tendre mère pour son enfant.

Il posa Madeleine sur la mousse épaisse de la rive, et il trempa son mouchoir dans l'eau.

Ce filet, coulant sous les herbes, était glacé. Olivier frotta les tempes, le front de son amie.

Sous ce froid bienfaisant, un mieux se fit immédiatement sentir. La respiration revint plus large, plus régulière. Aux joues, les couleurs apparurent. Enfin, Madeleine ouvrit les paupières.

Ses grands yeux bleus, noyés dans un vague infini, semblaient suivre la continuation d'un rêve.

Elle sourit, n'ayant pas encore conscience d'elle-même.

—Olivier, murmura-t-elle.

Le chevalier avait suivi avec anxiété la vie qui revenait chez la jeune fille. Plein de bonheur, il s'écria, soulevant sa tête pour qu'elle respirât plus à l'aise.

—Elle vit.... Madeleine, ma bien-aimée!

—Olivier, dit-elle encore, continuant son rêve, Olivier, je t'aime.

—Me voici près de vous... ne me reconnaissez-vous pas? dites... répondez?

Elle venait, sans s'en douter, de découvrir l'amour qu'elle cachait.

C'en était fait, ils s'aimaient, et non plus en secret, ils pouvaient désormais se le dire.

—Mon coeur a parlé, mes lèvres ne le contrediront point, répondit Madeleine.

De nouveau, dans un élan d'amour, leurs lèvres en même temps murmurèrent:

—Je t'aime!...

Madeleine et Olivier venaient de se fiancer devant Dieu; étaient l'un à l'autre maintenant et pour jamais dans la vie.

La brise, ce soir-là, cueillit, sous les branches de la forêt, avec les gaies chansons des oiseaux qui se couchaient deux à deux, le bruit de leur baiser virginal.

Mais il n'est instant si doux qui, hélas! ne finisse.

Il était bien tard, la nuit bien profonde, et pour ne pas causer d'inquiétude au garde et à sa femme, Madeleine se hâta de rentrer.

Olivier voulut l'accompagner jusqu'à l'angle du chemin, d'où l'on voyait la clairière et la demeure de Chantoiseau.

—A demain, dit Olivier en prenant les mains de la jeune fille et en les serrant avec ardeur.

—A demain, répondit Madeleine, émue au delà de toute expression.

Puis elle rentra chez ses parents. Quand elle eut disparu, le jeune homme revint vers son cheval et l'enfourcha joyeusement, regardant encore du côté où s'en était allée la bien-aimée.

A travers le bruit des grands arbres qui chantaient sous les douces caresses du vent de la nuit, il crut entendre une voix angélique répétant par trois fois:

—Je t'aime, je t'aime, je t'aime!

Et du bout des loigts, il envoya pieusement un baiser à celle qui, désormais, était toute sa vie.

Vingt minutes plus tard, il arrivait au galop devant le pavillon de Gabrielle. Et, cette nuit-là, il y eut deux rêves d'or : l'un sous le toit du garde, l'autre dans la tour qui abritait la pauvreté du dernier des Taillamont.

Depuis ce jour, quand Olivier et Madeleine se rencontraient dans les ruines, ils se parlaient en toute franchise, confiants l'un dans l'autre, laissant leur coeur se répandre sur leurs lèvres et faisant ensemble de beaux projets d'avenir.

Car maintenant il se considéraient comme liés à jamais; c'étaient des fiancés, presque des époux tant, à leurs propres yeux, leur vie s'était à jamais fixée.

Le jeune homme, jaloux de donner du renom à celle qu'il aimait, rêvait de grandes choses, songeant aux héroïsmes de ses aïeux et brûlait de les imiter.

—Que ce serait beau, disait-il, de revenir d'une campagne couvert de lauriers que je déposerais aux pieds de ma bien-aimée femme.

Et la jeune fille de rougir, tandis que son Olivier ajoutait avec mélancolie:

—Mais, hélas! ce sont des rêves. La paix règne en Europe. Il n'y a ni danger à affronter, ni gloire à conquérir.

Et vous le regrettez, méchant?...

—Oui, Madeleine, oui, ma chère, bien chère Madeleine, je le regrette pour vous, qui méritez d'être une comtesse, une duchesse même. M'en voulez-vous de penser à vous faire grande et illustre?

—Non. Cependant je serais, semble-t-il, bien plus heureuse de vous garder auprès de moi pour vous dire tout ce qu'il y a de tendresse dans ma tête et dans mon coeur, pour vous entendre me répéter sans cesse les délicieuses paroles que vous savez toujours trouver pour me séduire et me charmer.

—Mais enfin, si j'étais obligé de partir, si la guerre éclatait, si mon père ordonnait que je le suivre, si, en un mot, il y allait de mon devoir et de mon honneur?

—Oh! alors, Olivier, je me résignerais. Bien mieux, je vous dirais:

—Cher ange:

—Et, toute seule, je prierais ardemment le ciel de te conserver à mon amour. Quant à toi tu pourras aller tranquille où les ennemis du roi l'exigeraient, car aujourd'hui ta Madeleine est à toi; ta Madeleine t'attendrait jusqu'à la mort.

III

Nul ne vit dans une plus grande confiance que les amoureux; tout entiers à leur passion, ils ne soupçonnent pas même que les autres puissent les deviner. Et quand ils ont pris quelques précautions pour se cacher, ils éprouvent un grand étonnement dès qu'ils s'aperçoivent qu'on sait leur secret.

C'est ainsi que Madeleine et Olivier se voyaient presque tous les jours, sans supposer que quelqu'un se doutât de leurs périodiques rencontres.

Un soir, comme le jeune homme, un peu en retard, arrivait de Moret au grand galop de son cheval, il rencontra un personnage très singulier qui lui fit un signe de la main comme pour le prier de l'écouter.

Cet homme vivait, dans les environs, d'un modique revenu ou d'une pension que lui faisait un de ses parents. C'était ce qu'on appellerait aujourd'hui un bohème ou un déclassé.

En possession d'un savoir réel, quelque peu poète, de famille convenable, mais d'une indépendance totale, il n'avait jamais pu s'assujétir à aucune règle. Il passait, aux yeux des paysans, pour un être à part, versé dans les sciences occultes.

La vérité, c'est qu'il faisait du vagabondage en amateur, qu'il savait une foule de secrets et que, grâce à un don d'observation très caractérisé, il devinait les trois quarts de ce qu'on ne lui disait pas.

Olivier l'aimait assez parce qu'il était de bon conseil, et lui professait, pour Taillamont, une certaine estime appuyée d'affection, parce que le jeune homme n'était ni un ignorant, ni un cuistre, ni un sot.

Olivier, quoique ennuyé de la rencontre en un pareil moment, arrêta sa monture.

—Je ne vous tiendrai pas longtemps, lui dit Raymond Le Camus (c'était le nom du bonhomme), et vous pourrez, dans dix minutse, gagner votre rendez-vous.

—Quel rendez-vous? demanda Olivier d'un ton hautain.

—Allons! ne sait-on pas qu'une belle vous attend sous bois.

—Moi! que voulez-vous dire? parlez, expliquez-vous.

—C'est bien d'être discret, mais si vous ignoriez, Chevalier, que vous êtes attendu quelque part, vous seriez bientôt le seul à ne pas le savoir.

—Vous plaisantez.

—D'autant moins que j'ai quelque chose à vous apprendre sur ce sujet

—Mais, je vous assure...

—Et moi je vous affirme qu'il est une déesse, faite de grâce et de beauté, blonde, rose, à peine âgée de dix-huit ans, vêtue à la paysanne.

—Et que vous nommez?

—Madeleine, parbleu!

—Madeleine!

—Eh! oui, Madeleine. Ah! vous voilà tout surpris. Allons! allons! j'ai deviné juste, n'est-ce pas?... Au reste, je mentais tout à l'heure quand je prétendais que tout le monde savait votre secret.

Olivier respira.

—Vous voyez, Chevalier. D'ailleurs, vous avez bon goût, la déesse est jolie et vous pouviez tomber plus mal.

—Comment?

—Vous voulez en faire votre femme, Chevalier, n'est-ce pas?

Emporté par son naturel fougueux, mais sincère et loyal, Taillamont répliqua aussitôt:

—Certes, oui! je le jure et ce sera pour moi une grande joie de lui donner la seule chose de valeur que je possède, mon nom... mon nom qu'elle portera dignement, honnêtement, je n'en saurais douter.

—Bien parlé, jeune homme!

—Vous la connaissez donc? interrogea le Chevalier.

—Peut-être aurait-il mieux valu, avant de l'aimer, que vous la connaissiez aussi bien que moi.

—Qu'est-ce à dire? interrogea Olivier qui crut que son interlocuteur se permettrait de fâcheuses pensées sur Madeleine.

—Je veux dire que votre déesse est une fille de sang princier et que vous souffrirez peut-être cruellement si vous l'aimez.

—De sang princier! si je l'aime! répéta Taillamont en pâlissant. Expliquez-vous, n'est-elle donc pas la fille de Chantoiseau?

—Chantoiseau n'a jamais eu d'enfant.

—Oh! mon Dieu!

—Connaissez-vous le duc du Montaigu? demanda Raymond.

—De nom, oui; c'est un puissant et riche seigneur.

—En effet. Ecoutez son histoire; elle vaut la peine d'être contée et vous avez un intérêt majeur à l'entendre. Le duc a été marié deux fois.

—Oui, je sais....

—De son premier mariage, il eut une fille, dont la mère, une Mortemart, mourut en lui donnant le jour. Godefroy de Montaigu n'a jamais eu, dans sa vie, qu'une pensée: continuer sa race et perpétuer son nom....

—Je comprends cela et ne puis que l'approuver.

—Nous verrons tout à l'heure. Sous l'empire de cette préoccupation, il ne tarda pas à se remarier et, cette fois il eut un fils.

—C'est vrai, j'ai un ami, Hector de Longueroche, qui m'a parlé souvent de cet héritier d'un grand nom et d'une immense fortune.

—Oui, Longueroche est, en effet, parent du duc et son familier; vous le connaissez bien?

—Je vous l'ai dit; c'est mon ami; mais hâtez-vous.

—Eh bien! je me hâte, puisque vous le voulez. Rien ne peut vous donner une idée de la joie mêlée d'orgueil qu'éprouva le duc lorsqu'il fût le père d'un enfant mâle.

(Suite à la page 19)

La Grâce de Dieu

Adolphe d'Ennery

(Suite de la page 18)

—"Mon nom ne mourra pas, disait-il."

—Et, par reconnaissance, il enveloppa sa femme de la même tendresse qu'il vouait à son fils, prévenant chacune de ses fantaisies, la traitant en enfant gâtée. Elle n'avait qu'un mot à dire pour obtenir de lui ce qu'elle désirait. Et quand, par hasard, la duchesse devenait exigeante et lui demandait quelque chose d'excessif, il se souvenait qu'elle lui avait donné un fils et s'écriait:

—Ne craignez pas de vous montrer exigeante, ma chère, je saurais rien refuse à la mère du futur duc de Montaigu.

Tant et si bien que, quelques mois après la naissance de Henry de Montaigu, la duchesse lui dit:

—"Monsieur le duc, vous avez là-bas, dans un pavillon isolé de l'hôtel, un autre enfant, une fille, confiée aux soins de quelques serviteurs.

—"Oui, fit Godefroy de Montaigu, un peu embarrassé, car il croyait que sa femme allait lui reprocher son indifférence pour cette petite."

Le duc, en effet, depuis deux ans passés, avait à peine vu sa fille trois ou quatre fois et n'éprouvait aucun sentiment affectueux pour celle dont la naissance avait causé l'écroulement de tant d'espérances.

Olivier écoutait attentivement Raymond Le Camus, craignait de deviner et frémissant d'apprendre quelque révélation qui fut la porte de ses illusions et de son avenir.

Raymond continua:

—La duchesse qui, au fond, brûlait de réunir la fortune de la première enfant de son mari à celle qui attendait son fils, voulait cependant cacher ce sentiment sous une apparence de bienveillant intérêt.

—"Pourquoi ne pas donner à cette enfant des soins un peu moins mercenaires," dit-elle.

Le duc répliqua:

—Je n'éprouve pour elle, je l'avoue, que fort peu de sympathie.

—En ce cas, ne la privez, pas au moins, de la santé, et ne la laissez pas végéter dans un appartement isolé dont elle sort à peine.

—Que voulez-vous dire?

—Mettez-la, s'il vous plaît, à la campagne, chez de braves paysans où elle vivra au grand air jusqu'au jour où elle pourra entrer comme abbesse dans quelque couvent de filles nobles.

Le duc regarda sa femme. Leurs yeux échangèrent un éclair froid comme une lame d'épée.

—Pour être tout à fait sage, reprit la duchesse, il vaudrait mieux qu'elle ne sut rien de sa famille tant que nous n'aurons pas décidé de son sort.

Godefroy de Montaigu sentit bien ce qu'il y avait de cruel dans ce projet, mais il se laissa convaincre.

—Le misérable! dit Olivier.

—Taisez-vous, monsieur le Chevalier, et ne vous hâtez pas de juger.

—Pourquoi? ce projet n'était-il pas odieux?

Sans répondre à cette interrogation, Le Camus reprit son récit:

—Le duc de Montaigu dit alors à sa femme qu'elle avait raison et que, dès le lendemain, sa fille quitterait l'hôtel de la rue de Grenelle. Et instamment, dit-il, je sais des gens en qui j'ai toute confiance: un garde-chasse et sa femme.

—Chantoiseau! s'écria Olivier.

—Oui, Chevalier.

—Madeleine! Madeleine serait la fille... Oh! quel affreux malheur! dit Taillamont désespéré.

Raymond, sans paraître s'apercevoir de ce qui se passait dans l'esprit du jeune homme, reprit son récit:

—Le lendemain, en effet, un domestique nommé Alain, remettait à la femme Chantoiseau et à son mari la petite Madeleine et une somme d'argent. Les braves gens prirent l'enfant et refusèrent l'argent.

—"Comme vous voudrez, dit le valet, mais que Mademoiselle ignore toujours, et absolument, de qui elle est la fille, à moins qu'il en soit décidé autrement par M. le duc. Faites-en votre enfant. C'est la volonté de Monseigneur.

—"Vous pourrez dire au duc que nous l'aimerons et que nous l'élèverons comme si elle était nôtre, flattés de l'honneur qu'elle nous fera bien sûr, quand elle sera grande."

Le valet, là-dessus, s'en alla.

—Et voilà comment, s'écria Olivier, voilà comment Madeleine se trouve être la fille du bonhomme Chantoiseau et son excellente femme.

En prononçant ces mots, le Chevalier était au comble de l'agitation.

Sans attendre la réponse de Raymond, il ajouta:

—Je comprends le reste....

—Que croyez-vous donc?

—Parbleu! ce n'est guère difficile à deviner.

—Mais encore!

—Eh bien! l'heure est venue où le duc, pour se débarrasser tout à fait de sa fille, va l'obliger de prendre le voile.

—Chevalier, vous vous trompez peut-être.

—On va enterrer dans un couvent la beauté, la vertu, la grâce même, sans savoir ce qu'elle pense, ce qu'elle veut, si elle aime, si elle ne préfère pas rester paysanne.

—Chevalier, encore une fois, laissez-moi parler. Vous vous trompez, vous dis-je.

—Qu'y a-t-il donc?

—Le malheur s'est abattu sur la maison de Montaigu...

—Le bras de Dieu s'est appesanti sur les coupables, dit Taillamont, et c'est justice; mais qu'est-ce que cela pourrait lui faire, à ce père dénaturé, en quoi cela générait-il cette marâtre que Madeleine n'apprit pas qui elle est...

—Calmez-vous et écoutez-moi. Peut-être serez-vous content quand vous m'aurez entendu. Le duc éleva son fils avec un soin, une vigilance et une tendresse sans pareils. Il lui donna des maîtres pour tout apprendre, et se chargea lui-même de son éducation physique. Escrime, équitation, natation, il voulut qu'il y fut le premier, et l'enfant se développa merveilleusement.

—Qu'st-ce que cela peut me faire?

—Il y a quelques jours, il allait atteindre sa seizième année. Le roi, à qui on l'avait présenté, lui avait donné un régiment, et Henry — on lui avait donné le nom d'Henry — brûlait de trouver une occasion de se distinguer et de rehausser son nom déjà si glorieux.

Mais voilà que le jeune homme, en revenant dernièrement de la chasse, se sentit brusquement mal à l'aise. Il était triste, abattu, et ne suivait que machinalement la chevauchée.

Le bruit des cors, qui lui était d'ordinaire si agréable, le fatiguait, et il paraissait avoir hâte de rentrer.

—Cet état, qui ne lui était pas habituel, n'échappa point à son père qui s'alarma.

—"Qu'as-tu? lui demanda-t-il.

—"Je ne sais, père.

—"Es-tu fatigué?

—"Oui, très fatigué... brisé même.

—"Enfin, qu'éprouves-tu?

—"Quelque chose comme une violente courbature.

—"Souffres-tu à la tête?

—"Oui, je sens dans mes tempes des bourdonnements. Il me semble que j'ai la fièvre... une fièvre qui me brûle.

A peine de retour à l'hôtel, on manda le médecin du roi, l'un des premiers docteurs de Paris, de France peut-être...

Dès que celui-ci eut examiné Henry, il demanda au duc de lui accorder un moment d'entretien particulier.

Et pendant que la duchesse, au chevet de son fils, imaginait des soins inconnus et essayait, avec des sinapismes et des compresses, de le calmer, les deux hommes s'enfermèrent dans une pièce voisine de la chambre où Henry commençait à délirer.

—Qu'arriva-t-il? demanda Olivier haletant.

—Vous allez voir. Le duc dit au docteur:

—"Vous avez une révélation à me faire?...

—"Oui, monsieur le duc. Il faut d'abord que vous vous prépariez à supporter une terrible secousse.

—"Mon fils! mon fils! s'écria le vieux gentilhomme, serait-il en danger? Ne me cachez rien.

—"Monsieur le duc.... je suis forcé de vous dire....

—"L'anxiété m'est plus douloureuse que la vérité, quelle qu'elle soit.

—"Eh bien! monseigneur, M. le marquis est atteint de la petite vérole!

—"Mon Dieu! il est donc perdu?

—"Perdu! non; c'est-à-dire, je ne puis rien promettre.

—"Mais vous êtes le plus savant des médecins du roi!

—"Hélas! monseigneur, que peut la science humaine devant un mal si cruel, si effroyable.

—"Vous ne pouvez pas le sauver?

—"Tous les cas de cette maladie ne sont pas mortels, et avec des soins et une médication énergique.

—"Docteur, Henry est le seul espoir de ma maison. Sans lui, mon nom s'éteint. Sauvez-le, et je vous fais riche, riche, riche.

—"Il n'est pas besoin de semblables promesses pour que je fasse tout mon devoir. En attendant, il ne faut pas laisser Mme la duchesse auprès de son fils, le mal est contagieux.

Godefroy de Montaigu donna des ordres pour qu'on obligeât sa femme à s'éloigner d'Henry. La duchesse, atterrée par la nouvelle qu'on venait de lui apprendre, se laissa emmener comme un enfant.

—Bref, interrogea Olivier, qui suivait avec une incroyable angoisse le récit de Raymond.

—Bref, reprit celui-ci, le marquis Henry de Montaigu, le futur duc et pair, le colonel des mousquetaires du roi est mort depuis plus de quinze jours.

—Mort! répéta Olivier.

—Et ce n'est pas le seul deuil qui ait frappé cette puissante famille.

—Quoi! le duc!

—Non, Mme la duchesse de Montaigu a été atteinte par la contagion, et, quatre jours après les obsèques de son fils, est allée dormir de son dernier sommeil dans la crypte où reposent les ancêtres de sa noble famille.

—Alors? demanda Taillamont de plus en plus oppressé.

—Alors, le duc a failli en mourir et ne veut pas être consolé. Seulement, son chapelain, poussé par un sentiment assez noble, est venu lui rappeler qu'il existe au monde une enfant qui est sienne.

(Suite à dimanche le 2 février)

DÉFIEZ-VOUS DU RHUME ORDINAIRE!

Nous traversons les jours dangereux pendant lesquels les rhumes se contractent le plus facilement!

La Chose Sensée dans le traitement

Combien souvent l'avez-vous constaté — un rhume aujourd'hui et quelques fois pire le lendemain?

C'est ce qu'il y a de pire dans un "rhume ordinaire". Il est si facile de le contracter mais si difficile de s'en débarrasser.

Si vous le traitez sans précaution — si vous essayez de le combattre sans prendre les précautions nécessaires pour l'éliminer complètement, vous serez alors dans l'embarras.

Les statistiques démontrent qu'en moyenne une personne perd dix jours de travail par année à cause de rhumes. C'est là un lourd impôt à payer pour les rhumes.

Quelque chose à surveiller

S'il y a quelque chose à surveiller c'est bien le rhume ordinaire". Les autorités sanitaires insistent partout sur ce point.

Ne traitez pas un rhume, *quel qu'il soit*, à la légère. N'essayez pas de vous en moquer. Le rhume qui peut n'être qu'un éternuement ou un reniflement aujourd'hui peut vous forcer au lit demain. Prenez toujours un rhume au sérieux. Traitez-le pour ce qu'il est — une *infection interne*.

Comme infection interne, il est bien évident qu'un rhume exige un *traitement interne*. Pour atteindre la racine même du mal, vous devez employer un traitement *interne* qui attaque le rhume *à sa source*.

Une excellente chose à prendre pour un rhume c'est le **Laxative Bromo Quinine Grove.**

Quatre effets à la fois

D'abord, le **Laxative Bromo Quinine Grove** est expressément une pastille contre le rhume, il n'a qu'une fin, le traitement des rhumes. Agissant internement il atteint le rhume de la bonne manière, *de l'intérieur*.

Il accomplit les quatre fins définies d'importance vitale dans le soulagement d'un rhume:

(1) Il dégage les intestins, une chose reconnue comme recommandable dans le traitement d'un rhume.

(2) Il enraie la fièvre dans l'organisme.

(3) Il apaise le mal de tête et la fièvre.

(4) Il tonifie l'organisme et contribue à le fortifier contre toute autre attaque.

En d'autres termes un traitement à quatre effets, le **Laxative Bromo Quinine Grove** donne des résultats rapides et définis.

Depuis plus de quarante ans, il a été le remède adopté par des milliers pour le traitement des rhumes et aujourd'hui, ce sont les pastilles contre le rhume se vendant le plus dans l'univers entier.

Ne différez pas—Ne prenez pas de risque!

Quand vous ressentez les symptômes d'un rhume, occupez-vous-en sans tarder. Ne différez pas, ne prenez pas de risque. Arrêtez chez le pharmacien et procurez-vous une boite de **Laxative Bromo Quinine Grove.**

Prenez immédiatement les pastilles, deux à la fois. Généralement, quand il est pris au début le **Laxative Bromo Quinine Grove** éliminera un rhume en 24 heures — et c'est l'action que vous souhaitez!

Le Laxative Bromo Quinine Grove est en vente dans toutes les pharmacies. Exigez-le et n'acceptez pas autre chose. Le déboursé de quelques sous peut vous éviter beaucoup d'anxiété.

O Canada!

(par Grégoire LARUE, collaboration spéciale à la "Patrie").

Jean fut précipité le premier à l'extérieur en passant par le trou qui nous servait à pêcher.

"OH CANADA!" chanta Jean, "Tum, tum, tum, tum, tum....."

"Brrrrrr", fis-je.

"Dans tous les cas", reprit mon ami, "il y a des gens qui vivent sur ce sol, qui se disent canadiens et qui feraient beaucoup mieux de déménager".

"Entendu", dis-je.

"Oui, ils devraient retourner en Angleterre, en Ecosse ou en Irlande ou à tout autre endroit où demeuraient leurs ancêtres."

"Vous ne me dites pas!"

"Oui", continua Jean. 'Si une personne trouve que notre climat est trop rigoureux, elle devrait retourner dans son propre pays. Pour moi, il n'y a pas de plus beau pays au monde que le Dominion. Où pouvez-vous trouver un endroit semblable, ou, sans remuer le moindre muscle, vous pouvez bénéficier de la beauté des tropiques, en été, et de la glorieuse splendeur de l'Arctique, en hiver? Des gens moins privilégiés que nous doivent aller en Suisse, en hiver, pour faire un peu de ski et se rendre ensuite à des centaines de milles plus loin, dans le sud de la France, pour jouir de quelques jours de chaleur."

"Un canadien doit avoir une peau versatile", remarquai-je.

"Au lieu de parler d'immigration", reprit Jean, on devrait faire maison nette et renvoyer les mécontents dans leurs pays respectifs."

"Je ne suis pas au nombre de ces mécontents", dis-je, "mais je serai content de voir revenir le mois de mai. Nous pourrons alors nous livrer au plaisir de la pêche à la truite."

"Je me demande pourquoi", dit Jean, "un amateur comme vous ne va jamais à la pêche à travers la glace."

"La pêche à la truite durant l'hiver est agréable pour ceux qui aiment ce genre de sport. Il faut affronter parfois un froid terrible et passer des heures à localiser les gens qui louent des cabanes spéciales pour cette pêche. Il faut s'asseoir dans ces cabanes pendant toute une journée, se pencher sur un trou, par où on laisse passer notre ligne, et attendre la venue du poisson. Mais parfois ceux-ci arrivent par centaines et alors, nous commençons une pêche miraculeuse."

"Vous me mettez l'eau à la bouche", dit Jean. "Prenons une petite vacance et allons pêcher".

Aussitôt dit, aussitôt fait. Nous partîmes par un froid de chien et nous nous rendîmes sur les bords du lac Simcoe. Nous nous arrêtâmes à l'un de ces petits villages si occupés durant l'été et si mornes et tristes durant la saison d'hiver.

Après quelques démarches infructueuses, nous rencontrâmes enfin un vieux pêcheur qui consentit à nous louer une petite cabane pour la journée. Je lui demandai si l'on prenait beaucoup de poisson actuellement.

"La pêche est abondante depuis une quinzaine de jours, nous dit-il. Je vais vous conduire à un endroit où vous pourrez certainement prendre tout ce que vous voudrez."

"Le vent se faisait de plus en plus violent. On [illegible] installé la cabane sur des traineaux et nous n'étions pas rendus à moitié chemin que j'aurais voulu me voir en France, au pays de mes ancêtres.

Enfin nous atteignîmes l'endroit choisi par notre guide. Un trou se trouvait déjà fait et il ne fallut que quelques minutes pour installer notre cabane.

"Si vous n'avez rien pris dans une demi-heure, je vous conduirai à un autre trou", dit le vieux pêcheur.

Nous enlevâmes nos pardessus et, après avoir allumé un petit poêle à gazoline, nous préparâmes nos lignes. Pendant plus d'une demi-heure, nous agitâmes celles-ci sans succès, écoutant la plainte du vent qui augmentait graduellement à l'extérieur.

Un coup violent frappé à la porte de la cabane nous fit soudain sursauter. C'était notre homme qui revenait voir le résultat de notre pêche.

"Le poisson semble abonder un peu plus loin. Je vais aller couper un trou. En attendant, mettez la cabane sur les traineaux".

Nous revêtîmes nos pardessus et sortîmes dans la tempête. La neige glacée nous fouettait le visage. Les traineaux dont on se sert pour transporter les cabanes de place en place gisaient sur la glace. En quelques minutes nous avions installé notre maisonnette sur ceux-ci.

"Où faut-il aller maintenant?" criai-je. Mais le vieux avait disparu.

"Nous ne sommes pas pour nous laisser geler", dis-je. "Attendons qu'il vienne nous chercher."

Je retournai à l'intérieur, suivi de Jean, et nous allumâmes de nouveau notre poêle à gazoline.

"Un fameux climat", remarqua Jean.

"Espérons que nous prendrons du poisson dans l'autre trou. On n'attrape jamais rien au premier endroit."

Tout à coup, je sentis la cabane remuer.

"Jean, criai-je, nous avançons!"

Nous constatâmes, en effet, que le trou avait disparu.

"C'est probablement le vieux qui pousse lui-même, dit Jean, laissons-le pousser".

Nous attendîmes.

"Il me semble qu'il y a longtemps qu'il pousse", dit Jean en se levant pour ouvrir la porte.

Et je compris alors, par la rapidité avec laquelle nous filions, qu'aucune main humaine faisait avancer la cabane.

"Ouvrez vite la porte", criai-je.

Mais cette porte malgré tous les efforts de Jean ne s'ouvrait pas. Nous étions la proie de la tempête et les traineaux rebondissaient maintenant avec violence sur la glace. La cabane était soulevée comme un traineau à voiles.

"Jean", m'écriai-je, "essayez de défoncer la porte".

"C'est ce que je fais", répondit celui-ci.

Mais tous les efforts de mon camarade demeurèrent inutiles. "Il n'y a pas lieu de s'énerver, dit-il enfin. Nous sommes sur la glace et, tôt ou tard, la cabane viendra s'arrêter près d'un rocher de la rive."

"Très bien. Attendons alors. Croyez-vous qu'une telle aventure soit arrivée à d'autres qu'à nous par le passé?"

La cabane continua d'avancer pendant de longues minutes qui nous semblèrent plutôt des heures interminables.

"Jusqu'où pouvons-nous aller ainsi?" demandai-je.

"Jusqu'à la Baie Georgienne et une fois à cet endroit...."

"Jean", criai-je, interrompant mon camarade, "je crois entendre des voix!" Nous écoutâmes. En effet, on parlait près de la cabane."

"Hello!" cria quelqu'un.

Au même instant notre cabane s'arrêta contre un corps solide et nous fûmes tout à coup inondés.

"Adieu, Jean", dis-je.

Car l'eau pénétrait dans la cabane par le trou qui nous servait quelques minutes auparavant pour pêcher. Et les traineaux se détachèrent lentement de la cabane.

A l'extérieur les voix continuaient à se faire entendre dans un langage que nous

(Suite à la page 22)

DES RÉVÉLATIONS SUR UN POINT DE L'HISTOIRE DES ÉTATS-UNIS

★ ★ ★

Comment un professeur du Texas découvrit le plan merveilleux dont voulait se servir Sam Houston pour conquérir le Mexique avec ses Rangers, en faisant avorter la Guerre Civile, et pour revenir à la Maison Blanche comme le sauveur de la nation

(par Georges DUBUC, collaboration spéciale à la "Patrie")

Des hommes étaient arrivés qui remettaient oeil pour oeil, dent pour dent... Un cambrioleur vola le mouchoir d'un "Ranger". Un revolver à six coups fut levé sur lui puis déchargé.

CETAIT pendant l'hiver de 1860. Le rude Sam Houston était assis dans son bureau et rêvait à de grandes entreprises. Il rêvait de se mettre à la tête de la guerre civile qui n'était alors visible que dans les esprits; il rêvait d'ajouter un vaste empire au sud-ouest des Etats-Unis et de faire de Sam Houston le protecteur de l'Union, le héros du nord comme du sud, et le . . . président des Etats-Unis.

Le rêve de Houston n'était autre que la conquête du Mexique. Une explosion de patriotisme amenée par une telle entreprise pousserait, croyait-il, les soldats à oublier la question de l'esclavage et à faire cause commune pour la défense du drapeau.

Cette intrigue qui fut l'une des mieux organisées dans l'histoire des Etats-Unis, a été exposée récemment par le professeur Walter Prescott Webb, de l'Université du Texas, dans son livre, "The Texas Rangers", publié par Houghton-Mifflin. Le professeur Webb en a trouvé des preuves documentaires pendant qu'il faisait des recherches pour la publication de son histoire de la carrière de la fameuse police des frontières du Texas. Car Houston avait projeté de se servir de ces limiers comme mesure préliminaire à sa grande ruée vers le sud-ouest.

Houston devint gouverneur du Texas le 21 décembre 1859. Une de ses premières entreprises fut d'agrandir et de localiser le corps des policiers, afin de garder les frontières contre les maraudeurs indiens.

Dans cette organisation, Houston fit des choses plutôt singulières. Il augmenta le corps des Rangers jusqu'à ce qu'il y eut, vers la fin de mars 1860, sur la frontière indienne et sur les lignes mexicaines plus de 1000 hommes—probablement, selon le professeur Webb, le plus grand corps de garde que le Texas ait jamais eu à la fois. Plus tard il ordonna à tous ses capitaines de chaque détachement d'avoir six guides à leur disposition — fonctionnaires qui étaient bien inutiles dans le pays indien, mais qui seraient inestimables en cas d'attaque au sud du Rio Grande.

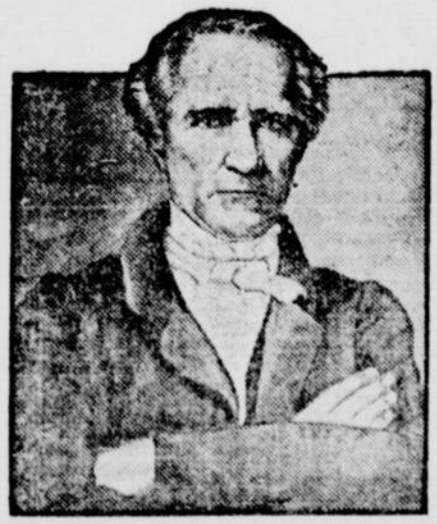
ENFIN, il assembla toutes les armées sur lesquelles il pouvait compter, et écrivit au secrétaire de la guerre à Washington, lui demandant des munitions. Le secrétaire refusa net. L'expédition dans le pays sauvage partit quand même. Elle était mal dirigée, elle eut des revers et fut très peu efficace. Houston le savait, mais il ne semblait pas s'en occuper. Il ne songeait pas aux Indiens. Voici les paroles du professeur Webb: "Ce qu'il avait en tête, était la plus audacieuse expédition de flibustiers que son imagination, pourtant fertile, ait jamais conçue; elle consistait à mener 10,000 "Texas-Rangers", aidés d'Indiens et de Mexicains, au Mexique, établir un protectorat dont il aurait été la figure dominante, et peut-être, ce faisant, éblouir tellement les Américains, qu'ils oublieraient leurs querelles sur l'esclavage et venir à son secours."

Houston ne s'illusionnait pas en croyant qu'une forte escouade de Rangers viendrait à bout facilement des Mexicains. Les Rangers avaient déjà pris part à la guerre de 1840 contre les Mexicains et ces derniers les craignaient au plus haut degré. Un témoin oculaire de cette guerre nous les démontre comme n'ayant pas d'uniforme mais armés jusqu'aux dents. Chaque homme, dit-il, avait un fusil et quatre pistolets, deux d'ancien modèle à un coup et deux autres neufs à deux coups. De plus, ils portaient un court poignard et un lasso. Des soldats américains avaient eu des ennuis avant l'arrivée des Rangers. Le professeur Webb parle d'un détachement de l'expédition en ces termes: Quand les Rangers arrivèrent, plusieurs Américains s'étaient fait tuer dans la ville de Mexico, mais des hommes étaient arrivés qui remettaient oeil pour oeil, dent pour dent. Un voleur ayant volé un mouchoir d'un Ranger, on lui cria de s'arrêter mais il refusa. Un revolver à six coups fut levé et déchargé sur lui. Le Mexicain s'effondra sans vie sur le pavé. Le Ranger reprit son mouchoir et s'éloigna comme si rien ne s'était passé.

DE fait, les Rangers auraient pu réussir et Houston était l'homme qu'il leur fallait. Il avait proposé son plan en 1858 quand il était membre du Congrès, par un bill qui mettait le Mexique sous le protectorat des Etats-Unis, mais le Congrès s'y était opposé. Il renouvela sa demande quand il devint gouverneur.

Le commandant des Américains au Texas était le colonel L. Robert E. Lee.

Au mois de février 1860, Houston envoya un émissaire du nom de A. M. Lea, auprès du colonel Lee pour le sonder. Comme tous ceux qui se trouvèrent en présence du fameux Virginien, Lea fut profondément impressionné par ses qualités. Le professeur Webb déclare "que c'était sûrement un plan grandiose que celui de Houston, se représentant comme président des Etats-Unis et Robert Lee protecteur du Mexique. Le 1er mars le colonel Lee écrivit à l'agent de Houston, Lea. Après avoir parlé d'une manière aimable au sujet de Houston il écrivit ce qui suit: "Si la force armée est requise pour pacifier notre frontière, je ne doute pas que des arrangements seront faits pour maintenir les droits et la paix du Texas, et je l'espère, conformément à la Constitution et les lois du pays. Il me fera grand plaisir de faire tout en mon pouvoir pour les aider tous deux."



Sam Houston, qui rêvait d'un empire . . . d'après une peinture de Julian Mucnch.

Alors Houston abandonna tout espoir de s'associer le colonel Lee.

CEPENDANT il n'abandonna pas son complot. Il renouvela sa demande à Floyd, qui consistait à demander des armes à feu, et en même temps il écrivit au secrétaire de l'Intérieur en lui suggérant de placer tous les Indiens du sud-ouest dans une réserve au Texas, lui-même et deux autres nommés par lui, Houston, auraient la charge de les garder. Evidemment il voulait se servir des Indiens pour la bataille. Son projet ne s'arrêtait pas là. De l'autre côté des frontières, il y avait un Pancho Villa de 1860, un certain Juan Cortinas; et Houston avait compté sur lui aussi. Alors avec ses cavaliers américains, mexicains et indiens, Houston avait de bonnes raisons pour croire au succès de ses entreprises.

Mais il avait besoin d'argent. Sans cela, il ne pouvait ni équiper ni faire avancer son armée. Il le chercha à Londres.

Malheureusement pour lui cependant, les banquiers anglais ne sont pas prêteurs, c'est là leur moindre défaut... comme dit la fable. Ils refusèrent poliment de prendre son projet en considération. De plus, d'autres événements se passaient aux Etats-Unis. Le grand démêlé au sujet de l'esclavage prit fin. Lincoln fut élu, le sud fit sécession et Houston démissionna.

Spécialité

COUVRE-CHAUSSURES

FOURRURE POSEE

T. Brilotti

Tél. DO. 0113

Réparations générales. Galoshes, souliers, etc. Cirage de chaussures

NETTOYAGE

Gants, chapeaux

Livraison partout.

5109 Boul. St-Laurent

L'HONNEUR *d'une* FEMME

(Suite de la page 10)

Vers quatre heures et demie son téléphone sonna. "Allo?" dit-il.

"Allo?" demanda une voix de femme. "Est-ce vous M. Abbott!"

"Oui, c'est moi. Que...".

"Quelle est votre adresse, M. Abbott?"

"Mais, je... qui parle, s'il vous plait?"

"C'est la Compagnie des Messageries. Nous avons un paquet pour vous, à nos bureaux, mais nous ne sommes pas certains de l'adresse, qui est fort mal écrite."

Charles donna alors, son adresse et la voix de femme lui dit un "Merci", qui disait toute sa satisfaction d'avoir obtenu le renseignement.

Sa concierge l'attendait dans le vestibule. Elle semblait fâchée. "J'ai permis à votre cousine de vous attendre dans votre chambre", dit-elle à Charles, "mais je ne veux pas d'histoires dans ma maison."

"Ma cousine", dit Charles, étonné, mais se rappelant tout à coup la voix de femme qui lui avait parlé au téléphone.

"Oui, une belle jeune fille", dit Mme Murphy avec une pointe d'ironie.

"Oh, oui, oui, naturellement", répondit Charles.

Les yeux de la femme le suivirent jusqu'au haut de l'escalier.

Il entra dans sa chambre. Quelqu'un remua sur le divan.

"J'ai dû m'endormir", dit Myrna, les joues toutes rouges. "Je n'avais que la radio pour me distraire."

Il referma la porte rapidement. "Que faites-vous ici? Voulez-vous me faire accuser de rapt? Toute la force policière du pays est à votre poursuite."

"Qu'est-ce que cela peut bien me faire?" dit Myrna.

"Ils vous trouveront ici!"

"Et qu'arrivera-t-il s'ils me trouvent ici?"

"Pensez à moi". Que dira votre père?"

Myrna eut un sourire délicieux. "Il me croira probablement compromise", dit-elle.

"Je regrette, mais il faut que vous partiez. Ma propriétaire...".

"Je n'ai aucune place où je pourrais aller. Voulez-vous que j'aille mourir de faim dans la rue?" dit Myrna.

"Ce n'est pas nécessaire. Vous n'avez qu'à retourner chez vous."

"Jamais!" s'écria la jeune fille, en se mordant les lèvres.

"C'est bien. Alors, je vais aller trouver votre père et lui dire où vous êtes!"

Elle courut vers la porte et lui barra la route. "Vous devrez m'assommer avant!" dit-elle.

"Cela me tente fort", dit Charles, menaçant. "Pour qui vous prenez-vous? Vous bouleversez tout le bureau! Vous jetez votre père dans la pire inquiétude! Vous venez m'embarrasser ici! N'était-ce pas déjà assez quand... quand...".

"Quand?" demanda-t-elle d'une voix délicieuse.

"Oh, rien!" répondit Charles.

Il y eut un moment de silence. A la fin, Charles dit à Myrna:

"Mais pourquoi m'avez-vous choisi comme partenaire? Voulez-vous me faire perdre ma position?"

"Je vous ai choisi", dit Myrna, "parce que vous êtes un homme ferme! Aussi, parce que vous êtes sûr de vous-même! Froid, calme! Je me suis demandée très souvent s'il vous arrivait d'avoir des inquiétudes. Mais, maintenant, je sais que vous êtes inquiet!"

"Vous avez raison", dit Charles. "Assurément que l'on peut m'inquiéter. Vous, par exemple, vous!"

L'on frappa à la porte, derrière Myrna. Celle-ci sauta de côté. "Qui est-ce?" demanda-t-elle.

"C'est la propriétaire!" dit Mme Murphy, la voix sourde. "Je voudrais bien savoir ce qui se passe dans ma maison! Il y a deux détectives en bas, avec un vieux fou et son chauffeur! Je voudrais bien savoir...".

"Ça y est", dit le jeune homme à Myrna. "Ils vous ont trouvée! Et moi, je suis pris là-dedans jusqu'aux oreilles!"

"Naturellement, vous êtes pris," dit Myrna avec contentement.

Elle ouvrit la porte. Deux policiers arrivaient au haut de l'escalier. Et derrière, Ezra Kane suivait avec son chauffeur.

"Bonjour, père', dit Myrna. "Perkins, vous pouvez retourner à l'automobile!"

Le chauffeur, toujours obéissant, tourna sur ses talons. Pendant ce temps, les deux policiers mirent la main sur les épaules de Charles.

Charles donna un coup de pied sur une chaise.

"J'aimerais bien vous secouer", dit-il à Myrna. "J'aimerais pouvoir vous secouer jusqu'à ce que vos dents claquent! J'aimerais pouvoir vous retourner sur mes genoux et vous donner la fessée que vous avez méritée depuis le jour où je vous ai rencontrée pour la première fois."

Myrna, qui se tenait debout, s'approcha lentement de lui.

"Allez-y, Charles", dit-elle. Mais les deux policiers le tenaient solidement. "Pas de violence, mon ami", lui dirent-ils.

Myrna regarda son père vaillamment.

"Je vous l'avais dit que je m'enfuirais. Vous m'avez répondu de m'en aller où je voudrais, n'est-ce pas?"

"Assez de sottises!" cria son père. "Que fais-tu ici dans la chambre de Charles?"

Ses yeux firent un tour rapide dans la pièce. "Es-tu restée ici tout ce temps?" demanda-t-il.

"Oui", répondit Myrna.

"Non", s'écria Charles. "Elle n'est venue ici que ce matin après avoir trouvé mon adresse en...".

M. Ezra Kane regarda fixement son secrétaire.

"Et je suppose", dit-il, "que vous vous prépariez à partir ce soir?"

"Non, monsieur," répondit Charles en respirant longuement. "Car je tentais justement de mettre votre fille à la porte."

"Ne m'insultez pas, Abbott, j'ai encore un peu d'intelligence!" puis se tournant vers Myrna, il ajouta:

"Allons, ma petite, sois raisonnable. J'ai bien pu me tromper, après tout. Peut-être pourrais-tu aller à Juan-les-Pins."

"Je ne veux plus y aller", dit Myrna.

Charles était rouge de colère.

"Monsieur Kane", dit-il, "allez-vous me débarrasser de votre fille ou si je vais être forcé de la mettre dehors par cette fenêtre!"

"Jeune homme", éclata Ezra Kane", je...".

"Ne m'appelez plus "Jeune Homme", lui cria Charles. "Qu'ai-je à faire tout d'abord avec la fuite de votre fille? Elle s'arrange pour que toute la faute repose sur mes épaules! ELLE s'introduit ici et c'est moi qui suis accusé de rapt. En ce moment, je ne reculerais pas à l'enlever, avec la colère qui m'agite! Je... Je...".

"Oui, Charles," dit Myrna gentiment, "que feriez-vous?"

De ses yeux bleus, elle le regardait étrangement. Quelque chose dans son maintien, donnait à Charles des étourdissements. Pour s'en débarrasser, il lui cria dans les oreilles: "Je devrais vous gifler! Si votre père n'a pas eu assez de cran pour vous donner une leçon, il est temps que quelqu'un d'autre s'en charge!"

Myrna [illegible] toujours.

"Puisque vous me connaissez tant, Charles, pourquoi ne cessez-vous pas de crier et ne me donnez-vous pas cette leçon?"

M. Ezra Kane s'assit. Quelque chose allait se passer. Il surveillait attentivement sa fille. Il connaissait tous les symptômes. Elle préparait quelque farce monumentale.

"Allez-y, Charles", disait-elle. "Donnez-moi cette leçon".

Alors, le jeune homme se rua sur elle, et lui saisit les poignets.

"Très bien", dit-il. "Je vais vous montrer, petite nuisance à la tête forte...".

"Oui, Charles?" dit Myrna. Mais au lieu de tenter de se sauver de lui, elle s'en rapprocha. Elle appuya sa tête sur son épaule.

Ezra Kane les regardait tous deux, les yeux équarquillés.

"Ne frappez pas ma fille, Charles!" s'écria-t-il.

"Allez, père, partez avec vos policiers?" dit la jeune fille.

En murmurant, le vieux Ezra prit le chemin de la porte. En branlant la tête il dit tristement à Charles: "Je m'en lave les mains, Abbott! C'est vous qui souffrirez de maux de tête dorénavant!"

Et secouant la tête, il descendit l'escalier.

LE TRAIT BRISÉ

(Suite de la page 13)

Perrault, revenu à sa cabane, travaillait toujours à ses chasses et à ses peaux. Il n'en cessait pas moins de songer à Renée, à la belle de ses rêves. Il n'était d'ailleurs pas seul à le faire, puisque chacun, au poste et aux alentours, avait de l'affection pour la petite. En janvier, il s'amena au poste avec ses chiens. Il rencontra Renée, et, avec son salut moqueur, l'invita à accepter une ravissante pelleterie qu'il avait soigneusement travaillée à sa seule intention. "Seule une telle fourrure est digne de vous, mademoiselle", dit-il avec un sourire. Mais, elle, d'un geste rageur, prit la peau, la regarda et la lança sur la neige.

Puis elle le quitta, la tête haute. Deux jours durant, Perrault la rencontra ici et là, aux abords du poste. Toujours elle refusa de lui parler. Lui, peiné, s'en revint vers sa cabane, l'âme chavirée. Au moment de son départ, Renée le suivit du regard, dédaignant toujours de lui parler. Mais il advint ceci que le lendemain, sur la piste même qu'il avait suivie, on retrouva le corps ensanglanté d'un autre trappeur, un poignard enfoncé dans le dos jusqu'à la garde. Renée n'eut rien de plus pressé que d'annoncer que Perrault était passé par l'endroit où le cadavre avait été trouvé... Si bien que le shérif de l'endroit alla quérir Perrault, persuadé de sa culpabilité. Les circonstances l'accablaient. L'heure, le lieu, tout.

Arrêté, traduit en jugement devant les officiers du poste, Perrault demeura atterré et ne sut rien dire pour se disculper. Tout et tous étaient contre lui. Tant et si bien qu'il fut condamné à la peine capitale. En ces régions, on pardonne difficilement et les jugements sont rapides.

Le moment de la mise à mort venu, coup de théâtre. Renée s'élance et, en gémissant, dit: "Messieurs, vous ne pouvez faire mourir cet homme pour un crime qu'il n'a pas commis. La nuit du meurtre, il était avec moi. Il ne m'a quittée qu'au matin. Et l'homme a été tué pendant la nuit..." Les regards étincellent. Le shérif va vers Perrault et le libère, tant la parole de Renée est sacrée chez tous.

Ainsi finit l'histoire, par une tragédie. Perrault demanda la main de Renée et l'obtint. Ils vécurent heureux dans la cabane du trappeur. Quelques semaines plus tard, on découvrait inopinément que le crime avait été commis par un Indien.

• VITESSE •

(Suite de la page 14)

tage le Destin? Et elle resta inerte à l'endroit où elle était tombée.

Mais soudain toute panique fut oubliée à la seule pensée de Robert. Elle se releva soudain en poussant un cri. Sa hanche heureusement n'était pas fracturée. Elle saisit de nouveau la voile et se laissa emporter par la force du vent.

Et soudain, après une course effrénée, elle entrevit une lumière et poussa un cri de soulagement. Elle apercevait maintenant la gare de Painchaud et le train qui venait de s'arrêter à cet endroit. Jetant la voile dont elle s'était saisie de côté, elle courut vers la gare à travers la neige. Ses patins rendaient la course difficile et sa hanche la faisait souffrir terriblement. Mais elle courait quand même de toutes ses forces.

Elle pouvait voir maintenant le conducteur se tenant sur le marche-pied. Et elle constata soudain qu'il élevait la main pour donner le signal du départ à l'ingénieur de la locomotive. Elle essaya de pousser un dernier cri d'appel; mais elle sentit qu'elle n'en avait plus la force. C'était cruel d'être si prêt du but et de perdre la partie.

Mais au moment où le conducteur donnait le signal il vit la jeune fille et s'immobilisa soudain. Comme elle s'affaissait dans la neige, il se porta vivement à son secours. Elle put à peine murmurer dans un souffle: "Le pont sur la Rivière a été emporté. Vous ne pouvez passer".

Puis elle perdit la notion de tout ce qui l'entourait. Quand elle ouvrit les yeux quelques minutes plus tard, elle aperçut plusieurs personnes qui l'entouraient et elle constata qu'elle se trouvait dans la salle d'attente de Painrouge. Et tout à coup, elle vit Robert s'approcher d'elle.

"Chérie, comment vous portez-vous?" Elle ne pouvait répondre et son visage était inondé de larmes.

Un médecin arriva quelques minutes plus tard et, après avoir congédié les curieux, il se mit en frais de panser la hanche de la jeune fille et de frotter une de ses joues.

"Vous serez tout à fait bien dans quelques jours. Une jeune fille aussi brave que vous ne doit pas s'inquiéter d'un bobo à la hanche. Votre joue est un peu gelée; mais ne vous laissez pas abattre par ces détails. Ma petite dame, vous êtes une héroïne."

Quand il eut fini de lui donner ses premiers soins, il l'installa d'une manière confortable sur le banc, jusqu'à l'arrivée de l'ambulance qui devait la conduire à l'hôpital.

Un instant plus tard, Robert se trouvait seul à ses côtés. "Je ne pourrai jamais assez vous remercier, chérie", lui dit-il. "Je sais toute la bravoure qu'il vous a fallue pour contrôler cette peur terrible que vous aviez de la vitesse. Et vous avez dû voyager à une allure vertigineuse pour rejoindre le train à temps. Je ne me consolerai jamais de vous avoir causé du chagrin par le passé. Vous méritez de voyager toute votre vie à moins de vingt milles à l'heure.

"Rob, dit-elle en faisant un grand effort pour oublier sa hanche blessée et son visage meurtri par le froid, j'ai découvert, quand vous m'avez embrassée, que je vous aimais encore de toutes les forces de mon être, que je ne pouvais vivre sans vous. Et un moment plus tard je sentis soudain que j'allais vous perdre à jamais. Il n'y avait qu'une chance de vous sauver et j'ai pris cette chance. Pas pour les autres, pour vous seul, Robert, pour nous."

Elle lut dans les yeux de son compagnon qu'elle était réellement aimée. Robert la pressa contre sa poitrine et baisa gentiment ses lèvres.

Elle soupira, toute heureuse. Elle savait maintenant qu'aucune crainte ne pourrait la séparer de son ami; qu'aucune vitesse ne viendrait briser le lien qui les unissait maintenant pour toute la vie. L'existence de celui qu'elle venait de sauver, en exposant la sienne, lui appartiendrait désormais de toute éternité.

O Canada

(Suite de la page 20)

ne comprenions pas. Nous demandâmes de l'aide. Puis la cabane se renversa soudain et Jean fut précipité le premier à l'extérieur en passant par le trou qui nous servait à pêcher.

Nous aperçûmes alors sept hommes qui nous considéraient avec étonnement. Ils étaient occupés à couper de la glace et l'on voyait une immense nappe d'eau à quelques pieds de nous.

"Messieurs", dis-je, "permettez-moi de vous offrir nos plus sincères remerciements."

Ils nous regardèrent en souriant.

"Pas comprendre", dit un de ceux-ci et ses camarades répétèrent en choeur: "Pas comprendre".

"Pas parler français?" demandai-je.

"Polok" nous répondit-on.

"Ce sont des polonais, traduisit Jean. Et je crois que j'aperçois à quelques centaines de pieds la terre ferme. Que diriez-vous si nous nous dirigions de ce côté?"

"Partons".

Après une dernière poignée de mains, nous quittâmes ces braves gens et nous nous dirigeâmes vers la rive, pendant qu'ils continuaient à nous regarder avec étonnement.

"Jean", dis-je, "ce serait une bonne chose de placer notre pays entre les mains de ces polonais."

"Attendons jusqu'au mois de mai avant de prendre une telle décision" me répondit Jean.

Les saucisses de soie

Un fabricant de rubans de Saint-Etienne, que tourmentait la crise de son industrie, en cherchant un remède propre à redonner quelque activité à ses affaires, a eu une idée qui, si elle ne lui rapporte pas la fortune, renouvellera au moins les lois et les plaisirs de la gastronomie.

Il a suggéré aux charcutiers de la ville de remplacer, dans la préparation des saucissons et des saucisses, l'antique boyau de porc par... de la soie.

La belle soie naturelle est, paraît-il, tout à fait comestible et, cuite ou grillée, elle donne à la chair à saucisse ainsi joliment gainée une saveur nouvelle et même très supérieure.

Mais voyez l'envers de la médaille. Il est indispensable que les charcutiers qui adopteront cette nouvelle préparation utilisent scrupuleusement de la soie naturelle. Quel serait, sur notre pauvre organisme, trop souvent surpris par les nombreux "ersatz" alimentaires, l'effet de saucisses frauduleusement habillées de "rayonne"!

"Le petit écho de la mode"

Chronique humoristique de Timothée

Un soir de carnaval

Zidore va au bal, ce soir, le bal des commis de banque. Les caissiers ont été priés de... laisser la caisse à la banque, et les teneurs de livre d'oublier tout souci en se faisant accroire que leur "ledger" balance... A demain, le travail, ce soir, on s'amuse.

Zidore, très agité, procède à sa toilette depuis deux bonnes heures. Sa mère s'empresse autour de lui, pressant ses habits, rangeant son linge, accourant au moindre appel.

— Inutile de te chercher de la barbe, tu n'en as pas encore, dit Midas à son garçon en train de faucher le duvet naissant de sa jeune frimousse.

— Je vais au bal, murmure le jeune homme, très fier.

— Un bal, reprend le père avec un sourire de mépris, ça ne vaut pas l'ombre de nos belles soirées d'autrefois!

— Pourquoi, dit Marichette survenant, parce qu'il y avait plus de neige?

— Plus de neige et plus de plaisir, dit Midas, devenu rêveur; ah! je me souviendrai toujours de mon passage à Québec, un soir de carnaval, vers 1896... La maison où je pensionnais était en partie occupée par des étudiants. Je me souviens encore de leurs petits noms... Euh... Placide, Fernand, Théodule, Napoléon, puis un autre, surtout, un monsieur Paul-Emile St-Amour, surnommé le Beau Brummel...

— Le Beau Brummel? dit Zidore; surpris.

— Oui, tout ton portrait, Zidore, seulement, lui, s'il faisait son élégant, son faraud, c'était dans les habits de ses amis. Mais cela finit par lui jouer un bon tour.

— Ha! Comment... ça, demandent Marichette et Zidore.

— On donnait une grande soirée chez le notaire Gaboury, le père d'un de mes amis. Les cinq étudiants étaient invités. Pour rien au monde ils n'auraient voulu manquer cette soirée, assurés qu'ils étaient d'être bien reçus et de s'amuser fort. Mais dans l'après-midi, le faraud, désirant pour lui seul le succès et la gloire de la soirée prochaine, profita de l'absence de ses camarades pour s'emparer du meilleur de leurs habits... Avec le plastron de Placide, la veste à patron de Théodule et le pantalon rayé de Napoléon il fit une entrée splendide chez les Gaboury. Comme on m'avait flanqué portier pour la circonstance, c'est moi qui eus l'honneur de le recevoir.

Au milieu d'un murmure flatteur, Graziella, la fille du notaire, achevait de roucouler sa romance. On sonna à la porte. J'accourus.

— Bonsoir, l'ami Midas, me dit le Beau Brummel d'un air glorieux.

— Bonsoir, St-Amour, répondis-je, surpris de le voir si... reluisant, mais, tu es chic, comme un prince!

— Tu crois?

— Le salon est rempli de monde, viens, je vais te présenter. Tu vas avoir un succès fou!

— Euh... est-ce que les autres sont arrivés?

— Les autres? Ah! tu veux dire tes amis, Placide, Fernand, Théodule et Napoléon?

— Oui...

— Non, ils ne sont pas arrivés, mais je les attends. Viens! Passons au salon!

— Mes amis, j'ai le plaisir de vous présenter, monsieur, Paul-Emile St-Amour! criai-je, faisant cesser les murmures et fixer les regards sur mon "étoile"... Viens, lui dis-je, nous allons faire le tour et je te ferai asseoir près de la belle Graziella.

— Parfait!

— Messieurs Pronovost, Lachance, Boivin.

— Enchanté! Enchanté! Enchanté!

— Mademoiselle Sylvain, messieurs Cartier, Beauchamp.

— Enchanté! Enchanté! Enchanté!

On donnait une grande soirée . . . .

— Mesdemoiselles Larivière, Labrecque, Sabourin.

— Enchanté! Enchanté! Enchanté!

— Mademoiselle Graziella!

— J'ai l'honneur et le plaisir de connaître mademoiselle, dit le faraud souriant, bonsoir, mademoiselle.

— Bonsoir, monsieur. Ah! quelle heureuse surprise de vous voir, ce soir!

— En effet, j'ai pu me dérober à mes études, soupira-t-il, l'oeil égaré comme un artiste en vacance.

— Vous travaillez beaucoup, je suppose?

— Jour et nuit, mademoiselle.

— Quelqu'un ayant sonné à la porte et demandé St-Amour, je m'approchai de lui.

— On te demande à la porte, lui dis-je.

— Qui? me demanda-t-il, inquiet, veuillez m'excuser, mademoiselle.

— Allez, monsieur.

— C'est ton ami, Placide, dis-je au jeune homme en traversant le salon... Je te laisse, tu le recevras dans le vestibule, ou dans le petit fumoir.

— Placide, qu'est-ce que tu me veux?

— Tu m'en fais une belle affaire, toi, gémit Placide, j'ai besoin de mon plastron de chemise pour venir ici, et c'est toi qui l'as, ce plastron!

— Je croyais que tu n'en avais pas besoin, Placide...

— J'en ai besoin et il me le faut! Donne-le-moi!

— Mais, je... je ne peux pas, qu'est-ce que j'aurai l'air, sans plastron? Tu vas me faire manquer ma soirée!

— Et moi? Hein? Donne-moi mon plastron!

— Euh... entrons dans ce petit fumoir. Placide, veux-tu être raisonnable?

— Je veux mon plastron!

— Tu ne veux pas être raisonnable, c'est bon, je vais te le remettre...

— Tu devais bien savoir que ce n'était pas à toi, ce plastron-là...

— Tiens, ton plastron, je n'en ai pas besoin pour paraître élégant... En refaisant le noeud de ma cravate et en laissant tomber largement les boucles, on ne s'apercevra pas de l'absence du plastron...

— Maintenant, entrons dans le salon et présente-moi à tout le monde.

— Merci! Tire-toi d'affaire tout seul, Graziella m'attend!

— J'espère que vous avez bien voulu me pardonner, mademoiselle, dit-il, se rassayant près de la jeune fille et tournant discrètement l'épaule.

— Certainement, monsieur!... Oh!... Savez-vous à quoi je songeais?

— Non, je... je, bafouilla-t-il et s'empressant de se croiser les bras.

— Je songeais... aux jolies choses que vous voudrez bien nous déclamer, tout à l'heure.

— Ah! si ce n'est que ça...

— Pardon, voici votre ami, Midas, qui vous demande.

— Comment? Encore? Veuillez m'excuser! Qu'est-ce que c'est, Midas, me demanda-t-il, à la sortie du salon.

— C'est Fernand, il t'attend à la porte.

— Fernand, tu... tu m'as demandé?

— Montre, un peu, dit Fernand, ah! c'est toi, bel effronté, qui as mis ma veste à patron? Donne-la-moi!

— Fernand, tu me la prêtes...

— Non!

— Mets-en une autre...

— C'est ma plus belle et c'est celle-là que je veux pour assister à cette soirée!... J'ai été invité, tu sais! Donne-moi ma veste!

— Fernand, c'est impossible, voyons!... Je vais te l'acheter... Euh... je te la payerai...

— Non!... Remets-moi ma veste tout de suite, ou bien je vais dans le salon et je dis à tout le monde que tu l'as sur le dos!

— Fernand!... Entre, ici, dans le fumoir... Puisque tu ne veux rien comprendre, tiens, tiens, reprends tes guénilles, je n'en ai pas besoin!

— Bon! Enfin, je l'ai, ma belle veste!

— Bah! en fermant mon surtout d'un peu plus de haut, rien n'y paraîtra.

— Bon!... je suis prêt à aller danser, maintenant.

— Fernand!... Je ne veux pas que tu te présentes, tout de suite, devant le monde avec ta veste, reste en arrière du salon avec Midas.

— Comme tu voudras.

— Je m'excuse, mademoiselle, dit Beau Brummel, reprenant son siège avec une audacieuse assurance.

—Mais, ce n'est rien, monsieur, dit-elle, souriante, puis, tout à coup, surprise, oh!

— Qu'est-ce, mademoiselle, demanda-t-il, tournant l'épaule, se croisant les bras et se raidissant.

— Ce... ce n'est rien... Je croyais que vous aviez... Mais, non, je vois que... je me trompe... Ah! c'est curieux...

— Mais qu'y a-t-il donc, mademoiselle?

— Pardon, je crois qu'on a encore besoin de vous.

— Oui, je... je vois, ah! mille excuses, mademoiselle! Allez monsieur, vous êtes vraiment, très populaire!... — Beau Brummel, encore quelqu'un pour toi, à la porte, lui dis-je lorsqu'il m'eût rejoint.

— Théodule, nous allons nous comprendre.

— Beau Brummel, dit Théodule d'une voix larmoyante, donne-moi mon surtout!

— Théodule, écoute! J'ai besoin de ton surtout absolument!

— Moi aussi, j'en ai besoin! Je veux prendre part à cette soirée!

— Théodule, tu es trop intelligent pour ne pas comprendre dans quelle nécessité je me trouve... Tâche de te trouver un habit convenable...

— Non, c'est mon surtout neuf, que je veux, comprends-tu, je le veux!

— Chut!... Ne parle pas si fort, imbécile!

— Si tu ne me remets pas mon surtout, je crie à tue-tête!

— Seigneur, que c'est triste d'en être rendu à avoir affaire à des innocents comme toi qui ne comprennent rien... Entre dans le fumoir!... Tiens, bêta! Garde-le, ton surtout de quatre piastres!...

— Bon!... Je l'ai!... Mais, toi, en bras de chemise, qu'est-ce que tu vas faire?

— Je te défends d'entrer dans le salon avant cinq ou six minutes!

— A présent que j'ai mon surtout, je ne suis pas pressé...

— Moi, je... je vais leur faire accroire que j'ai chaud et que j'ai laissé mon surtout quelque part

Dans la porte du salon qui donnait sur un passage, il m'aborda en s'essuyant le front.

— Mon cher, me dit-il, j'ai terriblement chaud!

— Diable, lui dis-je, surpris.

— Ah! c'est... c'est effrayant!.. En bras de chemise, je n'ose m'avancer.

— Es-tu malade, lui demandai-je? comme l'on frappait de nouveau à la porte.

— Non, Midas, ne te dérange pas, c'est pour moi, j'y vais.

La porte s'ouvrit.

— Ah! C'est toi, misérable, dit Napoléon, en guise de bonsoir.

— Pas si fort, dit Beau Brummel, entre! Napoléon, je sais pourquoi tu viens...

— Tu le sais! Traître!

— Tous les autres m'ont déshabillé, il ne me reste plus que ton pantalon, laisse-le-moi...

— Jamais! Rends-le-moi tout de suite!

— Mais, comment vais-je faire?

— Nous allons changer!

— Changer? Mais j'ai commencé ma soirée avec un pantalon rayé, je ne peux pas finir avec un pantalon uni bleu-marine?

— Fini ta soirée comme tu voudras, moi je la commence! Tiens!... Entrons dans ce fumoir, il n'y a personne... Ah! tu m'as assez fait perdre de temps!

— Puisqu'il le faut... J'espère que personne ne s'en apercevra.

Tiens! — Tiens! ah! je n'ose pas paraître devant Graziella...

— C'est moi qui danserai avec Graziella!

— Non!

— Tout le monde en place pour le menuet, criai-je, au milieu du salon.

— Le menuet, dit Napoléon, allons-y!

— Je ne suis pas montrable, supire Beau Brummel, s'arrêtant, tout à coup; n'importe, affrontons la tempête!

Les invités étaient au milieu de la pièce, s'apprêtant à entrer dans la danse. Soudain, Napoléon et Beau Brummel parurent dans la porte. La timidité qui les tenaillait fit que tous les danseurs jetèrent les yeux sur eux. Le pantalon rayé ayant changé de destinée et Beau Brummel osant paraître en bras de chemise, on s'expliquait, maintenant, les sorties répétées de ce dernier, ses airs étranges, on comprenait tout...

— Mais mon pauvre Beau Brummel, lui dis-je, qu'as-tu fait de tes habits, nous en reconnaissons des parties, un peu partout, sur le dos de tes amis?

Tout le monde se mit à pouffer de rire. Le jeune homme subit le feu des railleries, mais voyant qu'elles s'éternisaient il profita de la première occasion pour s'éclipser.

— En place pour le menuet, cria-t-on de nouveau, et l'on dansa le menuet.

C'est ça, ton souvenir de Carnaval, dit Marichette à son mari, tu ne m'en avais jamais parlé.

— Oui, bien, regardez l'heure, maintenant, dit Zidore, à son père, vous m'avez fait perdre trois quarts d'heure!

— C'est rien, mon garçon, j'ai voulu te conter une histoire de carnaval.

Et Midas se remet à lire son journal, en fumant sa pipe, pendant que Zidore, de plus en plus énervé, poursuit une toilette interminable, et que Marichette va, vient, court, s'empresse auprès de son fils qui va au bal...

Timothée.

POUR LA VILLÉGIATURE DANS

Le Sud

LA dentelle, tissu préféré de la femme qui fait ses malles et change de climat dès que le coeur lui en dit, connaît cet hiver une grande popularité. Betty Grable, à gauche, jeune, blonde et charmante, porte pour danser, une ravissante robe de dentelle qui est l'un des modèles les plus jolis du genre.

La dentelle elle-même s'est modernisée et présente dans ses mailles fragiles comme des toiles d'araignées des fils de cellophane qui brillent et font penser à de la rosée et à combien d'autres choses encore, aussi romanesques que celle-là. Les boucles de satin, à l'encolure et à la taille forment contraste et ajoutent une note jeune et fraîche à l'ensemble.

On peut voir à l'extrême gauche, Helen Woods, dans une de ses acquisitions les plus récentes. Cet ensemble, en toile de soie blanche, tissu qui a le mérite de ne point se froisser, attache à l'aide de lacets en laine orange terminés par de gros glands. Le soleil levant sert de motif de broderie.

Le croquis ci-dessous présente deux nouveautés bien parisiennes. Le chapeau de feutre beige avec sa ligne fédora accentuée par une plume éclatante est une création de Suzanne Talbot que vous porterez avec votre tailleur du printemps ou votre premier manteau de lainage pastel. La bourse aux proportions généreuses est un modèle de Roger en veau brun foncé. L'intérieur de la bourse est en veau également. Elle ferme à l'aide d'une patte qui glisse dans l'ouverture ménagée sur une des faces.

BAnQ
NUMÉRIQUE

Page(s) manquante(s) ou non-numérisée(s)

Veuillez vous informer auprès du personnel de BAnQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**

Bibliothèque et Archives nationales Québec

HOCKEY

La Patrie
JOURNAL DU DIMANCHE

HOCKEY

★★★

2e ANNEE—No 4 | Temps probable: Beau et froid | MONTREAL, DIMANCHE 26 JANVIER 1936 | Le soleil se lève à 7 h. 24 et se couche à 4 h. 59 | 88 PAGES—PRIX: 5 SOUS

MILLE ARRESTATIONS

(LIRE EN PAGE 61)

Les sympathies de Québec

No 3A — EXTRA — Vol. 68

Gazette officielle de Québec
PUBLIÉE PAR AUTORITÉ

Quebec Official Gazette
PUBLISHED BY AUTHORITY

PROVINCE DE QUÉBEC
Québec, Jeudi 23 Janvier 1936.

Son Excellence le Gouverneur général a reçu avec un profond regret la nouvelle de la mort de Sa Majesté le Roi Georges V, communiquée à Son Excellence dans le télégramme suivant du Secrétaire particulier de Sa Majesté:

Londres, le 21 janvier 1936.

Communication très urgente
Gouverneur général
Ottawa.

Profond regret de vous apprendre que Sa Majesté le Roi Georges Cinq est mort quelques instants avant minuit.

(Signé) WIGRAM.

Par ordre,
A. S. REDFERN,
Secrétaire du Gouverneur général.
Hôtel du Gouvernement,
20-1-36.

PROVINCE OF QUEBEC
Quebec, Thursday, 23rd January, 1936.

His Excellency the Governor General has received with the deepest distress the news of the death of His Majesty King George V, communicated to His Excellency in the following cable from the Private Secretary to His Majesty.

London, Jan. 21st, 1936.

Most Immediate.
Governor General
Ottawa.

Profoundly regret to state that His Majesty King George the Fifth passed away just before midnight.

(Sgd.) WIGRAM.

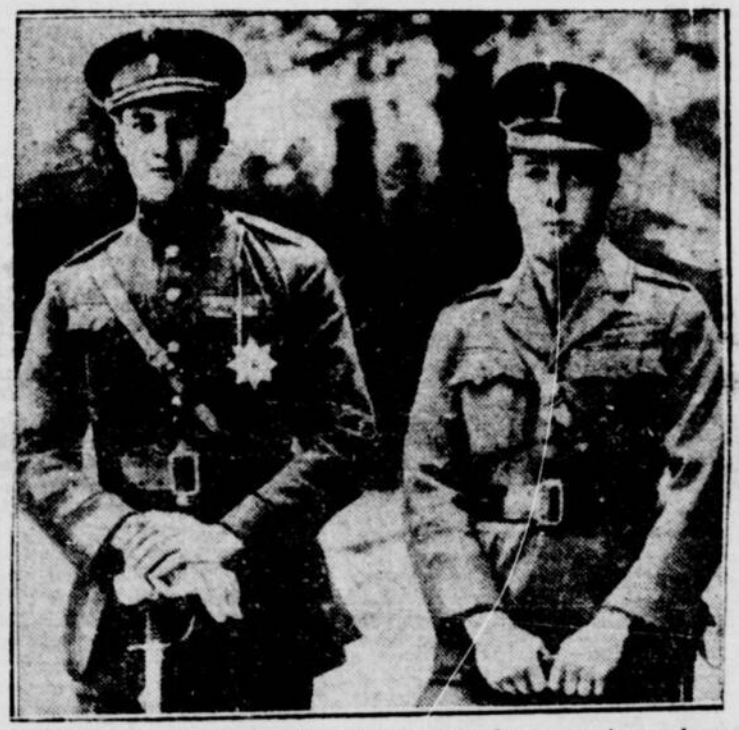
By Command,
A. S. REDFERN,
Secretary to the Governor General.
Government House.
20-1-36.

Nous publions ci-dessus la page frontispice de la Gazette Officielle de Québec, dans l'Extra publié pour annoncer la mort de Sa Majesté le roi George V. On peut lire le message reçu à cette occasion par le Gouvreneur général, venant du secrétaire particulier de Sa Majesté.

Le calepin de M. Verdon ferait arrêter l'assassin

(LIRE EN PAGE 35)

Deux nouveaux rois

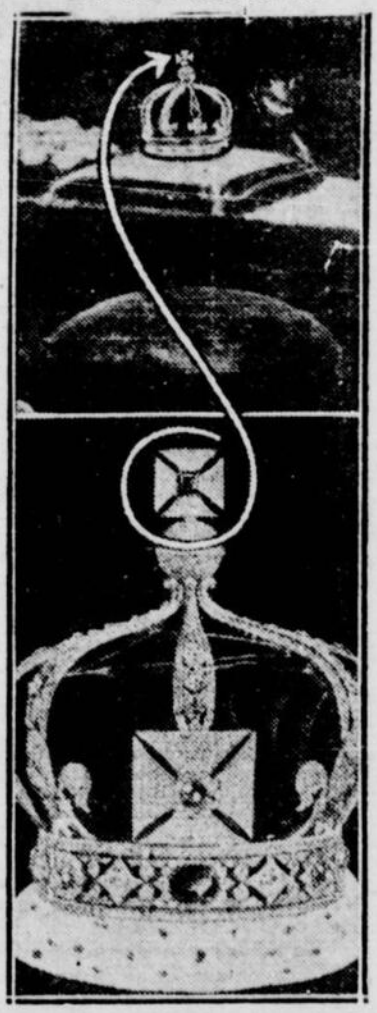


En moins de deux ans ces deux princes sont devenus rois par la mort de leur pères respectifs. A gauche le roi LEOPOLD de Belgique, avec le nouveau monarque de Grande-Bretagne, le roi EDOUARD VIII.

ROIS ET PRINCES À LONDRES MARDI

(LIRE EN PAGE 48)

Incident inobservé



Très peu de personnes dans l'assistance silencieuse qui se tenait dans les rues de Londres pour voir défiler la dépouille mortelle du Roi George V ont remarqué la petite croix indiquée par une flèche, qui se détacha de la couronne et tomba dans la rue. Elle fut ramassée par un officier et remise plus tard en place.

Montréal porte le deuil de Sa Majesté

Plusieurs édifices importants de la métropole sont ornés de draperies aux couleurs foncées en signe de deuil à l'occasion de la mort du roi George V. On voit ci-dessus, à gauche, la façade de la Compagnie Royal Trust, et la Gare Windsor, à droite. (Photo la "Patrie")
(Photo "la Patrie")

"Jimmy" Smith notre ami

La mort de "Jimmy" Smith est un deuil personnel pour les journalistes passés et présents de la PATRIE. *C'est aussi, pour la Maison, comme la fin d'une époque, car il y était entré, enfant, sous le directorat de M. Honoré Beaugrand. Il y était resté sans interruption depuis, conquérant un à un tous ses grades.*

Beaugrand, les MM. Tarte, père et fils, tous les innombrables journalistes qui passèrent ici l'honorèrent d'une amitié personnelle qui n'était que la compensation d'une loyauté splendide et d'un dévouement à toute épreuve. La mémoire fidèle de notre ami se plaisait à évoquer les figures disparues : Saint-Louis, Sauvalle, Fournier, et d'autres et d'autres, et à évoquer les passés journalistiques d'hommes entraînés par les circonstances vers d'autres carrières : Brodeur, Dandurand, Lemieux, Marcil... Il était le répertoire vivant de l'histoire et de l'anecdote, et la fidélité de ses affections se montrait dans la façon déférente dont il parlait de certains hommes d'autrefois. M. Beaugrand et M. Israël Tarte, en particulier, avaient laissé chez lui une mémoire à laquelle il eût été dangereux de porter atteinte, même par un sourire.

Dieu seul sait à combien de journalistes ce chef d'atelier a été secourable. Quand on était de ses amis — et ce n'était point extraordinairement difficile, c'était pour la vie. Il conseillait, il assistait, il secondait, il vantait, il réconfortait ceux-là dont son flair discernait le talent ou l'avenir. Car il était, sans écrire, un journaliste averti, doué du sens de la nouvelle, d'un instinct naturel qui lui permettait de discerner à coup sûr entre le jobard et l'homme sérieux, et d'apprécier les valeurs avant qu'elles se fussent imposées.

Sur la tombe de cet ami de toutes les heures, les journalistes de la PATRIE *déposent l'hommage fraternel de leur profond et durable chagrin.*

L. F.

Un Moyen sûr pour Traiter les Rhumes des Enfants

Les jeunes mères bénéficient des résultats donnés depuis deux générations par ce traitement externe contre les rhumes.

EVITE L'ABSORPTION CONSTANTE DE DROGUES

Rien ne bouleverse autant une jeune mère que le rhume d'un enfant. Aussi, depuis deux générations, les mères désireuses d'aider à mettre fin aux rhumes, ont-elles recours au Vicks VapoRub. C'est un remède efficace—externe—et sûr. Il évite les risques qu'entraîne l'absorption constante de drogues, qui dérangent si souvent l'estomac délicat des enfants.

En simple friction sur la gorge et la poitrine au coucher le VapoRub agit de *deux façons à la fois:*

1. Par stimulation à travers la peau comme un cataplasme ou un emplâtre—
2. Par inhalation de ses vapeurs médicamentées, pénétrantes, dégagées à la chaleur du corps et aspirées *directement* dans les voies respiratoires enflammées.

Se poursuivant pendant la nuit, cette double action "vapeurs-cataplasme" détache les mucosités—calme l'irritation des muqueuses—facilite la respiration et aide à dissiper la congestion.

Un guide pratique pour les mères

Chaque année, le Système Vicks pour Mieux *Maîtriser* les Rhumes aide des familles de plus en plus nombreuses à diminuer la *fréquence* et la *durée* des rhumes. Le Système Vicks a été soumis à des essais cliniques par des médecins praticiens, et mis également à l'épreuve par des millions de personnes qui l'emploient journellement. Dans chaque paquet de Vicks VapoRub se trouve une notice détaillée sur ce système.

M. James Smith, de la "Patrie" meurt à 62 ans

Nous apprenons avec regret la mort de M. James Smith survenue hier matin (samedi) à l'âge de 62 ans et 8 mois.

Le regretté disparu était un des plus vieux employés de la "Patrie", où il travaillait depuis 47 ans. Il fut apprenti typographe à l'époque où M. Honoré

M. JAMES SMITH

Beaugrand dirigeait les destinées de ce journal; puis il fut nommé contremaître et servit durant 32 ans en qualité de prote.

Lui survivent: son épouse née (Anésie) de Ladurantaye et sa fille adoptive, Lizette Davis; une soeur, Mme G. Barrette; deux frères, Hormisdas et Alfred.

M. Smith avait été nommé directeur de la section de l'imprimerie de l'Ecole Technique, lors de l'établissement de cette section, pour y représenter les typographes.

Le défunt était un fervent amateur du jeu de hockey et de crosse et l'un des fondateurs du club Delorimier, dont la plupart des joueurs firent plus tard partie du National.

Libéral en politique, M. Smith était membre à vie du National; membre de l'Alliance Nationale, des Chevaliers de Colomb et de l'Union Typographique Jacques-Cartier.

La dépouille repose en chapelle ardente dans les salons mortuaires de la Société Coopérative des Frais Funéraires, 302 rue Ste-Catherine est.

Les funérailles auront lieu mardi à 8 heures à l'église de l'Immaculée-Conception.

Condamnée à la chaise électrique

MINEOLA, N.Y., 25. — (P.A.)— Mme Frances Creighton et Everett-C. Applegate ont été condamnés aujourd'hui à mourir sur la chaise électrique pour le meurtre de la femme d'Applegate, morte empoisonnée. Les jurés ont délibéré pendant trois heures et 40 minutes.

Applegate, qui est âgé de 36 ans, a admis avoir fréquenté la fillette de 15 ans de Mme Creighton mais a nié avoir participé au meurtre.

Mme Creighton, qui a admis avoir déposé du poison dans une décoction destinée à Mme Applegate est demeurée calme après le verdict.

Ce que nous voulons et ce que nous faisons

Le public lecteur acquiert avec le temps certains goûts, prend certaines habitudes, se découvre certains besoins. Comme tout ce qui est humain, il change, il évolue. Et comme c'est son droit, il exige de son journal ce qui lui plaît; il suggère, il impose transformations et innovations.

Allez à la Bibliothèque municipale. Demandez le volume de la PATRIE pour 1895. Comparez le journal d'alors — le mieux fait, le plus vivant de l'époque, de l'avis général — à ce numéro-ci de la PATRIE du Dimanche. Rien mieux que ce petit examen ne vous fera vous rendre exactement compte des transformations qu'a subies le goût du lecteur en quarante ans. Consultez ainsi les collections du journal, de dix ans en dix ans, et vous verrez comme en un cinéma la marche des temps et des esprits.

Les progrès de l'art typographique et des procédés de photogravure; les communications de plus en plus rapides et sûres entre villes, pays et continents; les mille ressources mécaniques et techniques dont le journal d'aujourd'hui dispose ont marché de pair avec les demandes de son public lecteur. Rotogravure, impression en plusieurs couleurs, machines et dispositifs pour composer à la minute les titres les plus variés, matrices toutes faites, services syndiqués, et le reste, et le reste concourent à rendre possible ce miracle d'art et d'industrie qu'est le journal moderne.

La PATRIE du dimanche est un journal-type, un journal complet, Ce qui est à proprement parler du domaine de l'information ne laisse rien à désirer. Jusqu'à la toute dernière minute, les fils de la Presse associée, de la Presse canadienne et des compagnies de télégraphe apportent la nouvelle du jour, nationale et internationale. C'est un avantage que seule la PATRIE du dimanche offre au public de langue française. Un second avantage, aussi appréciable, provient de ce que la PATRIE du dimanche, seule aussi, dispose d'un personnel d'une quinzaine de rédacteurs et nouvellistes qui se partagent la tâche de recueillir l'information locale. De la sorte, la certitude où l'on est de ne rien manquer des nouvelles authentiques et sérieuses dispense la PATRIE du dimanche de recourir aux "peurs", aux histoires à dormir debout, aux grosses sensations, aux titres fallacieux qui doivent forcément suppléer, là où l'on ne dispose pas de services de renseignements, à l'absence de nouvelles fraîches et intéressantes.

Cette section de la PATRIE du dimanche qui est consacrée au journal proprement dit garde toujours à la PATRIE, son importance primordiale. Le journal d'abord. Ensuite, le magazine. Ceux qui participent à la confection de la PATRIE du dimanche osent croire, en toute modestie, que le magazine qu'ils préparent est quelque chose d'unique en langue française au Canada. Les goûts du lecteur étant ce qu'ils sont — et le lecteur étant le maître —, nous nous conformons à ces goûts. Rubriques très variées, choix et présentation des articles, souci de la propreté morale et littéraire se constatent régulièrement en notre magazine. De plus, nous nous efforçons de multiplier le nombre et d'augmenter la qualité des articles, études et fantaisies d'intérêt spécifiquement canadien, canadien-français et montréalais. Nous complétons le tout par un fascicule de rotogravure qui vise plus à être un charme pour les yeux qu'un répertoire.

C'est une tâche considérable que la préparation de ce journal du dimanche. Certes, nous ambitionnons tous de faire de mieux en mieux. De semaine en semaine, nous nous attachons à tous les détails, nous épluchons et nous questionnons, nous recueillons tout ce que l'on nous dit, tout ce qu'on nous suggère. Et de la sorte, chacun mettant à sa partie de la besogne tout son zèle et toute son intelligence, nous rivalisons de ressources pour porter la PATRIE du dimanche à ce qui se rapproche le plus de cette perfection relative que le public attend de nous.

En un an, la PATRIE du dimanche s'est imposée partout. En sortant courageusement des sentiers battus, en visant à donner au lecteur ce qu'il attendait depuis longtemps, en mettant de côté certaines routines, certaines théories préconçues pour essayer d'innover prudemment, nous avons conquis la faveur du public. Nous n'entendons pas somnoler sur nos lauriers ou considérer comme parfait ce que nous avons déjà réussi. Nous voulons faire de mieux en mieux. Et le public qui nous a si incrovablement encouragé depuis douze mois, peut compter sur nous. Nous lui devons tellement de gratitude pour son accueil et sa sympathie de plus en plus manifeste que nous ne pouvons l'en remercier qu'en lui offrant, de semaine en semaine, un journal du dimanche toujours plus intéressant, toujours plus vivant, toujours plus riche d'agréables et instructives lectures.

L. F.

EDOUARD VIII SE REPOSE À LA CAMPAGNE

LONDRES, 25. (Par câble de la Presse associée). — Le roi Edouard VIII a quitté Londres aujourd'hui pour passer une fin de semaine paisible à sa résidence d'été "The Fort" située à Sunningdale, Ascot.

C'est la résidence particulière du nouveau roi depuis plusieurs années. Dans cette douce retraite, il pourra se reposer des dures heures d'épreuve que lui a imposées la mort de George V.

La maladie et la mort de son père lui ont imposé en effet de longues veilles et de nouveaux devoirs, les plus graves de sa carrière.

Edouard VIII tout en se livrant à sa récréation favorite, le jardinage, pourra rétablir ses forces jusqu'à mardi, date des funérailles royales.

LE CONSEIL AU SERVICE DE GEORGE V

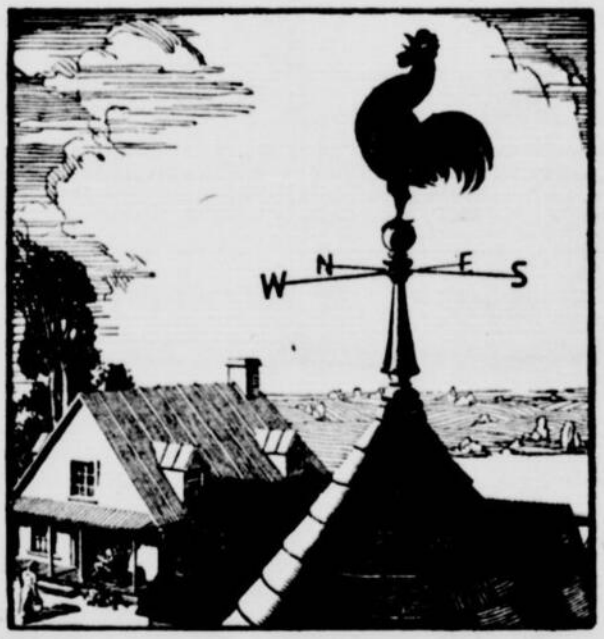
Les échevins de Montréal se sont réunis en caucus, hier midi, à l'hôtel de ville, et après entente générale ont décidé, en mémoire du décès de Sa Gracieuse Majesté le roi George V, de tous se réunir, à l'hôtel de ville, mardi matin, à neuf heures, jour des funérailles du roi afin de se rendre en procession à la cathédrale de Montréal où une messe sera chantée.

Les membres du comité exécutif feront aussi partie du cortège ainsi que Son Honneur le maire de Montréal.

Hier matin on a fait la toilette funèbre de l'hôtel de ville. De grandes banderolles violettes entourent le balcon de la façade du palais municipal.

Soutenance de thèse par Me Marcel Faribault

Devant la Faculté de droit de l'Université de Montréal Me Marcel Faribault a présenté hier après-midi dans le grand amphithéâtre de l'Université une thèse sur "La Fiducie dans la province de Québec". Cette thèse très élaborée évoque les coutumes et les lois en vigueur dans les divers pays à des époques différentes et ferait la matière d'un gros volume. En conclusion de sa soutenance Me Faribault fait remarquer que si notre loi de la fiducie s'est inspirée du droit anglais elle ne s'explique qu'au moyen d'une théorie française et que dans ses applications elle est spécifiquement québecoise, parce qu'elle fait usage de la prohibition d'aliéner et des autres dispositions de notre code relative aux donations, testaments et substitutions.



PAR BONS ET MAUVAIS JOURS

Un compte d'épargne à la Banque Royale constitue un élément de sécurité contre les caprices de la fortune. Il vous protège contre la tempête jusqu'à ce que le ciel se soit éclairci.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

FAUX MONNAYEURS À L'OEUVRE ICI

LE CALEPIN DE M. VERDON CAUSERA L'ARRESTATION DE SON ASSASSIN

Au cours de la semaine qui vient de se terminer, la métropole a été de nouveau plongée dans la consternation par un meurtre, le second depuis le début de l'année.

Pendant que le meurtre de M. William Haynes, armurier bien connu de notre ville, était commis probablement dans le but d'avoir des armes ; le dernier, commis dans la nuit de mercredi à jeudi, eut le vol pour mobile.

Un brave gardien de nuit d'une usine, M. Raoul Verdon, 49 ans, depuis 31 ans à l'emploi de la Dominion Oilcloth and Linoleum Company, 571 rue Parthenais, aimé de tous et ayant l'estime de ses patrons et de ses camarades de travail qu'il aidait souvent dans leurs besoins financiers, a lâchement été tué par un assassin qui se cacha dans l'ombre et attendit sa victime qui ne se doutait nullement du sort terrible qui l'attendait.

M. Verdon, qui fut assassiné à coups de pioche, était l'un des plus vieux employés de l'usine où, avant lui son père et son grand-père avaient travaillé.

A MINUIT

Mercredi soir, quelques minutes avant minuit il arrivait à son travail et se préparait à commencer, dès le coup de minuit, la tournée de l'édifice.

Mais un bandit, désireux de se procurer soit l'argent, soit un calepin que possédait M. Verdon, était entré sournoisement dans l'usine avant lui, s'introduisant sans être vu, grâce à la tempête qui sévissait alors à l'extérieur, dans la cour de l'usine et de là gagnant l'escalier de sauvetage par où il monta au deuxième étage de l'usine, ouvrant une porte communiquant avec une grande pièce de l'usine.

DANS L'OMBRE

Le meurtrier se rendit à un certain endroit de l'usine et, là, après s'être muni d'une pioche qu'il trouva sur les lieux, il se cacha dans l'ombre d'une cloison attendant sa victime, qui devait passer à quelques pieds de lui quelques minutes plus tard.

A minuit treize, M. Verdon,

M. RAOUL VERDON, la malheureuse victime du meurtre de la rue Parthenais.

toujours exact dans l'accomplissement de son devoir, devait poinçonner une horloge non loin de l'endroit où se trouvait le bandit

Croquis de l'artiste de la "Patrie" indiquant la scène terrible qui se déroula, dans la nuit de mercredi à jeudi dernier, à la Dominion Oilcloth, rue Parthenais, alors que le malheureux gardien de nuit de l'édifice, M. Raoul Verdon, fut assassiné par un meurtrier qui se cacha et l'assomma à coups de pioche. On peut voir ici la victime du meurtre, tombée par terre, juste au moment où le bandit se prépare à lui donner le coup de pioche qui devait le tuer. Le malheureux avait déjà été frappé par le meurtrier et perdait déjà son sang en abondance quand il tomba pour ne plus se relever. (Dessin d'un artiste de la "Patrie").

guettant la venue de sa victime comme une bête fauve sûre de la vaincre en la prenant par surprise.

En effet, M. Verdon, confiant que personne ne pouvait l'attaquer, et ne surveillant surtout qu'en cas d'incendie dans la vaste pièce déserte et sombre, armé seulement d'une lanterne électrique, arriva. Le bandit ne fit pas de bruit et retint sa respiration pour que sa victime ne devinât pas sa présence.

M. Verdon avança de son pas régulier, connaissant chaque objet dans la pièce et marchant à la lueur de sa lanterne qui, malheureusement pour lui, indiquait chacun de ses mouvements au bandit.

COUP TERRIBLE

Quand le malheureux gardien de nuit arriva à l'endroit où se tenait le bandit, celui-ci, de l'endroit où il se cachait, leva brusquement les deux bras, tenant dans ses mains la pioche meurtrière, l'abattit soudainement avec force sur la tête de sa malheureuse victime, lui faisant une large entaille dans le crâne.

Celui-ci, étourdi par la violence du coup, souffrant horriblement et déjà aveuglé par le sang qui giclait de la blessure, eut cependant la force de voir ce qui se passait et vit qu'il allait avoir affaire à un assassin.

Chancelant sous le coup, M. Verdon fit un effort et, se tournant brusquement dans la direction d'où venait le coup, afin de faire face à son assaillant et de lui résister, ayant échappé la lanterne qu'il tenait à la main, il s'élança tentant de saisir celui qui venait de l'attaquer si lâchement.

RESISTANCE

M. Verdon résista avec toute l'énergie du désespoir, bien décidé à défendre chèrement sa vie. Il est certain que le bandit, dans sa lutte contre sa victime, reçut plusieurs coups et qu'il en porte encore aujourd'hui des traces, soit dans ses vêtements ou sur son corps, car il a dû être déchiré ou égratigné en plusieurs endroits.

Malheureusement M. Verdon, qui perdait son sang en abondance et qui faiblissait à vue d'oeil, ne put tenir contre le coup et fut forcé de lâcher son agresseur qui, profitant d'un moment de répit, leva de nouveau son arme terrible et, cette fois, bien en face de sa victime, donna un coup de toutes ses forces. La pioche entra dans la tête de la victime, brisant le crâne et s'y enfonçant de trois pouces et y restant prise.

COUP MORTEL

M. Verdon, atteint cette fois mortellement, s'écrasa sur le plancher, inconscient, tombant assis, le dos appuyé contre un baril.

Sachant sa victime atteinte gravement et incapable de résister davantage, l'assassin se pencha alors sur elle et fouilla dans ses goussets, les tournant tous sans dessus dessous, cherchant l'argent qu'il pouvait avoir. Tous les objets trouvés dans les poches de M. Verdon, clefs, chaînes, allumettes, papiers et autres objets, qui n'intéressaient pas le meurtrier, furent sortis de ses poches et jetés de côté par ce dernier qui, finalement, craignant d'être découvert et ne trouvant pas ce qu'il désirait, décida de fuir.

Abandonnant sa victime qui vivait encore, le meurtrier partit, sortant par le chemin où il était venu, laissant des pistes dans la neige fraîche sur l'escalier de sauvetage. Malheureusement pour la Justice, la tempête continuait de rager à l'extérieur, et bientôt, quelques minutes à peine plus tard, toutes ces pistes étaient effacées par la neige fraîche qui tombait et par le vent qui soufflait en rafale.

Le meurtrier ne devait cependant pas être bien loin encore quand l'alerte fut donnée et n'eut ce été la tempête, il aurait sans aucun doute été capturé sans tarder, grâce aux pistes qu'il laissa derrière lui.

L'édifice de la Dominion Oilcloth est protégé par le système d'alarme du Dominion Protective Service et chaque fois que le gardien de nuit de l'édifice poinçonne une horloge, le fait est enregistré automatiquement dans les bureaux de cette dernière compagnie. Un inspecteur vérifie, pendant la nuit, si les gardiens des divers édifices sous la protection de sa compagnie ont fait leur devoir.

Si l'un d'eux n'est pas à son poste, le fait est immédiatement remarqué et l'on fait enquête sans tarder.

A 12 h. 45

Vers une heure moins le quart, jeudi matin, un inspecteur de la Dominion Protective Service, examinant les rapports de la Dominion Oilcloth, remarqua que le gardien de nuit n'avait pas poinçonné son horloge à minuit treize. Il fit enquête sans tarder et après plusieurs minutes il parvint à atteindre par téléphone le chauffeur de l'usine, M. Henri Auger, lui disant que le gardien n'était pas à son poste, contrairement à son habitude, et lui demandant de faire enquête.

M. Auger, accompagné de M. Ready, un compagnon de travail, se mit à la recherche du gardien, qu'il trouvait inconscient et mortellement blessé. La victime vivait encore et râlait.

PROTECTION

Pendant que M. Ready appelait le Dominion Protective Service et prévenait également la police, M. Auger, porta secours à M. Verdon, lui ouvrant les yeux dans lesquels il vit encore de la vie et tentant de lui laver le visage après avoir difficilement arraché la pioche enfoncée dans le crâne de la victime.

La police arriva peu après et

(suite à la page 77)

POLICE FÉDÉRALE SUR LES DENTS

La police fédérale, dans tout le pays, mais tout particulièrement dans la région de Montréal, est sur les dents à la suite de la découverte, faite il y a déjà plusieurs semaines, que le nombre de pièces de fausse monnaie en circulation augmente tous les jours.

Après avoir vu la mise en circulation d'une énorme quantité de fausses pièces de cinquante sous, voici maintenant que les policiers ont découvert qu'un nombre encore plus considérable de fausses pièces de vingt-cinq sous, circulaient partout en ville, particulièrement dans les petits restaurants et les divers endroits d'amusements de la métropole.

Ces fausses pièces de 25 sous forment, nous informe-t-on, près de dix pour cent du total de ces pièces dépensées quotidiennement à Montréal.

DES PIEGES

La police a tendu de nombreux pièges dans un effort pour capturer les faussaires qui semblent opérer sans danger dans notre ville et dans toute la province.

Personne n'a encore été appréhendé qui aurait pu conduire les policiers vers la source de cette véritable vague de fausses pièces. Les policiers continuent leurs recherches dans l'espoir de mettre fin, sous peu, aux opérations de ces dangereux individus.

AVIS AU PUBLIC

Dans l'intervalle on prévient le public dêtre sur ses gardes et de surveiller attentivement cette fausse monnaie qui semble être fabriquée par des experts.

Les faussaires font ces pièces avec un peu d'argent, beaucoup de plomb et du verre broyé afin de leur faire bien imiter le son d'une véritable pièce d'argent.

A l'occasion des FUNERAILLES du regretté
GEORGE V
nos magasins seront
FERMÉS
MARDI toute la journée.

CARRIÈRE & SENÉCAL LIMITÉE
Optométristes-Opticiens à l'HOTEL-DIEU
271 EST, RUE STE-CATHERINE LAncaster 7070

LA TEMPÉRATURE

BEAU ET FROID

Vallée de l'Outaouais et du Haut St-Laurent: généralement beau et froid ce soir et demain. Neige.

Vallée du Bas St-Laurent: mêmes pronostics.

LE THÉ 'SALADA' est délicieux

Regard sur le monde catholique

Depuis quelques jours, les yeux se tournent vers Londres; ils pleurent aussi ces yeux, le grand Roi qui vient de mourir: S. M. George V. A l'occasion de ce deuil royal et impérial, évoquons les sympathies de l'illustre défunt pour nos coreligionnaires, son grand respect pour le catholicisme et la personne auguste du Pape, enfin cette déférence qu'il tenait de la reine Alexandra.

La mère

Commençons donc par la mère (Alexandra), en notant au passage la considération du père (Edouard VII) pour ses sujets catholiques et sa répugnance à prononcer (il le fit à voix basse, en marmotant) la mention du cérémonial relative à la sainte Vierge et à la messe, injurieuse à notre foi, mention disparue sous George V.

Vous connaissez cette chapelle des marins, Notre-Dame-de-la-Garde, perchée sur l'éperon d'un rocher qui surplombe Marseille qui commande aux lames bleues de la Méditerranée, au Château d'If ! Paysage de fée! Pénétrons ensemble dans ce sanctuaire vénérable, à la voûte duquel pendent des corvettes en miniature, où gens de mer et pèlerins viennent s'agenouiller.

Le croirez-vous? Sur la série des ex-voto, se détache une inscription, libellée en anglais: Notre-Dame de la Garde, in gratitude for a great Mercy-Alexandra-January 30, 1903".

Cette Alexandra était une reine, l'épouse d'Edouard VII et la mère de George V. Elle exprimait là, sur ce marbre d'une chapelle catholique, sa reconnaissance à la Vierge, pour la guérison extraordinaire de son royal mari.

Telle mère, tel fils !

Le fils

Le fils, George V, vient de mourir. Il emporte par delà son tombeau, l'affection et la gratitude de tout son peuple, de ses sujets catholiques, étrangers pourtant à sa foi. Récemment, au cours d'un entretien privé à Londres avec le cardinal Villeneuve, il lui disait son grand respect pour la Papauté pacificatrice. Après s'être agenouillé, en Afrique, au pied d'un missionnaire catholique qui s'offrait à le bénir, il fit une visite au Vatican. Donnons la parole au représentant actuel du Saint-Père à Ottawa, S. Exc. Mgr Cassulo.

"A l'occasion de son passage à Rome, celui que nous pleurons, désireux de correspondre aux sentiments de ses sujets catholiques, visita le Vatican et il causa tout simplement avec le Souverain Pontife, de la façon la plus affable et la plus charmante. Ses relations avec la Catholicité furent toujours empreintes de respect et de cordialité; ses relations avec le Pape furent toujours heureuses. George V a grandement apprécié l'insigne amour du Saint-Siège pour la paix du monde ainsi que ses nobles efforts pour elle. De son côté, S.S. Pie XI tenait un très haute estime ce monarque bon et, à la nouvelle du deuil royal, il suspendit ses audiences..."

Lors de son passage à Québec, le futur roi d'Angleterre déclarait au recteur de l'Université Laval: L'Eglise catholique sait inculquer à ses ouailles l'esprit de patriotisme et de loyalisme. Nous en avons la preuve surabondante dans cette spontanéité avec laquelle les Canadiens français ont pris les armes et versé leur sang autrefois et récemment, pour le compte de leur Roi et de l'Empire".

Le Roi

Dès son accesson au trône, il voulut bannir toute disposition blessante pour ses sujets catholiques. Commença par bredouiller cette partie de la formule protocolaire qui amenuisait ou niait la sainteté de la messe et de l'hyperdulie (culte à la sainte Vierge); puis, il la fit irrévocablement radier.

Jamais, ensuite, la moindre entrave, de sa part, contre la liberté du culte romain. George y régnait depuis trois ans, quand les moines anglicans de Caldey et les moniale de Saint-Brides passèrent, en corps, au catholicisme. Il ne suscita aucune embuche à ceux de ces sujets qui repensèrent aux Conversations de Malines et qui voulurent en amorcer de semblables. En un mot, la latitude la plus totale en matière religieuse ! On vit alors du neuf, on vit des catholiques à la tête de postes élevés, tant sur l'Ile des Saints que dans l'Australasie; on vit ce Roi favoriser les mesures de conciliation avec l'Irlande du Sud, aigrie par le fanatisme de groupes antireligieux qui frappaient d'interdit ses enfants, les ostracisaient et les persécutaient, ou paraissaient le tenter.

Sous l'égide du roi George V, les provinces ecclésiastiques se sont multipliées, quadruplées en Grande-Bretagne, cependant que les maisons d'enseignement catholiques ont plus que doublé leurs effectifs. Les conversions se firent à une cadence de 12,000 ou de 13,000 par année.

Dressons le bilan catholique de 1935, pour l'Angleterre et le pays de Galles: Conversions au catholicisme: 12,206; population catholique, passée de 2,321,117 à 2,335,890 âmes; 156 nouveaux prêtres ou religieux, établissant à 5,119 membres séculiers ou réguliers le personnel du clergé. On a érigé 49 églises et chapelles, dont le nombre global est maintenant de 2,339 et aménagé huit autres collèges. Le seul diocèse de Liverpool compte 393,737 catholiques, suivi de près par les diocès de Salford (300,000) et de Westminster (292,000).

Un voyageur qui a fait en Angleterre un séjour appréciable nous dit: "les catholiques de là-bas sont admirables, excellents, d'une sincérité et d'une piété peu communes".

"Aussi, est-il juste que les catholiques n'oublient pas l'illustre défunt.

Casuistique

Question. — Est-il vrai que S. S. Pie XI a accordé de nouvelles indulgences pour les morts?

ORPHELIN

Réponse. — Oui. En octobre dernier, le Pape a ouvert à nouveau les trésors de l'Eglise et il nous a rendu possible le gain de grands avantages pour nos défunts Tout fidèle qui visite pieusement un cimetière, durant l'Octave de la Commémoration des Morts, et qui y prie, même intérieurement, pour les défunts, peut gagner, chaque jour et aux conditions ordinaires, une indulgence plénière, mais exclusivement pour les défunts. Même en dehors de cette Octave de la Commémoration des Morts, les fidèles peuvent gagner une indulgence partielle de sept années, en faveur des défunts, en faisant à un cimetière pareilles visite et prière. De plus, toute messe que célèbre un prêtre, durant l'Octave de la Commémoration des Morts, est privilégiée, pour l'âme aux intentions de laquelle la messe est dite.

Question. — Le mariage n'est-il pas plus élevé que la vie religieuse, car, contrairement à celle-ci, il se hausse à la noblesse d'un sacrement? N'est-il pas, aussi, supérieur à l'état de virginité et plus conforme, que ce dernier, à la nature? — AMOUREUSE.

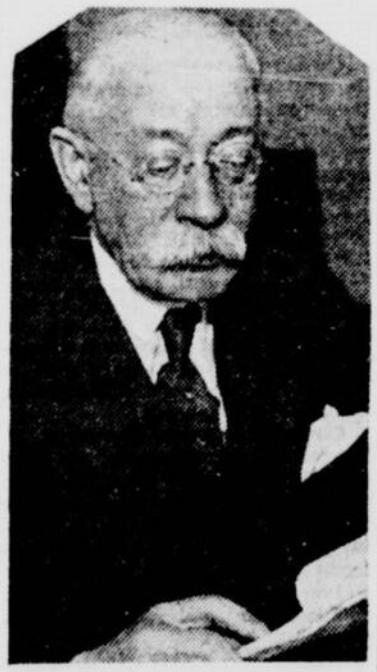
Réponse. — Disons d'abord que le Concile de Trente a condamné cet enseignement luthérien que l'état de virginité est contraire à la nature et qu'il est moins parfait que l'état du mariage.

En effet, saint Paul a écrit à ses chers Corinthiens: "Celui qui marie sa fille fait bien, et celui qui ne la marie pas fait mieux." D'autre part, la vie religieuse tire sa prééminence de la fin qu'elle poursuit, fin qui à l'instar des autres fins spécifie cet état. Cette fin, c'est la glorification de Dieu et la diffusion de cette gloire ainsi que l'extension de son règne; elle s'avère donc nettement supérieure à la fin du mariage qui est la multiplication de l'espèce humaine.

Un fait expérimental: la longévité de religieux et religieuses dispose de cette argumentation gratuite, en sus d'être réprouvée par l'autorité, que leur voeu serait contre nature.

Enfin, vous confondez dignité avec nécessité ou utilité. Le sacrement est une force, un remède spécial contre le péché, un secours divin qui aide à l'observance des préceptes. Or, la vie religieuse, qui présuppose la fidélité aux commandements, vise à la pratique des conseils évangéliques, à une existence plus parfaite; elle ne postule donc point de sacrement nouveau. En principe donc, l'état religieux est supérieur à l'état matrimonial; mais, accidentellement, il ne rend pas impossible une perfection plus grande chez la mère chrétienne, voire héroïque comme l'hagiographie en consigne des exemples, que chez la moniale. Dans ce dernier cas, il ne s'agit plus de l'état lui-même, qui serait moins noble, mais de l'individu aux mérites plus copieux, transcendants.

Mort en taxi



NEW-YORK, 25. — (P.A.) — George-W. Wickersham, ancien procureur général des Etats-Unis dans le cabinet Taft, est décédé subitement dans un taxi aujourd'hui. Il était âgé de 78 ans, M. Wickersham avait été, sous le régime Hoover, président de la Commission chargée de rédiger un rapport sur l'observance de la loi de prohibition aux Etats-Unis.

Mort de l'abbé Raoul Asselin, frère de M. Olivar Asselin

(Service spécial à la "Patrie")

GASPE, 25. — Il nous fait peine d'apprendre que M. l'abbé Raoul Asselin, ancien professeur, au séminaire de Rimouski et depuis quelque temps aumônier de l'Hotel-Dieu de Gaspé, est décédé vendredi soir, à 10 heures, à notre Hôtel-Dieu, à l'âge de 64 ans. Il souffrait depuis longtemps d'ulcères d'estomac.

M. l'abbé Asselin avait été curé de Saint-Georges de la Malbaie durant une quinzaine d'années, et de Newport durant dix ans.

Il était le frère de M. Olivar Asselin, journaliste et publiciste si avantageusement connu.

M. l'abbé Asselin est né le 3 juin 1871 du mariage de feu Rieul Asselin et Cédulie Tremblay à St-Hilarion, Comté de Charlevoix.

Il fit ses études classiques au séminaire de Rimouski.

Ordonné prêtre à Rimouski par Mgr Blais en 1897, M. l'abbé Asselin commença son ministère dans la Gaspésie, alors attachée au diocèse de Rimouski en devenant vicaire à Cacouna, à Carleton, comté de Bonaventure, puis à St-Ulric de Matane.

Il retourna au séminaire de Rimouski où il enseigna et en 1903 il fut nommé curé de St-Georges de Malbaie. Pendant 17 ans, il y exerça son ministère, en 1920 M. l'abbé Asselin fut nommé curé à Newport, comté de Gaspé, jusqu'en 1929 alors qu'il devenait aumônier de l'Hotel-Dieu de Gaspé, où il finit une vie paisible et remplie de bonnes oeuvres.

M. l'abbé Raoul Asselin laisse dans le deuil son demi-frère M. Joseph, des Eboulements, comté de Charlevoix-Saguenay; MM. Oscar, de Montjoli, Olivar, journaliste, de Montréal, Wilfrid, du Kansas, et le Dr Tancrède, dentiste à Montréal. Ses soeurs Mme John Saindon (née Amenda) du Kansas, Mme Edouard Lausier (née Sophie) de Rimouski, Mme Dr L. St-Arnauld (née Malvina) de Côte-des-Neiges, Montréal, et Mme L. R. Desilets (née Marguerite) de Westmount.

Nous prions M. Olivar Asselin et les autres proches du regretté défunt d'agréer nos sincères sympathies dans le deuil qui les afflige.

Candidat

Le docteur PIERRE GAUTHIER qui a été choisi hier à la convention libérale pour être candidat dans le comté de Portneuf à la prochaine élection complémentaire dans ce comté pour remplir la vacance créée par la nomination de l'honorable Lucien Cannon à la cour supérieure.

Causerie

Lundi après-midi à 4 h. 35, au poste CFCF, Mme J.-E. Laforce donnera une causerie sur l'Oeuvre au Service de l'Enfance.

COLLÈGE O'SULLIVAN

1259 rue Guy, angle Sainte-Catherine - Fltzroy 9679
1015 est, rue Ste-Catherine, près Amherst - HA. 7634
ENTRAINEMENT SUPERIEUR POUR TRAVAIL DE BUREAU. Anglais, Comptabilité, Sténographie Bilingue, Administration Financière, etc. Cours préparant aux fonctions exécutives, aux diplômes et aux carrières.
Le Collège O'Sullivan s'est vu décerner les plus grands honneurs à Londres, Angleterre et le premier prix à l'Exposition Mondiale, E.U.
Venez chercher le catalogue ou demandez-le par lettre ou par téléphone à Fl. 9679 ou HA. 7634.

E. J. O'Sullivan M. A.

HOMMAGES
du
Collège de St-Laurent
A L'OCCASION DU 1er ANNIVERSAIRE DE LA "PATRIE" DU DIMANCHE

Où allons-nous ?

Quel est l'avenir économique du Canada français?

Ce n'est pas suffisant, pour assurer notre survivance nationale, de conserver intactes la religion, la langue et les traditions de nos ancêtres. Il nous faut de plus affirmer notre puissance dans le domaine économique en encourageant les institutions de chez-nous.

Et l'"Achat chez-nous" ne doit pas se limiter aux seules choses indispensables à notre vie matérielle, mais bien s'étendre à toutes les sphères où nous possédons des activités.

Dans le domaine de l'assurance, "LA SAUVEGARDE", la seule compagnie canadienne-française d'assurance sur la vie, vous offre, à des taux soutenant la compétition, des contrats attrayants garantis par de solides réserves et par trente ans de service au public canadien-français.

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE
"La Sauvegarde"
Siège social : MONTREAL

Réserves $4,000,000.00
Capital versé aux assurés $8,000,000.00

4 MORTS AU CANADA DUES A LA TEMPÊTE

(Par la Presse Canadienne)

L'hiver continue à montrer ses dents. Nos concitoyens ont dû envisager à nouveau aujourd'hui une température de plusieurs degrés sous zéro rendue plus mordante par le vent qui soufflait avec rage.

On crut d'abord que la température se ferait plus clémente; mais la phrase "Décidément froid" pouvait être lue encore dans les pronostics. Toutefois, le plus fort de la tempête est maintenant chose du passé et l'on n'a plus aujourd'hui à déplorer des retards considérables dans l'arrivée des trains à Montréal. Les officiers de chemins de fer rapportent qu'on a déblayé la voie à Ste-Anne de la Pocatière où un déraillement de locomotive, ajoutait aux difficultés que devaient surmonter les employés pour se frayer un chemin à travers des monceaux de neige.

Durant la nuit, des balayeuses ont pu atteindre Ports Franks, en Ontario, afin de remettre du pain aux habitants qui, isolés par la tempête, ne vivaient que de produits en conserve depuis quelques jours.

Les plus basses températures enregistrées durant la nuit de vendredi à samedi ont été les suivantes: Dawson, -16, Edmonton, -18; Winnipeg, -18; Ottawa, -14; Doucet, -20.

Bien que l'ouest du Canada ait souffert tout particulièrement de la vague de froid, l'est du Dominion eut aussi sa large part. A Springhill, en Nouvelle-Ecosse, on a enregistré huit degrés sous zéro, de même qu'à Amherst.

Dans la métropole, nous avions huit degrés sous zéro, alors que la Ville Reine, plus privilégiée voyait le thermomètre monter à 10 degrés au-dessus de zéro.

Quatre morts au moins ont été attribuées à la tempête. Mme Wilfrid Dupont, 33 ans, de Québec, est morte des suites d'un accident alors qu'un train local vint en collision avec une balayeuse. Le petit Lesley Lester, 10 ans, fut trouvé sous une avalanche de neige, à Woodburn, mortellement gelé. John Milliken, 70 ans, de Kettle Point Reserve, Ontario, fut trouvé gelé également et George Hatfield, de Toronto, fut tué par un train.

A quelques milles de Montréal, des pompiers volontaires, incapables de sauver des flammes la demeure du Dr Georges Boileau, à St-Dorothée, se sont emparés de pelles et ont recouvert les bâtisses adjacentes d'une couche de neige, afin d'empêcher l'incendie de se répandre aux maisons avoisinantes.

UN COUP DE BARRE À LA POLITIQUE DE LAVAL

PARIS, 25. (P.C.-Havas).—L'avènement du ministère Sarraut a été accueilli favorablement par la presse neutre, avec sympathie par les journaux de la gauche et avec antipathie, naturellement, par les journaux des groupes de droite. Tous s'accordent, cependant, à reconnaître que le nouveau cabinet se maintiendra jusqu'aux élections générales qui comme on sait auront lieu au printemps.

"Un cabinet de conciliation et de défense républicaine est assuré d'une majorité suffisante pour préparer et présider les prochaines élections dans une atmosphère d'allégement", écrit le "Petit Parisien".

"Du point de vue des affaires étrangères, écrit le "Matin", la collaboration de MM. Joseph-Paul Boncour et de Pierre-Etienne Flandin indique que le cabinet désire maintenir la tradition d'une politique française basée sur la Société des nations et sur la solidarité franco-britannique".

L'organe de la droite, "Echo de Paris", prédit un changement de la politique étrangère telle que la pratiquait Pierre Laval.

"M. Flandin, écrit-il, a laissé clairement entendre qu'il s'attendait à donner un coup de barre à la politique étrangère de Laval et à nous lancer dans l'aventure des sanctions. On peut dire que la crise ministérielle avait pour objet de changer et l'homme et l'orientation politique du gouvernement et de créer un cabinet plus dépendant des groupes parlementaires de gauche".

La Cour Suprême n'a pas siégé dans les causes du Dominion

OTTAWA, 25. — (P.C.) — La Cour Suprême du Canada a pris congé aujourd'hui dans les causes à elle référées par le gouvernement fédéral aux fins de savoir si certains lois passées par la dernière administration, ayant à sa tête l'hon. R. B. Bennett, sont constitutionnelles. Il n'est pas certain si cette cour continuera l'audition de ces causes, la semaine prochaine. Il serait question d'ajourner, lundi matin, de nouveau les plaidoiries à la semaine du 3 février. A l'ajournement de vendredi soir, la parole était à Me N.W. Rowell, agissant comme l'avocat du Dominion.

GANTS NOIRS EXPÉDIÉS À LONDRES PAR AVION

VARSOVIE, 25. — (P.A.) — Les manufacturiers ont expédié en toute hâte par avion deux chargements de gants noirs à destination de Londres. La métropole, à la suite de la mort du roi George V, est à court d'articles de deuil.

300 envolées gratuites à des Sud-africains

EAST LONDON, Afrique du Sud, 25. (P.C.) — Il y eut un jour de gala, ici, pour les adultes et les enfants, quand Manmohan Singh, l'aviateur hindou, a donné aux villageois 300 envolées gratuites en trois jours.

Elle fut brûlée à mort en ravivant le foyer

DONCASTER, 25. (P.C.) — Ethel Annie Hull, âgée de huit ans, lança du sucre dans le feu afin de le raviver, mais les flammes jaillirent et ses vêtements prirent feu. Elle fut brûlée à mort.

Un Toucher de Maître

...s'obtient par la "Pression Douce", procédé breveté de LIBBY

Notre Façon d'Obtenir

Une saveur Incomparable !

Procédé exclusif (Brevet canadien 334356)

Pression douce de belles tomates rouges et mûres

La pression douce EVITE d'extraire le SUC AMER des graines, peaux, cloisons fibreuses des tomates.

(parties illustrées ci-dessous).

La Délicieuse Saveur du

CATCHUP LIBBY'S

nous permet de vous offrir le remboursement du double de votre argent *si ce n'est pas le meilleur que vous ayez jamais goûté*

LA main caressante du virtuose produit les sons les plus doux ! Quel toucher précis et délicat! C'est cette *délicatesse de contrôle* qui donne au procédé exclusif de "Pression Douce " de Libby sa signification et ce qui fait du Catchup LIBBY le plus délicieux que vous ayez jamais goûté. La "Pression Douce" exprime seul le suc pur et savoureux des tomates, laissant de côté les parties amères, graines, peaux, cloisons fibreuses. La saveur ainsi obtenue est si délicieuse, si délicate, si étonnamment différente, que nous n'hésiterons pas à vous offrir notre *Garantie de Remboursement du* DOUBLE DE VOTRE ARGENT.

Essayez une bouteille de Catchup "Pression Douce" de LIBBY aujourd'hui. Ensuite, si vous ne convenez pas que c'est le meilleur que vous ayez jamais goûté, décollez l'étiquette de la bouteille, écrivez au verso vos nom et adresse, le nom du marchand et le prix d'achat, avec la raison pour laquelle vous ne l'aimez pas, et adressez à Libby, McNeill & Libby, à Chatham, Ontario. Nous vous rembourserons volontiers le double du prix que vous aurez payé.

FAITES VENIR CE FAMEUX LIVRE DE RECETTES

Le livre de recettes de Mary Hale Martin est le plus beau et le plus pratique que nous connaissions. Il vous sera envoyé sur réception de 15 étiquettes de LIBBY, (n'importe quels produits), ou de 35c. Comme l'édition en est limitée, vous feriez bien d'écrire tout de suite.

GARÇONS ! Vous pouvez obtenir "absolument gratis" des montres-bracelets, jumelles, stylos, accessoires de campement et autres articles que vous désirez, en échange de nos étiquettes de Fèves au Lard, Catchup, Tomates, Choucroute, Spaghetti, Jus et Crème de Tomates (soupe).

Les BOY SCOUTS peuvent se procurer leur équipement réglementaire. Demandez à maman et aux amis d'acheter ces produits LIBBY et de vous en donner les étiquettes. Si vous faites venir notre catalogue de primes immédiatement, nous y joindrons comme cadeau un coupon valant 10 étiquettes LIBBY pour commencer votre collection.

"Sujet seulement aux règles et conditions adoptées par l'Association Canadienne des Journaux Quotidiens 1935".

Préparé au Canada par

LIBBY, McNEILL & LIBBY OF CANADA, LIMITED, CHATHAM, ONTARIO

La Patrie
JOURNAL DU DIMANCHE

J.-N.-A. Perrault, Secrétaire-Trésorier.

SIEGE SOCIAL: — 180 est, rue Sainte-Catherin, Montréal — Téléphone: LAncaster 3121 — échange correspondant avec les différents services.
Représentants: Toronto: Harold E. Stephenson, 407 Edifice Canada Permanent — 320 rue Bay. Téléphone: ELgin 1916.
Etats-Unis: E. Katz, special Adv. Agency, New-York: 500 Fifth, Ave.
Angleterre: Clougher Corporation Ltd., 26 Craven Street, Londres, W. C. 2
Abonnement — $2.50 par année.

MONTREAL, 26 JANVIER 1936

Le Roi est mort. Vive le Roi !

* * *

L'Empire britannique pleure son souverain décédé et acclame son nouveau monarque.

* * *

Tant il est vrai que la vie des peuples, comme celle des individus, est souvent entremêlée de tristesses et de joies.

* * *

On annonce que le sénateur Albert Sarraut vient de former un **cabinet de transition.** Les cabinets français ne sont-ils pas tous de transition ? Ils passent vite.

* * *

—Montrons-nous non seulement forts dans l'épreuve mais résolus dans l'action, disait le roi d'Angleterre dans son dernier message de Noël. Puisse ce suprême appel de notre regretté Souverain à l'esprit de paix de tous les peuples être entendu et suivi !

* * *

Dans son ultime message de Noël aux peuples de l'Empire britannique, le roi George V a exprimé sa profonde sympathie à tous ceux qui souffrent ou sont actuellement dans la peine. Tous les malheureux sur le sort de qui s'apitoyait ainsi le Roi que nous pleurons aujourd'hui s'inclinent avec respect devant l'illustre monarque défunt qui savait compatir à leurs misères.

ANNIVERSAIRE

DOUZE MOIS DE PROGRÈS

A peine y a-t-il un an, naissait la "Patrie" du Dimanche.

Le succès phénoménal qui a marqué son ascension constante vers le mieux est sans précédent dans l'histoire du journalisme canadien.

Comment expliquer les prodigieux développements de la "Patrie" dominicale ?

C'est que depuis longtemps le Canada français réclamait pour le dimanche un journal complet, tel que nous nous efforçons de le lui donner.

Les quatre sections dont il se compose s'adressent à toutes les classes et font de larges parts à tous les goûts légitimes.

Notre rotogravure a un cachet artistique qui plaît et qui affine la culture de l'esprit. Le magazine offre une lecture saine et choisie dont l'intérêt se rehausse d'attrayantes illustrations en couleurs. Les pages de dessins comiques et coloriés font les délices des enfants et déridents les fronts moroses des moins jeunes.

La section nouvelles comble une lacune que déploraient les Canadiens-français désireux de lire en leur langue maternelle les informations mondiales fin de semaine.

Grâce à son exclusif service de la Canadian Press, comprenant la coopération de la Presse Associée, des agences Havas, Reuter, etc., grâce aussi à l'active collaboration d'une équipe de journalistes habiles, la "Patrie" du Dimanche est en état de défier toute compétition dans l'information sérieuse, exacte et rapide.

Outre notre personnel régulier de rédaction, nous pouvons compter, par exemple, sur l'inestimable collaboration de M. Aegidius Fauteux, de la Société Royale du Canada et président de la Société Historique de Montréal.

Le Courrier Historique et Littéraire, où Monsieur Fauteux répond, chaque semaine, aux questions d'histoire et de littérature qui lui sont posées, constitue un trésor d'érudition qu'une multitude de lecteurs de la "Patrie" du Dimanche tiennent, avec raison, à conserver.

Sous la poussée irrésistible du public lecteur et annonceur, le tirage de notre journal monte, monte sans cesse.

D'ailleurs, à ces encouragements croissants nous tenons à correspondre par des améliorations progressives, attendu que le champ du mieux est sans limite.

Nous remercions cordialement toutes les bonnes volontés qui se sont associées à nous pour célébrer dans notre édition d'aujourd'hui le premier anniversaire de la "Patrie" du Dimanche.

Nous sommes en trop bonne voie pour songer à nous arrêter. Nous voulons faire de notre jeune journal dominical un ami du foyer dont le Canada français soit de plus en plus fier.

James Smith

James Smith est mort ! Telle est la douloureuse nouvelle qui vient affliger aujourd'hui tous ses camarades de la "Patrie".

Entré au service de notre journal dès l'âge de quinze ans, comme apprenti typographe, il y resta fidèlement attaché durant les quarante-sept années de sa vie de travail actif et ininterrompu.

Prote de l'atelier typographique de la "Patrie" depuis trente-deux ans, il était non seulement le joyeux et efficace animateur de son département, mais il était aussi l'inestimable agent de liaison qui savait communiquer son enthousiasme aux chefs des autres services du journal auquel il consacrait toutes ses énergies. Et Dieu sait combien il en avait !

La "Patrie", c'était lui. Il en parlait avec fierté. Il s'y trouvait comme un roi dans son royaume. Jovial, il se plaisait à désigner familièrement les membres de sa cour. Ainsi il avait son "baron". Il eut même son "frère André".

Jimmy Smith électrisait son entourage et il a développé chez ses camarades un esprit de fraternité, de coopération, qu'on trouve rarement ailleurs et qui ne pourra manquer de lui survivre, tant il l'a fortement ancré à la "Patrie".

Nous avons peine à croire qu'un homme si vivant ait pu s'éteindre si vite et c'est les larmes aux yeux que nous pensons à la perte que nous venons de subir.

Il faut connaître l'âpreté de la tâche qui incombe à tous les collaborateurs d'un journal quotidien pour se faire une juste idée des liens intimes qui les unissent. Il n'est rien comme la peine subie en commun pour rapprocher les coeurs.

Sur la tombe du très cher compagnon de travail qui s'en va pour toujours, nous déposons l'hommage de nos profonds regrets et nous prions madame Smith d'agréer nos sincères sympathies dans le deuil qui l'afflige.

LA PAIX ET L'AVENIR

Trois grands faits de 1935

— En raison des menaces d'hier qui peuvent se reproduire demain, lisons-nous dans le "Temps", de Paris, que peut-on inscrire, en réalité, au bilan de l'action en faveur de la paix qui s'est développée avec tant de ténacité au cours de 1935 ? Au premier examen, on est enclin à ne voir autour de soi que ruines et débris. Mais à considérer plus attentivement les choses on discerne que cette année si mouvementée et si décevante dans son ensemble nous a apporté trois faits nouveaux d'une importance capitale pour l'avenir : le resserrement étroit de la plus confiante coopération de la France et de l'Angleterre en vue d'une large politique de maintien et de consolidation de la paix ; le ralliement définitif de la Grande-Bretagne à la doctrine de la sécurité collective et de l'assistance mutuelle valant pour toutes les crises qui peuvent se produire en Europe ; enfin le fait que la Société des nations, dans l'épreuve la plus dangereuse pour son autorité qu'elle ait connue depuis son existence, a su faire face à un pénible devoir envers elle-même et s'affirmer unanimement, quels que fussent les risques à assumer, en faveur du respect du pacte. Ce sont là trois faits nouveaux qui conditionnent toutes les possibilités pour l'avenir immédiat

La danse

La civilisation

—La danse, lisons-nous dans un grand journal de Paris, est certainement en relation comme le reste avec la civilisation. Est-ce que les peuples se civilisent par la danse? Il faudrait le souhaiter; la civilisation ne serait pas dangereuse. Pourquoi ne pas accepter en passant l'assertion d'un historien qui avait sérieusement médité sur la danse et sur les lois mystérieuses de la vie des peuples, et qui prononçait: "L'évolution de la danse marque les grandes étapes de la civilisation". Il n'est pas invraisemblable que ce soit la civilisation qui affine la danse, non pas la danse qui améliore la civilisation. Etablir à cet égard le jeu des influences n'est pas très commode; au surplus ce n'est pas absolument nécessaire. L'essentiel est de savoir que la civilisation et la danse ne sont pas sans entretenir entre elles quelques rapports agréables et même utiles pour les deux. Nous avons besoin de certitudes. Voilà une certitude de choix. Et sous quel prétexte refuserait-on à la danse d'adoucir plus ou moins les moeurs, — ce qui devient incontestablement nécessaire, — d'urbaniser les manières de développer le sentiment esthétique, le goût, d'orienter à sa façon les tendances profondes des foules et des élites ? Il n'était point sot celui qui regrettait qu'il n'y eût par de professeurs de danse dans les écoles, puisque la danse a un rôle social éminent. Les savants à qui rien n'échappe ont bien remarqué l'action exercée par les mouvements rythmiques corporels sur le développement intellectuel des anormaux; si les normaux ne sont pas plus difficilement éducables, ils subiraient sans doute eux aussi les bons effets de la danse.

Léon-A. Duchastel à la présidence

M. Léon-A. Duchastel, de la Shawinigan Water and Power Company, a été élu président de la section junior de la succursale montréalaise de l'Engineering Institute of Canada à l'assemblée annuelle qui eut lieu aux quartiers généraux de la rue Mansfield. Les autres officiers sont : MM. C.-E. Frost, vice-président; P. Cousineau secrétaire; P. Poitras, P.-E. Savage et E. Smallhorne, ex-officio, conseillers.

Anciens élèves de Valleyfield

Dimanche le 23 février aura lieu à l'hôtel Queen's, la réunion annuelle des anciens élèves du collège de Valleyfield, à 1 h.p.m.

Cette réunion sera sous la présidence de M. le chanoine Joseph Laframboise, curé de St-Stanislas de Kostka, président de l'association des anciens de cette institution.

Pour obtenir des billets, on peut s'adresser à: MM. R. Bergevin, hôtel de ville de Verdun, FI. 4601; Bruno Jeannotte, 231 Saint-Jacques Ouest, PL 8651, ou R. Dumesnil, MA 6303.

M. Charpentier est réélu président

M. Alfred Charpentier, président général de la C.T.C.C., a été réélu vendredi soir président du secrétariat des syndicats catholiques. MM. J.-E. Foucault et Charles Paquette ont été réélus aussi par acclamation vice-président et secrétaire-archiviste de cet organisme. Le secrétariat compte en plus un aumônier général, dans la personne de M. l'abbé Jean Bertrand, et un secrétaire général, M. Léonce Girard.

Le cabinet noir

WASHINGTON, 25. — Les lettres de quelques hors-la-loi portent le libellé suivant: "Ouverte par le gouvernement américain pour motifs officiels."

Récits vécus de nos collaborateurs

Au cours de la 1ière année de la "Patrie" du dimanche

Connaissez-vous bien, amis lecteurs, en quoi consiste la vie active d'un journaliste ?

Pour vous en donner une idée, nous avons demandé à quelques-uns des reporters de la **Patrie** du Dimanche de nous raconter brièvement quelques incidents auxquels ils ont été mêlés dans l'exercice de leurs fonctions, au cours de l'année dernière.

Le journaliste doit être discret. Il ne dévoile pas, généralement, ses sources d'information. C'est dire que le plus intéressant de sa tâche n'est souvent connu que de lui seul.

On ne lira pas toutefois sans intérêt les quelques notes suivantes, écrites à la hâte, entre deux reportages.

* * *

Le journaliste voit de près les misères morales d'autrui

Les tribunaux criminels sont certes le milieu où le journaliste est le plus à même de constater les misères morales d'autrui. Mais, de cette routine quotidienne qui le force à assister, témoin le plus souvent indifférent, aux maints drames du vice ou du désespoir, il ne tarde pas à se blaser: son seul désir est d'obtenir l'information désirée, de renseigner le lecteur.

Cependant, le plus endurci ne pourra se défendre d'un sentiment d'angoisse ou de pitié lorsque des vies humaines sont en suspens dans le plateau de la justice, que des êtres humains, quels qu'aient été leurs crimes, sont condamnés à l'échafaud.

Le 28 juin 1934, un pauvre journalier italien était sauvagement assassiné par des compatriotes. Ce crime fut l'un des plus atroces dont fassent mention nos annales criminelles. Non seulement Nicolas Sarao fut lâchement assommé avec une brutalité bestiale, mais ce meurtre cynique et révoltant fut prémédité par la propre femme de la victime plus d'un an auparavant. Jamais sentence de mort ne fut plus tragique et exécution capitale plus dégoûtante dans l'horreur de ses détails.

Condamnés le 5 octobre à être pendus le 18 janvier 1935, Angelo Donofrio, un jeune homme de 19 ans, grand et mince, aux traits réguliers, qui tua sans même connaître sa victime, par simple amour de quelques dollars, se tenait à la barre entre ses complices, Leone Gagliardi, 29 ans, et la femme Sarao, une mégère instigatrice du crime.

Tous trois écoutaient en blémissant le verdict du Tribunal. Un silence mortel planait sur la foule lorsque le juge Wilson, coiffé du tricorne, ganté de noir, prononça l'arrêt de mort. La lueur jaunâtre des abat-jour électriques jetait des teintes blafardes sur ces figures angoissées pendant qu'au dehors, la nuit se faisait complètement.

Graves et tristes après avoir rempli le devoir qu'exigeait d'eux la société, les jurés ne pouvaient détacher leurs yeux de ces trois accusés qu'un simple mot, "coupable", envoyait à la potence.

Lorsque furent prononcées les paroles traditionnelles: "Avez-vous quelque chose à dire avant que sentence ne soit rendue", seul le jeune Donofrio trouva la force de répondre : — "I thank my Lord very much" : sa voix résonna, grave et forte, dans le silence qui étreignait les coeurs de tous. Gagliardi courba la tête et la femme Sarao ne put articuler un seul mot, faiblissant légèrement lorsque lentement, le Tribunal termina : "— vous serez pendus par le cou jusqu'à ce que mort s'en suive: que Dieu ait pitié de votre âme". La mère de la femme Sarao, Giovanina Théolis, âgée de 69 ans, fut à cause de son grand âge condamnée au pénitencier à vie.

Par une froide matinée de janvier, les trois êtres que la justice privait du droit de vivre montaient à l'échafaud de la prison de Bordeaux.

Le bourreau Ellis, forcé de pendre une femme, était ni nerveux qu'il échappa la sinistre cagoule noire de Gagliardi. Ce dernier dut demeurer sur la trappe fatale, pieds et mains liés, dos à dos avec Donofrio, pendant que les aides énervés se hâtaient d'aller ramasser dans la neige le funèbre bonnet. La mort de Gagliardi fut rapide, mais Donofrio eut de longs spasmes avant d'être finalement étranglé. L'exécution de la Sarao fut une atroce boucherie. La tête complètement arrachée du tronc roula dans la neige qu'elle ensanglanta. Ce fut un spectacle horrifiant.

Les mois se sont écoulés depuis cet épouvantable drame, mais le souvenir de cette impressionnante et triple condamnation demeurera inoubliable dans la mémoire de tous ceux qui en furent témoins.

H. DE ST. G.

Parler cheval au lieu de suspect pour mystifier

Qu'est-il arrivé de plus intéressant dans mon service au cours de la dernière année ? Question fort embarrassante pour un reporter de police pour qui tous les faits, du plus petit au plus important, sont toujours intéressants. On devrait plutôt poser la question à ceux qui ont lu ce que j'ai pu rapporter au cours de cette année.

Quelques faits sont attachants, d'autres le sont un peu moins, mais ce ne sont pas toujours les plus gros qui intéressent le plus et qui, surtout, me fascinent le plus.

Depuis un an, l'affaire la plus passionnante dans mon service de la police fut, sans contredit, celle qui, encore actuellement, intéresse à un si haut point toute la population. Je veux parler du meurtre du jeune Nadeau à Hull. Cependant, comme depuis six semaines, nous avons pratiquement tout dit ce que nous savions de cette affaire, et que tout cela est encore des plus frais dans la mémoire de tous, je me contenterai de souligner certains détails, particulièrement piquants, du point de vue journalistique.

Que de travail ardu il fallut pour obtenir tous les renseignements que nous avons pu fournir à nos lecteurs ! D'abord, quand le meurtre fut commis, on se crut en face d'un crime banal, malgré la mort d'une innocente victime.

Quelques heures plus tard, on apprenait que l'on se trouvait en présence d'une conspiration mystérieuse qui évoquait la fameuse affaire de la banque d'Hochelaga.

Les reporters de la police trouvaient ici l'occasion de faire des efforts extraordinaires, d'user de toutes sortes de détours, de se faufiler ici et là, de questionner, de fouiller et surtout de tenter d'obtenir plus de renseignements que le confrère.

Ce fut une cause fort intéressante et difficile pour nous parce que la police, devant l'importance de la conspiration qui précéda le meurtre, et devant le nombre toujours grandissant des suspects qu'elle découvrait, avait décidé de garder le mutisme le plus complet.

Ce silence ne nous convenait pas, il nous fallait des informations que nous réclamaient nos lecteurs désireux de connaître tous les détails de l'horrible complot.

Que de démarches il nous fallut faire ! Ce ne fut pas simplement, comme le pensent bien des gens, huit ou dix heures par jour qu'il nous fut nécessaire de travailler afin d'obtenir les renseignements

(SUITE A LA PAGE 46)

Ligne Française
ILE-DE-FRANCE
COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE
Allez en Europe par Le Havre. Prix adaptés aux conditions actuelles. Service impeccable. Cuisine française. Confort sans égal.
DÉPART 30 JANV.
Autres Départs:
CHAMPLAIN, 15 FEV.
ILE-DE-FRANCE, 21 FEV.
CHAMPLAIN, 7 MARS
Croisières aux Antilles M.S. Lafayette. Départs 7-28 février, 20 mars
INFORMATIONS GRATUITES AUPRES DES AGENCES DE TOURISME OU DE
1196, PHILLIPS PLACE, MONTRÉAL, CAN., MARQUETTE 2361

SIROP ESKIMO
— CONTRE —
GROS RHUMES
Sirop composé d'écorce et de racines naturelles enrichi de Menthol.
ONGUENT ESKIMO
— CONTRE —
eczéma, démangeaison, gratelle, dartres, boutons dans la figure, brûlures, crevasses, etc., etc.
Prix: 50c et 75c
(en Jarre de porcelaine)
Satisfaction garantie ou argent remis. Echantillon gratuit sur demande.
Compagnie Onguent Eskimo
Mansonville, P.Q.
EN VENTE PARTOUT

ALLIANCE NATIONALE
SOCIÉTÉ D'ASSURANCE MUTUELLE
Vie, Maladie, Accident, Invalidité, Pension de Vieillesse, Assurance Infantile
Fondée le 11 décembre 1892, incorporée par loi spéciale du parlement de Québec, le 27 février 1893 et incorporée par loi spéciale du parlement du Dominion, le 25 juillet 1917

Nombre de certificats au 31 décembre 1934 36,096
Assurance en force au 31 décembre 1934 . . . . . $29,164,176.02

ACTIF, PASSIF et SURPLUS AU 31 DECEMBRE 1934

	Caisse assurance-vie	Caisse des malades	Caisse infantile	Caisse générale	Total
Actif . .	$9,719,038.55	$1,196,903.79	$58,770.64	$34,907.66	$11,009,620.64
Passif . .	5,729,469.49	418,052.54	31,451.10	17,189.78	6,196,162.91
Surplus . .	$3,989,569.06	$ 778,851.25	$27,319.54	$17,717.88	$ 4,813,457.73

CHAPELAIN GENERAL
S. E. Mgr Georges Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal.

OFFICIERS GENERAUX
EXECUTIF
Président et Directeur général, ...M. Chs Duquette, comptable et ancien maire de Montréal.
Vice-Président général, ...M. P.-H. Bédard, M.D., échevin de la cité de Québec.
Secrétaire général, ...M. Geo. Monet, comptable.
Médecin en chef, ...M. Yvon Laurier, M.D.
Aviseur légal, ...M. Francis Fauteux, avocat, Conseil en loi ru Roi.
Conseillers, ...M. J.-Dalbé Viau, architecte.
Honorable E.-L. Patenaude, avocat, Lieutenant-gouverneur de la province de Québec.
M. Hector Cypihot, M.D.
M. Camille Manseau, Sous-Directeur général.
M. Philias Paré, gérant de G.-A. Grier & Sons Limited.
Anciens présidents généraux, ...M. L.-A. Lavallée, avocat, Conseil en loi du Roi, ancien maire de Montréal.
M. Joseph Contant, docteur en pharmacie, doyen de l'Ecole de pharmacie Laval, membre de la Corporation de l'Ecole des Hautes Etudes, officier d'Académie, ancien Président de la Chambre de Commerce, Montréal.

COMMISSAIRE ORDONNATEUR
M. D.-A. Daignault, gérant de Singer Sewing Machine Co.
COMMISSION MEDICALE
M. Yvon Laurier, M.D., président,
M. J.-H. Garceau, M.D.

INTRODUCTEUR GENERAL
M. Arthur-L. Auger, comptable.
VERIFICATEURS GENERAUX
M. J.-A. Mignault, assistant-percepteur du revenu provincial.
M. P.-E. Trudel, comptable.

Les bénéfices que l'Alliance Nationale accorde à ses membres sont les suivants: bénéfices en maladie, bénéfices d'invalidité, pension de vieillesse, paiement du montant du certificat aux héritiers, au décès du membre.
Privilèges accordés au membre en vertu de son certificat: pouvoir d'emprunt ou valeur de rachat, prolongation d'assurance, obtention de certificat de participation acquise, etc.

515, AVENUE VIGER, MONTREAL. TEL. LA. 8224-25-26-27

MONDANITÉS

Mlles Yvette Godin et Yvonne Boisvert nous prient d'annoncer que la nouvelle de leur voyage en Italie est fausse.

M. Charles J. Saxe et sa soeur, Mlle Mary Saxe, font un séjour de six semaines en Floride.

Mlle Marie Ouimet et Mlle Eugénie Ouimet sont de retour de Shawbridge où elles étaient les invitées de Mme Allan Ryan de New-York et de Mme S. L. E. Cuddy.

Le jeudi soir, 30 janvier prochain, à 8 heures, la troupe Radio-Petit-Monde dirigée par Mme Jean-Louis Audet, répétera "Robinson Crusoë", fantaisie musicale en 3 actes et 5 tableaux, sous la présidence d'honneur de M. Jean Lallemand. Assisteront à cette soirée: le juge et Mme Amédée Monette, le colonel et Mme E. H. Tellier, le juge et Mme Alfred Forest, M. et Mme Camille Couture, M. et Mme Léon Mercier Gouin, M. René Beaudet, M. et Mme Arthur Laurendeau, M. Léopold Houlé, M. et Mme Albert Lévesque, M. Jean Nolin, le docteur et Mme R. Laporte, M. et Mme Michel Roy, Mme Y. B. Macé, Mme E. P. Benoit, M. et Mme Léopold Renaud, M. et Mme L. Fournier, M. et Mme Jules Massé, M. et Mme Adélard Leduc, Mlle R. A. Glasson, Mlle Riopel, Mlle Cadieux, M. N. David, M. Jean Desrochers, Mlle Jeannette Désaulniers, M. Y. Masson, Mme J. A. Lévesque, le docteur et Mme Adélard Groulx, M. Guy Leroux, Mlles Suzanne et Jacqueline Trépanier, Mlle Bérangère Thibeaudeau, M. et Mme M. Dagenais, M. Paul Aubry, Mlle Laurette Brodeur, M. et Mme Roger Hanck, Mlles Fernand et Ghislaine Aubry, Mlle Anne-Marie Mathieu, Mlles Marielle Provost, Hélène Pilon, Mariette Mineau, Rolande Martin, Thérèse Marcil, M. G. Major, Mlle J. Valois, Mlles Eva, Alice, Simone, Antoinette et Jeanne Ouellette, M. Léo Ashby, M. Paul Durivage, M. Arthur Davidson, M. Roger Bessette, Mlle S. Hogue, M. et Mme Georges Delfosse, Mlles Aline et Madeleine Delfosse, M. John Charuk, M. Hubert Seguin, M. et Mme Félix Samuel, M. et Mme A. Létourneau, M. Yves Pelletier, M. et Mme Verret, M. et Mme Picard, M. et Mme J. Chevrier, M. et Mme Léonard Dubé, M. Jacques Pelletier, M. et Mme Clovis Perrault, Mlle Yvette Gagné, Mlle Yvette Taillon, Mlle Huguette Giroux, Mlle Madeleine Cardin, M. Andrfé Major, M. et Mme P. Daigle, Mlle L. Dagenais, M. et Mme J. Bélair, M. et Mme H. Fortier, M. M. Marier, Mlle A. Boisclair. Billets réservés. Informations. En vente chez Ed. Archambault, Marquette 6201, Layton Bros., Harbour 0811, 456, rue Cherrier, La 0304.

QUEBEC.

M. Ulric Drouin, sa fille Mlle Louise Drouin ainsi que M. et Mme Ross Drouin partent demain pour le lac Sergent.

Mme Charles Samson a fait un voyage de quelques jours à Montréal. Elle était en visite chez ses parents, le colonel et Mme E. H. Tellier.

Mlle Suzanne Bender, qui était à Québec, depuis quelque temps, l'invitée du sénateur et de Mme D. O. Lespérance est retournée à Montréal.

M. J. H. Paré qui a passé quelque temps à Montréal sera de retour à Québec aujourd'hui.

Mme Paul Bergeron est partie pour le lac Noir. Elle est l'invitée de Mme L. H. Brochu.

M. Jean St-Germain, M. C. E. Poirier, de St-Hyacinthe se sont inscrits au Château Frontenac.

OTTAWA.

Mme J. F. Paillot de la Rivière du Loup fait un séjour à Ottawa et est descendue aux appartements Roxborough.

Mme W. P. Anderson fait un court séjour à Montréal.

Le Sénateur et Mme J. P. Molloy et leur fille Mlle Kathleen Molloy, de Morris, Manitoba, s'établiront à Ottawa pour la session du Parlement.

La veuve de Stavisky en Amérique

MME ARLETTE STAVISKY, que l'on voit ci-dessus avec un reporter a rejeté plusieurs offres de mariage, après son acquittement par les tribunaux de France. Elle paraitra dans un club de nuit de New-York.

La princesse Louise Astor épousera son beau-frère

PALM-BEACH, 25. — La princesse Louise Astor van Alen Mdivani épousera dans la plus stricte intimité, le 8 février, le prince Serge Mdivani, frère de son dernier mari. La cérémonie aura lieu chez sa mère, Mme James Laurens van Alen.

Son ex-mari, le prince Alexis Mdivani, fut tué dans un accident d'auto en Espagne au mois d'août dernier. Il avait eu comme

La princesse Louise

deuxième épouse Barbara Hutton, maintenant la comtesse von Haugwitz-Reventlow, héritière de la fortune Woolworth.

Serge est le frère de Mme José-Marie Sert, épouse de l'artiste espagnol. Sa première femme fut la fameuse actrice Pola Negri et sa deuxième, la cantatrice Mary McCormick.

La princesse Louise est une descendante de John Jacob Astor, fondateur de la fortune des Astors.

"Cet homme est un hors-la-loi!"

BRIDGETOWN, N. E., 25, (P.C.) —Le juge R. J. Messenger a fait un plaidoyer pour la préservation du gros gibier qui tend à disparaître rapidement en Nouvelle-Ecosse, en condamnant un homme à l'amende. "Quand", a-t-il dit, "un homme va dans les bois tuer du gibier pour le revendre aux éleveurs de renards, il perd son titre de citoyen et devient un hors-la-loi."

Meubles antiques vendus à l'encan

NEW-YORK, 25—(Presse Associée)—La vente des meubles antiques collectionnés par Francis Shaw a rapporté récemment à New-York près de $60,000. Un bureau d'acajou, style Sheraton, datant du commencement du dix-neuvième siècle (1800-10) et attribué à Samuel McIntire, a été acheté pour une somme de $1,200.

Coopération chez les wagonniers

Les membres de la Loge Sainte-Marie de la fraternité des wagonniers d'Amérique ont décidé hier soir de seconder le mouvement lancé par les loges 606 et 72 des wagonniers en vue de créer une coopération intime entre les diverses organisations d'employés de chemins de fer. Le président de la loge Sainte-Marie, M. Henri Masse, ainsi que MM. Cyprien Miron et Henri Vaillancourt et d'autres officiers, se sont dits enchantés de l'esprit de coopération qu'ils avaient rencontré chez leurs confrères des autres loges. M. Joseph Tremblay, président de la loge 606 a éloquemment parlé du mouvement.

La loge Sainte-Marie organisera sous peu une soirée récréative à laquelle les officiers des deux autres loges seront invités afin de donner l'exemple de cette bonne entente.

A ceux qui souffrent de maux de tête

Les maux de tête se font sentir dans les régions de la tête A, B, C, D, E, F. Pour connaître leurs causes lisez attentivement la circulaire incluse dans chaque boite.

Pour soulager les douleurs périodiques, migraine, mal de dos, rhumes, grippe, etc., prenez les Capsules Antalgine.

ANTALGINE

EN VENTE PARTOUT 25¢

Je velouté d'une peau de bébé

CASHMERE *tissu*

2 rouleaux pour 25c
(2000 feuilles)
TISSU BLANC, DOUX, DE PREMIERE QUALITE

Un produit de CANADA PAPER CO.

Dostert Expert en **FOURRURES**

Meilleurs souhaits à
la "Patrie-Dimanche"
pour son 1er anniversaire

Consultez un expert

pour vos

FOURRURES

il ne vous en coûtera pas plus, et vous serez agréablement surprise du résultat.

REPARATIONS et remodelage. Aussi MANTEAUX de toutes sortes faits sur commande.

Pour consultation personnelle avec M. Dostert, téléphonez PLateau 4423

Dostert
372 St-Paul Ouest.

ATTENTION!!!

LA BUANDERIE JOLICOEUR
LIMITEE

PHOTO DONNEE GRATIS

Donnera à tous ses clients une très belle potographhie du roi George V de 10 x 12, sur demande.

EXIGEZ-LA

Depuis 25 ans notre établissement n'a cessé de grandir, grâce à l'encouragement constant de nos clients.

Nous profitons de l'occasion pour remercier ceux-ci et leur assurer que nous leur offrons toujours un MEILLEUR SERVICE.

— 30 CAMIONS POUR VOUS SERVIR —

BUANDERIE JOLICOEUR
LIMITEE
"Offre toujours un meilleur service"
TOUS GENRES DE LAVAGE ET NETTOYAGE
AMherst 2161

La culture de la beauté

par Claudette De Sèves

«««(•)»»»

L'hygiène de la tête

L'hygiène de l'oreille.—Ici peu de choses à conseiller. Simplement curetage assez fréquent au moyen d'une petite éponge pointue ou d'un tampon de ouate hydrophile trempée dans l'huile d'amande douce, pour enlever le cérumen ou cire qui s'accumule dans les oreilles. Toutefois faites bien attention de ne pas pénétrer trop avant dans l'oreille, car la moindre brusquerie, le moindre geste maladroit, et vous pouvez vous blesser grièvement.

Et voici un dernier petit conseil sur ce sujet. Un médecin me disait un jour: "La seule chose que vous devriez mettre dans vos oreilles c'est votre coude", illustrant bien le danger qu'il peut y avoir à y introduire un corps étranger. Plusieurs personnes souffrent en effet de démangeaisons et sont assez imprudentes pour essayer de remédier à cet inconvénient en introduisant dans l'oreille tout ce qui peut leur tomber sous la main: par exemple, une allumette, un cure-dent, un crayon, que sais-je encore. Eh bien, le meilleur remède est celui que je vous ai donné au début de ce paragraphe, curetage régulier et assez fréquent.

Et enfin, **l'hygiène de la bouche et des dents.**—L'hygiène de la bouche ne présente aucune complication. Elle consiste à pratiquer des rinçages fréquents à l'eau aromatisée au romarin ou à la menthe. Il faut cependant n'employer que de très petites doses. Je tiens d'ailleurs à vous mettre en garde contre certains soi-disant désinfectants, qui ne sont que des liquides irritants qui diminuent la salivation, meilleure garantie de la fraîcheur de la bouche.

On l'a répété sur tous les tons, et rien n'est plus vrai, l'halitosis ou haleine impure, est une des maladies, je dis bien, maladies les plus désagréables.

Quel que soit votre état de santé, quelque plausibles que peuvent être les causes de la mauvaise haleine, aucune femme soucieuse de sa personne n'a le droit d'offenser de cette façon. On connaît maintenant, si une hygiène minutieuse ne suffit pas, de très bons désinfectants absolument inoffensifs. Personne n'est donc excusable.

Je ne crois pas exagérer en disant que la plupart du temps ces désagréments sont causés par une mauvaise dentition. Ils peuvent aussi être dus au fonctionnement irrégulier de l'estomac, des poumons ou des voies respiratoires. Toutefois je parie que si vous recherchez la cause immédiate de ce travers, neuf fois sur dix vous découvrierz que c'est la mauvaise dentition. Le médecin dentiste est le seul qui pourra juger et déterminer quelle peut être la cause de cette mauvaise dentition, et y remédier, mais cela ne veut pas dire que vous seriez excusable de ne pas prendre vous-même l'initiative de suivre un régime sévère d'hygiène buccale.

Soir et matin et après chaque repas si possible, rincez bien votre bouche et brossez vos dents avec une brosse plutôt dure. Rien n'est plus beau, pour la bonne raison que rien n'est plus rare, que de jolies dents. Faites donc usage de pâte dentifrice au moins matin et soir.

Je ne puis pas vous donner ce premier conseil sans en ajouter un autre qui ne manque jamais de l'accompagner: voyez votre dentiste au moins deux fois par année. Quant aux personnes sujettes à quelques maladies de gencives, elles devraient visiter un dentiste au moins tous les trois mois. C'est la façon de conserver ses dents longtemps belles et en bonne santé.

Prenez aussi un soin minutieux de vos gencives qui comme toutes les muqueuses sont très fragiles et très sensibles. Si, lorsque vous brossez vos dents, vos gencives saignent facilement, gargarisez-vous, ou plutôt baignez-les dans une solution d'alun. Bien que cela paraisse paradoxal on recommande pour guérir l'inflammation des gencives, des bains de pieds sinapisés (à la moutarde). Ces bains ont en effet la propriété de décongestionner la partie supérieure du corps.

MON COURRIER

Françoise.—Je vous conseille de voir votre médecin, car les ennuis que vous avez dépendent certainement de votre système.

M. M. de St-Jean.—Avant de vous enseigner la manière de vous maquiller il nous faudra une photographie naturelle avec description de votre teint. Pour votre peau huileuse il faut vous donner des tamponnements d'éther deux fois la semaine, en ayant soin de les faire loin du feu, car l'éther est inflammable. S vous avez des points noirs, il faut les extirper avec un tir-comédon ou en les pinçant avec le bout de vos doigts avant de mettre de l'éther. Je vous conseille de ne pas couper les poils superflus car ils pousseront plus nombreux et plus raides. Vous êtes toujours la bienvenue.

CLAUDETE DE SEVES

Pour les maladies cutanées d'hiver il faut le

ZAM-BUK

soulage promptement lèvres gercées engelures, gerçures, boutons éruptions, eczéma, etc.

Les serpents sont gentils et utiles

PORT D'ESPAGNE, Ile de la Trinité, 25. (P. C.) — Les serpents sont "des favoris gentils et très utiles" selon l'opinion d'un correspondant de la Gazette de Port d'Espagne, qui fait tout en son possible pour faire regretter à l'éditeur sa suggestion de faire disparaître tous les serpents de l'île. "En plus d'être paisibles, gentils, et gracieux" dit-il, "ils sont très bons chasseurs de rats".

Avis des Postes

Le Directeur de District du Service Postal désire porter à la connaissance du public le fait que mardi prochain, 28 janvier, a été proclamé par le Ministère des Postes comme Jour de Deuil, et sera observé comme tel par l'Hôtel des Postes à Montréal.

En conséquence le couloir du Bureau Principl sera ouvert entre 8 heures du matin et 7 heures du soir pour permettre aux propriétaires de cases postales de venir chercher leur courrier.

Il n'y aura pas de distribution par facteurs ce jour-là, et tous les guichets sans exception resteront fermés toute la journée.

Les dépêches arrivantes et la correspondance qui sera déposée à la poste jusqu'à midi seront transmises à destination comme à l'ordinaire.

Les correspondances en passe seront également traitées et expédiées à destination de la manière usuelle.

Les levées des boîtes à lettres dans les rues se feront à 8 heures du matin, midi, 4 heures de l'après-midi et 7 heures du soir.

Les succursales postales seront fermées toute la journée à l'exception de la Station "B", qui sera ouverte au public entre 8 heures du matin et midi.

VICTOR GAUDET,
Directeur du District du Service Postal.

COFFRE-FORT FORCÉ PAR DES CAMBRIOLEURS

Plusieurs cambriolages ont été rapportés à la police samedi matin. Les principaux, tous commis au cours de la nuit de vendredi à samedi, sont les suivants:

Au magasin Henri Lauzon, 269 est, rue Saint-Paul, les voleurs, après avoir arraché un grillage d'une chute à marchandises, ont forcé le coffre-fort et s'y sont emparés de $10 en argent.

Chez M. Paul Destunis, restaurateur, 6577 rue Saint-Hubert, les cambrioleurs, après avoir arraché plusieurs barres de fer, ont volé $12.38 dans la caisse.

Perçant un mur communiquant avec l'étal de boucher de M. George Pinsky, 4573 est, rue Sainte-Catherine, des cambrioleurs se sont emparés de provisions de toutes sortes valant $500.

Pendant l'absence de Mme Camille Dufour, 528 rue Valois, des voleurs sont entrés dans sa demeure à l'aide de fausses clefs et ont emporté des bijoux valant $375.

Un grillage de la cave de l'épicerie de M. G. Bruneau, 3461 est, rue Sainte-Catherine, a permis à des voleurs d'entrer et de s'emparer de 75 livres de beurre valant $19. Les voleurs arrachèrent le grillage.

Plusieurs autres effractions de moindre importance ont été rapportées au cours de la nuit.

Il laisse $95,244

OTTAWA, 25, (D.N.C.). — M. R. W. Breadner, ancien commissaire de l'impôt à Ottawa, décédé en Floride en décembre dernier, laisse une succession de $95,244 à sa veuve et à ses cinq enfants.

UN DES NEUF EST ABATTU

BIRMINGHAM, Alabama, 25. (P.A.) — Les agents de police américains ont frappé d'une balle de revolver l'un des neuf nègres qui tentent présentement d'échapper à une commune sentence de mort, en l'affaire de Scottsboro, vieille de cinq années déjà. Le noir, Ozie Powell, a attaqué un policier, après une séance de la cour, à Decatur. L'état de Powell n'est pas très sérieux. Le gouverneur Bibb a renforcé la force constabulaire afin de soustraire les nègres à la vindicte populaire.

Meilleurs souhaits à la "Patrie-Dimanche" pour son 1er anniversaire.

Pensez-y bien !

Allez-vous toute l'année

Etre l'esclave de l'ancienne cuve à laver ?

Epuiser votre santé ?

Perdre votre belle apparence ?

Ou bien

Prendrez-vous le moyen moderne, économique, rapide, agréable, de faire vos lavages avec une

Connor ?

Special

Nous avons quelques Connors rebâties à la manufacture même, garanties aussi bonnes que neuves qu nous offrons aux prix suivants:

Modèle de 99.50 pour **49.50**

Modèle de 139.00 pour **99.50**

Modèle illustré $155.00
Autres modèles à partir de **$79.50**

Venez en choisir une chez LAYTON BROS pour **$1.00** par SEMAINE

Et Layton Bros vous donneront une garantie de 4 à 12 ans contre tout défaut de mécanisme et de fonctionnement.

Ouvert tous les vendredis et samedis soirs

LAYTON BROS LIMITED

L'endroit sûr pour l'achat d'un radio ou d'une Connor

868 SAINTE-CATHERINE EST *VIS-A-VIS DUPUIS FRERES*

1168 rue Ste-Catherine Ouest, angle Stanley

La femme dans l'univers

Par les froids de 10 degrés sous zéro

Pour supporter le froid, soyons assez couvertes sans pourtant nous alourdir.

Les pics éblouissants se détachent sur un ciel presque violet. Sur les pentes de neige vont, viennent, glissent et tombent de petites fourmis que rien ne lasse. Vus de près, ce sont des skieurs, dans toute la joie de ce sport glorieux: ils sont vêtus de noir ou de bleu marine; on laisse aux montagnes le soin de fournir la couleur. La tenue est classique jusqu'à la sévérité: gaieté et exubérance, fantaisie et surprises, naissent du ski même, des mouvements bien réussis et qui rendent heureux, ou des chutes inattendues et qui font rire. Cela semble une boutade, mais on s'habille maintenant pour la neige comme le mineur pour le charbon, d'un ensemble sombre et terne. Comme le scaphandrier pour la plongée, d'une tenue nette et bien fermée. Presque comme le rat d'hôtel pour ses exploits malhonnêtes, d'un costume où rien ne donne prise. Les étoffes sont rases et sèches: du drap, du whipcord, la neige glisse dessus. Le veston croisé et court, un peu dans le style d'Eton, le pantalon à sous-pieds, ne présentent aucun arrêt, aucune aspérité, aucun ornement où la neige s'accumulerait. La coiffure, de même, protège les cheveux; béret basque ou bonnet. On est tête nue dès qu'il fait chaud. Pas d'écharpes: elles sont parfaitement inutiles, encombrantes, vite mouillées

Aux mains, des moufles fourrées, en toile imperméable, sont préférables à tout, à moins que l'on adopte, pour leurs jolis dessins, les gants norvégiens, blancs et noirs. On porte une chemise d'homme qui s'orne au cou d'un amusant petit noeud papillon en même tissu. On glisse le plus souvent, par-dessus la chemise, sous la veste, un chandail avec ou sans manches. Tout dépend du moment du jour; on a trop chaud dès qu'on remue, tant l'exercice est fort. Mais cependant, dès qu'on s'arrête ou que la nuit tombe, le froid est insupportable et le chandail est alors une précaution nécessaire. Donc, soyez assez couvertes pour vous protéger sans vous alourdir.

Les bijoux de nos grand-mères reviennent à l'ordre du jour.

En haut, veste en peau de daim naturel portée sur un pantalon en drap bleu marine. Les deux autres modèles sont en gabardine imperméable.

Chambre de jeune femme

Des couleurs et des tissus à adopter pour son ameublement.

La simplicité de formes que revêtent les meubles modernes nous permet de commander et de faire exécuter, à notre gré, un certain nombre de meubles d'usage courant; le lit, le bahut, le guéridon figurés sur ce croquis sont d'une réalisation facile. Ils sont exécutés en bois de hêtre ordinaire, et revêtus, ensuite, de deux ou trois couches de peinture laquée. Une jeune femme adroite peut très bien entreprendre le décor de son mobilier et obtenir ainsi, à prix très modique, une ravissante chambre à coucher moderne.

N'importe quel bon ouvrier menuisier peut réussir ces meubles. Leur ligne franchement rectangulaire n'exige aucune compétence spéciale. Le bahut comporte, à droite, une porte carrée à un seul battant; et, à gauche, une superposition régulière de trois tiroirs, que surmonte un petite enfoncement tout simple, pour les livres. Ce meuble suffit pour contenir le linge, les blouses, les papiers, les bijoux... (tout ce que l'on aime pouvoir mettre sous clef).

Les couleurs employées en ameublement ne doivent jamais être trop claires ni trop fraîches, pour des raisons d'ordre pratique autant que pour l'agrément de l'oeil. Des meubles laqués en blanc pur, en crème, en bleu céleste, sont très vite salis et défraîchis; d'autre part, ils nécessitent une fraîcheur égale dans tous les détails de la pièce: plafond, peintures, papier, rideaux, etc... La moindre tache, la moindre trace de poussière oblige à des réparations coûteuses et difficiles. C'est pourquoi on choisit avec prudence des nuances fines et polies mais un peu atténuées, un peu "vieillies", qui ne se défraîchissent pas trop aisément et s'harmonisent mieux avec l'ensemble du décor. Toutes les tonalités de gris (sauf le gris foncé) conviennent pour le revêtement des meubles laqués. Le gris-vert est cependant plus élégant que le gris-bleu.

Le gris-bleu ne s'accorde vraiment bien qu'avec le jaune-or ou le jaune citron des mobiliers Directoire. Il est plus froid, moins meublant que le gris teinté d'ocre ou de vert d'eau.

Les meubles laqués en rouge vif (à la manière chinoise) ou en noir uni, conviennent dans un living-room plutôt que dans une chambre à coucher. Ils sont d'ailleurs assez difficiles à réussir.

Une mode, peut-être passagère mais qui ne manque pas de pittoresque, consiste à laisser les meubles de bois blanc dans leur nuance naturelle, sans les enduire de peinture ni même de vernis d'aucune sorte : on se contente de les polir à la pierre ponce et au papier de verre fin, jusqu'à ce qu'ils offrent une surface parfaitement lisse et satinée.

Les rides

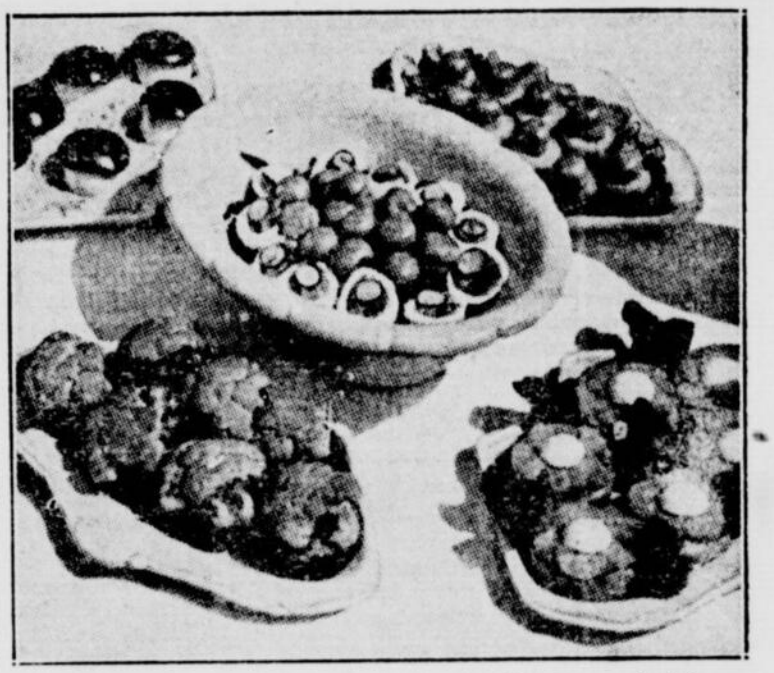
Les rides, en général, se forment parce que la matière grasse, la matière sébacée, devient plus rare; la peau a besoin alors d'être nourrie, car elle perd de sa souplesse, de son élasticité, et se dessèche.

L'amaigrissement, la maladie, les larmes et aussi les mauvais produits, trop acides ou desséchants, favorisent les rides.

Les personnes nerveuses, les peaux sèches et délicates, se rident plus vite; elles doivent donc s'y prendre plus tôt pour prévoir et reculer ces misères: patte d'oie, lignes autour des yeux et aux coins de la bouche.

Il faut faire le nécessaire pour retrouver cette souplesse et empêcher ce desséchement souscutané. Une crème pouvant être absorbée par les tissus qu'elle nourrit et empêche de se rider, assouplit l'épiderme, lui rend son élasticité et le rend doux et très uni. Il faut éviter l'eau calcaire des villes, souvent javellisée et très desséchante; la corriger avec une bonne eau de toilette tonifiante.

Si la peau est desséchée, se ridant précocement, ayant facilement des dartres, on n'emploie ni eau ni savon, mais on fait la toilete du soir avec de l'huile de roses, qui nettoie très bien et est très adoucissante et lénifiante. On applique le matin une poudre très pure et très fine (une poudre grosse dessèche et irrite), puis le rouge en pâte, jamais de solide ou en poudre, contenant des laques et très desséchant.



Hors d'oeuvres variés qui tenteront l'appétit de vos invités

TOKIO, 25. — (P.A.) — On craint que 32 hommes aient péri après avoir quitté le Forthbridge qui était en feu dans des chaloupes de sauvetage, près de l'île Oki, sur la mer du Japon.

Votre portrait sera d'un goût sûr et aura un cachet de plus s'il est fait par

La Photographie La Rose

3430, rue St-Denis, près Sherbrooke **Tél.: HArbour 5969**

POUR BONNE SANTÉ—BUVEZ

BOVRIL

35/26F

TOUS LES JOURS

"GORCY"

570 RUE STE-CATHERINE EST

MONTREAL

MAGASIN DE BRODERIE

Patrons "GORCY"

DENTELLES ET APPLIQUES

ARTICLES DE BRODERIE

"ESTAMPAGE GÉNÉRAL"

SPECIALITE :

Trousseaux de Baptême.

Fils Français Cartier-Bresson à la Croix.

Initiales et Monogrammes.

Nous apportons une attention particulière à toute commande reçue par la poste.

HArbour 2360 **H. VIGER, Prop.**

A TOUS LES LECTEURS.—Il convient de fêter ce premier anniversaire de la "Patrie" du dimanche en se donnant la main, en échangeant des sourires... C'est une fête de famille, quoi ! Il ne faut pas que notre petit coin soit le moins réjoui. Et pour que Dieu lui prête longtemps vie, adressez vos messages: demandes de renseignements, de consolations, d'orientation, de conseils à: Jeanne, le Courrier du dimanche, la "Patrie", Montréal, P.Q.

D.—Quel âge avait le poète Kipling qui vient de mourir? Voulez-vous me dire où il était né et me parler un peu de son oeuvre. Quels sont ses principaux livres? —AMI DES POETES.

R.—Rudyard Kipling est né à Bombay, en 1865. L'oeuvre de Kipling est considérable, extrêmement variée: l'Inde où il est né, la vie qu'y mènent les Blancs, fonctionnaires et soldats, celle des Indigènes, celle même des animaux dans la jungle; les expéditions coloniales; la marine militaire ou marchande; les voyages et l'exotisme; le machinisme moderne; les questions sociales; le surnaturel et le merveilleux, les sujets les plus divers y prennent place sous les formes les plus différentes; poèmes, romans, nouvelles, chroniques, histoires brèves, où il excelle.

Cette richesse d'idées recueillies dans son pays natal, puis dans de nombreux voyages, des séjours au Japon et aux Etats-Unis, avant qu'il ne vint résider en Angleterre, Kipling l'exploite avec un tempérament exceptionnel. Négligeant les jeux de la pensée au bénéfice des faits, il dirige son effort vers l'univers physique et ne voit les âmes humaines que dans leurs rapports avec lui. Dans ce domaine réduit et cependant immense, il a des sensations d'une intensité singulière, sans le contrôle des connaissances acquises, d'une éducation traditionnelle; d'où sa puissante originalité.

Nous le connaissons surtout par ses deux "Livres de la Jungle"; deux romans "La lumière qui s'éteint" et "Kim"; un livre pour la jeunesse "Capitaines courageux". En outre, il n'est pas impossible de voir en lui l'inspirateur d'une littérature de voyages et d'exotisme dont quelques-uns de nos écrivains se sont faits les représentants.

D.—Les "solitaires", "jeux de patience" (aux cartes), ont-ils une lointaine origine? Pouvez-vous me dire à quelle date et chez quel peuple on a d'abord imaginé ce passe-temps? Et qui l'a mis parmi les attributs des vieilles filles?—IRIS.

R.—Je ne trouve rien de précis sur l'origine des jeux de patience, dits "solitaires" ou "mysanthropes", n tant que combinaisons de cartes. Je sais que le jeu de patience proprement dit, qui consiste en une planchette octogonale percée de 37 trous symétriques, dans lesquels se logent 37 fiches, remonte au XVIIe siècle et qu'il fut créé par un prisonnier de la Bastille. Les "tours de cartes" furent inventés au XVIIIe siècle par des mathématiciens français qui ont étudié les combinaisons qu'on pouvait faire avec les cartes. J'imagine que de là peut dater aussi la naissance des jeux de patience aux cartes. Je ne savais pas, je l'avoue, qu'on eut mis ce passe-temps parmi les attributs des vieilles filles; il ne l'est sûrement pas exclusivement, car bon nombre d'hommes de ma connaissance cherchent un peu de détente et d repos dans cet exercice. On rapporte que Sir John MacDonald était un fervent du jeu de patience et que ses cartes le suivaient jusqu'au parlement.

D.—Veuillez s.v.p., me donner les règles du jeu d'échecs.—AMATEUR DU JEU.

R.—Le jeu des échecs est un combat entre deux camps disposant chacun de seize pièces, soit: un roi, une dame, deux fous, deux cavaliers, deux tours et huit pions. Le but de la partie est de s'emparer du roi adverse. Un roi est en échec quand il se trouve dans la ligne d'action d'une pièce adverse. Il est mat lorsqu'il ne peut se sauver, se couvrir ou prendre la pièce qui le menace. On doit prévenir son adversaire lorsqu'on met son roi ou sa dame en échec. On le prévient de l'échec et mat pour son roi. Est déclaré par le roi qui, n'étant pas mat, est placé sur une case d'où il ne peut bouger sans se mettre, de lui-même en échec. Le pat entraine la nullité de la partie. Au cours du combat, le roi a la faculté de roquer, c'est-à-dire d'avancer de deux cases à la fois, soit dans la direction de sa tour ou de la tour de la dame, la tour avec laquelle il a roqué venant se placer sur la case voisine de celle occupée par le roi après avoir roqué. Pour pouvoir roquer, il faut: que la ligne du roi à la tour soit vide; que le roi et la tour avec laquelle il roque n'aient pas encore été joués; que la tour ne se mette pas en prise; que le roi ne soit pas en échec ou qu'il ne s'y mette pas lorsqu'il accomplit l'opération, qui ne peut s'effectuer qu'une seule fois. Voici la façon de roquer: arrivé à sa huitième case, un pion s'échange contre une pièce au choix, même si cette pièce existe déjà dans le jeu qui a conduit son pion à dame.

D.—Je voudrais correspondre avec un jeune homme ou une jeune fille. Pourriez-vous m'indiquer une adresse? — SHOURINETTE.

R.—Ces demandes-là ne peuvent pas passer dans ce courrier; il y a des journaux et des revues qui, moyennant une petite rétribution, publient ces demandes dans une rubrique de petite poste. Je regrette.

D.—Quelle est la signification des noms de baptême suivants: Antonio, Antoine, Gilles, Charles. —ANTONIO.

R.—Je ne puis répondre directement, ce courrier est établi et ne doit se faire que par l'entremise du journal. Merci de vos bons souhaits Voici la signification des noms: Antonio, susceptible; Antoine, volontaire; Gilles, fier; Charles, ferme.

D.—Veuillez avoir la bonté de me dire le caractère d'une jeune fille qui est née le 22 mars 1919; ainsi que la généalogie du nom "Choquette". Est-il permis à une jeune fille d'écrire à un jeune homme qu'on lui dit être son parent pour établir des relations ?—TAKITA.

R.—Une jeune fille née le 22 mars a le tempérament légèrement lymphatique, elle est coquette, curieuse; elle aime la bonne chère, les plaisirs, les hommages et les petites attentions. Caractère vif, capricieux, susceptible, mais non désagréable. Il semble que le nom Choquette, à l'origine s'écrivait : Choquet. Le premier qui est venu au pays avait nom: Nicolas Choquet, dit Champagne, fils de Nicolas, et de Claudine Groet, d'Amiens en Picardie, il fut baptisé en 1643; il est mort en mai 1707, à Varenne... Viennent ensuite Anne, Jean, Pierre, Catherine, Jeanne, Marie-Thérèse, Nicolas, Marguerite, Marie-Madeleine, Pierre, Catherine, Julien. Il y a deux autres lignées, l'une dont l'ancêtre: Antoine Choquet, s'est fixé à Batiscan et l'autre: Julien Choquet, fils de Nicolas, qui s'est fixé à Pointe-aux-Trembles. S'il y a un intérêt quelconque à établir cette parenté et que la jeune fille en question soit, pour la circonstance, secrétaire de son père ou de parent plus âgé, il n'y a vraiment là qu'une chose très naturelle.

D.—Je voudrais savoir le caractère d'une jeune fille née le 10 janvier et celui d'un garçon né le 9 septembre. — Quelle est la signification des noms Louisa, Gérard, Gaston et Léo ?—BRUNETTE.

R.—Une fille née le 10 janvier vit généralement très âgée; elle est coquette, curieuse, sensible aux hommages, affectueuse, amie des plaisirs. Très timide dans sa jeunesse, elle devient souvent hardie et orgueilleuse plus tard. Un garçon né le 9 septembre est à la physionomie franche, il aime ce qui est beau et brillant, son jugement est judicieux; habituellement gai, il est spirituel, enjoué, taquin, moqueur. — Voici la signification des noms: Louisa, qui aime l'eau. — Gérard, grand. — Gaston, faible. — Léo, fort.

D.—Voulez-vous s.v.p. me dire le caractère des garçons nés le 3 juin, le 16 décembre, le 16 juin et des filles nées le 12 juin, le 27 juillet, le 21 décembre. — Quelles sont les significations des noms suivants: Lucien, Donat, Ernest, Mignonne, Eva et Gilberte. Je préférerais recevoir une réponse par lettre.—GILBERTE.

R.—Les garçons nés le 3 juin ont le caractère vif et enjoué, impressionnable et très versatile; ils sont affectueux, sentimentaux, délicats, de manières sympathiques, ils se font aisément des amis et leur restent fidèles malgré leur naturel changeant. Le 16 décembre: esprit vif, enthousiaste, actif; jugement sûr; tempérament vigoureux. — Le 16 juin: même astrologie que le 3 juin. — Les filles nées le 12 juin sont aimantes, douces, sensibles, simples et sans prétention: elles ont du coeur et de bons sentiments. Le 27 juillet: très aimantes et très aimées, mais le coeur les égare souvent. Elles ont du courage et de la hardiesse, mais un caractère vif, vindicatif et rancunier. Le 21 décembre: assez timides, coquettes, légères, capricieuses, mais affectueuses. Elles savent conduire leurs affaires avec adresse. Voici la signification des noms: Lucien, orgueilleux; Donat, généreux; Ernest, ardent; Mignonne, petite ; Eva, curieuse· Gilberte, brillante. Comme je le disais plus haut, il m'est impossible de donner des réponses personnelles, et vous le comprendrez.

D.—Pouvez-vous me dire si le roi George V était catholique ou anglicain ? Bien des paroles, dans ses discours à la radio, pouvaient nou faire comprendre qu'il était nôtre.—MINOU GRIS.

R.—Le roi George V était anglican, mais toute la famille royale d'Angleterre se montre très respectueuse à l'égard de notre religion catholique. Il y a un beau trait relatif aux cérémonies rituelles de proclamation au trône; il marque bien l'attachement que, malgré tout, cette famille royale voue à notre céleste mère: la Très Sainte Vierge Marie. Certaine phrase, irrespectueuse, a été retranchée par George V lui-même, du questionnaire règlementaire. Et je suis contente de votre bonne lettre d'amitié. Elle prouve que vous n'oubliez pas la petite amie du sixième... Ma porte et mon sourire vous seront toujours accueillants quand vous reviendrez. Vous me dites des choses intéressantes de votre vie de famille. Il y a de bonnes heures n'est-ce pas ? Je vous veux si heureuse, toujours.

A Violette Sauvage.—Oui, vous guérirez, parce que vous le voulez. Habituez-vous à penser à toute autre chose qu'à votre timidité, surtout quand vous avez une visite à faire ou à recevoir. Je vous dis bonjour en passant, et vous reviendrez la semaine prochaine.

JEANNE.

Auteur opposé aux fascistes en herbe

LONDRES, 25. (Presse Associée.)—Au cours d'une conférence, Ernest Raymond, auteur de "Tell England" a fait un vibrant appel pour un système éducationnel qui produirait "des rebelles sains et vigoureux" au lieu de "singes, d'esclaves et de fascistes en herbe".

L'enseigne

LA COMPAGNIE

D. HATTON

du poisson frais

Salue "La Patrie du Dimanche"

La Cie D. Hatton et la "Patrie" du Dimanche se distinguent également par un avantage important—c'est la FRAICHEUR.

La Cie D. Hatton qui a distribué le poisson frais à la ville de Montréal et à la province de Québec depuis 62 ans, félicite "La Patrie" du Dimanche de la fraicheur de ses nouvelles et de ses articles.

Semper floriat. *J. A. Paulhus*

Rien à faire!

Bien qu'on lui ait offert $500 par semaine pour chanter à la radio pour un programme commercial, Mme LILLIAN ULREY (ci-dessus) refuse obstinément, disant que sa voix appartient à Dieu. Elle chante pour des temples dans divers quartiers du Bowery, à New-York.

CONNAISSEZ LE REMÈDE QUE VOUS EMPLOYEZ

RENSEIGNEZ-VOUS SUR SA COMPOSITION ET SUR LES QUALITES THERAPEUTIQUES DES MEDICAMENTS QUI LE COMPOSENT.

Depuis 40 ans que les Pilules FEMOL soulagent les femmes malades, bien peu de femmes se sont intéressées à connaître la nature, la provenance et les propriétés thérapeutiques des médicaments qui les composent, bien que la liste de ces médicaments soit imprimée sur chaque étiquette.
Nous désirons aujourd'hui que celles qui emploient ou ont l'intention d'employer les Pilules FEMOL soient renseignées sur les qualités de ce remède populaire, afin qu'elles comprennent pourquoi il agit si efficacement et si régulièrement.

LES PILULES FEMOL

sont composées d'extraits contenant la totalité des principes actifs des plantes indigènes non modifiées et tels qu'il existent dans la plante. Ces plantes sont les suivantes:

CAULOPHYLLUM, vulgairement dénommé **Fanx-Pigamon** et **Cohosh**, par les Indiens, est une plante de la famille des **Berbéridées**. Elle est antispasmodique, tonique, diurétique emmenagogue. Les Indiennes en faisaient une tisane qui d'après les observations des premiers médecins français rendait leur accouchement plus facile et moins douloureux.

VIBURNUM OPULUS, dénommé familièrement **Pimbina** et **Crampbark**, est une plante de la famille des **Caprifoliacées**. Cette plante, très commune dans l'ouest et le centre du Québec, exerce tout particulièrement son influence sur les organes utéro-ovariens. Ses qualités toniques antispasmodiques et reconstituantes en font un agent précieux dans les états névralgiques de la dysménorrhée (règles douloureuses) ainsi que dans le traitement des douleurs suivant l'accouchement.

ALETRIS FARINOSA encore appelée **Licorne** et **Star-Grass** est une plante de la famille des **Liliacées**. Elle est l'une de nos plantes médicinales les plus précieuses contre l'hydropisie et le rhumatisme. Elle est employée avec succès dans tous les troubles fonctionnels de l'appareil utéro-ovarien et pour le traitement des anomalies et troubles de la menstruation.

VIBURNUM PRUNIFOLIUM, vulgairement dénommée **Prunellier** et **Black Haw**, est une plante de la famille des **Caprifoliacées** qui se rencontre partout dans la province de Québec. Elle est antispasmodique, tonique, astringente et agit comme tonique sédatif nervin et utérin. Elle est prescrite couramment contre la dysménorrhée, ainsi que dans les congestions utérines liées à la période mensuelle.

MITCHELLA REPENS, mieux connue ici sous les noms de **Pain de Perdrix** et de **Squaw Vine**, est une plante de la famille des **Rubiacées** qui croît dans les bois de la province de Québec. Elle jouissait d'une haute faveur auprès des Indiennes du Québec contre les accidents et les douleurs de la grossesse, de là son nom populaire de Squaw Vine ou "Vigne de la Sauvagesse."

HELONIAS DIOICA, ou faux Licorne est une plante de la famille des **Mélanthacées** qui possède des propriétés toniques et diurétiques. Elle est employée contre les rhumatismes la dyspepsie et les affections des organes génito-urinaires.

C'EST GRACE A LA COMBINAISON SCIENTIFIQUE ET AU DOSAGE CONTROLE DE CES MEDICAMENTS QUE LES PILULES FEMOL SONT SI EFFICACES

Comme vous avez pu le constater, les plantes que nous venons de décrire possèdent des propriétés physiologiques et thérapeutiques très analogues et presque identiques. C'est surtout du côté des organes utéro-ovariens que se spécialise leur action. Ce n'est pas seulement l'heureuse combinaison de remèdes appropriés qui rend les Pilules FEMOL si efficaces mais c'est surtout le dosage scientifiquement contrôlé de chacun de ces remèdes.

FEMMES MALADES! Maintenant que vous êtes renseignées sur la composition et les qualités thérapeutiques des Pilules FEMOL il ne vous reste plus qu'à les employer, afin d'avoir la preuve de leur efficacité. Les PILULES FEMOL ont rarement failli aux malades qui leur ont demandé la santé. — Elles ne vous failliront pas.

Ce que les femmes pensent et disent de LA "PATRIE"

La "Patrie" reçoit de ses lectrices des appréciations louangeuses

Madame Camillien Houde

Madame Camillien Houde, Mairesse de Montréal, a bien voulu dire, en quelques lignes, ce qu'elle pense de la "Patrie".

"C'est toujours avec intérêt que je lis la "Patrie" et plus spécialement les pages consacrées à la femme et au foyer. Me permettrez-vous de féliciter plus particulièrement votre journal pour l'excellente publicité qu'il consacre si généreusement aux institutions de bienfaisance de notre ville. Je souhaite que la "Patrie" ontinue dans la voie de nouveaux progrès et de nouveaux succès".

Madame Camillien HOUDE.

Madame Léon Mercier-Gouin

Mme Léon-Mercier Gouin dont les deux pièces: "Marie-Claire" et "Cocktail", ont consacré le talent dramatique, et qui partage ses loisirs entre l'Oeuvre-de-la-Soupe dont elle est présidente, Notre-Dame de la Merci, et nous adresse ce qui suit:

"Ce que je pense du journal La Patrie? Enormément de bien. Et comme les actes valent encore mieux que les paroles je dirai simplement que l'heure du journal est dans ma maison l'heure de la bataille. C'est à qui s'emparera le premier du quotidien. J'avoue que je fais partie des combattants! Se battre pour "La Patrie" n'est-ce pas tout a fait de mise actuellement?

J'ai pourtant résolu le problème et voici comment: en dehors de notre abonnement, je fais acheter un second numéro du journal, puis je sers à mes enfants un long discours sur la charité chrétienne et la patience. Grâce à toutes ces précautions, "La Patrie" ne sera plus mise en lambeaux.

Ceci posé, j'explique pourquoi "La Patrie" vaut qu'on se l'arrache. Elle est vivante, bien écrite, peut être mise entre toutes les mains. La Patrie du Dimanche m'intéresse tout particulièrement. Elle offre au lecteur des articles d'une grande originalité; elle traite de faits inconnus et émouvants; comme l'histoire de cette vieille femme belge, qui après avoir exposé sa vie quinze fois pour des soldats canadiens, pendant la guerre, n'a jamais eu de nouvelles de ceux qu'elle a sauvés au péril de ses jours. Il y a là vraiment une de ces injustice qui nous font nous indigner et je crois bien que cette indignation est excellente, nécessaire, puisqu'elle a donné à quelques uns d'entre nous l'idée de réparer l'oubli inexplicable des obligés de l'héroïque vieille.

La Patrie nous donne aussi les plus belles pages de notre histoire et le récit des moeurs de la vie des nôtres à la campagne et à la ville. Le journal ne refuse jamais de défendre une bonne cause, non plus qu'il ne donne dans ses colonnes l'impression d'être de parti pris sur des questions scientifiques, morales ou politiques.

De cette attitude ne devons-nous par louer "La Patrie" et, comme la louange de fait pas vivre un journal, lui donner notre support en nous y abonnant.

Signé: **YVETTE MERCIER GOUIN.**

Voici quelques-unes des lectrices de la "Patrie" qui ont bien voulu nous adresser des témoignages sur leur journal préféré, témoignages reproduits dans ces pages.— 1.—Madame Louis de Lotbinière-Harwood, (photo Larose). 2.—Madame Camillien Houde, (photo Larose). 3.—Madame Léon Mercier-Gouin, (photo Garcia). 4.—Madame Rodolphe Bédard. 5.—Mlle Marguerite Lemieux. 6.—Madame Léonce Plante. 7.—Mme L.-P. Desrosiers (Michel Le Normand) (photo Dupras & Colas).

Madame Fred A. Lallemand

"Je lis la "Patrie" quotidiennement, dit Madame Fred A. Lallemand, 1637 ouest, rue Sherbrooke, et je la félicite par ses efforts vers le Bien et le Beau, et par son encouragement en particulier, aux artistes musiciens et littérateurs, aux Beaux-Arts en général.

"J'admire les titres tant des Nouvelles que des pages exclusives, toujours si bien appropriés aux sujets et de composition moderne qui réjouissent l'oeil de celles que les journaux étrangers avaient gâté. Je crois sincèrement que la "Patrie" du dimanche, sur ce côté, n'a maintenant rien à envier à l'étranger, qu'elle a en mains tout ce qu'il faut pour contenter les goûts les plus raffinés... Même le genre pratique qui s'interpose entre ses gravures d'art, sert à faire échelle, à faire ressortir l'autre genre...; et c'est ce qui rend la "Patrie", le journal par excellence, et le classe, parmi les plus complets et les plus appréciés.

Madame Charles Duquette

Madame Charles Duquette, épouse du populaire propriétaire de la Pharmacie Montréal, révèle ce qu'elle lit de préférence dans la "Patrie":

"Nous la lisons d'un bout à l'autre. Personnellement, je m'attaque d'abord aux Mondanités qui nous tiennent au courant des événements sociaux; et je parcours tous les pages réservées à la femme : page signée "Jeanne", et celles qui souvent, en édition du samedi ou du dimanche, nous donnent des suggestions pour la décoration ou le bien-être de nos maisons".

"La section-magazine apporte de grandes récréations aux enfants".

"La "Patrie" ne peut mieux agir envers ses lecteurs, et tous ceux qui ont des rapports avec elle de quelque façon, qu'en pensant constamment à les satisfaire. Nous n'avons qu'à nous en réjouir".

Madame Hector Ferland

Madame Hector Ferland, épouse du Maire de Verdun, qui s'occupe activement de l'Hôpital local, de "La Goutte de lait" et aussi de l'Association des "Dames de Charité", nous dit que, malgré ses nombreuses responsabilités, elle ne manque jamais de lire la "Patrie", tous les soirs, et le dimanche.

"En tant que femme, naturellement, dit Madame Ferland, en riant, j'aime les Mondanités. J'aime d'ailleurs tout ce que l'on nous offre à nous spécialement, et qui est toujours si joli, dans les pages où l'on met quelque fois, soit des meubles modernes, soit de la broderie, soit des conseils sur la vie pratique et familiale. Et mes enfants ne cèderaient pas leurs pages de couleurs et leurs petites histoires comiques, à qui que ce soit".

"Je félicite la "Patrie" de sa popularité qui lui vient, sans doute, de ce qu'elle favorise les intérêts de tous: miséreux et fortunés, parents et enfants; je la félicite aussi de sa tenue convenable, qui fait qu'on peut la laisser entre toutes les mains".

Madame Hector FERLAND.

Michelle LeNormand

Michelle LeNormand, d'Ottawa, épouse de M. Léo-Paul Desrosiers, auteur de Nord-Sud, oeuvre dont la valeur littéraire et documentaire, a fait marque dans notre littérature Canadienne-Française, et à laquelle viendront bientôt s'ajouter deux autres: "Le livre des mystères" et "L'Hôstellerie de la lune", Madame Desrosiers s'est elle-même illustrée par "Autour de la maison" justement qualifié de chef-d'oeuvre. Depuis elle a publié "Couleur du temps" et "Le nom dans le bronze"; et un autre roman est sur le métier.

En raison de cette activité littéraire qu'elle partage entre le ski, l'hiver et la natation l'été, elle est une très mauvaise lectrice de journaux, nous avoue-t-elle. Et elle ajoute:

Aussi je pourrais mieux parler des belles rotogravures... A part ça, trop souvent je m'arrête aux titres...

Louis Francoeur me tire pourtant de cette apathie, avec sa personnalité originale et son franc parler; je lis notre ami **Jaf**; je lis les renseignements que sert avec une verve amusée M. Fauteux. Au hasard, il m'arrive encore d'être retenue par un sujet intéressant. Ainsi l'autre jour, un article sur Dickens a retenu mon attention. J'aurais pourtant voulu le discuter... Je partageais l'enthousiasme de M. Landriault pour le vieux conteur inimitable et immortel, qui continuera de charmer, de passionner, tant que sur terre on lira. Mais je réprouvais son dédain pour les modernes américains et anglais, dont les meilleurs ont trouvé à mon sens, la bonne formule du roman.... En moi-même, faute d'auditeurs, je déroulai des arguments pour une discussion qui sans doute n'aura pas lieu...

Tout de même, un article qui suscite ainsi même une imaginaire discussion, est louable. Il faut féliciter La Patrie d'un essor en ce sens, souhaiter qu'elle le continue, l'amplifie....

Signé: **Michelle LeNORMAND.**

Merci mesdames

Ce que les femmes pensent et disent de LA "PATRIE"

Madame Léonce Plante

Madame Léonce Plante, 814 rue Pratt, Outremont, épouse du recorder M. Plante de Montréal, a été quelques années présidente du club libéral des Femmes libérales, mais actuellement ne se dévoue qu'à la "Femme invalide", société dont elle est la secrétaire. Madame Plante dit tout de suite combien le supplément rotogravure du dimanche est une merveille. Elle avoue cependant que la "Patrie" a beaucoup d'autres mérites et ajoute :

"Avant d'établir mes préférences pour la page des concerts qui est, je le sais en plein mouvement de réaction, mais déjà fort satisfaisante et à laquelle je souhaite le "mieux en mieux" qu'elle se propose d'atteindre ainsi que pour la chronique musicale de Dominique Laberge dont j'ai déjà eu l'occasion d'apprécier la compétence, je dois reconnaître d'abord la protection que la "Patrie" accorde aux nôtres avant tout; et je souligne principalement l'aide de sa publicité à toutes les causes philanthropiques et bienfaisantes.

"Par ses puissants services d'information, la Presse associée et autres, elles nous tient au courant des actualités, non seulement locales mais universelles; et en ce temps-ci, Dieu sait si les nouvelles étrangères sont attendues avec anxiété! Les comptes-rendus des guerres et misères des autres pays, font apprécier les avantages du nôtre, et surtout servent à remoraliser celles d'entre nous qui s'emploient, par groupes aux bienfaisances sans être détournés de leur but".

Madame Arthur Gervais

Madame Arhtur Gervais, fille de M. J.-P. Monpetit, 3800 rue Marcil, a de la peine à dire ce qu'elle préfère dans La Patrie: elle en aime à peu près tout.

"Cependant à titre de maîtresse de maison, finit-elle par dire, je m'intéresse beaucoup aux pages d'ameublement que nous ne trouvons nulle part ailleurs aussi belles et modernes, et qui nous aident à embellir notre foyer.

Puis la Mode et la Beauté sont si bien, qu'on ne peut manquer d'en vouloir tous les secrets. Et jusqu'aux Histoires vraies des héros de cinéma, qui nous sont rendus si sympathiquse, qu'ils nous donnent le goût d'aller les entendre.

La Patrie est notre journal de tous les jours. Nous en sommes fiers et nous y puisons maints renseignements qui valent plus que le prix que nous coûte son abonnement.

Madame V. Grenier

"Je trouve que La Patrie a des nouvelles plus "vraies", et plus justes envers tout le monde, que partout ailleurs", dit avec franchise Mme V. Grenier, épouse de l'imprimeur, 4457, rue Garnier", et son format se lit très facilement, ce qui est encore un avantage.

Mon mari et les enfants se servent les premiers quand le journal arrive, je n'ai souvent que le temps de lire les "conseils pratiques.... Dans le temps de l'exposition surtout, nous lisons avec intérêt le "Domaine de l'auto" qui est vraiment un domaine plaisant à parcourir.

Voici quelques autres de nos lectrices dont le témoignage louangeur envers la "Patrie" est repriduit ici. 8.—Mademoiselle Alice Nolin. 9.—Madame Edmond Brossard. 10.—Mme C.-E. Bruchési, (photo Garcia). 11.—Mme F.-A. Lallemand, (photo Dupras & Colas). 12.—Mme Hervé Ferland, (photo Larose). 13.—Madame Maurice Forget, (photo Garcia). 14.—Madame Arthur Gervais, (photo Rice).

Madame F. de Martigny

Madame de Martigny, épouse du Lt.-Col. François de Martigny, éminent chirurgien de la rue Sherbrooke, qui s'occupe elle-même activement à titre de présidente de l'Hôpital Sainte-Jeanne d'Arc déclare :

"Lorsqu'un journal se met à progresser, c'est que, selon toute évidence, il est lu; donc que le lecteur le prise; et vice-versa: que lorsqu le lecteur prouve à un journal son contentement, il n'y a pas de raison pour que celuici s'arrête dans son élan.

"Le journal et le lecteur ont des devoirs réciproques. Puisque la "Patrie" est en voie de s'établir une réputation sans précédente dans le journalisme, nous devons lui en être reconnaissantes, l'aider dans son ascension en la lisant — nous en particulier, les femmes d'oeuvres à qui elle donne une large part de ses privilèges, en faisant la diffusion de nos bienfaisances".

"A ce titre, je paie mon tribut à ses rédacteurs, en proclamant leur compétence et leur générosité, et je suis heureuse d'avoir l'occasion de les remercier".

Madame Rodolphe Bédard

Madame Rodolphe Bédard, 325 Stuart, qui fait partie de multiples organisations sociales, de bienfaisance et de charité, nous dit:

'Je lis La Patrie, certainement!

J'aime d'abord son format qui est très commode. J'ai remarqué aussi que ses petites nouvelles sont plutôt condensées, tout en contenant tous les détails, et que La Patrie accorde beaucoup d'espace aux sujets importants qui passionnent aujourd'hui les esprits, tels que guerre, chômage, secours de toutes espèces.

Le "domaine de la femme" ne contient pas seulement les conseils d'hygiène, d'éducation, nécessaires à la mère, mais il est complété par des pages entières de modes les plus nouvelles qui réjouissent l'oeil.

La Patrie a toujours accordé à la femme l'encouragement efficace à ses oeuvres. Celle-ci doit remercier les directeurs pour leur propagande de renseignements qu'ils font si attrayante, si artistique, si littéraire, et si secourable....

Madame Maurice Forget

Madame Maurice Forget, 3571 rue Vendôme, épouse du financier et sportman bien connu, qui préside, cette année un des comités dans la campagne de charité de la Fédération Canadienne-Française, trouve le temps de lire la "Patrie" tous les soirs.

"Elle m'intéresse beaucoup, nous dit-elle; d'ailleurs toutes les jeunes femmes l'aiment" ...Cela signifie, nous l'avons compris, que la "Patrie", plus que tout autre journal, accorde beaucoup d'attentions aux détails qui flattent le goût et les idées de sa clientèle féminine, et que celle-ci y est très sensible.

"La "Patrie" est un journal de famille, ajoute-t-elle. Je crois que petits et grands, vieux comme jeunes trouvent de véritables avantages à la lire. C'est un rôle immense et difficile que d'être à la fois grave et de savoir récréer. La "Patrie" doit sans doute sa popularité, à cet équilibre qui lui permet d'arriver à contenter tous ses lecteurs et...lectrices.

"Je dois la féliciter pour son supplément dominical, si artistique, pour l'encouragement qu'elle donne aux arts et à la littérature, et reconnaître tout spécialement la courtoisie de ses rédacteurs en toute occasion.

Madame Louis de L.-Harwood

Madame de Louis de Lotbinière Harwood, qui continue à l'Hôpital Notre-Dame, la si belle oeuvre où collaborait l'éminent docteur, son mari, est heureuse d'avoir l'occasion-tout en félicitant La Patrie pour les constantes améliorations qu'elle a apportées tant dans son édition quotidienne que dans son édition de luxe—de remercier ses directeurs pour l'encouragement et la publicité qu'ils lui ont donnés si généreusement, en toutes circonstances.

"Je constate aussi, avec une grande satisfaction, nous dit Madame Harwood, l'essor du journal vers l'art moderne qui donne un attrait véritable et remarquable à sa publication du dimanche. On prend vite l'habitude du journal quotidien qui est bien renseigné bien documenté, sur tout quand on est sur d'y trouver des collaborateurs comme MM. Fauteux et Francoeur.

Je ne crains pas de dire que La Patrie est **belle et bonne,** c'est-à-dire, aussi agréable aux jeunes qu'utile et reposante pour les autres. Je lui souhaite sincèrement le succès qu'elle mérite."

Madame L.-A. Beaudry

Madame L.-A. Beaudry, 1828 Désery, épouse du vice-présidetnt de la "Fraternité des Wagonniers d'Amérique" s'empresse de dire qu'elle lit La Patrie tous les jours et que son mari en est très satisfait.

"Les compte-rendus qu'elle donne sont justes, et l'appui qu'elle prête à tout le monde en ces temps difficiles, est à citer, affirme Madame Beaudry.

On peut dire que c'est un vrai journal de famille, car moi aussi je lis avec intérêt jusqu'aux moindres choses que renferment les pages pour les femmes; j'y trouve toujours des secrets pratiques, faciles à appliquer. De même les enfants demandent toujours les premiers leur contes en images, la page des jeux et des magies.

Nous aimons beaucoup les gaîtés et tout le supplément du dimanche.

(VOIR AUSSI PAGE 66)

merci mesdames

Parler cheval au lieu de suspect pour mystifier

(SUITE DE LA PAGE 39)

que nous avons pu fournir dans la "Patrie", mais ce furent des journées de 18 et même 20 heures.

Ne pouvant obtenir de renseignements des officiers en charge, il nous fut nécessaire d'avoir l'oeil constamment ouvert afin de pouvoir, au moindre signe, au moindre mot, saisir tout ce qui se passait. Ensuite il s'agissait de rencontrer, toujours en cachette, ceux des intéressés qui pouvaient nous donner, l'un dix mots ; l'autre vingt ; et enfin un troisième, la clef du mystère que nous tentions de résoudre.

Il fallait apprendre tout cela en la présence, mais hors la connaissance des confrères et des chefs de la police. Certains renseignements dans cette cause furent obtenus alors que je causais avec un policier, lui parlant de chevaux. Le mot "cheval" était employé dans mon idée, comme dans la sienne, afin de représenter un suspect. Le prix du cheval représentait l'argent qui avait été volé et recouvré. Le mot "dompter" signifiait faire des aveux, etc. Cette conversation, qui nous permit d'offrir de nombreuses primeurs à nos lecteurs le dimanche suivant le crime se déroula pendant une demi-heure devant plusieurs autres personnes qui n'en comprenaient rien et qui croyaient que nous étions de forts amateurs de chevaux, pendant que nous étions tout simplement intéressés à recueillir tous les renseignmeents possibles pour les lecteurs de la "Patrie".

Combien d'autres renseignements furent ainsi obtenus dans cette cause ! Ensuite, ce fut l'enquête, alors qu'il nous fallut travailler ferme, pendant des journées entières à prendre des notes sténographiques, ensuite à dactylographier ces notes, à les envoyer par télégraphie dans l'anxiété de voir le tout partir de Hull et arriver à temps à Montréal pour les diverses éditions du journal.

R. C.

* * *

Le baptême de feu sur le théâtre d'un incendie

Avec le désintéressement d'un journaliste convaincu, je choisis pour les lecteurs de la "Patrie" l'anecdote la plus susceptible de les intéresser, sans souci des mésaventures dont je fus l'involontaire héros.

J'ai pour humble mission de rapporter ce qui se passe à la Morgue et dans le service des Incendies. Dans le premier département, je trouve ordinairement des clients fort peu loquaces; dans le second, mes associés les pompiers arrosent de façon si copieuse que je n'ose m'approcher trop près des boyaux qui ne contiennent que de "l'eau".

MON PREMIER FEU

A 7 h. 39 du matin, par l'un des plus engourdissants froids de janvier, 1935, je suis éveillé en sursaut par un parent bienveillant qui me prie de bien vouloir me rendre au téléphone. On me demande, d'une façon qui ne sollicitait pas de réplique, de me rendre au Carré Phillips afin d'être témoin du premier "beau feu" auquel je serai assigné durant ma carrière nouvelle !

Le feu s'était déclaré au premier étage d'un édifice occupé par la Sterling Woollens Ltée. La chose n'avait rien d'extraordinaire... mais le malheur ou le bonheur voulut que le foyer de l'incendie fût localisé entre une succursale de la "Commission des Liqueurs" et les provisions du Press Club... Devant le froid terrible qui faisait rage parmi les pompiers, les deux gérants des endroits ci-haut mentionnés décidèrent de se montrer humains... et en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, une procession avide s'était formée à la porte de la Commission... où le "café chaud tombait gratuitement du ciel !"

Les pompiers arrosaient à tour de rôle et se faisaient même remplacer par leurs confrères de la police. Les journalistes qui avaient eu vent "du café" arrivaient en forte représentation... les notes étaient de plus en plus brèves et enchevêtrées... tant et si bien que votre humble serviteur crut bon d'aller déchiffrer sa propre écriture avant de retourner à la Salle de rédaction... et le soir venu... une serviette glacée sur la tête, je racontais tant bien que mal à des confrères "plus rapides" ce qui s'était passé sur le théâtre du désastre... Il ne manquait aucun détail: les plaintes d'un chat effaré, la musique en feuilles qui disparaissaient et brisait le coeur du pianiste, les gouttes d'eau qui filtraient sur les tableaux de grande valeur... etc., etc... C'était à faire pleurer le chef de nouvelles le plus endurci !

J'avais reçu le baptême du feu et de l'eau... Ce fut mon premier feu... et l'un des plus encourageants que l'on puisse souhaiter pour un début.

Je n'en vis jamais d'autre pareil!

(T. L.)

Témoin du combat entre Joe Louis et Maxie Baer

Le sport, certes, ne manque pas de fournir des événements sensationnels au cours d'une année. Mais il est très difficile de faire un choix judicieux de l'événement le plus spectaculaire dans le service d'un chroniqueur sportif. C'est pourquoi, votre serviteur est dans l'embarras. Au cours de la dernière année, j'assistai à de superbes joutes classiques, entre autres celle de Canadien-Rangers, lors de la série éliminatoire de la ligue de hockey Nationale; aussi, la joute décisive qui permit aux Maroons de conquérir la Coupe Stanley. De belles joutes des Royaux qui remportèrent le championnat de baseball de la ligue Internationale ne reviennent aussi à la mémoire.

La première entre Canadien et Rangers, disputée au Garden de New-York avait fourni tant d'action. On se rappelle la bagarre générale, qui avait été déclanchée par Nels Crutchfield et Bill Cook; le Canadien avait lutté avec l'infortuné Crutchfield, au pénitencier, pendant 20 minutes et avait perdu la joute au pointage de 2 à 1. Je me rappelle les exploits des Bissonnette, Dugas, Appleton, Chagnon, Ripple, au cours des dernières joutes des Royaux, dont la poussée finale avait facilement permis aux équipiers de Shag de doter la métropole canadienne de son 1er titre en 28 ans.

L'événement le plus sensationnel auquel j'assistai en 1935 fut sans doute le combat entre Joe Louis, nouvelle terreur de la boxe, et Maxie Baer, ex-champion. Je fus l'un des 85,000 qui virent ce match célèbre.

C'était la première fois que je devais faire le compte-rendu d'un événement de telle importance. Comme des millions d'amateurs de boxe, j'avais lu des éloges de Joe Louis. Entouré d'une bande d'incrédules new-yorkais qui ne cessaient d'affirmer que le combat était "fixé", je vis cependant Louis afficher la plus belle tenue de l'art pugilistique, l'emportant haut la main sur un Baer, tout-à-fait craintif. Aussi, je constatai que l'hébreu avait certes raison de craindre, car il avait devant lui, probablement la plus formidable machine vue dans l'histoire de l'art pugilistique. Je vis dans Louis, le boxeur parfait: jeunesse, habileté, rapidité, endurance. Ses coups paralysaient son rival. Les sensationnelles onze minutes que dura le combat parurent des heures.

Finalement, le noir fut proclamé vainqueur. Le noir avait gagné. L'assitance, debout, épatée, médusée par une telle exhibition de la part de Louis, sortit de sa torpeur et réalisa enfin que le Bombardier Noir était bien ce que les chroniqueurs sportifs et les experts avaient anticipé de lui. Cette foule ne ménagea pas de frénétiques applaudissements au nouveau "Sphynx" du "manly art".

Depuis ce match, je ne cesse de louanger l'honnête et timide Louis, le futur champion du monde, parce que je connais son savoir-faire. Aussi, je me promets bien d'aller le voir de nouveau à l'oeuvre contre Schmeling et Braddock, qu'il devra éliminer avec facilité... Louis est l'homme du jour dans les sports et le sera longtemps, car sa carrière ne vient que de débuter.

Z. L.

* * *

L'idéal que poursuit le club de hockey Canadien

Lorsque le club de hockey Canadien changea de mains, à l'automne de 1935, le monde sportif fut réellement pris par surprise. Les anciens propriétaires eux-mêmes, MM. Joseph Cattarinich et Léo Dandurand ne s'attendaient pas à se départir de leur franchise, et la preuve, c'est qu'ils avaient déjà élaboré les préliminaires de la saison 1935-1936, arrêté les détails de la période d'entraînement, de sorte que la machine du Bleu Blanc Rouge s'apprêtait à fonctionner sous le même directorat.

Mais, quelques jours plus tard une bombe éclatait dans le monde sportif. Le Canadien était vendu à MM. Ernest Savard et Maurice Forget, et MM. Cattarinich et Dandurand confirmaient peu après la transaction. Cet événement se produisit au commencement de l'automne et causa une véritable perturbation dans le hockey canadien.

En changeant de mains, le Tricolore subissait des remaniements considérables. Les acquéreurs du club se soucièrent de lui donner, dès la prise de possession, une orientation saine et judicieuse. Sylvio Mantha, un des doyens de l'équipe, en reçut la gérance, et plusieurs nouvelles figures s'encadrèrent bientôt dans l'alignement. Buswell, Lesieur, Haynes, Pusie, Frew, furent achetés des autres clubs, pendant que d'anciens joueurs locaux passaient sous d'autres cieux.

Les vétérans pour la plupart, restèrent sous le harnais. La nouvelle direction les avait signés, pour la plupart, avec l'entente qu'ils recevraient leur congé s'ils ne faisaient pas l'affaire. Pratiquement tous, devant cet apparent ultimatum, sauvèrent leur tête, mais le public réclamait du sang nouveau. Il lui en fut donné. Les propriétaires du Canadien n'hésitèrent pas à satisfaire une aussi légitime requête, et on vit bientôt paraître des jeunes qui ajoutèrent à la vigueur de l'équipe. Les frères Bourcier, Désilets, Drouin, furent embauchés et l'alignement tricolore fut bientôt renforcé par des recrues, dont l'ambition était de rivaliser avec les aînés pour faire triompher leurs couleurs.

Naturellement, ce résultat ne s'acquit pas de pied levé. Il ne fallait rien brusquer, d'autant moins que les débuts de la nouvelle direc-

(Suite à la page 47)

NOUS VENDONS LE PLUS GRAND ASSORTIMENT DE BALAYEUSES JAMAIS OFFERT

QUELQUES MODELES EN STOCK

Hoover, modèles à brosses . $11.50
Hoover, modèle 700 . . . . $25.00
Batteuse, moteur sur coussinet à billes.
Premier Duplex $12.50
Premier Junior $11.00
Premier Spic Span $4.95

Réparation et vente de parties pour toute marque.

Airway, derniers modèles, comprenant tous les accessoires. $20.00

Louage 50c par jour.
2 magasins à votre service.

Chaque balayeuse garantie comme neuve. Nous garantissons que nos prix sont les plus bas au Canada.

Paiement aussi bas que $2.00 comptant $1.00 par semaine

Montréal Vacuum Cleaner Co.

4142 BLVD. ST-LAURENT — LA. 9543
4222 BLVD. DECARIE — WA. 3091

LIVRAISON DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE.

Enveloppes Caneco QUALITY

Canada Envelope Company

939, RUE BUSBY

MONTREAL

Téléphone: LA. 9841-9842

Les plus grands fabricants d'enveloppes, exclusivement, au Canada.

VIGNETTES *En Une ou Plusieurs Couleurs*

Paul F. Lalonde,
président-gérant.

• Le plus important et le seul studio canadien-français spécialisé dans les clichés demi-tons en couleurs.

• Un atelier moderne, ouvert jour et nuit, vous offre les services de ses artistes et graveurs experts.

• Ecrivez ou téléphonez MArquette 4549, notre représentant est à votre disposition pour toutes suggestions relatives à l'illustration de vos imprimés.

La Photogravure Nationale Ltée.

59 ouest, rue Ste-Catherine, coin Clark, Montréal.

L'idéal que poursuit le club de hockey Canadien

(SUITE DE LA PAGE 46)

tion furent assombris de calamités incontrôlables. Lépine et Frew furent blessés sérieusement pendant l'entraînement; Crutchfield avait failli se tuer au cours d'un accident de route, à l'automne; plusieurs autres joueurs firent un séjour à l'hôpital, bref, toutes sortes de malheurs fondirent sur le Canadien. Il en résulta la perte de plusieurs joutes par la plus faible marge possible, et ce bilan amena la direction à rénover l'alignement. Elle le fit avec tact et discernement et, à l'aurore de la nouvelle année, les résultats satisfaisants sont venus, changeant complètement la physionomie des choses. Voilà pourquoi il n'est pas osé de prévoir une progression continue dans les efforts du Bleu Blanc Rouge d'atteindre l'idéal, qu'il poursuit: le championnat de la National Hockey League.

H. L.

★★★

Le spectre de la guerre révolte le coeur des femmes

Je pense que le journalisme est toujours une boîte à surprises! Vous savez quel plaisir on avait, étant gamin, gamine, à presser le ressort qui déclanchait le polichinelle, le pierrot, le serpent à sonnettes.... C'était toujours nouveau. Il en est ainsi du journalisme, même dans le domaine féminin!

On me demande le fait le plus intéressant qui s'est produit dans mon service depuis quelques mois. J'avoue qu'il me faut réfléchir, hésiter, palper, soupeser. Les courriers apportent une vie si intense, ils sont les nerfs si sensibles de ma besogne, et d'ailleurs ils font trop partie de mon programme quotidien, pour que je puisse appeler leurs cent visages: un fait.

Certains reportages, des interviews spéciales me laissent un souvenir que je ne retrouve pas sans émotion. — Oui, les journalistes connaissent ce sentiment! — Il est un fait qui se creusa dans mon âme de femme, une effigie profonde. Il s'agit d'une petite enquête dans le champ des opinions féminines, contre la guerre. D'un même élan, d'un identique cri du coeur, toutes les femmes protestaient contre cette tuerie abominable, inhumaine, barbare. Mon enthousiasme était à son comble, et la précipitation qui domine la plupart de nos allées et venues dans l'active carrière du journalisme, me portait d'un appareil de téléphone à un autre, plume en main... et je prenais avec une ardeur fébrile les dictées de ces femmes dont la voix vibrait comme des lyres exaspérées. Par un magnifique sortilège j'entendais vraiment battre tous ces coeurs à l'unisson d'une même pensée. Et les mots, les phrases, les accents pour traduire la révolte unanime de ces femmes au seul nom de la guerre, sont de petits chefs-d'oeuvre.

Ce fait est beau, il mérite d'être cité à la gloire des femmes et de la "Patrie" qui sut embellir ses pages.

J. G.

★★★

Savez-vous ce qui rend la vie infiniment triste?

Demander au vieux reporter que sa connaissance de la comédie humaine (pardon Balzac!) a rendu quelque peu blasé sur les misères de la vie, quel fut l'événement le plus sensationnel de l'année, c'est peut-être faire montre de Naïveté. A plus forte raison, poser la même question au malheureux scribe préposé à la traduction des dépêches, interprète mercenaire des grandes évolutions et révolutions internationales. Pour ce rude bûcheron de la nouvelle, rien ne ressemble plus à un grand drame qu'un autre grand drame. On n'a qu'à changer les noms. Le cycle des circonstances revient avec une monotonie déconcertante.

L'événement qui frappe le plus l'imagination du journaliste n'est pas toujours celui qui fait attrouper les commères ou qui déclenche l'automatisme des stratèges en pantoufles. Ainsi l'invasion de l'Ethiopie par les légions fascistes n'a pas troublé sa sieste parce que cela était "attendu". Ce qui l'émeut (si tant est qu'il puisse être ému) c'est la nouvelle en coup de fouet: le bolide qui surprend la rédaction dans sa douce somnolence.

L'assassinat du sénateur Huey-P. Long fut une de ces nouvelles en coup de fouet. Bien que le "Kingfish" eût prédit quelques jours plus tôt sa mort tragique, personne n'y ajoutait foi. Et le 8 septembre, quand le fougueux dictateur de la Louisiane croula sous les balles d'un assassin, dans le somptueux capitole qu'il avait érigé au coût de $5.000.000 et qui devait être son mausolée, sa mort se répercuta dans toutes les salles de rédaction du continent.

La mort de Long fut, si je ne fais erreur, un des grands événements de 1935. On dit généralement devant la tombe des chefs politiques que leur mort modifiera considérablement les destinées de leur pays. Au contraire, la fin prématurée du "Kingfish" a empêché une véritable révolution dans les institutions politiques de son pays. De son souffle puissant, il menaçait de renverser le régime.

Que faut-il penser de cet homme "fait d' .bre et de lumière", comme aurait dit Victor Hugo. Ne fut-il qu'un démagogue ou le chevalier sincère et désintéressé du droit des petites gens? Le sage se garde de conclure. Je crois qu'on ne peut, en tout cas, douter de la générosité de ses idées. Il ne pouvait souffrir que de braves familles ouvriers crèvent de faim alors que d'autres sont gavées d'or.

Mais il est toujours dangereux de parler de la misère du peuple. Même le magnanime Louis XIV ne le pardonnait pas. C'est provoquer aussi parfo - des bouleversements sociaux dont finit par être victime le peuple lui-même. Peut-être que la misère en se connaissant crée une plus grande misère. C'est ce qui rend la vie infiniment triste.

H. D.

★★★

Deux causes extraordinaires devant les cours de Montréal

Nous avons cru devoir intéresser les lecteurs de la "Patrie" du dimanche en rappelant les causes qui nous ont paru les plus intéressantes durant les derniers douze mois tant aux tribunaux civils qu'à la Cour des Assises.

Deux de ces causes méritent d'être signalées, dont une en Cour supérieure et une en Cour d'Assises. Ces deux causes sont sans contredit celles qui ont été suivies avec la plus grande attention par le public et par nos politiciens. Nous voulons parler du pointage judiciaire de Montréal-Mercier, où le Dr Anatole Plante fut déclaré élu, le 25 novembre dernier, député par l'officier-rapporteur, et de la cause de Réal Bertrand, accusé du meurtre de sa femme.

On s'en souvient, un recomptage des bulletins donnés dans Mercier fut demandé par une requête, de la part de M. Calixte Cormier, candidat défait, à l'honorable juge Alfred Forest, de la Cour supérieure. Cette requête fut agréée. On procéda au dépouillement des boîtes de scrutin, au début de décembre, devant le juge Forest lui-même, en Cour de Pratique. Le nombre des boîtes était de 164. Tout alla bien et ce durant trois ou quatre jours, jusqu'au moment où l'on voulut aborder les 44 dernières, dans lesquelles le requérant, par ses procureurs, Mes Gustave Monette et Edouard Masson, demanda l'autorisation de faire entendre des témoins pour établir certaines irrégularités dans les polls par les sous-officiers-rapporteurs ou d'autres personnes. Malgré une forte opposition des procureurs du Dr Plante, Mes Aimé Geoffrion, Philippe Brais et Alphonse Décary, le juge permit de faire entendre des témoins. Ces derniers coururent alors à la chambre du juge-en-chef de la Cour supérieure, l'honorable R.-A.-E. Greenshields et obtinrent contre le juge Forest un bref de prohibition. Sur réception de cette procédure, le président du tribunal suspendit tout le recomptage. Le bref de prohibition fut subséquemment cassé par l'hon. juge F. Curran, de la même Cour. La cause est maintenant en appel. Et le pointage est toujours suspendu et les boîtes sont, sous scellés, dans les voûtes du vieux palais de justice, et le Dr Plante n'est pas encore déclaré député élu de Mercier.

La cause, qui, dans notre opinion, créa le plus grand intérêt, au terme d'octobre des Assises Criminelles, fut celle de Réal

(SUITE A LA PAGE 48)

Excellent contre Faiblesse des Reins

Mettez fin aux nuits sans repos

Gardez vos reins libres de matières de rebut, de poisons et d'acide et introduisez une saine activité dans vos reins et votre vessie et vous vivrez une vie plus saine, plus heureuse et plus longue.

Un moyen des plus efficaces et inoffensif d'obtenir cela est de vous procurer chez votre pharmacien une boîte de 40 cents des Capsules "Gold Medal" à l'huile de Haarlem, et de les prendre tel qu'indiqué — la rapidité des résultats vous surprendra.

A part le sommeil dérangé, quelques symptômes de troubles des reins sont le mal de dos, la moiteur des mains, les crampes aux jambes et les yeux bouffis. Si vous voulez de véritables résultats, assurez-vous que l'on vous donne les "GOLD MEDAL" (MEDAILLE D'OR) — le produit original et authentique — un grand stimulant des reins et diurétique — venant directement de Haarlem, Hollande. Donnez à vos reins un bon nettoyage une fois de temps à autre.

TÉLÉPHONE: HARBOUR 8644

RODOLPHE BÉDARD

COMPTABLE LICENCIÉ ET AGREE

(Chartered Accountant)

425, AVENUE VIGER MONTRÉAL

Croisières AUX ANTILLES PAR m/s Lafayette

DEPARTS 7 et 28 FÉVRIER

7 ESCALES

St-Pierre - Fort-de-France Trinidad - La Guayra - Cartagena Cristobal - La Havane

$192 milles en 17 jours. DEPUIS $200

DÉPART 20 MARS

4 ESCALES

Nassau - La Havane Port-au-Prince - Bermudes

3641 milles en 11 jours. DEPUIS $135

2 croisières de cinq jours aux BERMUDES 2 et 8 AVRIL $65. ET PLUS

Tarifs spéciaux de chemins de fer.

Informations gratuites auprès des agences de tourisme ou de la CIE GLE TRANSATLANTIQUE (Ligne Française)

1196, Phillips Place Montréal - MA. 2361

Ed. Archambault

LE MAGASIN DE MUSIQUE LE PLUS COMPLET AU CANADA

Notre Nouveau Petit

PIANO "BOUDOIR"

Conçu et fabriqué pour convenir aux dimensions restreintes des petits appartements modernes, il est le seul piano du genre qui possède les mêmes qualités de sonorité qu'un piano à queue. C'est une création de M. Edmond Archambault, l'un des experts les plus réputés au Canada en ce qui concerne la fabrication des pianos. Les petits pianos "boudoir" Archambault sont faits à nos propres ateliers de Montréal.

Dépositaires Exclusifs, pour la Province de Québec, des plus célèbres Marques

d'Instruments d'Orchestre et de Fanfare

Réfrigérateurs Hostess Kelvinator General Electric

"Les Derniers Succès de la Chanson Française" ou *Musique en Feuilles, sur Disques et sur Rouleaux Perforés.*

Radios DeForest Crosley General Electric Stromberg Carlson

Nos meilleurs voeux à la "Patrie du Dimanche" à l'occasion de son PREMIER ANNIVERSAIRE.

Angle Berri

Ed. Archambault ENR.G.

MArquette 6201

500, RUE SAINTE-CATHERINE EST.

Deux causes extraordinaires devant les cours de Montréal

(SUITE DE LA PAGE 47)

Bertrand, qui avait commencé à s'instruire devant l'honorable juge C.-A. Wilson. Bertrand était accusé d'avoir noyé sa femme. La cause marchait depuis quatre jours, lorsqu'un incident, comme l'on n'en a encore jamais vu dans les annales judiciaires, arrêta brusquement l'audition de la cause. Le juge accusa l'un des avocats du prévenu, Me Roch Pinard, qui agissait avec Me Oscar Gagnon, d'avoir donné des liqueurs alcooliques à un témoin de la Couronne. Des paroles assez graves s'échangèrent entre les deux avocats et le juge et à ce point que les deux procureurs se retirèrent brusquement de la cause, laisasnt Bertrand sans avocat. La cause fut forcément suspendue. Le juge en chef fit recommencer cette cause devant un autre juge, l'hon. Louis Cousineau, au mois de novembre. Mes Gagnon et Pinard revinrent au dossier et firent acquitter Bertrand.

J. L.

* * *

Le reporter politique aux prises avec l'actualité

Dans le domaine politique comme dans toutes les autres activités, la "Patrie" bat la marche et sert à ses lecteurs les dernières nouvelles. Il est quelquefois difficile pour le reporter de servir en "primeur" au public les plus "frais" potins du jour.

Les événements politiques ont été nombreux au cours de 1935. Citons, entre autres, la formation du parti de la Restauration Nationale, dont l'honorable M. H.-H. Stevens fut le chef. A plusieurs reprises, la "Patrie" avait laissé prévoir la formation de ce parti, en se basant sur des informations qui lui avaient été fournies par des personnes intimement liées à l'ancien ministre du commerce dans le cabinet Bennett.

Visites chez divers personnages "importants", conversations intimes avec des leaders "officiels" et quelquefois "officieux", badinage, conversations sur des sujets sérieux, voilà divers moyens auxquels le reporter doit recourir pour obtenir les informations qui le mettent sur la piste de nouvelles importantes.

Deux qualités nécessaires au reporter, ce sont la discrétion et la loyauté. Le reporter doit parvenir à convaincre ceux avec qui il vient en contact qu'ils ont en lui un ami qui ne saurait dévoiler un secret — lorsque l'intérêt du journal n'est pas en jeu.

Un second événement auquel le reporter politique de la "Patrie" n'a pas manqué d'accorder son attention, c'est la formation de l'Union Nationale, réalisée à la veille de la dernière élection provinciale. On a pu trouver dans la "Patrie", à ce sujet, toutes les informations désirables.

Tout récemment, la "Patrie" du Dimanche a publié une multitude d'informations de dernière heure sur les contestations électorales. Nous dûmes faire plusieurs appels téléphoniques à Québec, Trois-Rivières etc., pour nous renseigner à distance, tout en surveillant les procédures qui se prenaient au Palais de Justice local. Il fallait écrire en vitesse, car la première édition devait "sortir" dans quelques instants et il fallait que ces nouvelles sensationnelles fussent livrées au public le plus tôt possible.

O. L.

* * *

Le bonheur de tomber dans un nid de bonnes nouvelles

Ce qui déride le mieux un reporter c'est de tomber, lorsqu'il s'y attend le moins du monde, au beau milieu d'un nid... de nouvelles.

C'est ce qui m'arriva ce matin du 17 juillet dernier, alors que dénombrant paisiblement un cortège marchant gravement derrière une voiture funèbre, un inconnu, que je jugeai par l'élan de son appendice nasal être un israélite, s'approcha de moi et me tirant à l'écart, me dit:

—Je connais l'homme qui vient d'hériter d'une fortune de $16.000.000!

A la salle de rédaction, le matin, on m'avait montré une dépêche venant de New-York, parlant d'une famille apparentée à cinq familles du même nom de Montréal et qui selon la dépêche avait touché la somme de $1.000.000. Il s'agissait de la famille Starr à laquelle un oncle mort en Afrique il y a nombre d'années et enrichi dans les mines de diamant, avait légué une somme de $16.000.000, c'est-dire à sa soeur, mère de six messieurs Starr et de Mme Levy.

Sur la dépêche on ne mentionnait que les noms sans aucune adresse. Il s'agissait pour moi de répérer dans la ville, ces six familles Starr, de les interviewer et de les photographier. Jolie affaire! Il ne fallait pas surtout flancher. Retourner au bureau les mains vides?... on voit d'ici la réception (!).

Ce jeune israélite qui m'arrivait ainsi à l'improviste, me sembla envoyer par la Providence. On imagine sans difficulté qu'en quelques secondes, la joie me donnant des ailes, je fus à l'adresse mentionné. Il se nommait Sam Starr et travaillait dans une boutique de confection, rue Saint-Laurent. L'interview et la photographie prises, je retournai glorieusement au bureau.

Ce n'était pas tout. Dans l'après-midi, il fallait répérer les cinq autres familles du même nom. Quatre heures durant, j'allai d'une famille à l'autre et regardai de près la physionomie de ces nouveaux millionnaires. La nouvelle avait couru déjà dans tout le quartier israélite. Partout les rues étaient bondés de curieux, particulièrement aux abords des demeures Starr.

Et depuis, qu'est-il survenu? Les $16.000.000 semblent exister quelque part en Afrique. Les six familles Starr ne s'en sont pas fait pour cela... elles continuent d'attendre et de travailler... peut-être... un jour... Le hasard qui me lança un bon matin sur leur trace les servira peut-être aussi bien.

L. G.

Un os vieux de 30,000 années

LONDRES, 25. (Presse Canadienne.)—Un fémur d'éléphant, vieux de trente mille ans, a été donné au musée de l'arrondissement. Il fut découvert au cours d'excavations dans la rue William.

LONDRES, 25. (P.C.) — Le sergent John Maldment, connu comme "l'homme aux femmes" de Scotland Yard à cause de sa grande courtoisie pour les femmes qui viennent porter plaintes, prend sa retraite après 25 ans de service.

ROIS ET PRINCES À LONDRES MARDI

LONDRES, 25. (P. C.-Havas) — Tous les souverains étrangers et chefs des délégations qui se rendront à Londres pour assister aux funérailles du roi seront lundi les hôtes d'Edouard VIII à un dîner intime qui sera servi au palais de Buckingham.

En outre, les navires à bord desquels voyageront les rois et chefs d'Etat étrangers seront escortés dans les eaux britanniques par deux contre-torpilleurs anglais, selon ce qu'a annoncé l'Amirauté aujourd'hui.

Cinq rois et les représentants de trois dynasties royales du temps de la Grande Guerre suivront le cortège funèbre.

Les monarques étrangers qui assisteront aux obsèques sont:

Le roi Haakon de Norvège.
Le roi Christian du Danemark.
Le roi Léopold des Belges.
Le roi Boris de Bulgarie.
Le roi Carol de Roumanie.

Par contre, le roi Gustave de Suède, le roi Victor-Emmanuel d'Italie, le roi Georges de Grèce, le roi Zogu d'Almanie et le roi-enfant Pierre de Yougoslavie seront les seuls souverains européens actuellement régnants qui n'assisteront pas aux funérailles.

PRINCES HERITIERS

Derrière les rois marcheront quatre princes héritiers: le duc d'York, héritier présomptif de la couronne anglaise; le prince Humbert, d'Italie; le prince Paul, frère du roi Georges de Grèce et le prince Michel de Roumanie.

Les anciennes maisons royales de Hohenzollern, de Romanoff et des Bourbons d'Espagne seront également représentées.

Tous les dominions britanniques auront des représentants.

Norman-H. Davis, ambassadeur extraordinaire des Etats-Unis, assistera au dîner donné par le roi Edouard VIII comme représentant officiel de son pays.

.....Aux âmes bien nées
La valeur n'attend pas le nombre des années"
AINSI

La PATRIE--Dimanche
conçue pour répondre absolument aux besoins de la population canadienne-française, mérite-t-elle, dès son

1er Anniversaire

les louanges de tous ceux-là qui, comme nous, sont déjà si fiers de ce grand JOURNAL-MAGAZINE et lui souhaitent

LONGUE VIE ET PROSPERITE

F. X. La Salle & Fils
POUR TOUS

Marchands de Chaussures à Montréal depuis plus de 40 ans !

Nous sommes spécialistes dans le
COUPAGE DE ROULEAUX
POUR TOUTES FINS

Rouleaux pour machines à additionner et caisses enregistreuses — Rubans de papier pour "ticker" — Papier pour pailles à soda — Papier pour blocs-notes — Spécialités.

KRUGER PAPER Co. Ltd.
766 ouest, rue Vitré **MArquette 3538**

FONDEE EN 1921

VILLEMAIRE FRÈRES

Fabricants de la

LIGNE VIMI

1001 rue SAINT-URBAIN
MONTREAL.

Manufacturiers de livres de comptabilité.
Couverts à feuilles mobiles.
Parties métalliques à poteaux sections.
Parties métalliques avec anneaux.
Accessoires pour Couverts à Feuilles mobiles.
Réglage et Reliure pour le Commerce (Trade).
Vis pour "Catalogue" (Chicago Screws).

Distributeurs exclusifs pour le Canada, de la ligne "LEATHERLIFE" (Chemise à documents, de tous genres et de toutes grandeurs.

PLateau 1484 - 1485

Le bridge chez nous

Par Rolland SYLVESTRE du studio Culbertson

La plupart des joueurs acquièrent leurs connaissances du bridge plus par la pratique de jouer les cartes et de retenir les leçons qui dérivent de chaque partie, que par l'étude de telle ou telle méthode.

Plusieurs auteurs ont écrit des volumes sur différentes méthodes; Culbertson, Simms, Vanderbilt et autres. La méthode Culbertson étant la plus répandue et la plus simple à apprendre.

Quelle que soit votre méthode préférée, la meilleure est celle par laquelle vous donnez à votre parte-

M. LORENZO LAPOINTE est reconnu dans tous les cercles de bridge comme un expert hors ligne, probablement le joueur le plus averti du Canada. Il est l'auteur du traité "La science et la logique du bridge-contrat" publié en 1932 et encore en librairie. Son livre sur le bridge contribua beaucoup au développement du bridge dans les milieux canadiens-français. La méthode préconisée par lui fut exclusivement employée par les joueurs des clubs Columbia et Lafontaine, champions de la Ligue de bridge de Montréal depuis deux ans. M. Lapointe apporte à la table de bridge, en plus d'une science consommée une camaraderie de bon aloi avec les joueurs de toute classe.

Dimanche prochain:
Georges Parthenais J. O. Harel.

naire et recevez en retour les informations les plus précises en rapport avec les cartes que vous avez en mains.

Voici une main des plus intéressantes jouée dernièrement dans un de nos importants clubs de bridge à Montréal, qui démontre la bonne entente entre les partenaires et plus particulièrement la manière brillante dont elle fut réussie.

NORD
♠ A R D 5
♡ A R 8 6 5
◇ A
♣ T V 6

OUEST
♠ 6 4
♡ C V 9
◇ R D 9 8 7 5 4
♣ 9 2

EST
♠ V 9 8 7
♡ D 10 7
◇ V 10 3 2
♣ 8 7

SUD
♠ 10 3 2
♡ 5 4 2
◇ 6
♣ R D 10 5 4 3

DECLARATIONS

NORD	SUD
2 Coeur	2 Sans Atout
3 Pique	4 Trèfle
4 Sans Atout	5 Trèfle
5 Sant Atout	6 Trèfle
7 Trèfle	

EST fait l'ouverture du roi de carreau que NORD prend avec l'As, NORD compte ses levées et en compte que douze. Si le pique est divisé trois fois, il peut discarter un coeur dans le mort et faire couper l'autre, mais comme c'est improbable il décide de jouer la main par un "squeeze".

Il joue l'As de trèfle du mort et continue avec le Valet, joue l'As et le Roi de coeur et garde dans sa main le Deux de coeur qui sera la clef du jeu.

Il continue avec l'As et le Roi de pique, revient en main avec le Roi de trèfle, joue la Dame de trèfle et continue avec le 10 de trèfle forçant EST à défausser.

Les cartes à la dxième levée sont comme suit:

NORD
♠ D 5
♡ 8

OUEST
◇ D 9 5

EST
♠ V 8
♡ D

SUD
♠ 10
♡ 2
♣ 5

SUD joue son 5 de Trèfle et discarte le 8 de coeur du mort et quelle que soit la carte que EST joue il est obligé de concéder la partie.

Ce jeu fut très bien joué de la part de Sud.

Naturellement si le jeu se joue en Sans-Atout SUD compte 150 d'As, mais il serait de mauvaise politique de mettre son contrat en danger pour sauver les honneurs.

MONTREAL BRIDGE LEAGUE

L'équipe des Chevaliers de Colomb conseil Lafontaine, composée de MM. A. St-Pierre, P. E. Lajoie, P. Bisson, C. Duval, L. Lavergne, A. Bourque, R. Riendeau, R. St-Pierre, gagne par 11 match points à 5 sur l'équipe des Chevaliers de Colomb de St-Henri, composée de MM. P. Brosseau, Dr R. Doré, Léo Lavoie, J. E. D. Brazeau, O. Guyot, A. Cardinal, L. A. Pauzé, Jos Debien.

L'équipe L. Lavergne et A. Bourque s'étant particulièrement distinguée.

Les Chevaliers de Colomb de St-Lambert recevaient dimanche dernier une équipe du Club Culbertson Inc. La partie fut des plus contestées et les bridgeurs de St-Lambert jouèrent une partie des plus brillantes pour tenir tête aux joueurs d'expérience du Club Culbertson.

Le résultat final après 24 planchettes de jeu étant de 240 points à l'avantage des joueurs de Montréal.

L'équipe de St-Lambert se composait de MM. R. A. Croteau, P. Baillargeon, E. H. Lafleur et R. Gravel.

L'équipe du Club Culbertson était MM. F. Rochon, M. Blain, Geo. Parthenais et J. Rolland Sylvestre.

Le tournoi de Bridge-Duplicata (équipes de deux joueurs) tenu au Club Culbertson, mercredi soir dernier, fut gagné par l'équipe Louis Bourque et G. W. Kimmerley qui jouèrent une partie brillante pendant toute la durée du match. Le Dr J. Adrien Lambert et J. O. Harel arrivant deuxième.

Résultats des parties de Ligue, la semaine dernière

Une troizième Equipe du Club Culbertson sous le nom des Chevaliers du Culbertson faisait son entrée dans la ligue mercredi soir dernier, par une victoire sur l'équipe du Capitaine MacFarlane par une marge de 2810 points.

L'équipe des "Chevaliers" se composent de MM. L. A. Pauzé, Jos. Debien, Paul Brosseau et O. Guyot, un groupe de joueurs dont leur réputation n'est plus à faire; et il sera intéressant de suivre cette équipe dans sa course au championnat.

L'équipe A. St-Laurent, F. Sammut, F. Gauthier, A. Perreault remporte leur quatrième victoire consécutive au dépens des Cardinals, composé de MM. Dr Aronson, H. Wagner, Mme R. Duchow et M. Lesser par 14 match point à 10.

L'équipe J. O. Harel, M. Blain, G. Parthenais, J. R. Sylvestre l'emporte sur l'équipe de MM. W. Baldwin, P. Quinn, Dr F. Shaver, F. Starke par 13 match points à 11.

L'équipe des Wheelers composée de MM. E. Lamalice, J. J. Perreault J. H. Haller, H. Jordan l'emporte sur l'équipe des Jokers M. J. J. Brown, Mlle L. Ballantyne, J. B. Reid et R. M. Duboyce par le score de 16 match points à 8

L'équipe Cosmopolitain composée de MM. F. C. Houghton, K. Muir, J. Beliveau, C. Blackmore l'emporte sur l'équipe du Ford Hotel composée de Mad. Clark. Mad. Brough, Marc Forget et M. Geoffrion par 13 match points à 11.

L'équipe des Warderers composée de M. R. J. Varley, G. Lorin, M. et Mme Arthur McKenna l'emporte sur l'équipe du Capitaine R. Warner par le score de 1660 points.

Les personnes qui désirent prendre part au grand Tournoi Olympique mardi, le 4 février, sont tenues de retenir leurs billets dès maintenant au Club Culbertson, 3445 Ave Laval ou en appelant à PL 2386.

NOS EXPERTS

M. P. BISSON est l'un des piliers du club de bridge Columbia des Chevaliers de Colomb du Conseil Lafontaine, champons de Montréal. Il est reconnu comme joueur de marque au bridge-duplicata et fit toujours belle figure dans tous les tournois. Il est en plus agréable partenaire et adversaire redoutable. Il excelle particulièrement dans le jeu des cartes et dans la défense impeccable de tout contrat.

Une reprise sensible des affaires, au Cap

LE CAP, 25. (P.C. — L'année scolaire au Cap s'est terminée avec le mois de décembre et les journaux font remarquer que les élèves finissants ont plus de chances de se trouver de l'emploi que ceux des années précédentes.

Le maire de Calcutta a donné sa démission

CALCUTTA, 25. (P.C.) — A la suite de la démission de 16 membres musulmans du conseil de ville après un débat sur la division des emplois civiques entre eux et les Hindous, le maire Fazl-ul-Huq a résigné.

PRETORIA, 25. (P.C.) — L'on donne actuellement à travers les provinces sud-africaines des cours par radio pour les écoliers qui fréquentent les petites écoles, situées loin à l'intérieur des terres.

POURQUOI SOUFFRIR
D'ECZEMA ?
Quand on peut y mettre fin par l'emploi de
L'Onguent Marcoux
pour toutes maladies de la peau
En pots 2 onces, 50c. 4 onces, $1.00
En vente à
l'Hôpital du Cancer
27, rue Bali, Tél.: 2591
Sherbrooke.

Pour occuper leurs loisirs jusqu'à 7 heures

Le souper terminé et le couvert enlevé, M. et Mme Pierre Durand entament une joyeuse partie de dames chaque mercredi soir. En réalité ce n'est qu'un passe-temps pour occuper leurs loisirs en attendant l'appel téléphonique hebdomadaire de leur fils Jean de la ville lointaine — quelques minutes après sept heures, alors que les taux réduits de la nuit sont en vigueur.

Cet entretien hebdomadaire avec leur Jean, c'est le grand événement de leur semaine unie. Il ne leur fait jamais défaut, et sa conversation enjouée leur cause plus de plaisir qu'ils ne voudraient le dire.

●Pour appels "entre postes" et de "personne-à-personne" les tarifs réduits de nuit s'appliquent après 7 h. du soir et les tarifs réduits de fin-de-semaine, TOUTE LA JOURNEE DU DIMANCHE.

G. M. GRANT, *Gérant*

PILULES
Dodd
POUR LES REINS
pour
MAL DE DOS
RHUMATISME
L'IMPURETÉ
DU SANG
ET LES TROUBLES DES REINS
DODD'S KIDNEY PILLS

L'UNIVERS À VOTRE PORTE

Le Roi George V amateur de radio

Les discours prononcés au micro par le regretté roi d'Angleterre à l'occasion du jubilé de son couronnement montrèrent l'énorme importance que le roi George V donnait à la T.S.F.

Ceux qui entouraient le roi disent qu'il n'y avait, en effet, pas un sans-filiste plus enthousiaste que Sa Majesté! Bien qu'il eût dépassé soixante-dix ans, c'est-à-dire l'âge des enthousiasmes faciles, le roi d'Angleterre fut un des premiers à accueillir un poste récepteur dans son "home", il y a de cela plus de douze ans. Mais, depuis cette époque, le palais de Buckingham a vu défiler toute une série d'appareils des plus modernes, qui se sont suivis au fur et à mesure des perfectionnements de la technique de la radio.

Le premier radio était naturellement très rudimentaire, mais le roi s'amusait à suivre le jeu des ondes et à capter les rayons invisibles avec le même entrain et la même satisfaction de surprise qui auraient caractérisé un enfant. En parlant avec ses amis, le roi a avoué que la manipulation de ce premier récepteur lui a donné plus de travail que la manoeuvre de son yacht. On sait, en effet, que le roi ne s'est pas contenté de capter les programmes, mais qu'il a voulu démonter complètement son radio pour en étudier la construction et pour se rendre compte de son fonctionnement. Ainsi, Sa Majesté a montré qu'elle était non seulement un sans-filiste d'occasion mais un véritable amateur de la technique du sans-fil.

Aujourd'hui, Buckingham Palace possède plusieurs appareils récepteurs. Deux étaient utilisés personnellement par le roi, deux par la reine et les autres par leur suite. Le roi a voulu que des radios soient installés aussi dans tous les palais royaux. Aussi bien à Norfolk qu'à Balmoral et ailleurs, la T. S. F. tient aujourd'hui une place de premier ordre, mais les appareils diffèrent selon les endroits car Sa Majesté aimait à choisir personnellement les différents récepteurs en donnant ainsi une chance égale aux constructeurs les plus réputés. Par ordre de la cour, il fut strictement défendu de faire mention des radios achetés par le roi, car la cour désirait éviter la réclame.

Le seul palais royal qui ait été dépourvu d'un appareil de T.S.F. pendant longtemps fut celui de Windsor. La raison en est qu'il paraissait peu séant d'y recevoir les programmes ultra-modernes, mélangés de jazz et de musique légère dans un cadre féodal, qui rappelle les temps héroïques d'une des cours les plus austères du monde. Mais il y a deux ans, le roi convertit Windsor lui-même à la T. S. F. et, quoique l'on n'y capta que des programmes très sérieux, dignes de cet endroit, le sans-filiste peut se flatter d'avoir franchi une des barrières les plus difficiles et les plus réservées.

Mais quels furent les programmes préférés par Sa Majesté?

Tout d'abord, la musique légère. Le roi dit une fois à ses ministres qu'il entendait tellement de conversations pendant la journée, que le soir, il aimait mieux entendre de la musique gaie et reposante. C'est pour cette raison que les programmes anglais amusèrent Sa Majesté plus que tous autres. Le roi aimait à tourner le dos au radio et entendre ainsi en silence la voix du haut-parleur. Personne ne parlait pendant les auditions et c'est le roi lui-même qui réglait l'appareil et qui choisissait le programme.

Lorsque Sa Majesté était en Ecosse, à Hollyrood ou à Balmoral, ce furent les programmes écossais qui dominèrent mais lorsqu'il était à Londres, il s'amusait souvent à entendre les programmes français, allemands et italiens, trois langues que le roi connaissait bien. Il pouvait ainsi se tenir au courant des événements étrangers sans prendre trop de fatigue à la lecture des journaux.

Ceux qui entouraient le roi n'hésitaient point à dire qu'il considérait la T.S.F. comme une aide à l'accomplissement de ses fonctions. 'Je remercie Dieu de nous avoir donné la T.S.F.", a-t-il dit à un de ses ministres, et il parlait du fond du coeur, car personne n'ignorait que l'immenese popularité dont le roi jouissait non seulement en Angleterre mais dans tout son immense empire, était due en grande partie au fait que sa voix a pu être entendue aux coins les plus éloignés de son territoire, et que les millions de ses sujjets ont pu l'écouter, l'apprécier et l'aimer.

Pour le roi George V, la T.S.F. n'a pas été seulement un moyen de participer sans formalité et sans étiquette à de nombreux spectacles auxquels il n'aurait jamais pu assister autrement, mais elle a été surtout le moyen de se tenir en contact étroit et familier avec son peuple, de lui apporter un mot de soulagement en temps de crise, et de lui donner le réconfort de ses paroles en temps de détresse et surtout de se faire aimer moins comme un roi, que comme un père.

Il n'est pas exagéré de dire que dans aucune autre famille royale au monde la T.S.F. ne joue un rôle plus important. Le roi possédait une voix très bien adaptée à la radiodiffusion. La B.B.C. la considérait comme une des meilleures en Grande-Bretagne. Cette appréciation contribua à en faire de plus en plus non seulement un enthousiaste de la T.S.F. mais un véritable prosélyte. Ses fils suivaient son exemple. Aucune semaine ne se passait sans que le prince de Galles, le nouveau Edouard VIII, ou le duc de Kent ou le duc de Gloucester ne prononçât un discours par T.S.F.

On peut dire que la radio a conquis la royauté britannique et que si elle a contribué à la popularité de la maison royale, la maison royale a, réciproquement, contribué à sa popularité dans le monde entier.

(Ceci est la traduction d'un article publié dans un radio-magazine anglais à l'occasion du jubilé du roi, et signé par A.-J. Hart.)

Do-Ré-Mi-Fa

Voici le trio Landt et White composé de Karl, Jack et Dan Landt et d'Howard White, un groupe de comédiens de l'air que l'on entend tous les matins, sur WJZ, à 8 h. 45. Ils sont matinals. Ils reviennent au micro, les mardis et jeudis soirs, à 7 h. 45.

Dimanche

CHLP, MONTREAL, 1120 k.

5 h. 30—L'heure "J.-B. Léger & Cie".—E. H. Paquette.
5 h. 45—Variétés.
6 h. 15—Samson Electric.
6 h. 30—J. A. Bélanger, fourrure.
6 h. 45—Variétés.
7 h. 00—Fantaisie.
7 h. 15—Maison Lemieux.
7 h. 30—L'heure J.-B. Léger & Cie. — Chronique sportive.
7 h. 45—Meunier Da Sylva.
8 h. 00—Sérénades.
8 h. 30—Concert d'Horace Heidt (CCR).
9 h. 00—Forgotten Footsteps (C.B.S.)
10 h. 00—L'heure Financial Loan Bureau Ltd.—Fin de l'émission.

CKAC, MONTREAL, 730 k.

9 h. 00—Température — Chez Tante Suzanne (CBS).
10 h. 00—Chansons françaises.
10 h. 30—Nouvelles (CBS). — Press Radio (CBS).
10 h. 35—Sonate Beethoven, exécutée par Alexander Semler, pianiste.
11 h. 00—Service religieux.
12 h. 30—Ecole de musique de Marraza.
12 h. 45—Programme Kik.
1 h. 00—L'heure Bulova—En dînant avec Correctal.
1 h. 15—L'A.C.J.C.
1 h. 30—Programme Granger frères
1 h. 45—J.-D. Langelier.
2 h. 00—Nos artistes Montréalais.
2 h. 30—L'heure Bulova. Radio opéra.
3 h. 00—L'heure Bulova. L'orchestre symphonique de New-York.
5 h. 00—L'heure catholique.
6 h. 00—L'heure Bulova — L'heure Nationale Amateur Feenamint.
6 h. 30—Gaieté et musique avec la maison L. C. Barbeau.
6 h. 45—Les galeries Baillargeon.
7 h. 00—L'heure Bulova—Température.
7 h. 15—Programme Alouette.
7 h. 30—Service religieux.
9 h. 00—L'heure dominicale Ford (CBS).
10 h. 00—Poésies et lettres.
10 h. 30—Penthouse Party.
11 h. 00—Reporter sportif Molson.
11 h. 05—Nouvelles Trans Radio (Molson).
11 h. 15—L'orchestre de Jack Denny (CBS).
11 h. 30—Press Radio News. Marcel Fortier.
11 h. 45—L'orchestre Isham Jones.
12 h. 00—L'heure Bulova. — Frank Daily et son orchestre.
12 h. 30—Henry Halstead et son orchestre. (CBS).
1 h. 00—L'heure Bulova. — Fin de l'émission.

CFCF, MONTREAL, 600 k.

9 h. 00—Coast to Coast on a Bus.
10 h. 00—Southnaires.
10 h. 30—String Quartet.
11 h. 00—Press Radio News.
11 h. 05—Ward and Muzzy.
11 h. 15—Peerless Trio.
11 h. 30—Major Bowes Capitol Family.
12 h. 30—Concert de Radio City.
1 h. 30—Paroles et musique.
1 h. 45—Justrite Melodies.
2 h. 00—The Magic Key of R.C.A.
3 h. 00—A choisir.
3 h. 45—Kornienko et son orchestre Oriental.
4 h. 00—The Widow's Sons.
4 h. 30—Sinclair Feature.
5 h. 00—Penthouse Serenade.
5 h. 30—House of Reflections.
6 h. 00—Velvetone Music.
6 h. 30—Lou Breese et son orchestre.
6 h. 45—Kennedy Musicale.
7 h. 00—Jack Benny.
7 h. 30—Studio Feature.
7 h. 45—Ranch Boys. Morin Sisters
8 h. 00—Major Bowes.
9 h. 00—Manhattan Merry Go Round
9 h. 30—Revue musicale.
10 h. 00—Symphony Concert.
11 h. 00—Late Sporting News.
11 h. 05—Newscast.
11 h. 15—Fin de l'émission.

CRCM, MONTREAL, 910 k.

4 h. 45—Extraits de comédies musicales.
5 h. 00—What Price Loyalty.
5 h. 30—Chansonnettes françaises.
6 h. 00—En ce temps-là.
6 h. 30—Regard sur le monde actuel.
6 h. 45—Fête anniversaire de Burns
7 h. 00—L'Action Libérale Nationale.
7 h. 30—Band Box Revue.
7 h. 45—Conférence par M. Alexis Gagnon, journaliste.
8 h. 00—La Petite Symphonie de Radio-Canada.
8 h. 30—Causerie par Mme Pierre Casgrain. Sujet: "Les droits de la femme".
9 h. 00—Concert de musique sacrée
10 h. 00—"Atlantic Nocturne".
10 h. 30—"Chasing Shadows".
10 h. 45—Radio-Journal (bilingue.)

Lundi

CHLP, MONTREAL, 1120 k.

8 h. 30—L'heure Financial Loan Bureau Ltd.—Culture physique.
8 h. 45—Chansons françaises.
9 h. 00—Variétés.
9 h. 30—Musique militaire.
9 h. 45—Fortuna.
10 h. 00—Les magasins E. M.
10 h. 15—Poèmes symphoniques.
10 h. 45—Musique militaire.
11 h. 00—Madame X.
11 h. 15—Musique de danse.
11 h. 30—Opérettes.
11 h. 59—L'heure exacte "Financial Loan Bureau Ltd"
12 h. 00—L'heure féminine.
12 h. 45—Programme Valda.
1 h. 00—L'heure féminine
1 h. 30—Bousquet Energ. Diamantaire).
1 h. 45—Variétés.
2 h. 00—L'heure Financial Loan Bureau
5 h. 00—L'heure, "J.-B. Léger & Cie" thé dansant.
5 h. 30—Mêli-Mêlo.
6 h. 00—Raymar
6 h. 15—Cotes minières.
6 h. 30—Radio-Annuaire.
7 h. 00—Programme Valda.
7 h. 15—Variétés.
7 h. 30—L'heure, J.-B. Léger & Cie A.f. Goulet.
7 h. 45—O.-O. Martin et les sports
8 h. 00—Le secret de la mort.
8 h. 30—Studio.
8 h. 45—Camilienne Séguin diseuse
9 h. 00—L'orchestre du Palermo.
9 h. 30—Les vagabons russes.
10 h. 00—The Young Bloods of Beaver Bend (CCR)
10 h. 30—L'orchestre de l'Auditorium
11 h. 00—L'heure exacte "Financial Loan Bureau". — Fin des émissions.

CKAC, MONTREAL, 730 k.

8 h. 00—Cheerful Earfull.
8 h. 15—Les Troubadours Pinex.
8 h. 45—Intermède musical à la console du Palace.
9 h. 00—Metropolitan Parade.
9 h. 45—Montana Slim, chanteur tyrolien.
9 h. 55—Nouvelles la "Presse".
10 h. 00—L'heure — Entre vous et moi
10 h. 45—Ouverture de la Bourse.
11 h. 00—Service Rapide.
11 h. 30—Variétés.
12 h. 00—L'heure de gaieté — Bulova Time.
12 h. 15—A choisir.
12 h. 30—Programme Bee Hive.
12 h. 45—Cotes de la Bourse. Mercuriale des produits laitiers.
1 h. 00—**Nouvelles la "Presse".**
1 h. 15—Matinée Memories.
1 h. 45—Causerie agricole.
2 h. 00—Variety.
2 h. 30—Programme Educationnel.
3 h. 00—Manhattan Matinée.
3 h. 30—Hoosier Hop (CBS).
4 h. 00—A choisir.
4 h. 15—Chansons françaises.
4 h. 30—L'heure de variété de Chicago (CBS).
4 h. 45—La Fédération Nationale de St-Jean-Baptiste.
5 h. 00—A choisir.
5 h. 15—Odette Oligny.
5 h. 30—Programme du foyer.
6 h. 15—Drame vécu.
6 h. 20—Tangos.
6 h. 25—L'heure récréative.
7 h. 00—L'heure Bulova.
7 h. 01—Revue Sportive.
7 h. 05—Le programme universel.
7 h. 15—Le curé du village
7 h. 30—Living Room Furniture.
8 h. 00—Syrup Symphonies.
8 h. 30—Variétés.
8 h. 45—Récital d'orgue.
9 h. 00—Radio-Théâtre Lux. (CBS)
10 h. 00—Geo. Simm's et son orchestre.
10 h. 30—Commentaires de la guerre.
10 h. 45—Clyde Barrie, baryton avec orchestre concert.
11 h. 00—Le reporter sportif Molson
11 h. 05—Les nouvelles.
11 h. 15—Orchestre de Jack Denny.
11 h. 30—Wally Short.
11 h. 45—Vincent Lopez et son orchestre.
12 h. (minuit)—Musique par Morton Downey du Trocadero avec Budd Hulick Orchestra.
12 h. 30—Charles Gaylord et son orchestre.
1 h. 00—Fermeture.

CFCF, MONTREAL, 600 k.

8 h. 00—Dévotion matinale.
8 h. 15—Happy Jack.
8 h. 30—Cheerio.
9 h. 00—Breakfast Club.
10 h. 00—Revue du matin.
10 h. 15—Ed. McHugh — The Gospel Singer.
10 h. 30—Les dames en parade.
100 h. 45—Soliste.
11 h. 00—Hour of memories.
11 h. 45—Mélodies du matin.
11 h. 55—Nouvelles.
12 h. 00—Capt. Cody.
12 h. 45—La Ruche.
1 h. 00—Cotes de la Bourse.
1 h. 15—Trio de l'hôtel Mont-Royal.
1 h. 30—Canadian Club Luncheon.
2 h. 00—Hessbergers Bavarian Orch
2 h. 15—Oxo Melodies.

CONNIE CATES, chanteuse

2 h. 30—N.B.C. Music Guild.
3 h. 00—Roy Campbell's Royalists.
3 h. 15—L. C. Barbeau.
3 h. 30—Soliste.
3 h. 45—Programme Layton.
4 h. 00—Women's Radio Review.
4 h. 30—Province of Quebec Safety League.
4 h. 45—Langelier Musicale.
5 h. 00—Paul Weng; The Story Man
5 h. 15—Junior Radio Journal.
5 h. 30—Singing Lady.
5 h. 45—Sera annoncé.
6 h. 00—U.S. Army Band.
6 h. 15—Today's Varieties.
6 h. 45—Musical Bitts.
6 h. 50—Lost and Found Columns.
7 h. 00—Uncle Troy.
7 h. 15—Charlie Chan.
7 h. 30—Young Tim.
7 h. 45—Sera annoncé.
8 h. 00—Syrup Symphonies.
8 h. 30—Voice of Firestone.
9 h. 00—City Improvement League. —Municipal Service Bureau.
9 h. 30—Alex Lajoie et son orchestre
10 h. 00—Contented Hour.
10 h. 30—National Radio Forum.
11 h. 00—Late sporting news.
11 h. 05—Newscast.
11 h. 15—Enoch Light's orchestra.
11 h. 30—Les nouvelles.
11 h. 45—Magnolia Blossoms.
12 h. (minuit)—Shandor - violoniste
12 h. 08—Musique russe.
12 h. 30—Ted Lewis et son orchestre
1 h. 00—Fin de l'émission.

CRCM, MONTREAL, 910 k.

5 h. 00—Musique de concert.
5 h. 30—Les Cavaliers de Lasalle.
5 h. 45—Cours de la Bourse de Montréal et de Toronto.
6 h. 00—Chansonnettes françaises.
6 h. 30—Sunset Silhouettes.
7 h. 00—Le réveil rural. Causerie par M. Alphonse Désilets.
7 h. 15—Madame Lila Vallant, soprano.
7 h. 30—Service de nouvelles.
7 h. 45—A Quarter to Eight.
8 h. 00—Show Shop Songs.
8 h. 30—Ben Kyte et son orchestre.
9 h. 00—C'est un rendez-vous.
9 h. 30—L'orchestre Chuhaldin.
10 h. 00—Radio-roman.
10 h. 30—Orchestre de Billy Bissett.
10 h. 45—Radio-journal.

L'exemple de Mme Dionne

MIAMI, 25.—Un mariage a été célébré devant la photo des jumelles Dionne. Le juge tenait à rappeler aux époux, leurs devoirs.

Le mal de dos vous avertit

Il est souvent le premier signe du mal de rein. Quand le dos fait mal, voyez l'état de votre rein. Ne manquez pas d'écouter cet avertissement—c'est trop grave. Hâtez-vous de corriger le mal de dos, ou sa cause. Au premier symptôme prenez avec confiance les Pilules Dodd—depuis plus d'un demi-siècle le remède favori aux maux du rein. 102-F

Pilules Dodd pour le Rein

LE MONTRÉAL COSMOPOLITE

Comment se forma l'âme ukranienne

Peuple persécuté depuis des siècles. – Invasions des Tartares puis des Russes. – Guerres religieuses de Pierre Le Grand, Catherine de Russie et Nicolas Premier. – Pays fertile. – Les ukraniens catholiques de Montréal et leurs organisations.

Peu de nations ont aussi souffert que les Ukraniens et c'est probablement cette lutte constante contre leurs ennemis pour défendre leurs droits et leur religion qui a fait de ce vaillant peuple un groupe ethnique dont le courage est maintenant proverbial.

Opprimés par les Russes depuis le règne de Pierre le Grand, les Ukraniens ont depuis lors dû soutenir une lutte constante, non seulement contre les armées de ces envahisseurs, mais plus tard contre les Polonais, les Roumains et après la grande guerre, les bolchéviques.

PEUPLE PERSECUTE

L'Ukraine n'a jamais connu complète liberté, ou plutôt complet repos. Dès l'an 1100, les hordes Tartares s'abattaient sur cette riche contrée qui exilait, leur convoitise, pillant tout sur leur passage et brûlant les hameaux le long de leur parcours.

Sans cesse menacés par leurs dangereux voisins, les Ukraniens n'ont jamais perdu confiance en l'avenir et bien que n'étant pas constitués en nation ou en république absolument indépendante, ils ont cependant su quand même garder intactes les caractéristiques qui leur étaient propres.

L'âme de ce vaillant peuple n'a jamais pu être asservie et les siècles n'ont pu faire brèche dans ce patriotisme ardent qui a préservé la survivance de la race et empêché une assimilation plus complète aux pays auxquels ils devaient économiquement s'assujettir.

GUERRES RELIGIEUSES

C'est cependant au point de vue religieux que l'Ukraine eut le plus à souffrir de ces constantes invasions. Depuis le règne de Pierre le Grand, la catholicisme a pratiquement disparu d'un pays jadis foncièrement attaché à l'église romaine. C'est ainsi que maintenant sur quarante millions d'habitants, on compte environ cinq millions de catholiques romains.

La Russie ne pouvait qu'être jalouse de cette nation prospère et si religieuse. Pierre Le Grand, puis Catherine de Russie furent les pires persécuteurs de la foi en Ukraine. Non seulement le premier envahit-il ce véritable grenier de l'Europe, mais il brûla les couvents et monastères, tuant même de sa main trois prêtres de l'ordre des Basiliens.

C'est maintenant surtout en Gallicie que l'on trouve les catholiques qui ont su quand même garder leur foi. Dominés par les armées russes, les Ukraniens durent accepter ce nouveau joug. La campagne anti-catholique, menée par les nouveaux maîtres qui s'étaient imposés par la force et la terreur ,porta tant de fruits que le majorité des Ukraniens durent bon gré mal gré devenir orthodoxes, quitte en 1596 à se tourner de nouveau vers Rome. C'est ainsi qu'en 1725, on comptait plus de dix millions de catholiques. Mais sous le règne de Nicolas Premier, la même persécution prit renaissance et seuls ceux qui demeuraient dans la partie de l'Ukraine gouvernée par l'Autriche ne devinrent pas schismatiques et gardèrent les enseignements que leur avait donnés saint Vladimir, en 988, alors qu'il christianisa cette contrée.

LES VOLS DE LA RUSSIE

Non seulement la Russie fit une guerre acharnée au catholicisme en Ukraine, mais elle fit davantage, s'en attribuant le folklore, la littérature et les arts. C'est ainsi que pour ne mentionner qu'un seul des écrivains, l'auteur Dostolesvsky est Ukranien et non pas russe: combien d'autres pourrait-on citer...

Epuisée par ces luttes continuelles, l'Ukraine ne tarda pas à s'appauvrir en dépit que son sol soit des plus riches: cette grande misère au point de vue matériel forma l'âme ukranienne, augmentant sa combativité, sa ténacité, ses qualités. L'Ukranien devrait servir de modèle à bien des peuples: il a un coeur d'or, et en plusieurs points ressemble au Canadien-français, aimant s'instruire, lire, chanter, rire. Son caractère est expansif et jovial et l'on peut dire que le peuple ukranien est le peuple slave par excellence alors que le Russe est plutôt un mélange de Chinois et de Tartare par l'origine.

BELLE ARMEE

Aucun pays européen n'a probablement une armée aussi belle et aussi courageuse que celle de l'Ukraine. On en eut la preuve il y a à peine 17 ans, alors qu'en 1919 les troupes de ce peuple eurent à combattre quatre ennemis simultanément, combattant les forces bolchéviques durant neuf mois tout en ayant à retenir hors de ses frontières sur d'autres fronts les Hongrois, les Polonais et les Roumains. Se déclarant Indépendante le premier novembre 1918, l'Ukraine vit la Pologne lui déclarer la guerre trois jours plus tard et de véritables faits d'armes furent signalés dans cette petite armée modèle qui tenait toujours pied malgré la différence du nombre.

Aujourd'hui, sur une population d'environ 42 millions d'habitants, 33,000,000 dépendent de la Russie, environ 6,000,000 de la Pologne, deux millions de la Tchéco-Slovaquie et un million de la Roumanie.

L'Ukraine est l'un des plus riches au monde comme sol et les steppes productrices de blé ont dit-on une terre encore plus féconde que celles de l'ouest canadien. L'agriculture en est la principale industrie alors qu'en Gallicie, l'une des plus grandes richesses est l'industrie que procurent les magnifiques sources de naphte universellement réputées.

L'IMMIGRATION

Ce furent cependant ces guerres interminables de leur tragique histoire et ces milliers de déportations en Sibérie par lesquelles les Russes tentaient de les mâter, que les Ukraniens immigrèrent en si grand nombre au Canada il y a environ vingt-cinq ans. Un grand nombre d'entre eux se fixèrent à Montréal et aujourd'hui leur population atteint près de dix mille âmes formant une colonie étrangère estimée, mais que l'on confond trop avec les Russes, Tchéco-Slaves, Yougo-Slaves ou Polonais.

Les trois-quarts des Ukraniens demeurant dans la métropole sont catholiques romains, nous déclare le Père Jean, ordre des Basiliens, de qui nous tenons la majorité de ces intéressantes informations. Le Père Jean dirige ses ouailles avec l'aide des Pères Tymochko et Horecko, du même ordre.

LA PLUPART CATHOLIQUES

En plus de l'église située rue Iberville, les Basiliens célèbrent le sacrifice de la messe en quatre autres endroits différents, les écoles de Lachine (Académie St-Sacrmeent), l'école Jeanne Mance, l'école des Soeurs de Ville Emard et celle de la Pointe St-Charles.

Les Ukraniens catholiques de Montréal comptent de nombreuses sociétés religieuses ou sociales: il serait trop long de les énumérer: mentionnons cependant celle de la Fraternité Catholique Ukranienne, l'Union des Partisans de Skoropadski et la Société des Sitch ainsi que celle des Striltsi. Ajoutons à cette organisation paroissiale deux fanfares, une vaste salle paroissiale, rue Iberville, près de l'église St-Michel des Ukraniens, etc.

Tous les catholiques Ukraniens domiciliées au Canada sont dirigés par l'évêque national, Mgr Ladyka, de Winnipeg. Ce dernier termina ses études au Grand Séminaire de Montréal. L'église catholique ukranienne est dirigée par un ancien comte, Mgr Szep-

(suite à la page 54)

EXCURSION
de MONTRÉAL aux
TROIS-RIVIERES
$1.80
aller et retour
par les trains réguliers du
SAMEDI, 1er FÉVRIER
aussi par tous les trains du
DIMANCHE A.M., 2 FÉV.
RETOUR: Par tous les trains jusqu'au LUNDI, 3 février.
Voitures ordinaires seulement. Aucun bagage enregistré.
PACIFIQUE CANADIEN

Gevaert
(Appelez-le Gai-Vert)
Plaques - Films - Papiers
Pour les
Arts graphiques — les photographes commerciaux — de journaux et de profession.
Le succès photographique n'est assuré que lorsqu'on emploie le matériel de la plus haute qualité — Employez les
Produits Gevaert
pour des photographies parfaites
The Gevaert Company of America Inc.
Montréal Toronto
New-York — Chicago — Los Angeles

"LE MEILLEUR AU CANADA" !
VOILA ce que les plus grands artistes disent du
PIANO WILLIS
WILLIS & Co. Limited
Manufacturiers et marchands de pianos exclusivement.
Comme marque de respect pour notre souverain décédé, ce magasin sera fermé toute la journée le 26 janvier.

Le COURRIER HISTORIQUE et LITTÉRAIRE de LA "PATRIE"

DROITS DE Reproduction RÉSERVÉS

Sous la direction de AEGIDIUS FAUTEUX
de la Société Royale du Canada, Président de la Société Historique de Montréal, Conservateur de la Bibliothèque Municipale de Montréal

73.—*Honoré Beaugrand*

Q.—Puis-je avoir quelques détails sur la carrière de feu Honoré Beaugrand qui a été, je crois, le fondateur de la "Patrie"?

B. O. R.

R.—Honoré Beaugrand est né à Lanorale le 24 mars 1849 du mariage de Louis Beaugrand dit Champagne et de Joséphine Marion. Il fit ses études au collège de Joliette et l'on prétend qu'il fut un temps novice chez les clercs de St-Viateur, ce qui expliquerait comment Mgr Laflèche, au temps des rudes polémiques politico-religieuses de 1882, à pu l'appeler, avec un peu d'exagération toutefois: "un moine défroqué". En 1865 il s'enrôla dans l'armée française et prit part à l'expédition du Mexique, sous Bazaine. Cette malheureuse guerre terminée, il passa deux ans en Europe, puis alla s'établir aux Etats-Unis avec l'intention d'y faire du journalisme.

Il fonda d'abord en juillet 1873, avec le docteur Alfred Mignault, le premier journal français de Fall-River, l'Echo du Canada qui disparut après une existence d'un peu moins de deux ans. De 1875 à 1878 il publia en même temps à Fall-River et à Boston un autre journal appelé la République et il y eut de retentissantes polémiques avec Ferdinand Gagnon, du Travailleur de Worcester. En 1879 il était de retour à Montréal et, le 24 février de la même année il y fondait la "Patrie" qu'il réussissait rapidement à faire prospérer. Il conserva la propriété et la direction de ce journal jusqu'en 1897 alors que le besoin de repos et l'état de sa santé le décidèrent à s'en défaire aux mains de l'hon. J.-Israël Tarte.

Entre temps Honoré Beaugrand avait été élu deux fois maire de Montréal, la première fois en 1885 contre le réputé invincible Jean-Louis Beaudry et la seconde fois en 1886. Durant les troubles qu'occasionna alors la grande épidémie de picote, il sut faire preuve d'énergie et même de courage.

En dehors de ses nombreux articles de journaux qui avaient une note bien personnelle, Honoré Beaugrand a publié d'intéressants souvenirs de voyages, et plusieurs récits de folklore canadien dont le plus connu est celui de la Chasse-galerie.

Libéral avancé et républicain ardent, il lutta vivement contre ce qu'il appelait le cléricalisme, mais il convient de dire à sa décharge qu'il combattit toujours à visière découverte. Sur la fin de sa vie cependant ses idées avaient subi une évolution considérable. Je l'ai entendu souvent me dire, au cours de conversations intimes, qu'il entendait mourir dans la foi chrétienne et qu'il tenait à dormir son dernier sommeil à côté de ses père et mère dans le cimetière catholique de Lanorale. Malheureusement, à la suite d'incidents qu'il serait trop délicat de raconter, il ne prit pas la précaution d'annuler un testament déjà ancien, où il ordonnait la crémation de sa dépouille, et lorsqu'il mourut le 7 octobre 1906, ses exécuteurs testamentaires, ou du moins la majorité d'entre eux, s'empressèrent de suivre à la lettre ses instructions. Et voilà pourquoi Honoré Beaugrand repose aujourd'hui dans le cimetière Mont-Royal.

74.—*Les restes des patriotes exécutés.*

Q.—Pourriez-vous me dire où ont été inhumés les patriotes de 1837-1838, spécialement le patriote de Lorimier? Personne jusqu'ici n'a pu me renseigner sur ce point et toutes les recherches pour trouver le certificat de sépulture d'un seul des exécutés ont été inutiles.

E. de L.

R.—Disons d'abord, par manière d'élimination, que les restes des patriotes exécutés en 1838-1839 ne reposent pas, comme plusieurs le croient, sous le monument qui a été élevé à leur mémoire et à celle des autres victimes de la rebellion dans le cimetière de la Côte des Neiges.

Le 14 novembre 1858, le jour même de l'inauguration de ce monument, la Minerve reproduisait les diverses inscriptions gravées aux quatre faces du piédestal. D'après elle, ou du moins c'est ce que laisse entendre le texte tel qu'elle le publie, on lirait à la suite du nom de Chs.-Ovide Perrault, tué à St-Denis: "Ses cendres reposent ici", à la suite du nom de Dr Chénier, la même chose encore: "Ses cendres reposent ici", et enfin à la fin de la liste des exécutés les mots suivants: "dont les cendres reposent ailleurs".

A la vérité cela ne s'accorde pas avec les inscriptions telles qu'on peut les lire sur le monument du cimetière. M. E.-Z. Massicotte a fait de ces inscriptions un relevé très exact à la prière de M. P.-G. Roy, et M. Roy les a reproduites soigneusement dans son ouvrage les Monuments commémoratifs de la province de Québec, en leur donnant la même disposition que sur le monument. Or, les mots: "Ses cendres reposent ici" n'y apparaissent pas après le nom de C.-O. Perrault, non plus que les mots: "dont les cendres reposent ailleurs", à la fin de la liste des exécutés. Ce n'est qu'après le nom du Dr Chénier que l'on peut lire: "Ses restes (et non ses cendres) reposent ici", et encore ces mots semblent-ils avoir été ajoutés après coup, probablement lorsqu'il fut question de transporter les restes de Chénier au cimetière, il y a environ une quarantaine d'années. L'on sait que les restes de Chénier, quoi qu'en dise l'inscription ci-dessus, ne sont pas au cimetière, mais sont encore conservés privément par un particulier.

Il est évident que la Minerve n'a pas prétendu donner le texte exact et complet des inscriptions et y a même ajouté de ses propres commentaires sans aucunement se soucier des guillemets. Duvernay à ce temps était disparu, et la Minerve ne semble avoir porté qu'un intérêt secondaire au Monument des Patriotes qui était plutôt l'oeuvre du Pays et de l'Institut Canadien. C'est ce qui explique qu'elle se soit trompée en supposant que Perrault et Chénier avaient été exhumés pour être transportés à la montagne. Elle avait moins de chance de se tromper, et en effet elle ne s'est pas trompée en disant des exécutés: "leurs cendres reposent ailleurs". Il est avéré que le monument des Patriotes au cimetière ne recouvre aucun de ceux dont les noms figurent sur ses pierres. La Fabrique de Notre-Dame a consenti, sous la pression de l'opinion publique, à laissé élever dans son cimetière une colonne à la mémoire des victimes de la rebellion, mais c'est tout ce à quoi elle a pu consentir.

Mais si les cendres des exécutés reposent "ailleurs", où reposent-elles? Voilà une question à laquelle il n'est pas facile de répondre de façon sûre.

La première chose à faire est de se reporter à la loi d'après laquelle on disposait alors des corps des suppliciés. Dès 1763, le Canada fut soumis au droit criminel anglais, en même temps qu'il gardait ses lois civiles françaises, mais il n'y fut soumis formellement ou légalement que par l'acte de Québec de 1774. En vertu de cet acte toutes les lois criminelles qui avaient force dans la métropole furent introduites dans la Colonie. Or, depuis 1752, la 25e année du règne de George II, la loi était en Angleterre que le corps d'un condamné, après son exécution, fût, ou bien pendu à un gibet au moyen de chaînes, ou bien livré à la profession médicale pour fins de dissection, et cette loi, du moins après 1774 fut en force en Canada. Au commencement, l'on exposait plutôt les suppliciés sur le gibet jusqu'à ce que les oiseaux de proie eussent achevé de les déchiqueter, et je ne rappellerai à ce propos que le cas de la Corriveau et de sa cage fameuse. Mais quand la profession médicale en se développant eut un plus grand besoin de sujets de dissection, l'on s'arrêta à l'usage de lui livrer, pour fins d'anatomie, les cadavres des pendus. Borthwick dans son Histoire de la prison de Montréal cite deux exemples de cette coutume, et il aurait pu en citer davantage. Le premier est celui d'un nommé Ignace Vaillancourt condamné pour meurtre en 1802 et dont le Juge ordonna par sa sentence que le corps fût livré après exécution au Dr Charles Blake, pour être disséqué. L'autre est celui d'un nommé Curran dont le corps fut livré cette fois pour dissection au Dr George Selby, en mars 1814.

En 1833, sous Guillaume IV, la loi anglaise fut amendée une première fois et décréta que les corps des suppliciés ne seraient plus livrés à la dissection, mais seraient, à la discrétion du juge, ou bien suspendus avec des chaînes ou bien inhumés dans la prison.

Dès l'année suivante en 1834, on abolissait définitivement l'exposition sur le gibet, et l'on s'en tenait à l'obligation d'inhumer les corps dans l'enceinte de la prison. Je ne crois pas cependant que la loi de 1833, ni celle de 1834, aient été en force en Canada, car les lois criminelles nouvelles passées en Angleterre après l'acte de Québec de 1774 ne devenaient en force en Canada que lorsqu'elles étaient incorporées dans nos propres statuts. Or, nous ne voyons pas dans nos statuts qu'aucune dérogation ait été faite à la loi ancienne de 1752 avant 1869, alors que le parlement canadien, refondant les lois criminelles, adopta pour la première fois les dispositions de la loi anglaise 24-25 Victoria (1861-62) qui répétaient celles de 3 et 4 Guillaume IV (1833-34). Il semble bien que ce n'est qu'à partir de 1869 qu'existe ici l'obligation d'inhumer les suppliciés dans l'enceinte de la prison, le rapport de l'enquête du coroner tenant lieu d'acte de sépulture.

Sur la façon exacte dont on disposa du corps des patriotes pendus en 1838 et 1839, dissection ou inhumation dans la prison, les journaux du temps ne nous renseignent pour ainsi dire pas.

Dans le Canadien du 24 décembre 1838 un correspondant de Montréal écrit ce qui suit: "On mande que Sir John Colborne n'a pas ordonné l'exécution de Cardinal et de Duquette de son propre mouvement, mais qu'il a été obsédé et entraîné à plaire à ceux qui lui demandaient du sang, et que les corps des deux malheureux vont être rendus à leurs familles". Cette dernière rumeur n'était évidemment que l'expression du désir populaire et elle dut s'évanouir d'elle-même, car il n'en est plus question dans le journal après le 24 décembre 1838.

Dans le même Canadien, à la date du 18 février 1839, nous lisons: "Il paraît que Hindenlang a donné ou avait intention de donner son corps au Dr Vallée à la charge d'envoyer son coeur à sa mère."

Quelques jours plus tard l'Aurore des Canadas de Montréal, après avoir annoncé la même intention de la part de Hindenlang, ajoutait: "On nous dit que le Dr Vallée n'a pas pu se procurer le corps pour remplir la dernière volonté du mourant." Voilà à peu près tout ce que nous trouvons sur le sujet dans les rares journaux du temps.

A-t-on refusé le corps de Hindenlang au Dr Vallée parce qu'on préférait le donner à disséquer à un autre médecin moins suspect et plus bureaucrate, je ne saurais le dire, mais je penche à croire que, de toutes façons, il fut livré à un médecin, et cela pour la raison déjà dite, parce qu'on s'en tenait encore en 1839 à la loi anglaise d'avant 1774 qui le prescrivait, et Delorimier, qui fut exécuté en même temps que Hindenlang, dut avoir le même sort.

Aujourd'hui dans notre province, bien que la loi décrète encore en principe leur inhumation dans l'enceinte de la prison, les corps des suppliciés sont en fait rendus à leurs familles. Personne ne peut avoir oublié l'explosion de curiosité morbide qui, il n'y a pas si longtemps, fit affluer une foule nombreuse vers le lit de parade où Tony Frank reposait dans sa propre demeure après son exécution. C'est que la loi de 1869 qui subsiste encore dans notre code criminel, tout en stipulant que le supplicié doit être enterré dans l'enceinte de la prison, accorde ce tempérament: "à moins que le lieutenant-gouverneur en son conseil n'en ordonne autrement". Il y a un certain nombre d'années, peut-être 25 ou 30 ans, — je n'ai pu jusqu'ici retrouver la date exacte — le lieutenant-gouverneur en conseil, autrement dit le gouvernement provincial, a cru devoir se rendre aux protestations des parents intéressés et a adopté un ordre en conseil permettant de remettre à leurs familles les cadavres des pendus.

Mais encore une fois, ce n'est là que l'exercice d'une discrétion accordée au lieutenant-gouverneur en conseil par une loi qui n'a commencé d'être en vigueur qu'en 1869, et il ne faudrait pas juger d'après cet usage relativement nouveau, le cas des patriotes exécutés en 1838 et 1839.

75.—*Le salaire du gouverneur général*

Q.—On me dit que le Canada est le seul Dominion dont le gouverneur général ne soit pas payé directement par la métropole. D'après le même informateur, notre pays aurait accepté de compenser de cette façon un prêt que lui avait fait l'Angleterre, le salaire de son gouverneur général équivalant à peu près à l'intérêt annuel qu'il aurait eu à débourser autrement. Y a-t-il quelque fondement à ces deux avancés?

A. G.

R.—C'est une erreur de croire que le Canada est le seul Dominion britannique à solder à même son propre revenu le traitement de son gouverneur général. L'Australie, l'Afrique-sud et même les Indes quoiqu'elles ne se gouvernent pas encore elles-mêmes, sont dans le même cas.

Au Canada, de 1760 à 1774, le gouvernement impérial paya le salaire du gouverneur comme du reste à peu près toutes les autres dépenses de l'administration civile. Aussitôt après l'acte de Québec de 1774 un revenu fut créé au moyen de taxes pour pourvoir au gouvernement civil, mais ce revenu était insuffisant et la métropole solda pendant quelque temps encore la majeure partie des dépenses. Par l'acte de 1791 il fut expressément décrété que le salaire du gouverneur général serait à la charge du revenu du Canada. Avant 1791 ce traitement était de £2,000 par an, mais il fut porté ensuite à £4,000 par le gouvernement impérial. En 1819 la chambre d'assemblée qui, déjà dès 1810, avait inutilement proposé de défrayer toutes les dépenses de l'administration, proposa d'elle-même de porter le salaire du gouverneur de £4,000 à £4,500, mais cette proposition ne fut pas acceptée parce qu'on y voyait une tentative de contrôler la liste civile. On sait que cette querelle engagée autour de la liste civile, et des subsides en général, entre les représentants du peuple et le pouvoir exécutif dura pratiquement jusqu'à la suspension de la constitution en 1838.

L'acte d'Union de 1841 assura enfin au parlement canadien le contrôle définitif des subsides, mais chargea en même temps le revenu du Canada d'une liste civile formée de deux sommes, l'une de £45,000 affectée permanement aux salaires du gouverneur et des juges, et l'autre de £30,000 affectée, durant la vie du souverain seulement, aux salaires des principaux fonctionnaires. Le salaire du gouverneur fut alors de £7,000 par an.

La constitution de 1867, celle qui nous régit encore, a également pourvu, par son article 105, au traitement du gouverneur général. Elle règla qu'il serait de £10,000 par an cours sterling du Royaume-Uni, jusqu'à ce que le Parlement canadien en décidât autrement, et que cette somme constituerait la troisième charge sur les fonds consolidés du revenu du Canada, la première charge étant constituée par les frais d'administration et de perception du revenu lui-même, et la deuxième charge par l'intérêt annuel des dettes publiques des différen-

(Suite à la page 53)

Le château de CANDIAC
Gard (France) où est né le
Général Marquis de MONTCALM
est à vendre
S'adresser LEHMANN, 6 Rue de la République
PERPIGNAN, (France)

Le courrier historique...

(Suite de la page 52)

tes provinces au temps de l'union. Dès 1868, c'est-à-dire quelques mois à peine après qu'il eût commencé d'exister, le nouveau Parlement du Canada s'avisa de profiter de la latitude que lui laissait l'acte de l'Amérique Britannique du Nord de modifier le chiffre du traitement du gouverneur. Deux députés ontariens proposèrent d'abord de réduire ce traitement à $35,000 par an, mais deux autres députés de Québec renchérirent et convainquirent la majorité qu'autant valait descendre à $32,000 ou £6,500. Un bill fut préparé en conséquence, et après avoir été soumis aux Chambres, reçut l'approbation et des Communes et du Sénat.

Mais le gouvernement impérial à qui Lord Monck, le gouverneur d'alors, avait cru devoir référer cette mesure avant d'y apposer sa signature, ne fut pas du même avis que le parlement canadien. Dans un message adressé à lord Monck, le 30 juillet 1868, le duc de Buckingham, secrétaire d'Etat pour les colonies, faisait savoir que, malgré sa répugnance à désavouer un projet de loi adopté par les deux Chambres du Canada, le gouvernement impérial avait dû conseiller à la Reine d'y refuser son assentiment. En ce temps-là la colonie de Victoria payait son gouverneur £10,000 et plusieurs autres colonies payaient le leur £7,000. Après avoir rappelé ces faits, le duc de Buckingham concluait que le Canada n'augmenterait certainement pas son prestige en se donnant un gouverneur de £6,500, c'est-à-dire un gouverneur de 3e classe. Soit qu'il ait jugé toute insistance inutile, soit qu'il ait eu honte de sa mesquinerie, le Parlement Canadien laissa tomber l'affaire et n'en reparla plus. Encore aujourd'hui le gouverneur général du Canada est censé toucher son traitement régulier de £10,000, soit dix mille fois $4.86 2-3 ou $48,666.66, mais en réalité il touche 10 pour cent de moins depuis quelques années, ayant volontairement proposé cette réduction pour le temps de la dépression.

76.—Eve coquette

Q.—Un poète du XVIIe siècle a écrit, me dit-on, un sonnet resté célèbre sur la coquetterie de la première femme. Qui est-il et dans laquelle de ses oeuvres trouverai-je le poème en question?

CELIMENE

R.—Ce sonnet très souvent reproduit, tantôt sous le titre d'Adam et Eve et tantôt sous celui d'Eve coquette, a passé pour être l'oeuvre commune des poètes Sarrasin et Charleval parce qu'il a l'apparence dialoguée, mais il est bien de Jean-François Sarrazin et il n'a été que dédié au sieur de Charleval.

Lorsque Adam vit cette jeune beauté
Faite pour lui d'une main immortelle,
S'il l'aima fort, elle de son côté
(Dont bien nous prend) ne lui fut [point cruelle.

Cher Charleval, alors en vérité,
Je crois qu'il fut une femme fidèle;
Mais comme quoi ne l'aurait-elle été?
Elle n'avait qu'un homme avec elle.
Or, en cela nous nous trompons tous [deux.

Car bien qu'Adem fut jeune et vi- [goureux,
Bien fait de corps et d'esprit agréa- [ble,
Elle aima mieux, pour s'en faire [conter
Prêter l'oreille aux fleurettes du [diable
Que d'être femme et ne pas coqueter.

Le texte ci-dessus est celui qui est ordinairement reproduit. L'Intermédiaire des chercheurs et curieux l'a même déclaré le seul exact, après l'avoir opposé à un autre incontestablement fautif. A la vérité ce n'est pas celui qui se lit dans les Oeuvres mêmes de Jean-François Sarrasin. Plus soupçonneux que l'Intermédiaire des chercheurs et curieux, j'ai eu la curiosité de me reporter au texte original — et j'ai constaté, non sans quelque surprise, que, dans deux des éditions les plus anciennes, celle de 1658 et celle de 1663, le dernier vers du fameux sonnet se lit bel et bien comme suit:

Que d'être femme et ne pas caqueter.

Ou bien Sarrazin avait vraiment écrit "caqueter" sur son manuscrit ou bien il a été trahi par son imprimeur. Personne ne fera difficulté d'admettre que "coqueter" vaut beaucoup mieux et a infiniment plus de sel dans la circonstance. La postérité a été évidemment d'avis que, si Sarrazin ne l'a pas dit, il aurait dû le dire, et elle a été loin de desservir le poète en le corrigeant même inconsciemment.

Hector Fabre

A la salle Saint-Sulpice

Le mardi soir, 4 février, à 8 h. 30, dans la salle Saint-Sulpice, rue Saint-Denis, une conférence sera donnée par le R. P. Georges Mongeau, s.j., sur la petite vierge iroquoise, Kateri Tekakwita, le Lis des bords de la Mohawk et du Saint-Laurent. Les dispositives, toutes coloriées, qui serviront aux projections lumineuses ont été préparées avec un très grand soin par un artiste de Montréal, M. F. J. Topp. M. Louis Bouhier, p.s.s., curé de Notre Dame, a accepté la présidence d'honneur de cette soirée. Comme intermède, les petits chanteurs de Notre-Dame, sous la direction de M. Guillaume Dupuis donneront quelques numéros de leur répertoire.
Cette soirée est sous les auspices de l'amicale des anciens élèves de l'école Saint-Laurent et les recettes seront versées aux bonnes oeuvres. Pour tous renseignements, s'adresser chez Edmond Archambault, 500, rue Ste-Catherine est, Marquette 6201.

Lindbergh en paix au pays de Galles

CARDIFF, Galles, 25. (Presse Associée.)—Le colonel Charles Auguste Lindbergh peut se permettre des excursions dans les Galles sans attirer la moindre attention et il peut jouir en paix de son séjour au milieu de ce peuple. Par contre, il reçoit une foule de lettre d'Angleterre, de la part de personnes lui offrant une cordiale hospitalité ou essayant de lui faire délier les cordons de sa bourse.

QU'A DONC FAIT HAÏLÉ SÉLASSIÉ AVEC CES $5 ?

Un bon citoyen de Cleveland écrit aux journaux ceci:

"La guerre entre l'Italie et l'Ethiopie que les journaux annonçaient pour bientôt m'a ému fortement et je décidai de faire ma part.

"Je m'assis devant mon bureau et fis un chèque au montant de $5 au nom de l'empereur de l'Ethiopie et payable à la Central United National Bank de Cleveland. Vers le mois d'août ou de septembre j'oubliai complètement mon geste de générosité.

"Il y a une couple de jours je revisai mon livre de banque et contrôlai les entrées de chèques du mois d'octobre. Je vis à mon grand étonnement que l'empereur avait présenté le chèque et retiré les cinq dollars. Le chèque était endossé en français par la Croix-Rouge éthiopienne. La National City Bank, de New-York, la Federal Reserve, filiale de Cleveland, avaient paraphé le document, et mon compte à Central United Bank avait été délesté des $5. Le premier endos l'était à la main et le sceau de Haïlé Sélassié y était apposé (probablement par son secrétaire) dont la signature apparaissait en dessous du sceau de l'empereur. Le chèque ne portait pas moins de 12 enclos et sceaux de banques; l'on y avait même ajouté et collé un autre morceau de papier, doublant ainsi le format du chèque. Il était couvert totalement de timbres.

"Quelques jours plus tard je reçus une lettre de la Croix-Rouge éthiopienne, d'Addis-Abéba, me disant que l'empereur me remerciait chaleureusement de ma contribution de $5 et de mon intérêt à la cause éthiopienne. Je suis confus du fait que je n'ai pas inscrit tous les titres de l'empereur sur la lettre.

"Je ne suis pas un collectionneur d'autographes."

Moisson curieuse en Saskatchewan

REGINA, 25, (P.C.) — L'on fait actuellement en Saskatchewan la plus curieuse des moissons. C'est la moisson des lapins! Des hommes et des garçons réussissent parfois à capturer près de 1,000 lapins dans une "chaise" du genre. La peau, rendue sur le marché, vaut 15 sous chacune et parfois plus, surtout quand on l'appelle "lynx d'Arable."

L'importance pour l'imprimeur de contrôler l'humidité dans son atelier

Par un contrôle suivi de l'humidité on peut éviter beaucoup de troubles dans l'impression du papier. Ces difficultés proviennent généralement du fait que l'humidité relative n'est pas convenable pour le papier. L'idéal est entre 45° à 55°.

Dans un pays comme le nôtre il est assez difficile d'avoir une humidité constante à moins de la produire et de la contrôler par des instruments de précision. Durant l'hiver si aucune méthode n'est adoptée pour donner de l'humidité dans les ateliers, nous trouvons généralement l'air trop sec; par contre, le printemps, l'été et une partie de l'automne l'humidité est trop grande.

Les défauts que veut occasionner le manque de contrôle de l'humidité sont nombreux. Un des plus difficiles à contrôler est le roulage qui provient ordinairement du fait d'une pièce trop sèche. Nous trouvons aussi le défaut de contraction attribuée à la même cause. La contraction fait rétrécir le tour de la feuille et produit le pochage dans le milieu ce qui rend l'emploi de ce papier très difficile. Une trop grande humidité donne l'effet contraire. Il est aussi important, lorsque l'atmosphère de la pièce est sèche, de voir à prendre les moyens d'enlever l'électricité du papier sur les presses au cours de l'impression.

LAROCHE CONTINUE DE DÉPISTER LA POLICE

Deux autres prévenus, accusés à la suite du meurtre du jeune Armand Nadeau, commis de la banque Provinciale du Canada, tué au cours du ristement fameux hold-up de Hull, commis le 4 décembre dernier et au cours duquel une somme de $16,610 fut volée, ont, au cours de la semaine qui vient de se terminer, été condamnés à subir leur procès au terme spécial de la Cour d'Assises, qui sera tenu à Hull le 10 février prochain sous la présidence de l'honorable juge Loranger.

Avec l'envoi au procès de ces deux accusés, ceci porte actuellement à treize le nombre des prévenus. Un quatorzième, Ted Martin, fut tué par le détective Albert Marineau, de la police provinciale, quatre jours après le meurtre, quand le policier tenta de l'arrêter.

Des treize prévenus, douze attendent actuellement leur procès sous diverses accusations, pendant que le treizième, Armand Laroche, alias Herman Larocque, est toujours en liberté.

Laroche, malgré les actives recherches des policiers qui, à deux ou trois reprises différentes vinrent bien près de le capturer, jouit toujours de sa liberté et semble ne pas devoir être appréhendé avant le procès de ses présumés compagnons de crime.

En effet Laroche, lorsque Rochon fut arrêté à Hull, venait de quitter ce dernier depuis une minute et les policiers ignorant la chose, virent l'automobile dans laquelle il fayait d'Ottawa, y étant venu pour ramener Martin à Montréal.

Ensuite quand les policiers se rendirent chez Martin, rue Sherbrooke, il parvint à échapper au filet tendu par les policiers. Quelques heures plus tard, pendant qu'il passait rue Sherbrooke au volant d'une automobile, il fut reconnu par les policiers qui lui donnèrent la chasse, mais ils le perdirent une dernière fois de vue.

Depuis il a pu se cacher parfaitement et personne ne sait au juste où il est. Les uns le croient à Montréal, d'autres le croient caché dans les bois des Laurentides, près de Sainte-Agathe, et d'autres le croient mort, tué de sa propre main ou de la main d'anciens complices.

La police continue cependant de le rechercher dans l'espoir de pouvoir lui faire subir son procès en même temps que les autres accusés dans cette cause et afin aussi de pouvoir traduire devant les tribunaux tous ceux qui ont été impliqués dans cette ténébreuse et terrible affaire.

Depuis le meurtre du jeune Nadeau, la police a recouvré plus de $12,000 de l'argent volé. Il ne reste donc plus que $4,000 à recouvrer et l'on croit que cet argent serait en la possession de Laroche. Par son arrestation, la police espère pouvoir rentrer en la possession d'au moins la plus forte partie de cet argent.

Certaines personnes, habituellement assez bien informées, sont d'avis que Laroche, loin de fuir en dehors de la ville, se cache en plein Montréal, où il se croit le plus en sûreté, du moins tant qu'il aura de l'argent pour acheter le silence de ceux qui le connaissent et lui aident.

D'autres personnes sont certaines qu'il est encore dans les Laurentides où il se serait rendu le 9 décembre, lendemain de sa disparition de Montréal.

Un troisième groupe est convaincu que Laroche n'est plus vivant, s'étant enlevé lui-même la vie, se voyant traqué de trop près par les policiers et préférant la mort à la détention. Ces derniers sont convaincus que l'on retrouvera son corps le printemps prochain, dans les bois, à la fonte des neiges.

Un autre groupe croit cependant que Laroche est mort, mais qu'il fut tué par des complices désireux de s'emparer de son argent.

Enfin un dernier groupe est d'avis que Laroche, qui est marié et père de trois enfants, ne se cache qu'afin d'éviter une longue détention avant son procès et qu'il se livrera de lui-même aux autorités quand viendra la date du procès.

Pendant ce temps les détectives ne lâchent pas prise et continuent leurs recherches dans l'espoir de l'appréhender. De nombreuses personnes, qui connaissent le fugitif, sont interrogées tous les jours et chaque nouvelle piste est suivie jusqu'au bout par les policiers provinciaux.

Duel entre 2 avocats

PARIS, 25. (P.A.)—Deux avocats parisiens ont tourné le dos à la loi aujourd'hui pour régler leur différend sur le terrain. Ils se sont battus à l'épée.

Marcel Mouraud, reconnu comme une fine lame, l'aîné des deux antagonistes, a croisé le fer pendant une grosse minute avec son jeune adversaire, Yvon Lebris, qu'il a finalement blessé légèrement au bras droit.

Les deux duellistes ont quitté le terrain sans se réconcilier.

Funérailles de M. Louis-A. Martin

Au milieu d'un grand concours de parents et d'amis ont eu lieu, hier matin, en l'église St-Viateur d'Outremont, les funérailles de M Louis-Alexandre Martin, décédé mercredi dernier à l'hôpital Sainte-Justine à l'ââge de 51 ans.

Le cortège partit de la demeure du défunt, 250 rue McDougall, pour se rendre à l'église où le service fut chanté à neuf heures par le R. P. Roy, c.s.v., curé, assisté du R. P. R. Piette et du Frère Berthiaume, respectivement diacre et sous-diacre. Le curé Roy a fait la levée du corps. C'est Mgr A. E. Deschamps qui a donné l'absoute.

Dans le choeur on remarquait Mgr Deschamps, le R. P. Ganthier, visiteur provincial des C.S.V., le R. P. Poulin, le R. P Monette, S.J.

Conduisaient le deuil: l'hon. juge Jos. Archambault, le docteur Georges Kent, Maurice, Gilles et Jacques Forget, beaux-frères; MM. Paul et Timoléon Martin, ses oncles.

Dans le cortège précédé de trois landaus de fleurs, on remarquait: MM. S. Kent, A. Gérin-Lajoie, Beaudry-Leman R. Panet-Raymond, Omer De Serres, Louis G. Beaubien, le juge Fabre Surveyer, H. Kent, Jacques Paradis, D. Kent, Guy Bernard, André Forget, Emile Lacroix, gérant de la ville d'Outremont; M. De Gaspé Beaubien, Arthur Vallée, C.R., Armand Dupuis, Paul Branchaud, Ernest Goyer, J. A. Lemieux, Roger De Serres, Léo Waldron, J. H. Bender, René Chauvin, T. H. McPeack, Jacques Paradis, Alfred Marion, Guy Bernard, J. B. Rolland, Joseph Elie, M. Mongeau Robert, Olivier Rolland, le docteur Guy Hamel, Alfred Mercure, le colonel Bissonnette, L. Painchaud, Sylvio Mantha, le lieutenant-colonel Georges Lelièl, W. J. Hushion, Jacques Badeaux, Alfred Demers, Alexandre Ouimet, Daniel Kochinlinger, Henri Grouix, Henri Archambault, Paul Villeneuve, le docteur Georges Bertrand, Honoré Achim, Aimé Julien, le notaire Raoul Demers, Wilfrid Taillon, Sylvio Mathieu, J. E. Constantineau, le docteur E. Lecavalier, Paul Savoie, Villeneuve Morin, Jean Casgrain, L. Peacock, Ulric Simard, Jean-Marie Beaudoin, Henri Lafortune, Paul Guimont, Gérard Laberge, P. Casgrain, C. Dagenais, J. E. Lajoie, C. Fortier Joseph St-Arnault et nombre d'autres.

Le maître de chapelle W. A. Wayland dirigeait un nombreux choeur de chant. M. Roger Belleau touchait l'orgue.

Le sergent U. Boileau, secondé par les constables Smith, Desoit, Simpson et Girard de la ville d'Outremont était en charge de la circulation.

En marge des caractères typographiques

Sans aucun doute, le facteur le plus notable de la modernisation de la typographie ces dernières années, a été le choix des caractères. En effet, on a constaté une tendance générale, dans tous les imprimés, à employer des modèles de caractères contemporains, pour le plus grand bénéfice, d'ailleurs, du lecteur, qui bénéficie d'une lisibilité meilleure.

Définir la lisibilité ne serait pas nécessairement, décrire quelques caractéristiques définies, tangibles, de la forme d'une lettre; ce serait plutôt interpréter une expression, une qualité essentielle, un attribut subtil de lettres qui fait que certains caractères sont plus facilement lus que d'autres. C'est cette qualité, possédée collectivement, qui assure facilement au groupe de caractères dissemblables formant les mots et les phrases, de transmettre promptement à l'esprit du lecteur la pensée de l'auteur. Ce n'est pas par conséquent une qualité confinée au caractère individuel seulement.

A cause justement de cette clareté et de cette vivacité, alliée à sa solidité, le caractère moderne produit une impression de la plus haute qualité. Du métal de haute qualité est généralement employé à sa fabrication; du métal imparfait pourra produire un caractère imprimant avec satisfaction sur certains papiers, mais le résultat serait tout autre sur d'autres papiers.

La "Patrie" est fière à juste titre de posséder un assortiment des plus varié de caractères typographiques modernes. En plus des machines à composer qui font partie de son outillage, notre journal n'hésite pas à se procurer au besoin de nouveaux styles de caractères, des maisons qui font une spécialité d'en faire la composition. A ce sujet, il sera peut-être intéressant de noter qu'il y a une douzaine d'années, on devait s'approvisionner de caractères aux fonderies. Il y a présentement, à Montréal, cinq ou six compagnies affectées exclusivement à la composition pour les imprimeurs.

LE MONTRÉAL COSMOPOLITE...

(suite de la page 31)

pycki, archevêque métropolitain. Mgr Szeppycki, un colosse, fut souvent en butte aux persécutions russes et passa même trois ans en exil en Sibérie pendant la guerre.

Quant à la population ukrainienne du Canada, elle se chiffre approximativement à 200,000 personnes, en grande majorité naturalisés citoyens britanniques et demeurant en grande partie dans les provinces de l'ouest canadien.

Terminons en disant que le Père Jean, à qui nous devons cette entrevue, est un Canadien-français naïf de St-Fabien de Rimouski qui représenta l'Ukraine à la Société des Nations en 1920, 21 et 22. Il fut ordonné il y a déjà 27 ans et à la demande de Mgr Langevin qui réclamait des prêtres pour diriger les Ukrainiens catholiques de Montréal, accepta joyeusement cette demande avec les Pères Clavelous Sabourin, Gagnon et Desmarais, ces deux derniers décédés.

(A. de S. G.)

Toux Bronchique

Toux! Toux! Toux! Cette incessante toux bronchique! Enrayez-la promptement avec RAZ-MAH. Des milliers constatent que RAZ-MAH soulage promptement la toux et les suffocations. Dégage les accumulations de flegme. Rend la respiration facile, le sommeil profond et sain. Facile à prendre. Pas d'effets nocifs subséquents. Soulagement—ou votre argent remis. 50c et $1 chez tous les pharmaciens. Les Capsules RAZ-MAH de Templeton

IMPRIMEURS!..

Le Service de Composition pour Commerce "Esler" est un service hautement specialisé, qui peut rendre les petites imprimeries beaucoup plus considérable. Que ce soit pour un travail gros ou petit, tout est là pret à être employé, dans un moment d'avis, à fournir des fontes de caractères, en formes de galée ou de composition prêt à mettre sous presse : : : : :

FRED F. *Esler* LIMITED

1030, RUE SAINT-ALEXANDRE . MONTRÉAL

O. J. OUELLETTE CIE

FONDEURS DE CARACTÈRE
COMPOSITION ET MISE-EN-PAGES

NOS SPÉCIALITÉS:
Papier à clavier pour machines Monotype
Caractères munis de crans

419, rue Clarke - - - - Montréal

L'ENCRE et le JOURNAL

L'ENCRE joue un rôle prééminent dans l'impression du journal et elle est intimement liée aux progrès incessants de ce médium de diffusion de la pensée et du savoir. Son évolution à travers le temps a toujours marché de pair avec l'amélioration constante de l'imprimerie en général.

FEUILLETANT rapidement le livre des âges, on constate que l'usage de l'encre remonterait à 2,500 ans avant Jésus-Christ; que les anciens connaissent déjà les encres au tannate de fer, à la sépia; que les manuscrits de l'époque médiévale nous fournissent aussi des variétés d'encres d'or et d'argent; qu'au XVIIIème siècle, la fabrication de l'encre se perfectionne et devient plus scientifique; qu'enfin durant les dernières vingt-cinq ou trente années, les innovations graduelles apportées dans la machinerie d'impresion sont suivies de près de l'amélioration des encres d'impression dont le degré d'excellence va sans cesse s'accentuant.

AUJOURD'HUI, on peut dire qu'il y a une encre pour chaque besoin d'impression; néanmoins, les chimistes travaillent sans relâche à l'amélioration des procédés employés de nos jours ainsi qu'à la recherche de formules nouvelles.

LE journal, particulièrement, nécessite des encres de qualité supérieure, séchant rapidement et assurant en même temps une reproduction parfaite. Et leur valeur doit être doublement considérée quand il s'agit d'obtenir l'impression la plus parfaite possible de pages en couleurs: celle-ci n'atteindront leur but d'attirer et captiver l'attention que par l'harmonie des couleurs, et un excellent résultat en ce sens implique l'emploi de matériaux de tout premier ordre.

UN journal moderne, comme la "Patrie", pourvu de sections en couleurs et rotogravure, ne se sert que d'encres d'une qualité supérieure établie, sans quoi il ne pourrait offrir à ses lecteurs le degré d'excellence d'impression qui caractérise chacune de ses éditions.

Montréalais,
connaissez-vous le vieux Montréal?

Voilà une question à laquelle même les Montréalais les plus amoureux de leur ville ne doivent pas répondre trop vite par l'affirmative.

Sans doute il n'est pas de Montréalais quelque peu curieux qui ne sache qu'entre la rue McGill à l'ouest et la rue Berri à l'est, il y ait, limité au nord par la ruelle des Fortifications et au sud par le fleuve, un quadrilatère comprenant les plus anciens édifices de Montréal et quelques reliques des premiers temps de la ville particulièrement précieuses. Mais comme il se trouve, par un étrange hasard, que ce quartier spécifiquement historique est devenu le quartier des affaires et du Palais, on y passe l'esprit uniquement préoccupé de ses soucis quotidiens et sans prendre garde à l'atmosphère d'histoire qui le baigne. Et cependant, de la rue McGill à l'église Notre-Dame-de-Bonsecours, que de motifs on aurait de réfléchir à la force vivace de notre peuple en constatant, dans l'opposition des monuments anciens et modernes qui se coudoient, le bond prodigieux que Montréal a fait depuis 1642.

C'est d'abord la Place d'Armes, où de Maisonneuve, deux ans après la fondation de sa colonie, repoussait à la tête de trente soldats une agression de 200 Iroquois. Le beau monument de Philippe Hébert dédié au grand souvenir de Paul de Maisonneuve, qui occupe le centre de la Place, rappelle aux passants que le fondateur de Montréal fut aussi un guerrier courageux.

Un peu plus loin sur la Place d'Youville un obélisque d'une simplicité émouvante rappelle plus précisément le geste de véritable patriotisme du fondateur de Montréal et évoque le souvenir de la Société Notre-Dame de Montréal. On peut y lire aussi une inscription indiquant l'endroit où s'élevait, au début de la colonie, le château de M. de Callières, qui fut gouverneur de Montréal avant d'être gouverneur de la Nouvelle-France. Puis c'est la Place Royale, sur le site que Champlain avait remarqué à son voyage à l'Ile en 1611, et qui devint en 1642 le centre de rayonnement de la colonie naissante.

Sans sortir du quadrilatère historique on peut admirer dans la vigueur trapue de sa construction primitive le vieux Château de Ramezay, ancienne demeure de Claude de Ramezay, gouverneur de Montréal en 1705, qui passa en propriété à la Compagnie des Indes Occidentales en 1745. Après la conquête du Canada par l'Angleterre, le Château de Ramezay devint la demeure officielle des gouverneurs de Montréal jusqu'en 1778, alors qu'il servit de bureaux au journal "The Gazette", qui avait été fondé dans le but d'inciter les Canadiens-français de la région de Montréal à passer du côté américain. Puis le Château devint successivement édifice administratif et judiciaire. Il servit même à l'Université Laval lors de sa fondation. Depuis 1895 le Château de Ramezay est le musée d'histoire de Montréal.

Au sud de tous ces sites historiques court la rue St-Paul, la plus ancienne des rues de Montréal, dont le tracé remonte à 1672 et qui avait originairement une largeur de dix-huit pieds. C'est rue St-Paul que l'on peut voir la Maison du patriote, maison de bois datant de plus de cent ans dont la façade encadre une statue de bois sculpté de bonne grosseur figurant un "habitant" du type ancien coiffé d'un bonnet de laine et chaussé de souliers en cuir de boeuf. C'est aussi rue St-Paul que l'on trouvera les vestiges de cet hôtel Rosco inauguré en 1836 et qui pouvait loger 150 clients, ce qui était un chiffre record pour l'époque.

Si l'on veut pousser plus loin ce début d'une promenade historique dans Montréal, on peut remonter vers la rue Sherbrooke jusqu'au Grand Séminaire, dirigé par les messieurs de St-Sulpice. Là, sur un vaste terre-plein couronné par un bon mur de pierre, selon une tradition authentiquement française, on verra deux tours massives, vestiges solides sinon élégants du fort de la Montagne construit par un missionnaire pour y abriter ses néophytes contre les agressions iroquoises.

Tout ceci n'est en somme qu'une indication des promenades à la fois distrayantes et instructives que l'on peut faire dans Montréal. Un Montréalais qui voudrait vraiment connaître le passé de sa ville, en suivre l'évolution prodigieuse et prévoir avec justesse les développements magnifiques auxquels elle est appelée devrait faire plus, beaucoup plus que ne peuvent le laisser percevoir ces brèves notions. La seule visite des églises de Montréal qui sont au nombre de 250, occuperait on le voit plusieurs heures de loisir. Et il y a à voir tous les édifices publics, les hôpitaux, dont quelques-uns les plus anciens et les plus modernes sont d'une architecture bien comprise. Il faudrait aussi s'intéresser aux immeubles d'affaires dont — si l'on en croit l'esthétique américaine — la hauteur est le signe visible de la puissance des grands financiers et des grands patrons qui les occupent. Quelquess-uns de ces immeubles sont de beaux morceaux d'architecture, l'Aldred Building par exemple si on prend soin de regarder à une bonne distance l'élan de ses lignes. Chacun doit procéder en cette sorte de choses selon son goût et sa fantaisie, qui sont excellentes conseillères quand il s'agit d'utiliser d'une façon efficace ses loisirs. Mais quelle que soit la méthode de visiter Montréal que l'on adopte on ne pourra s'empêcher de penser qu'une population qui a donné un si bel essor à sa ville a un grand rôle à jouer dans la destinée de la nation à laquelle elle appartient.

OFFICE PROVINCIAL DU TOURISME
Ministère de la voirie,
QUEBEC

Dans nos cinémas

AU CENTRE

CAPITOL.—"Rose of the Rancho", avec Gladys Swarthout et John Boles; aussi "Her Master's Voice", avec Edward Everett Horton.

Cinéma de Paris. — "Marius" et "Fanny", avec Raimu, Pierre Fresnay, Orane Demazis, Charpin, Alida Rouffe. Dernière chance de voir ces deux films; copies neuves.

Français. — "Stars over Broadway", avec Pat O'Brien; aussi "The Frisco Kid", avec James Cagney. Vaudeville.

IMPERIAL.—"Rose", avec Lisette Lanvin et Jean Servais; aussi "Mimi", adaptation de "La Bohème", avec Douglas Fairbanks, fils, et Gertrude Lawrence.

LOEW'S. — **A la scène: "Happy Days Revue", avec Sid Marion; à l'écran: "Navy Wife", avec Claire Trevor; aussi "Charlie Chan's Secret", avec Warner Oland.**

Orpheum. — "Bright Lights", avec Joe E. Brown; aussi "Front Page Woman", avec Bette Davis. Vaudeville.

PALACE.—"Captain Blood", avec de fameux artistes de vaudeville; adaptation du grand roman d'aventures de Rafaël Sabatini.

Princess.— "Strike Me Pink", avec Eddie Cantor et une troupe de jolies "Chorus Girls"; aussi "Atlantic Adventure", avec Nancy Carroll.

Strand. — "Stars Over Broadway", avec Pat O'Brien; aussi "The Frisco Kid", avec James Cagney. Vaudeville.

King Edward. — Charles Boyer dans "Thunder in the East"; aussi Jean Murat dans "Le Secret des Warenzeff. A la scène: la troupe de Paul Hébert, avec Tizoune, fils.

Starland. — W. C. Fields dans "Man on the Flying Trapeze"; aussi Bela Lugosi dans "The Mark of the Vampire". Vaudeville.

DANS L'EST

Amherst. — "The Melody Lingers On", avec Josephine Hutcheson; aussi "The Girl Friend", avec Ann Sothern. Vaudeville.

Arcade.—A la scène: Henri Duvilliers et sa troupe dans "Ote tes mitaines", avec Juliette Béliveau. A l'écran: "Vive la Compagnie", avec Noël Noël.

Electra.—"The Three Musketeers", avec une troupe d'un millier de personnes. Aussi "Going Highbrow" avec Zasu Pitts.

Granada. — "Shipmates Forever", avec Dick Powell et Ruby Keeler; aussi "Personal Maid's Secret", avec Margaret Lindsay.

Lord Nelson. — "Goose and the Gander", avec Kay Francis; aussi "Hot Tip" avec James Gierson.

National.—A la scène: Joseph et Manda dans "Viens-tu voir ça". A l'écran: "La Sonnette d'Alarme", avec Jean Murat; aussi "Fantomas", avec Jean Galland.

Napoleon Palace.— "Princess Tam-Tam", avec Josephine Baker; aussi "La Mariée du Régiment", avec Lynne Clevers et André Roanne.

Canadien. — Francis Lederer dans "Gay Deception"; aussi Red Russell dans "Man from Texas", et Bing Crosby dans "The Big Broadcast".

DANS LE NORD

Belmont.— "Barbary Coast", avec Miriam Hopkins; aussi "Orchids To You", avec John Boles et Jean Muir.

Château. — "Splendor", avec Miriam Hopkins; aussi "His Night Out", avec Edward Everett Horton. A la scène: La Poune.

Dominion. — "La Bandéra", avec Annabella et Jean Gabin; aussi "La Sacrifiée", avec Paul Lucas. A la scène: La Poune.

Laval, ci-devant Alexandra. — "She Married Her Boss", avec Claudette Colbret; aussi "Little Men" avec Ralph Morgan et Erin O'Brien Moore Comédie et nouvelles.

Mont-Royal. — "Anna Karenina", avec Greta Garbo et Fredric March; aussi "Age of Indiscretion", avec Paul Lukas.

Outremont. — "The Last Days of Pompeï", avec Preston Foster; aussi "To Beat the Band", avec Hugh Herbert.

Papineau. — "Shipmates Forever", avec Dick Powell; aussi "Personal Maid's Secret", avec Margaret Lindsay. Vaudeville.

STELLA.—"Epousez ma Femme", avec Suzy Vernon et René Lefebvre; aussi "Le Baron Tzigane", avec Jacqueline Francell et Daniele Parola. Comédie et nouvelles.

Plaza. — "Top Hat", avec Fred Astaire et Ginger Rogers; aussi "Nevada", avec Zane Grey.

Passe-Temps. — "Village Tale", avec Randolph Scott et Kay Johnson; aussi "Broadway Gondolier", avec Dick Powell et Joan Blondell; aussi "Wagon Trail", avec Harry Carey. Revue, série, comédie.

Regent. — "Broadway Melody of 1936", avec Elanor Powell; aussi "The Little Big Shot", avec Sybil Jason.

Rialto. — "Peter Ibbetson", avec Ann Harding; aussi "Millions in the Air", avec Willie Howard.

Rivoli.— "The Melody Lingers On", avec Joséphine Hutchison; aussi Vaudeville.

Rosemont. — "Hands Across the Special Agent" avec Bette Davis. Table", avec Fred MacMurray; aussi "Storm Over the Andes", avec Jack Holt.

Saint-Denis — "Maternité", avec Françoise Rosay et Hella Muller; aussi "Jim LA Houlette", avec Fernandel, Marguerite Moreno.

DANS L'EXTREME-OUEST

Corona.—"Thanks A Million", avec Dick Powell; aussi "The Last Outpost", avec Cary Grant.

Empress. — "The Last Days of Pompeï", avec Preston Foster; aussi "To Beat the Band", avec Hugh Herbert.

Monkland.—"The Crusades", avec Lorette Young; aussi "Here Comes Cookie", avec George Burns.

Séville.—"The Crusades", avec Loretta Young; aussi "Here Comes Cookie", avec Georges Burns.

Westmount—"The Last Outpost", avec Cary Grant; aussi "She Coulin'nt Take It", avec Joan Bennett.

DANS LE SUD-OUEST

Cartier.— "Fanfare d'Amour", avec Fernand Gravey; aussi "Ivory Blanded Gun", avec Bette Stockfield. A la scène: La Poune.

Maisonneuve.— "La Route Impériale", avec Kate de Nagy; aussi "Sagebush Troubadour", avec Gene Autrey.

ATTRACTIONS DIVERSES

SAMOVAR—Nouvelle revue sensationnelle avec Alexandre Bolshakoff et Clava Larinova, autrefois de Diagileff et Lavlova, et Eliza Sladkay.

Musée Catholique.—Un musée d'art catholique et historique situé angle des Chemins de la Reine-Marie et de la Côte-des-Neiges. Ouvert tous les jours.

Les Ballets Jooss. — Ces ballets européens venant directement de Londres, Paris et New-York, donneront une seule représentation au Mapestys, le mercredi 29 janvier.

Au théâtre Impérial

Douglas Fairbanks, fils, dans le rôle de Rodolphe de "Mimi", adaptation cinématographique de "La Bohème". Ce film est actuellement à l'affiche de l'Impérial.

L'horaire des représentations

CAPITOL — "Rose of the Rancho": 10.05; 1.05; 4.10; 7.15; 10.20. "Her Master's Voice": 11.35; 2.40; 5.45; 8.50.

CINEMA DE PARIS — "Marius": 12.; 4.04; 8.18. "Fanny": 2.05; 6.09; 10.13.

IMPERIAL.—"Rose": 10.20; 12.30; 3.40; 7.00. "Mimi": 2.10; 5.20; 8.40.

PALACE—"Captain Blood": 10.59; 1.37; 4.15; 8.53; 9.31.

PRINCESS — "Strike Me Pink: 10.46; 1.2 ; 4.10; 6.52. "Atlantic Adventure": 3.50; 12.32; 3.14; 5.56; 8.38.

STELLA — "Le Baron Tzigane": 1.10; 4.40; 8.05. "Epousez ma Femme": 3.05; 6.35; 10.00.

SAINT-DENIS — "Maternité": 1.17; 4.12; 7.07; 10.02. "Jim La Houlette": 12.00; 2.55; 5.50; 8.45.

"La Maternelle" donnée sous peu

"La Maternelle" prendra l'affiche du théâtre Impérial samedi, 1er février. Ce grand film vient directement d'un engagement de plus de quatre mois au "55th Street Playhouse" de New-York; il a eu le même succès à Boston, Philadelphie, Los Angeles, Baltimore, et autres villes américaines.

"Vanity Fair Magazine" et le "N.Y. World-Telegram" ont classé "La Maternelle" comme le meilleur film de 1935, tandis que les critiques de tous les pays l'ont choisi parmi les dix meilleures vues de l'année.

"La Maternelle" met en vedette Madeleine Renaud, l'artiste très bien connue de la Comédie Française, et Paulette Elambert. On y voit aussi Mady Berry, Henri Debain, Alice Tissot et plusieurs autres.

N'oubliez pas la date—samedi, 1er février, au théâtre Impérial, "La Maternelle". Il s'agit particulièrement de ne pas confondre ce film, "La Maternelle", avec un autre film d'un titre à peu près similaire.

Véritable fresque au cinéma S.-Denis

"Maternité" passe à l'écran du cinéma St-Denis, cette semaine, en programme double avec "Jim La Houlette". Le premier film est incontestablement ce qu'on peut appeler un chef-d'oeuvre dans son genre et même, nous oserions dire, un chef-d'oeuvre du cinéma français tout court.

Le réalisateur est Jean Choux. Il a fort bien réussi à mettre en images (et elles sont abondantes) une histoire qui était en somme très dramatique et partant lourde, si l'on peut dire. Eh! bien, il n'y a pas de film qui soit plus vivant, plus net et plus clair. Il y a du mouvement dans "Maternité", et le mouvement n'est pas là pour la forme seulement; chaque geste, chaque image, suggère admirablement bien ce que la parole ne pourrait exprimer. Dans une fresque émouvante, le film extériorise le sentiment humain le plus beau qui soit: l'amour maternel. Voici en quelques traits l'histoire:

Une Savoyarde se laisse prendre au filet d'un beau gars. Elle reste avec un enfant après que le beau garçon s'est enfui. Elle est tout à fait incapable de le poursuivre. L'enfant est mis entre les mains de nourrices. Plus tard, quand elle travaillera pour des patrons riches, elle amènera l'enfant avec elle, et les patrons l'aimeront bien; même, ils voudront l'adopter pourvu que sa mère disparaisse. Elle cède. Vingt ans plus tard, la mère et l'enfant se retrouvent. Le scénario est ordinaire, comme on le voit, mais, par contre, quelle merveille dans l'image suggestive. Une véritable fresque qu'animent Françoise Rosay, Félix Oudart, Henri Presle, Thérèse Reignier, Gouget et le petit Alain.

Le programme, au St-Denis, se complète d'une comédie où Fernandel joue le principal rôle: "Jim La Houlette". Le film sert de contraste au premier et il divertit agréablement.

D. L.

Au cinéma Palace

Erroi FLYNN personnifiant au Capitol le "Captain Blood", adaptation du roman d'aventures de Rafael Sabatini.

A l'affiche du cinéma Stella

Une scène du film "Le Baron Tzigane" à l'affiche du Stella et qui met en vedette Jacqueline Francell. Ce film passe en programme double avec "Epousez ma Femme".

LYDNEY, Angleterre. (Presse Canadienne.)—Après avoir siégé durant 30 ans comme magistrat de Lydney, William Jones, âgé de 80 ans, vient de prendre sa retraite. Son successeur est le brigadier général A. M. Tyler.

Le jeune Mickey Rooney, qui a joué le rôle de Puck dans "Le Songe d'une Nuit d'Eté", sera le partenaire de Freddie Bartolomew dans "Le Petit Lord Fauntleroy".

LAVAL St-Denis, près Mont-Royal. HA. 5047

DIM. - LUN. - MAR.

"SHE MARRIED HER BOSS"

Claudette Colbert, Mel. Douglas

"LITTLE MEN"

Ralph Morgan — Erin O'Brien

Nouvelles — Comédie.

LOEW'S Aujourd'hui

A la scène — A L'ECRAN

Une autre gaie, grande revue

HAPPY DAYS REVUE with FRANK & PETE TRADO

KATHLEEN NORRIS NAVY WIFE CLAIRE TREVOR RALPH BELLAMY BEN LYON

CHARLIE CHAN'S SECRET WARNER OLAND

2 gros succès

Fermé mardi jusqu'à 6 P.M.

ATTRACTION SPECIALE:

"RoyalCavalcade"

Un film complet, commémorant le glorieux règne de notre bien-aimé roi George V

A l'affiche dimanche à 12 a.m. (seulement)

Lundi à 10 h. 30 a.m.

Mardi à 6 h. p.m.

Cinéma STELLA

"Epousez ma Femme"

Suzy Vernon et René Lefèvre

"Le Baron Tzigane"

Jacqueline Francell

Daniel Carola

Représentation continuelle de 1 h. p.m. à 11 hrs p.m.

PLateau 1166.

Le Canada à l'honneur au gala de la marine

PARIS, 25. (P.C.-Havas.)— Le "Gala de la Marine", qui, comme l'an passé, sera un des événements sensationnels de la saison parisienne, se déroulera le 18 février à l'Opéra. Le thème général du spectacle sera "Une croisière autour du monde de la frégate-école des aspirants". Les scènes qui se succéderont seront consacrées à l'évocation d'escales.

SERGE LIFAR

Dans des décors somptueux, on assistera aux tableaux historiques d'escale au Spitzberg, au Canada, au Brésil, en Indo-Chine et à Honolulu. Chaque scène sera coupée par un spectacle de variétés auquel participeront tous les artistes en renom et les principaux corps de ballets des théâtres parisiens.

L'escale du Canada, qui sera la plus importante de toutes, par la figuration qui y prendra part et la mise en scène, évoquera les grands marins français dont Champlain et son escorte. Ce tableau comportera un défilé des troupes de régiments de marine en costumes d'époques, notamment du fameux "Royal-Québec" et un ballet réglé et dansé par Serge Lifar avec le corps de l'Opéra

DIX ORCHESTRES

C'est aussi dans cette escale que l'on jouera un sketch inédit d. Sacha Guitry, un sketch qui, composé pour la circonstance, n'est pas encore écrit et dont on ne connaît pas le sujet mais qui sera à coup sûr le "clou" de la soirée

L'apothéose finale après l'inévitable et pittoresque cortège de Neptune du "passage de la ligne" sera l'arrivée d'une frégate à voile en île inconnue et la prise en possession de cette terre lointaine. Les marins débarqueront et hisseront le drapeau cependant que dix orchestres, dont celui de l'équipage de la flotte joueront des hymnes patriotiques.

Issue de divorce peint au Loew's

"Navy Wife" est certes un beau film. C'est une adaptation cinématographique du fameux roman de Kathleen Norris, "Beauty's Daughter". Claire Trevor, sympathique actrice, y tient le premier rôle, celui de la garde-malade attachée à un hôpital de la marine des côtes du Pacifique. Mais là n'est pas le plus intéressant. Vient l'intrigue. Ralph Bellamy, médecin de la marine, tombe en amour avec la belle et vice versa. Un jour toutefois, il lui avoue qu'il s'est déjà marié et que de cette union est échue une petite fille que frappa la paralysie. Claire de son côté, dont le père et la mère divorcés se sont remariés, en a marre du mariage. Leurs deux vies se nouent, mais la pensée de la morte hante constamment la nouvelle petite mère au point qu'elle fuit pour le Brésil avec la petite infirme pour la faire soigner, ce qui n'est qu'un prétexte. Elle revient pour trouver son mari épris d'une autre femme. Les complications s'ensuivent et un jour cette femme l'abat d'une balle de revolver. A l'hôpital tout se dévoile, Charles revient à la santé et on explique alors que cette tombeuse de coeur n'était autre qu'une espionne. Tout se raccorde et le bonheur revient.

Le second film à l'affiche du théâtre Loew's, cette semaine, "Charlie Chan's Secret", met en vedette Warner Oland, caractère particulier. Il s'agit d'une autre des histoires mystérieuses d'Earl Derr Biggers, qui a pour trame la poursuite aux millions.

Sur la scène, chanteurs, danseurs, comédiens s'en donnent à coeur joie. Les tableaux chorégraphiques sont des mieux réussis avec les ballerines. Albert Gerson dirige l'orchestre.

Au cinéma Capitol

La plus belle fleur de la Californie, Gladys Swarthout, chanteuse du Metropolitan, qui est en vedette dans "Rose of the Rancho", actuellement à l'affiche du Capitol.

Chiens que l'on voit à Hollywood

HOLLYWOOD, 26. (P.C.)—Les temps changent. Les chiens changent. Hollywood change aussi et pour les acteurs et pour les actrices. Tous, du premier au dernier, peuvent peut-être tenir encore à suivre les exigences des directeurs dans les toilettes et l'habit concernant les films qu'ils ont à tourner. Mais, lorsqu'il s'agit d'acheter un ou des chiens, ils se montrent tout à fait indépendants.

On ne saurait s'imaginer de combien de races de chiens est peuplé la ville du cinéma. Paul Muni, par exemple, a tout simplement des airedales. William Dieterle, le directeur, possède le chien le plus rare à Hollywood, un épagneul, Prince Charles, qui a été rapporté d'Allemagne. C'est un tout petit animal ressemblant beaucoup à un Pékinois. Anita Louise et Jeannette Macdonald possèdent des chiens bergers de la variété anglaise.

Geneviève Tobin et Charles Ruggles élèvent des terriers blancs des hautes terres de l'Ouest, cependant qu'Harold Lloyd préfère les grands danois. Dick Powell, "souvenir de 1925", a un chien policier. Ginger Rogers est démodée car elle possède un "collie". Ann Dvorak a deux épagneuls.

Cette liste pourrait se continuer presque indéfiniment. Tout le monde à Hollywood aimerait à avoir une race exclusive de chiens, mais la nature a voulu qu'il soit impossible de satisfaire à ce point la vanité des acteurs.

Joutes oratoires universitaires

L'Université Laval et l'Université de Montréal ont choisi leurs délégués pour les joutes oratoires interuniversitaires qui commenceront le vendredi, 31, à Radio-Canada.

Ce sont pour l'Université Laval, MM. Gérard Lévesque et J. Armand Trudelle, étudiants en droit, qui soutiendront l'affirmative; pour l'Université de Montréal, MM. Genest Trudel, étudiant en droit, et Roland Guy, étudiant en médecine. Ce débat portera sur la question suivante: "Faut-il maintenir les secours directs?"

Lors de la réunion des délégués de nos universités et de Radio-Canada, il fut décidé que chaque orateur parlerait sept minutes. Il a été également décidé que les juges seraient choisis hors des grands centres comme Montréal, Québec et Ottawa. Ce sont M. le juge Lemay, de Sherbrooke, Messieurs Louis D. Durand de Trois-Rivières et Robert Tellier, C.R., de Joliette.

Le deuxième débat se fera le 7 février entre les Université de Montréal et d'Ottawa sur le sujet suivant. "L'Italie a-t-elle raison de faire la guerre à l'Ethiopie?" (Communiqué).

L'heure catholique

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 26 janvier, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, sera donnée par le R. P. Léon Pouliot, S.J., professeur d'histoire ecclésiastique au scolasticat de l'Immaculée-Conception. Il parlera du jansénisme au XVIIème siècle.

Cette causerie commence à 5 h. précises. A 5 h. 30 récital d'orgue par M. Eugène Lapierre. A 5 h. 45 causerie sur l'intention de l'Apostolat de la Prière pour le mois de février par le R. P. Arthur Dubois, S. J.

L'U.C.C.

Poste CKAC 1 h. 45 P.M.

Lundi, 27 janvier: M. Gérard Filion: Premières conclusions de notre enquête.

Jeudi, 30 janvier: M. R.-M. Pucet: 14ième leçon du Cours-à-Domicile de l'U.C.C.

Samedi 1er février: 1 h. 15 p.m. — M. J.-E. Laforce: La Colonisation.

Poste CRCM 5 h. 30 P.M.

Mardi 28 janvier: M. Lorenzo Dutil: L'Electrification rurale.

A l'affiche de l'Impérial

Le cinéma Impérial présente cette semaine au public montréalais deux oeuvres qui ne manqueront pas de lui plaire. "Rose" est un film français d'un grand charme. Le jeu d'artistes tels que Lisette Lanvin, Jean Servais, Henri Guisol de même que le choix de l'idylle sont une garantie de son succès. L'amour comme bien l'on pense est responsable des complications qui surgissent et menacent de se terminer en drame, mais chacun sait que l'amour pour avoir des sautes d'humeur, n'en est pas moins souverain. Les incidents comiques abondent et les scènes dramatiques sont traitées avec une retenue de bon aloi.

"Mimi", second film à l'affiche est tiré de l'opéra "La Bohème". On y participe à la vie de ces artistes vivant heureux avec leur misère, s'en plaignant pour la forme, toujours rebutés, mais toujours confiants d'attendrir enfin la Fortune.

Douglas Fairbanks Jr., et Gertrude Lawrence sont en tête de la distribution de "Mimi". Ils sont tous deux très sympathiques.

B. C.

Des crêpes sans feu

L'autre jour, dans un décor de cuisine, aux murs ripolinés de blanc, un opulent cordon bleu s'affairait devant ses fourneaux. C'était l'amusante Madeleine Guitty, qui avait pour les besoins du film, "Les Gaîtés de la Finance", ceint le tablier à carreaux et sorti une poêle magistrale. Deux personnages l'observaient avec méfiance, tandis qu'elle faisait sauter allègrement des crêpes. Fernandel et Raymond Cordy.

Madeleine Guitty était habile à faire sauter ses crêpes, mais le crépitement de la graisse bouillante donnait dans les appareils de son un bruit épouvantable. Tant et si bien qu'au grand désespoir du cordon bleu, il fallut éteindre le feu!

L'oeuvre de Rafael Sabatini

CAPTAIN BLOOD

Un émouvant, romantique classique d'aventures

A l'affiche

CE SOIR A 9 P.M.
WILLIE HOPPE
"ROI DU BILLARD"
EN PERSONNE

PALACE

"Les aiguilles marchent sans arrêt"
et les prix en argent iront aux gagnantes!

IL N'EST PAS TROP TARD POUR PARTICIPER AU
Concours de tricotage du
THÉÂTRE PALACE
DATE DE FERMETURE — VENDREDI, LE 28 FEVRIER

1er PRIX $25.00
2ème PRIX $15.00
3ème PRIX $10.00

Consultez la dirigeante du concours, Mezzanine Supérieure

A L'AFFICHE
L'oeuvre romanesque splendide de Rafael Sabatini.
"CAPTAIN BLOOD"
DES MILLIERS DANS LA DISTRIBUTION.

Au Monument National

Mme Réjane Simon, qui jouera le rôle de la duchesse de Chailles dans "Le Duel", d'Henri Lavedan, au Monument National, le 29 janvier, lors de la première Soirée Canadienne de la Société de Saint-Jean-Baptiste.

Cinquante-neuf ans
AU SERVICE DES MELOMANES

C'est là l'histoire de C. W. Lindsay & Co., Limited qui, depuis l'an 1877, s'est efforcée de servir fidèlement la profession musicale ainsi que les mélomanes, par tout l'est canadien.

Nous sommes, en tout temps, heureux de faire bénéficier de notre vaste expérience ceux qui songent à l'acquisition d'un piano, d'un orgue ou d'un radio. Nous avons en montre des marques de pianos aussi fameuses que les

STEINWAY, HEINTZMAN, & LINDSAY
et des radios par
VICTOR RCA, STROMBERG-CARLSON, DE FOREST CROSLEY et LINDSAY

FACILITES DE PAIEMENT ACCORDEES.

LINDSAY'S
C. W. LINDSAY & CO. LIMITED
PIANOS RADIOS ORGANS

1112
Rue Ste-Catherine Ouest
(Juste à l'ouest de Peel)

6885 Rue St-Hubert près Bélanger
580 Rue Ste-Catherine E. (angle St-Hubert)
4232 Rue Wellington Verdun.

MONTREAL.

"JE VEUX ME RÉHABILITER"

CONFIDENCES D'UN ANCIEN FORÇAT RECUEILLIES PAR Rob—

"Je voudrais bien vivre comme les autres... Je suis un être humain après tout ! J'en ai assez de la vie du crime... Ça ne paye pas de chercher à mener l'existence à grandes guides aux dépens du voisin !

"Je n'ai que trente-trois ans... j'ai passé neuf ans en prison... J'ai eu le temps de penser, allez, et je me suis aperçu d'une chose : que le vol, ça conduit au meurtre et que le meurtre, ça dirige à l'échafaud. Puis, on ne devient jamais riche en volant son prochain...

"Je veux me réhabiliter ! Moi aussi, je veux gagner honnêtement, mon pain et vivre de mon travail.

"J'ai déjà commencé de me rétablir dans la société, puisque j'ai abandonné les narcotiques que je "reniflais" avec tant de volupté autrefois. Ça été dûr, vous savez! Il n'y a que ceux qui se sont piqués à la "coco" ou à l'héroïne qui réalisent comme ce n'est pas facile de se défaire de l'habitude quand elle est prise !"

Les tentations

"Pourtant depuis que je suis sorti de Saint-Vincent-de-Paul, où on m'a guéri, je n'ai pas recommencé. Ce ne sont pas les tentations qui manquent, prenez ma parole. Il y a des vendeurs de drogues qui m'offrent la "dope" pour rien... "parce qu'ils m'aiment", disent-ils. Mais je les vois venir: ils veulent que je reprenne l'accoutumance des piqûres et qu'après, je redevienne un client fiable...

"Vous savez quand on est dans l'engrenage, il n'est pas facile de se glisser hors des roues. Quand le besoir des narcotiques vous prend à la gorge, vous êtes un homme fini. Rien ne fera obstacle à votre satisfaction. Si vous n'avez pas d'argent, vous en volerez. Si le vol ne rapporte pas assez, vous tuerez.. Je me souviens d'avoir battu presque à mort, il y a bien des années, un de mes amis. Parce qu'il résistait encore après qu'il fût tombé sur le trottoir, parce que j'avais peur qu'il m'échappât et parce que je craignais de ne pas avoir son argent, je lui ai donné un coup de talon dans la figure.

"Pourtant je ne suis pas méchant, j'ai le coeur sensible. Mais quand tous vos nerfs, tous vos muscles, vos veines, vos fibres, vos os mêmes ont faim de drogue, rien ne vous arrêtera pour obtenir ce qu'il faut...

"Alors si j'ai réussi à me débarrasser de ce vice qui gruge un homme jusqu'à la moëlle, c'est la preuve que je veux recommencer ma vie! Mais comment faire?

La vie n'est pas rose !

"Pour un forçat libéré, la vie n'est pas rose. Malgré qu'on en sasse, on ne peut presque pas se rétablir... Moi j'accepterais n'importe quoi du moment que je pourrais gagner quelques sous... Je sais le métier de "steamfitter" à la perfection et je peux tailler la pierre; j'ai appris cela au pénitencier.

"Mais quelles références voulez-vous que je donne? Pensez-vous qu'il y a des patrons qui auraient confiance en moi... Et si j'essayais de voiler mon passé et qu'ainsi sous des représentations fausses, j'obtenais une "position", un bon jour, on découvrirait tout et je serais encore dans la rue...

"Malgré toute ma bonne volonté, je ne pourrai pas durer dans mes résolutions... Ça fait quatre mois que je suis libre... je n'ai pas encore eu de chance. On me repousse partout. Il n'y a que le juge X... que je remercie du fond de mon coeur, qui m'aide un peu. Chaque semaine, il me donne quelques sous avec quoi je peux manger. Mais il ne pourra pas toujours m' "entretenir".

Il faut que ça change

"Ma foi, si ça ne change pas, je ferai un de ces coups qui me conduira soit à la fortune ou soit au bagne pour la vie.., Ah ! si la société savait qu'en prêtant une main secourable aux anciens bagnards, elle s'éviterait bien des crimes et des assassinats... Tenez, moi qui vous parle, je pourrais vendredi soir, n'importe quel vendredi soir, vers quatre heures, attaquer une banque et me faire un $3,000, mais je ne veux pas, parce que je veux être honnête... Mais si poussé à bout, je commets quelque chose qui me fera condamner à vie et qui m'assurera la subsistance jusqu'à la fin de mes jours, la société ne pourra pas me faire des reproches. Je lui ai payé mes dettes à la société, pourquoi ne me donne-t-elle pas une quittance complète pour que j'ai une chance de reprendre le droit chemin ?

Toute une confession

Il récite ses doléances d'une voix monocorde et basse. Ses yeux sont sans expression, perdus dans le lointain, comme s'ils suivaient la solution d'un problème hors de la conversation... Ses doigts agités par un tic nerveux palpent incessamment le premier bouton de son paletôt élimé. Il est assis très droit comme ces gens gênés dans un salon qui se posent au bord extrême du fauteuil qu'on leur a avancé. Parfois, il me fixe pour chercher à reconnaître dans mon regard cette lueur de mépris qu'il a trouvée ailleurs.

Puis mis en confiance, il se débourre le coeur. Longtemps retenues, ses confidences sortent rapides, pressées comme le vin d'un tonneau débondonné. Il était venu demander quelques pièces de monnaie pour continuer à manger. Il ne pense plus maintenant aux sous qu'il quêtait en tournant entre ses doigts cornés, son crasseux chapeau, celui qu'on lui a donné à sa sortie du pénitencier...

Je voudrais une chance

Maintenant il parle sans arrêt. Le flot de ses paroles coule depuis dix minutes, il ne s'arrêtera que six heures plus tard. L'homme avouera des aventures terrifiantes et répétera inlassablement comme si c'était là une préoccupation lancinante dans son esprit : "Je voudrais avoir une chance."

Jamais peut-être Pierre Desbosses n'a dit tant de mot ensemble. (A dessein Pierre Desbosses remplace le nom véritable du malheureux. Dans le secret des filières de la "Patrie", le véritable est consigné ainsi que l'adresse de l'homme. Il est inutile de faire connaître son nom au grand public parce qu'il est celui d'une honorable famille.)

"Je suis le mouton noir des miens, continuera-t-il. Mes parents, mes frères, mes soeurs sont honorablement connus. Ils ne veulent pas, eux non plus, me recevoir. Ils ont peur de moi. Mes frères craignent que je ne scandalise mes neveux et que je leur apporte la honte. Mes parents ne croient pas à ma contrition.

"Ils ne font pas pire que les étrangers. Depuis quatre mois, je n'ai trouvé que deux personnes charitables. Une vieille femme qui me permet de repasser mon seul complet de temps en temps.

Elle voudrait bien m'héberger et m'alimenter. Mais que voulez-vous qu'elle fasse ? Elle a des enfants et un mari et ils vivent à même les secours directs.

Un juge pitoyable !

"Moi aussi, je voudrais bien avoir des "secours". La deuxième personne qui a pitié de moi, le juge X... a fait une demande pour moi à la Commission du chômage pour qu'on m'y donne quelque chose afin que j'aie le temps de me retourner et de trouver un emploi. Il y a un mois de ça, on enquête encore sur mon passé !

"C'est tout de même, trente jours durant lesquels, j'aurais pu manger sans crainte et sans appréhension d'être forcé de commettre un "coup dûr" pour avoir logement et victuailles... On délibère. Allez, nulle part un forçat libéré n'a de chance...

"Je me suis adressé l'autre jour à une société philanthropique qui s'occupe d'aider les anciens prisonniers... L'homme qui m'a répondu m'a demandé si je suis catholique... J'ai dit oui parce que même criminel, je crois en Dieu et je pratique ma religion... Il m'a lancé tout-à-coup : "Pourquoi n'allez-vous pas voir les prêtres?"

Un logement, s.v.p. !

"Je n'ai rien dit sur le moment, mais j'ai pensé en moi-même que cette réception ne s'appelait pas de la charité chrétienne... Je suis allé trouver le respectable ecclésiastique qui s'occupe d'une grande fédération canadienne française de charité... Il m'a donné quelques secours. Il était indigné de l'histoire que je vous ai racontée tantôt. Il a dit : "Comment on vous rejette comme ça, parce que vous êtes catholique, quand nous donnons pour les anciens détenus, une somme de $3000 par année... Et il m'a conseillé d'aller revoir celui qui m'avait expulsé... J'ai obéi. Je lui ai proposé de payer ma chambre pour une couple de semaines, pour que je ne couche pas dans la rue et pour que je ne fréquente pas les boîtes de nuit interlopes où parfois je trouve une place pour coucher...

"Il m'a donné un bon pour un repas. Je lui ai fait comprendre que je ne venais pas quêter un dîner, on peut toujours s'en passer, mais que je voulois de lui un coup de main, pour que j'aie le temps de me trouver une besogne. Il est rentré dans son bureau et m'a ordonné de m'en aller !

(Suite à la page 59)

NÉVRALGIE

Ne laissez pas la douleur vous affoler. Prenez les capsules Antirhumatismales TEMPLETON et obtenez un soulagement rapide aux douleurs vagues ou aiguës lancinantes. L'affreuse névralgie elle-même s'en va généralement en moins d'une demi-heure après absorption des Capsules Antirhumatismales TEMPLETON avec un peu de nourriture et de breuvage chaud. Inoffensives. Rapides. Efficaces. Chez tous les pharmaciens, 50c et $1. Faites cesser tout de suite cette douleur percutante. 2270M

Capsules Antirhumatismales TEMPLETON

ATTENTION
NOTRE VENTE
GIGANTESQUE
D'HIVER SE CONTINUE

Nos prix d'aujourd'hui sont plus bas que ceux d'avril. Notre reconditionnement assure votre satisfaction.

		Prix Reg.	Prix de vente
1934	Chevrolet Master c.	$575.	$495.
1934	Chevrolet coach ..	525.	450.
1932	Terraplane coach ..	350.	295.
1935	Plymouth sed. val.	825.	725.
1934	Chevrolet sed. sp. ..	650.	545.
1934	Terraplane sd. DeL.	650.	595.
1933	Chevrolet sd. sp. ..	525.	445.
1932	Buick sedan	550.	475.
1932	Chevrolet sedan sp.	425.	345.
1931	Hudson sedan DeL.	325.	250.
1930	DeSoto sedan	275.	195.
1930	Auburn sedan	225.	175.
1934	Oldsmobile coup. sp.	800.	645.
1934	Ford coupé DeLuxe	500.	450.
1931	Nash coupé sport ..	375.	285.
1933	Pontiac cabriolet ..	550.	445.

EXTRA SPECIAL

1931	Chevrolet coach ..	250.	175.
1929	Pontiac coach	150.	85.
1928	Buick sedan..	125.	75.
1930	Oldsmobile sedan .	225.	160.
1930	Willys sedan.	225.	125.
1929	Auburn sed. spécial	150.	95.
1928	La Salle sd. spécial	200.	100.
1927	La Salle sed. spécial	150.	85.
1930	Ford coupé sport ..	150.	95.
1928	Buick rout. spéciale	125.	85.

LEDUC AUTOMOBILES LIMITEE

3421, Parc Avenue — Bel. 2636

ELECTRICAL MOTOR SERVICE

LANGEVIN & FRÈRE

Réparation et installation de moteurs électriques. Spécialité pour travaux d'imprimerie.

157 LAGAUCHETIÈRE OUEST

LAncaster 3831

Avis aux automobilistes

EPARGNEZ — ACHETEZ

Les meilleures huiles à moteur PRIX DU GROS

BIDONS SCELLES
1 Gall. $0.90
" 1.70
" 4.25

HUILE PENSYLVANIE

Garantie 100% PURE

100% Pensylvanie
1 Gall $0.69
2 " 1.25
5 " 3.25

100% Greencast
1 Gall. $0.49
2 " .95
5 " 2.35

Extraite de la meilleure qualite de petrole brut au monde

STERLING OIL CO.

J.W. PROULX, Prop.

1417 Plessis — *Livraison partout en ville* — FAlkirk 2100

JE VEUX ME...

(Suite de la page 58)

Homme à tout faire !

"Un autre jour, je suis allé dans une institution et j'ai voulu savoir si on ne pouvait me laisser avoir une "job" comme homme à tout faire... Quand j'ai avoué que je sortais du pénitencier, on a eu peur de moi...

"Il est vrai, je l'avoue, qu'à maintes reprises, j'ai failli. Dans les courts laps de liberté qui séparèrent mes prisons, j'ai chûté de nouveau. La première fois que j'ai été enfermé, c'est à ce moment-là que j'ai pensé de ne plus commettre d'infractions. J'ai vu pendant les quelques mois, les premiers, que j'ai passés derrière les barreaux, un spectacle effrayant qui m'a donné une terrible leçon.

"Je vis un de mes compagnons de débauche monter à l'échafaud. C'était une victime des drogues, lui aussi. Il s'appelait Saint-Onge. Ça remonte à loin, ce que je vous conte là, à 1924.

Saint-Onge sur l'échafaud

"Saint-Onge, avec deux camarades, avait assassiné un nommé Nasuk Gapilovitch, un savetier autrichien qui habitait à 4 rue Clarke. Deux des complices furent arrêtés, le troisième disparut. L'ami de Saint-Onge, au procès, prit le rôle de dénonciateur et s'en sauva. Saint-Onge fut condamné à être pendu. Il avait commis son crime en 1922, il mourut en 1924.

"Saint-Onge n'était pas un bandit. C'était au fond un bon bougre. Il était tant estimé pour sa bonne conduite à Bordeaux, qu'il avait obtenu la permission de se promener dans les couloirs. Là, je le rencontrai bien souvent et j'aimais à lui dire quelques mots : c'était un ancien compagnon de mes débauches de narcotiques. C'était pour avoir de la drogue qu'il avait fusillé à bout portant le pauvre artisan !

"Le jour, avant son exécution, Saint-Onge passa près de moi. J'étais occupé à la boulangerie. Il me cria, sans vouloir faire "le frais" : "Plus qu'une journée à vivre mon vieux !

"Et il passa, grand, costaud, dans sa chemise blanche au col négligé comme s'il allait se préparer à une formalité obligatoire et ennuyeuse. Il était bien préparé à la mort. Il avait même édifié son aumônier, l'abbé Lessard par sa contrition qui n'était pas de la peur, mais un regret senti..."

Je vis la pendaison

"Ma fenêtre, c'est peut-être la seule de toute la prison de Bordeaux par laquelle un prisonnier pouvait voir une exécution, donnait sur l'échafaud. J'ai vu Saint-Onge monter les dernières marches. Il était droit et sa chemise pâle barrée de noir tranchait dans le demi-jour. Je vis la corde de manille blanche tenue par le bourreau qui semblait un nain près du supplicié. J'entendis les dernières paroles de Saint-Onge: "Je demande pardon à tous. Adieu et bonjour pour toujours", et il agitait une croix de bois noir au Christ d'argent qu'il avait sur la poitrine. J'ai suivi le geste du bourreau quand il a mis la cagoule. J'ai vu la chute du corps. Il était presque huit heures moins le quart. J'ai regardé pour la dernière fois, les traits de mon ancien camarade de prison et de liberté, sur la civière. C'était le 25 mars 1924.

"Ce spectacle a changé le cours de ma vie. Avant je ne croyais pas qu'il y eût de limites à l'audace. J'aurais, sans flancher, attaqué qui que ce soit l'arme à la main. Dans la nuit qui suivit l'exécution, j'entrevis le sort qui m'attendait si je devenais assassin. Et je jurai de ne jamais utiliser de revolver de ma vie. J'étais sincère quand je faisais cette promesse, mais hélas! un jour, je ne l'ai pas tenue. Je vous conterai plus tard en quelles circonstances.

Ma première détention !

"Comme Saint-Onge, les drogues m'avaient conduit à Bordeaux. Je devais être enfermé six mois pour usage de narcotiques prohibés.

"Ce fut un coup pour ma famille! Personne chez moi ne me connaissait cette triste passion. C'est à la fréquentation de mauvais amis que je l'ai acquise. Souvent, j'échappais à la surveillance de mes parents pour aller dans des petits "parties". Là j'appris à "renifler" la poudre blanche. Et là commença ma vie de crimes. Pour avoir de la "coco" dans ce temps là ça coûtait cher. Pour une enveloppe, une seule prise, on payait jusqu'à deux dollars. Et il arrivait qu'il me fallût 4 ou 5 doses par jour.

"Quelles ruses on déployait pour obtenir sa provision ! Au début on trouvait ce qu'il fallait dans le Chinatown. Surtout dans le "Corridor des fillettes". Cet endroit souterrain était réservé à des gens à l'aise qui y venaient connaître les étranges effets de l'opium.

"Le corridor des fillettes"

"Il y avait à la direction d'une maison voisine qui communiquait avec le "corridor" un vieux Chinois qui, dans son genre de commerce, avait réputation d'honnêteté. Les gens qui allaient chez lui demander à l'opium une dangereuse distraction, lui remettaient avant d'entrer dans l'évanouissement, l'argent qu'ils avaient sur eux. Le tenancier le déposait dans un coffre. Quand malade et satisfait, le client repartait, le prudent Jaune lui remettait son pécule moins le coût de sa pension et de sa provision d'herbe de chanvre.

"Près de cet endroit ou dans ce "couloir" maintenant démoli, les principaux vendeurs de "rêves" se rejoignaient. J'étais un de leurs clients. Par la façon que je croisais mes doigts, le "marchand" savait si je voulais un ou deux paquets d'héroïne. Il entrait dans un magasin, je pénétrais dans un autre. Je donnais mon argent à un Chinois, je traversais une porte de communication entre les deux établissements et de l'autre côté, j'avais mon stock!

Trucs de narcomanes !

"Ce manège fut surpris par la police. Il fallait recourir à d'autres trucs. Ce qu'on imagina alors dépasse toutes les bornes. Pendant deux mois, au moins, j'allai chercher le "poison" dans une ruelle de l'ouest de la ville. Je déposais mon argent dans la neige. Je tournais le dos. Un instant plus tard, je trouvais dans le même trou où j'avais enfoui le paiement, l'enveloppe de "coco" que je voulais... Je n'ai jamais pu entrevoir le commerçant!

"Parfois, un trafiquant se promenait, rue Sainte-Catherine, dans une automobile. Je lui faisais un signe. Il stoppait, me prenait dans sa voiture. Puis nous roulions pendant trois ou quatre minutes. A un certain coin de rue, jamais le même, mon chauffeur sifflait. Puis il ouvrait la portière et disait: Descends, un homme t'accostera au coin... A peine étais-je sur le trottoir, pendant que l'automobile disparaissait à toute vitesse, un inconnu me glissait quelque chose dans la poche et saisissait vite les dollars que je montrais à l'ouverture de mon gant.

"Quand j'avais besoin de drogue et que je reconnaissais un "voyageur" parmi les passants, j'avertissais. Tout à coup l'homme jetait un paquet de cigarettes apparemment vide dans la rue. Je ramassais la boîte et dedans, il y avait la "prise" que je désirais.

(A SUIVRE)

PLYMOUTH-l'auto où le génie technique est le plus en évidence

Vous voulez l'Economie—la Sécurité—la Dépendabilité et le Confort. Vous avez tout cela dans un Plymouth

LES propriétaires nous rapportent de partout que ce nouveau Plymouth donne de 21 à 27 milles au gallon. Le Plymouth est l'auto de grosseur standard le plus économique au Canada.

Des "Trois" à très bon marché, c'est l'auto le plus gros . . . le plus solide . . . et le plus élégant. Voilà des faits que vous pouvez vérifier.

Son armature est la plus rigide dont on ne serve pour la fabrication d'autos dits à bon marché. Si vous ajoutez à cela l'éliminateur du balancement, à l'avant, vous avez le roulement auquel vous droit d'attendre d'une très grosse voiture.

La carrosserie du Plymouth est en acier solide, et ses freins sont 100% hydrauliques. Le Plymouth est une voiture de famille.

C'est l'auto le plus facile à manier au monde . . . direction au taux de 18.2 à 1. Pas de contrecoups sur la colonne ou sur le volant.

Tout ce qui contribue à la résistance et à la longue durée a été introduit dans ce Plymouth à très bon marché.

Le roulement du Plymouth est ouaté. Vous savez ce que c'est que le montage du moteur d'après le principe du Pouvoir Flottant . . . vous savez aussi que sa carrosserie est isolée par des coussins en caoutchoux . . . vous êtes portés entre les deux ponts-le résultat de la répartition scientifique du poids.

Avant d'acheter un auto, nous vous conseillons d'essayer ce nouveau Plymouth de 1936. Comparez-le avec les deux autres autos dans le domaine des très bas prix. Consultez votre agent Chrysler, Plymouth et Fargo aujourd'hui même.

Demandez pour le nouveau
Plan de Credit Commercial Officiel de Chrysler Motors
PAIEMENT A TEMPERAMENTS 7%
Faites-en le calcul vous-mêmes.
1. Commencez par votre balance non-payée.
2. *Ajoutez le coût de l'assurance.
3. Ensuite multipliez par 7% — pour le plan de 12 mois. Coût proportionnel pour périodes plus longues ou plus courtes.
* Dans certaines provinces une légère somme est requise pour enregistrement.
RIEN DE PLUS A PAYER

$850

Pour un Coupé d'Affaires Plymouth Six
Livré à
MONTREAL
Licence en plus

PLYMOUTH FABRIQUÉ PAR CHRYSLER

CLERMONT MOTOR LIMITED
5363 rue ST-DENIS, — — Téléphone: DOllard 1144
VENDEURS AUTORISES:

GARAGE TOUCHETTE LIMITEE,
8055, rue Lajeunesse. Tél. DU. 1168

GIRARD AUTOMOBILE INC.,
1448 ouest, rue Dorchester,
Téléphone MArquette 4228

ARMAND FOURNIER,
1672 est, rue Ste-Catherine
Téléphone AM. 1947

WELLINGTON MOTOR, REGD.,
1487, rue Wellington.
Téléphone WIlbank 4664

GARAGE LEONARD, LTEE
5430, blvd St-Laurent,
Tél. CR. 3117.

G. H. FYFE, Laprairie, Qué.
Téléphone: Laprairie 602, sonnez 23.

TOUCHETTE AUTOMOBILE LTEE,
4225, rue De La Roche,
Tel. CH. 2195.

PAGEAU AUTOMOBILE LTD.,
2023, Blvd St-Laurent,
Téléphone BE 1988

SNYDER AUTOMOBILE COMPANY,
6910, rue Clarke — Tél. DO. 1983

SOUTH SHORE MOTORS,
154, Ave Victoria, St-Lambert,
P.Q. — Tél. St-Lambert 170.

AUTOMOBILES

S. King Automobile Ltd.
VENDEUR AUTORISE
de Packard Neufs
Vendons et achetons chars usagés de toutes marques. Pour information appelez MA. 9630 ou BE. 2282
4235, rue ST-DENIS
4864, rue ST-DOMINIQUE

BRASSEUR MOTOR Ltd.
Offre aux automobilistes
Assortiment complet de pièces d'automobiles de toutes sortes, neuves et usagées. Pneus usagés (spéciaux) et aussi pour camions à vendre bon marché. Achetons automobiles de toutes marques et de tous modèles.
930, RUE CLARKE
PLa 6644 — LAnc 3898

SOYEZ PRUDENT
Occasion dans l'automobile usagé veut dire: Bonne condition, garantie par une maison sérieuse.
Jarry Automobile Ltée
4450, RUE ST-DENIS
Terrain, Mont-Royal coin Garnier
PL. 8221* — FA. 2292

On voit ci-dessus (1) A.-H. FIELDEN, qui était aux contrôles de l'avion qui transporta Edouard VIII de Sandringham à Londres pour y être assermenté comme roi et empereur. Fielden est son pilote favori. A droite (2) Sa Majesté, alors Prince de Galles, se prépare à faire une inspection en avion du navire porte-avion "Courageous".

Cérémonie funèbre à Ottawa pour le Roi

OTTAWA, 25. — (P.C.) — Une cérémonie funèbre aura lieu mardi après-midi pour feu Sa Majesté le roi George V, sous les auspices du commandement militaire du Dominion, de la succursale d'Ottawa de la Légion Canadienne, et de la British Empire Service League, a-t-on annoncé aujourd'hui.

Le roi George était patron en chef de cette dernière ligue et le roi Edouard VIII est membre de la succursale d'Ottawa de la Légion Canadienne.

Les deux minutes de silence qui devront être observées par tout le pays, à 1 h. 30, heure locale, sera le principal événement de ce jour de deuil national.

Le premier ministre a annoncé que des arrangements ont été faits pour que les officiers canadiens de la marine, de l'armée et du service aérien qui sont actuellement en Angleterre, se joignent à l'honorable M. Vincent Massey, haut commissaire canadien du Commerce à Londres, pour représenter le Canada aux funérailles.

Des résolutions de sympathies seront adoptées tant par le sénat que par la chambre vendredi le lendemain de l'ouverture de la session.

Mort subite de M. John Nelson

CHICAGO, 25. (P.C.) — M. John Nelson, de Montréal, journaliste éminent et ancien président du Rotary International, est décédé subitement, hier soir, dans sa chambre d'hôtel, succombant à une angine de poitrine. Il était âgé de 62 ans.

M. Nelson était le surintendant du service des relations publiques de la compagnie d'assurance Sun Life, à Montréal.

Le défunt avait joué un rôle de premier plan dans le journalisme canadien. Il avait participé à l'organisation de l'agence de nouvelles dite Canadian Press.

LE CANADA AUX OBSÈQUES DE GEORGE V

LONDRES, 25. — (Par câble de la Presse Canadienne). — Le gouvernement canadien sera représenté par son haut commissaire à Londres, l'honorable M. Vincent Massey, aux funérailles du roi Georges V, mardi. C'est ce que l'on a annoncé officiellement ici aujourd'hui.

Le commodore Percy-W. Nelles et le capitaine V.-G. Brodeur représenteront la marine royale canadienne.

L'armée permanente du Canada sera représentée par le major J.-C. Murphie, de l'artillerie, et le major M.-H.-A. Drury, des Dragons

L'hon. M. Vincent Massey

Royaux. Ce dernier représentera en même temps les régiments canadiens permanents dont le défunt roi était colonel en chef.

Le commandant d'aile S.-C. Tackaberry et le chef d'escadrille F.-C. Higgins représenteront l'aviation royale canadienne.

M. Massey suivra le cortège à pied du palais de Westminster jusqu'à Paddington Station. Il assistera aussi au service funèbre en la chapelle Saint-Georges.

Le rôle de l'encre dans l'impression du journal

Le journal est une chose merveilleuse. Le lecteur, qui le soir dans la quiétude de son foyer, parcourt son quotidien s'arrête-t-il parfois à penser combien de personnes coopèrent à lui apporter toutes fraîches les nouvelles des quatre coins du globe? Se demande-t-il par quelles phases le journal qu'il lit est passé avant d'être déposé sur le seuil de sa porte? Il y aurait, certes, sur ce sujet matière à écrire un volume de respectable dimension. Cependant, bien peu, à prime abord, penseront au rôle que joue dans l'impression du journal un article dont la nécessité n'a pourtant pas besoin d'être commentée: l'encre.

L'encre, dont on retrace l'usage 2,000 ans avant Jésus-Christ, chez les Egyptiens, et même chez les Chinois (encre de Chine), a, en effet, suivi pas à pas les progrès successifs de l'imprimerie: de même que l'appareil rudimentaire dont se servit Guttenberg en l'an de grâce 1440 a subi d'innombrables transformations avant de devenir la puissante presse rotative moderne, les encres se sont métamorphosées, et multipliées, pour suivre une route parallèle aux innovations incessantes des appareils d'impression, comme du reste, des papiers. Et il est intéressant de constater que jusqu'ici, les manufacturiers d'encres ont su répondre adéquatement à la demande croissante pour de nouvelles variétés — et de qualité irréprochable — exigées par l'imprimerie moderne.

Evidemment, l'encre d'impression n'est pas la sorte d'encre employée dans les encriers, et elle n'a rien de commun non plus avec les rubans de clavigraphes. L'encre dont on se sert dans l'impression du journal est un composé, comprenant entre autres substances, du noir de fumée et de l'huile de lin rendue très épaisse par l'action du feu. (Pour ce qu'il en est des impressions de couleurs, comme par exemple la section-magazine de la "Patrie", le noir de fumée est remplacé par des poudres particulièrement préparées pour cet usage). L'encre est automatiquement versée sur des rouleaux élastiques, qui à leur tour, viennent en contact avec la surface du caractère, lequel s'imprime alors sur le papier. L'élasticité de ces rouleaux d'encre leur permet de déverser l'encre doucement et également et ainsi les pages ne sont pas tachées.

La "Patrie", évidemment, emploie des encres dont la qualité est une garantie de parfaite reproduction. Les différentes sections de ce journal témoignent d'ailleurs hautement du désir de la direction de n'offrir au lecteur que ce qu'il y a de mieux.

LE PARCOURS DU CORTÈGE FUNÈBRE DE GEORGE V

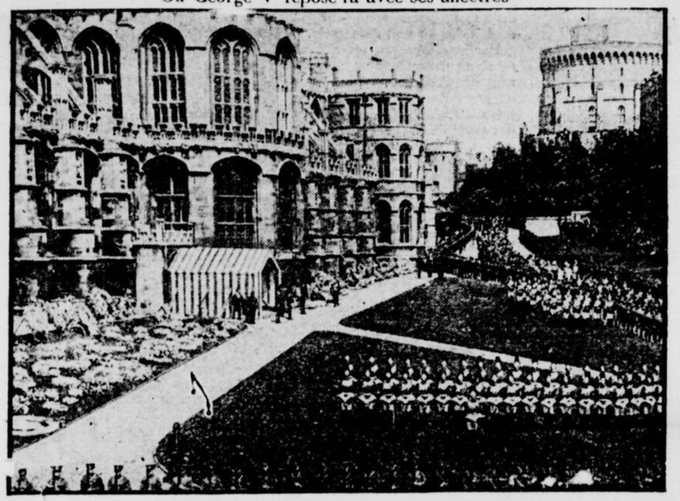
LONDRES, 25. — (Par câble de la Presse Canadienne.) — Le programme officiel des funérailles du roi George V vient d'être publié.

A 9 h. 45 (4 h. 45 du matin à notre heure) le cortège funèbre quittera le palais de Westminster pour se rendre à la gare de Paddington. Le parcours sera comme suit: rue du Parlement, Whitehall, Mall, rue St-James, Piccadilly jusqu'à Hyde Park Corner puis le cortège longera le côté est de Hyde-Park jusqu'à Marble-Arch et suivra ensuite en voiture, Edward Road et Cambridge Terrace jusqu'à la gare de Paddington. On croit que le cortège arrivera à cette gare à 1 h. 45 (6h. 45 du matin à notre heure.)

A midi, le train contenant la dépouille royale s'ébranlera pour Windsor où il arrivera 50 minutes plus tard.

Le cortège se reformera en quittant la gare de Windsor, à 12h. 50 (7h. 50 du matin à notre heure) précédé de musiques militaires et d'une compagnie de la garde du roi. Il suivra les rues High et Park, traversera Long Walk Gate jusqu'à King George IV Gate puis le quadrilatère et le haut et bas quartier jusqu'à la porte ouest de la chapelle St-George où il arrivera 25 minutes après le départ de la gare.

Où George V repose ra avec ses ancêtres



L'Albert Memorial Chapel, à Windsor, Angleterre, renfermera les restes mortels du regretté roi de Grande-Bretagne, George V. Il reposera auprès de son père, le roi Edouard VII, dont on voit ici le cortège funèbre défiler par les avenues du château, pour se rendre à la chapelle construite par Henry III il y a sept cents ans.

Conférence

Mardi le 4 février prochain, dans la grande salle de l'Université de Montréal, aura lieu une conférence sur la question italo-éthiopienne donnée par Monsieur J.-A. Brigidi, consul d'Italie à Montréal.

Cette conférence sera donnée sous les auspices de l'Association des Anciens élèves de l'Ecole des Sciences Sociales, Economiques et Politiques de l'Université de Montréal et de la Société des Sciences Morales et Politiques.

Monsieur Brigidi exposera les causes lointaines et prochaines de ce conflit et traitera de l'aspect juridique de la question.

L'entrée est libre.

1,000 ARRESTATIONS EN 1 SEULE JOURNÉE

La police municipale, sous les ordres du directeur adjoint E. H. Gobeil ne laisse pas refroidir son activité si l'on en juge par les arrestations faites dans l'après-midi et la soirée d'hier (samedi). En effet, dans l'après-midi de samedi, les agents de M. Gobeil ont opéré 954 arrestations dans des maisons de paris.

Les raids se sont continués dans la soirée et à minuit les arrestations se chiffraient à plus de 1,000.

PL. 9112.

CIE de PÉTROLE HOCHELAGA

Gazoline, Huiles à Moteurs, Huiles à chauffage

SERVICE 24 HEURES

Stations services

2920 ONTARIO EST
RUE ST-JACQUES ET DES SEIGNEURS
RUE DORCHESTER ET ST-URBAIN.
2164 AVE EGLISE
3720 BLVD. GOUIN EST
14460 NOTRE-DAME, Pointe-aux-Trembles

Reliure à Feuillets Mobiles

Travail pour le Commerce

- Reliure
- Règlage
- Brochage
- Livrets de formules
- Etampage
- Catalogues
- Livres de loi
- Couture des livres

Montréal Ruling & Bookbinding CO. LIMITED

205, Vitré Ouest, HArbour 8700

CONNAISSEZ-VOUS CE NOUVEAU PLAISIR DE L'AUTO?

McLAUGHLIN-BUICK

LE style de ce nouveau McLAUGHLIN-BUICK comporte jusqu'aux moindres détails de bon goût — dans ses nouvelles créations de carrosserie Fisher à bit-tourelle. ¶ Ses moteurs Huit en ligne, avec pistons Anolite, vous réservent une révélation de douceur et de puissance. Il a de nouveaux freins hydrauliques dits *Tiptoe*, des genoux mécaniques améliorés la ventilation Fisher sans courants d'air, une direction sans chocs, centralisée et perfectionnée, avec toute la valeur bien établie du châssis scellé et de la commande par tube de torsion McLAUGHLIN-BUICK. ¶ La fabrication de ces choses est plus coûteuse — mais elles en valent bien la peine, comme un essai et vos comparaisons vous le feront voir. Bas prix et mode très réduit GMAC de paiement à tempérament au taux de 7%.

$1267 *et plus, sur livraison à Montréal, tout compris, sauf la licence.* (Coupé à 2 places — Série 44)

LE HOCKEY: Syntonisez chaque samedi soir à 9 p.m. heure normale de l'Est, le Radio-Hockey General Motors d'un océan à l'autre.

Considérez la compagnie à l'appui de l'outil

M-56F

DUVAL MOTORS, LIMITED
3930 Ste-Catherine Est. Frontenac 2117

GENERAL MOTORS PRODUCTS OF CANADA, LIMITED
SUCCURSALE DE DETAIL McLAUGHLIN-BUICK et PONTIAC-CADILLAC
1395 Dorchester Ouest — Belair 1511

Omer BARRE Limitée
5987 Avenue Verdun
Verdun, Qué. YOrk 1441

La Patrie Typifies the Best in French Journalism

Montreal Daily Reverts to Original Tabloid Size After Fifty-fifth Year—Created to Give Liberalism a Voice in Metropolis—Noted Political Leaders Associated With Paper

By A. V. MACKENZIE

(Traduction française)

La 'Patrie' représente la meilleure forme du journalisme français.

Ce quotidien de la métropole, revient au genre tabloïd après cinquante-cinq ans. Créé pour donner au libéralisme une voix prépondérante dans Montréal. Chefs politiques avantageusement connus associés avec cette publication.

Par A. V. MACKENZIE

Voici un article que publiait "Printer's Ink and Publisher", revue technique consacrée au monde de l'imprimerie et du journalisme. Nous publions ici une reproduction du titre de l'article ainsi que les illustrations qui l'accompagnaient. Voici la traduction du texte.

Le quotidien français de Montréal, la "Patrie", célèbre cette année son cinquante-cinquième anniversaire de naissance et cet événement est marqué par le retour définitif de ce journal au rang des tabloids. Il est bon de rappeler que ce fut sous cette forme que la "Patrie" fit son apparition en février, 1879.

Ce quotidien a une édition quotidienne en français et tire environ 30,000 copies. Mais le dimanche, avec son numéro spécial, le tirage est doublé. Ce numéro est mis en vente le samedi soir et couvre environ 80 pages, comprenant des illustrations, une section magazine et un supplément en couleur, sans oublier une section contenant les derniers événements survenus dans le monde entier.

C'est un axiome connu que les hommes et les peuples révèlent par leurs discours et leurs écrits leurs caractéristiques individuelles ou personnelles.

Service rapide

Les services de la presse communiqués à la "Patrie" arrivent naturellement aux salles éditoriales en anglais et sont fournis par la Presse Canadienne, la Presse Associée, etc. Tout doit être traduit rapidement en français par un personnel expert en traduction : travail ignoré dans les salles de rédaction anglaise au Canada.

De plus, la "Patrie" possède des correspondants spéciaux dans les principaux centres, à Ottawa tout particulièrement, durant les sessions du parlement fédéral : à Québec pour prendre connaissance des mesures adoptées par la législature provinciale.

Le reporter français ou le correspondant bâtit sa nouvelle de façon à donner au chef d'information qui reçoit celle-ci l'opportunité de réduire ladite nouvelle, sans rien enlever de sa saveur, au cas où l'espace ferait défaut dans le journal.

Différence notable

Il y a une très grande différence entre le reportage français et le reportage anglais et cette différence s'accentue en ce qui concerne les éditoriaux. Ceux qui ont écouté les discours passionnés prononcés à la radio par des orateurs de langue française, n'ont pu se défendre d'être empoignés par le feu extraordinaire et l'imagination qui se dégageaient de ces pièces d'éloquence. Les anglais agissent d'une façon moins vivante. Avec sa plume ou sa machine à écrire, le rédacteur canadien-français sait amplifier sa nouvelle. On peut difficilement décrire le journalisme français, mais on le sent. Il y a une telle profusion de phrases et d'idées dans un article français qu'on craint de perdre parfois le fil de l'intrigue. Mais on finit par admettre qu'il y a infailliblement une coordination d'idées.

Vraiment canadien

En évoquant un journal français, même au Canada, on pense naturellement à la France et l'on anticipe peut-être une publication ayant la saveur distinctive du vieux monde. Bien qu'il soit vrai que la "Patrie" ait gagné, au point de vue éditorial, le respect et l'affection des cousins d'outremer, comme on l'a constaté en plusieurs occasions, ce journal reste toutefois une publication entièrement canadienne et américaine. Les pages comiques sont toutes américaines et les légendes sont traduites en français. En ce qui concerne la section magazine ou les historiettes, on pourrait s'attendre également à ne voir que des sujets provenant de France, alors que ces histoires sont traduites d'articles canadiens ou américains ou sont du terroir.

Par conséquent, ceux qui ne sont pas complètement au courant des faits courent le risque de se tromper étrangement. Les Canadiens-français ne sont pas des français d'outremer ; ils ne sont pas américanisés ; ils ne sont pas Canadiens, dans le vrai sens anglais ; ils sont tout simplement des Canadiens-français, classification toute spéciale, en raison des influences historiques et religieuses, malheureusement parfois trop peu comprise et pas suffisamment estimée.

Naissance de la "Patrie"

Le Canadien-français prend généralement la politique plus au sérieux que tous les autres peuples. La naissance de la "Patrie" en février 1879 fut essentiellement politique. Avec la disparition de l'organe libéral, le "National", dont le dernier numéro parut le 23 février, le parti se trouvait sans presse libérale dans la métropole.

Cet état de chose fut si vivement ressenti que le soir du même jour plusieurs libéraux éminents se réunissaient à la demeure du Sénateur Thibaudeau et ils agirent si rapidement que le lendemain, 24 février, la "Patrie" fit son apparition. Avec la collaboration de E. Tremblay, auparavant du "National", de Honoré Beaugrand, propriétaire et premier rédacteur de la "Patrie", le journal obtint un succès sensible dès le début.

La politique de la "Patrie" fut formellement démontrée dès le premier numéro : "Un journal libéral en politique destiné à combattre le gouvernement de Sir John A. Macdonald à Ottawa et à supporter l'administration de Joly à Québec !" Cette franchise du bon vieux temps résonne agréablement à nos oreilles aujourd'hui.

La presse de la province salua le nouveau venu de commentaires variés, les uns flatteurs, les autres ironiques selon leurs opinions politiques... ce qui était caractéristique du journalisme qui a depuis longtemps disparu dans Québec.

La "Minerve", organe du parti conservateur, écrivait : — "Nouveau journal, la "Patrie". Venons d'en lire le premier numéro. Libéral. Editeur, Beaugrand, anciennement du "Bien Public", "République", et "Fédéral" ainsi qu'autres feuilles disparues. A adopté le petit format de l'"Evénement" et de l'"Eclaireur". Sera le plus petit journal politique dans Montréal..." La "Minerve", qui avait alors 50 ans d'existence, malgré la maturité de son jugement, fit erreur !

M. J.-I. Tarte

Le "Canadien", alors édité par M. J. I. Tarte, qui songea probablement qu'un jour, il achèterait la "Patrie", n'encourageait guère ce nouveau concurrent. "Le défunt "National" a un successeur. Souhaiter longue vie à notre nouveau frère serait un geste ironique. Nous croyons fermement que la "Patrie" aura le même sort infortuné."

Loin de souffrir de ces horions reçus dès son arrivée, la "Patrie" prouva qu'elle était née avec toutes ses dents : elle se révéla immédiatement par son attitude combative, rendant coup pour coup à ses adversaires. Son petit format fut maintenu pendant quelques semaines. Le 17 mars, la "Patrie" ajouta une colonne à la largeur de son format et plusieurs pouces en hauteur. Un mois plus tard, longueur et largeur augmentèrent de nouveau et en septembre, le journal avait huit colonnes de largeur.

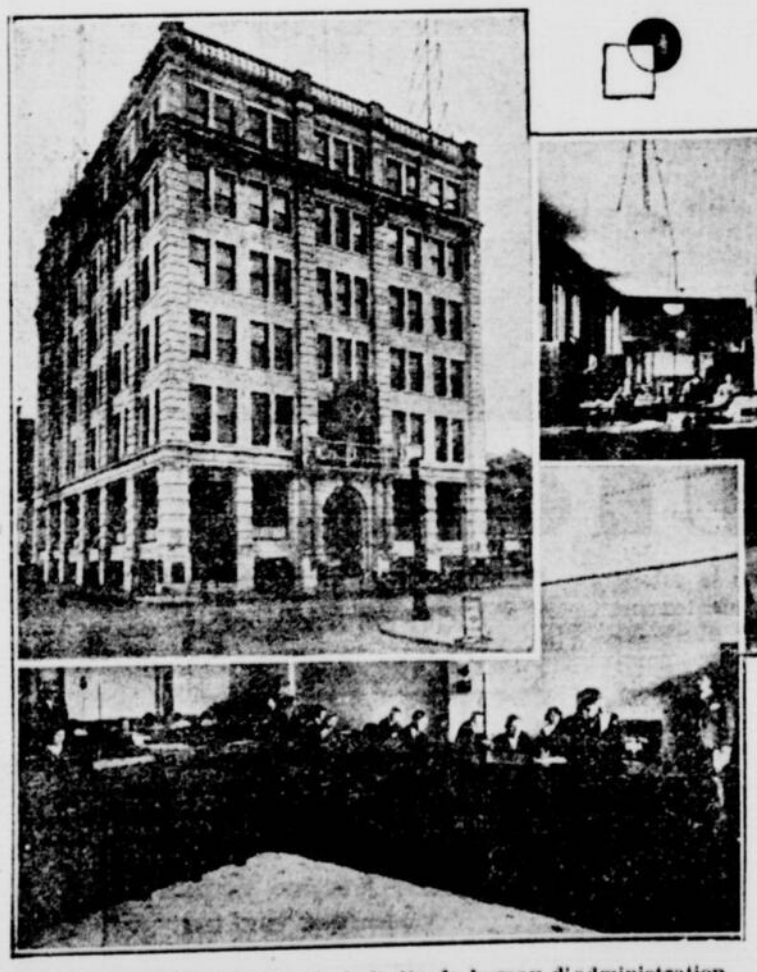
Succès dès le début

Les vents soufflèrent si favorablement qu'à la fin de l'année, M. Beaugrand se félicitait d'avoir déjà plusieurs milliers de clients, ce qui était un succès sans parallèle dans l'histoire du journalisme canadien. La vente d'annonces et d'abonnements progressait rapidement.

Le premier numéro contenait

(SUITE A LA PAGE 63)

La "Patrie" est imprimée sur trois presses rotatives Goss. Voici ci-haut, les presses, à droite, la salle de composition, en bas, quelques-uns des nombreux linotypes.



L'immeuble de la "Patrie", à droite, le bureau d'administration

La Patrie Typifies...

(Suite de la page 62)

à peine deux petits colonnes d'annonces mais celui du 17 mars en avait 9, celui du 21 avril 13, celui du 29 septembre 16, ce qui équivalait à deux pages entières. L'annonce se vendait au prix de huit sous la ligne d'insertion et cinq sous par ligne si l'annonce se renouvelait.

La "Patrie" était alors située dans une vieille maison de la rue St-Gabriel, maison qui eut jadis comme locataires un intendant français et deux publications françaises, le "Moniteur Canadien" et "l'Union Nationale".

Rue Saint-Jacques

En 1897, la "Patrie" déménagea ses locaux sur la rue St-Jacques et durant cette même année devint la propriété de M. J. I. Tarte qui en confia la direction à ses deux fils. La "Patrie" ne fut pas ce qu'on peut appeler un journal prospère en 1897, mais il ne faut pas oublier que le journalisme canadien n'était vraiment qu'à ses débuts. Il devenait évident que le public réclamait de plus en plus un journal donnant plus de nouvelles politiques tant que générales. M. Beaugrand réalisa la nécessité de répondre à cette requête. M. Tarte augmenta la circulation de la "Patrie" de trois mille lecteurs quand il prit possession de cet organe. Il voulait voir le nombre des abonnés s'augmenter considérablement et faire d'un journal plutôt rudimentaire, un véritable journal dans tout le sens du mot. Il y parvint.

On acheta du nouveau matériel, on engagea de nouveaux journalistes et employés : les éditions augmentèrent en importance et en intérêt : le nombre des lecteurs s'en accrut proportionnellement.

La "Patrie" fut enfin le premier journal à imprimer des sections coloriées. Cette innovation fut des mieux appréciées du public et la vogue en fut si grande qu'on ne tarda pas à l'imiter.

Journalistes brillants

Il fut donné à la "Patrie", quotidien français de Montréal, d'avoir eu successivement à la tête de sa rédaction des journalistes habiles et brillants.

On reconnait généralement que la publicité est la vie même du journal... alors appelons la rédaction son système nerveux. Après tout, un journal ne peut être que ce que le font ses rédacteurs.

M. Honoré Beaugrand, son fondateur et son premier directeur, apporta dans son travail à la "Patrie" une vaste connaissance des hommes et des affaires. Il reçut son instruction dans la province de Québec. Il avait beaucoup d'attrait pour la vie militaire, et obtint un grade d'un collège militaire de Montréal, alors dirigé par le colonel Pakenham, C.B., P.M., du 30e Régiment. Grand admirateur de la France, M. Beaugrand servit quelque temps dans l'Armée française. Il reçut la médaille mexicaine pour ses services dans l'armée d'occupation, lorsque Napoléon III fit essuyer une défaite à Maximilien à Cerro de la Campanas.

M. Beaugrand avait acquis son expérience du journalisme à la Nouvelle-Orléans, à Boston et à Saint-Louis. Il fut un fervent admirateur et un partisan fidèle de sir Wilfrid Laurier. Il fut élu maire de Montréal pour les années 1885-86.

L'honorable J.-I. Tarte, qui acheta la "Patrie" en 1897, était alors ministre des Travaux publics au Canada. Pendant longtemps, il donna au journal des articles vigoureux et bien caractéristiques. Sa carrière comme homme public au Canada est trop connue pour que nous la racontions ici. "Le journalisme", déclarait-il un jour, "est mon meilleur titre de gloire !" M. Tarte, ayant l'énergie illimitée du véritable batailleur, capable de se donner tout entier à son labeur, laisse le souvenir d'un journaliste canadien-français très distingué.

Ici l'auteur fait l'éloge des directeurs actuels. Puis il continue :

L'immeuble La "Patrie"

L'immeuble de la "Patrie", situé sur la rue Sainte-Catherine est, à l'angle de l'avenue de l'Hôtel de Ville, est un point de repère dans l'Est de Montréal. On n'a jamais regretté d'avoir choisi son site qui se trouve au coeur de la métropole et dans le meilleur quartier des affaires de l'Est de Montréal. L'immeuble de la "Patrie" se trouve éloigné de ceux des autres journaux situés dans le bas de la ville, rue Saint-Jacques. Ce choix fut fait après mûre réflexion, et la preuve qu'on n'eût pas à s'en repentir, c'est que toutes les propriétés situées dans ce secteur ont pris de la valeur.

On commença à ériger l'immeuble de la "Patrie" en 1906. L'immeuble était à peine achevé que le volume du commerce et des affaires dans le voisinage augmenta de 40 à 50 pour 100.

L'immeuble de la "Patrie" est construit sur un terrain de 75 par 94 pieds formant le coin des deux rues. Il a un sous-sol de 24 pieds au-dessous du niveau de la rue ; l'immeuble qui a six étages et demi a une hauteur de 94 pieds du niveau du trottoir.

Son architecture gracieuse est moderne. Il est construit en liais de l'Indiana et en granit de Stanstead. On a employé les matériaux les plus modernes, tels que béton, acier, terrazo, tuiles polies, etc, afin d'en faire une construction solide et utile. L'entrée principale se trouve sur la rue Ste-Catherine ; elle est faite en forme d'arche surmontée d'un balcon avec balustrades, et elle porte un grillage en fer forgé.

Tout l'immeuble est fort bien éclairé, et il y a des fenêtres en nombre considérable. Les murs dans le vestibule d'entrée sont en marbre de Tennessee délicatement coloré, et on y voit d'imposantes corniches au plafond très élevé.

Les bureaux

Les bureaux de l'administration, des directeurs et autres sont avantageusement situés aux étages inférieurs. Les presses sont installées dans un vaste soubassement, les salles de rédaction et de composition occupant les étages supérieurs. Les bureaux d'administration sont pourvus d'électroliers en bronze avec abat-jour en porcelaine du plus joli effet.

Le personnel de la "Patrie" se compose d'environ trois cents personnes et chaque service est complet et excessivement bien organisé — rédaction, publicité, circulation, illustration (bureau d'artistes, photographie, photogravure). La "Patrie" fut le premier journal de Montréal à s'assurer les services de photographes pour son usage exclusif — livraison, ateliers de menuiserie et de mécanique, de clicherie, etc.

Le service des machines dessert une batterie de trois presses rapides Goss d'un rendement de 75,000 copies à l'heure et une salle de composition outillée de quinze machines linotypes, intertypes, monotypes et ludlow. Chacune de ces machines est mue par un moteur individuel et moderne.

Les machines motrices sont actionnées par la vapeur provenant de 2 bouilloires de 300 c.v. chacune et chauffées au charbon. Une réserve de gaz est toujours disponible pour les cas imprévus et d'urgence.

L'énergie électrique nécessaire pour toutes fins est générée dans le même édifice qui est aussi muni d'un réservoir d'une contenance de 6,000 gallons d'eau — approvisionnement propre à la bâtisse et provenant d'un puits profond découvert en creusant les fondations de l'immeuble.

9 sur 10 ont des mauvaises dents

NELSON, C. B., 25. (P. C.) — Neuf sur dix des écoliers de cette ville ont besoin de suivre un traitement dentaire, a-t-il été déclaré après une enquête du gouvernement dans les écoles. Sur 1,353 écoliers, une moyenne de 94.5 p.c. ont de mauvaises dents, 96 p.c. ont une moyenne de cinq dents cariées; 22 p.c. nécessiteraient des extractions.

Grève d'employés de bâtisses à New-York

NEW-YORK, 25. — (Presse associée). — Les chefs de l'Union des employés préposés aux édifices ont annoncé une grève générale dans la métropole pour le 1er février prochain.

N'OUBLIEZ PAS

que vous avez jusqu'au 20 février 1936 pour participer au grand concours de

L'ALMANACH ROLLAND

Ne laissez pas à d'autres la chance de gagner un des 25 magnifiques prix. Vous n'avez qu'à acheter une copie de l'ALMANACH ROLLAND 1936 (au prix de 20c), et à retourner le coupon qui se trouve à la page 265 avec une suggestion.
Si vous ne pouvez obtenir une copipe de l'ALMANACH ROLLAND chez votre marchand, écrivez directement aux éditeurs, ou envoyez 25c pour recevoir votre copie franco.

ENCYCLOPÉDIE FAMILIALE DES CONNAISSANCES PRATIQUES

L'Almanach Rolland 1936, avec ses 288 pages de texte bien imprimé sur papier de luxe, renferme une mine inépuisible de renseignements de toute nature, qui vous seront utiles durant toute l'année. Vous y trouverez aussi, groupés à la fin du volume, plusieurs coupons vous donnant droit à des primes, catalogues et échantillons de valeur.

Pour vous madame

Guide culinaire.
Comment soigner les maladies de l'enfance.
Conseils de beauté.
L'étiquette à table.
Propos d'éducation.
Problèmes de nettoyage.

Pour vous monsieur

Chasse et pêche.
Histoire de l'année.
Recettes de cocktails.
Election fédérales.
Elections provinciales.
Comment diriger une entreprise.
Guide postal.

DICTIONNAIRE MEDICAL COMPLET
COMMENT SOIGNER LES OISEAUX ET LES POISSONS, ETC., ETC.

CIE J.-B. ROLLAND & FILS
440 STE-HELENE, Tél. LAnc. 3136
MONTREAL

Les éditeurs de l'ALMANACH ROLLAND sont heureux d'offrir leurs sincères félicitations et leurs voeux de succès au grand journal la "Patrie" à l'occasion du 1er anniversaire de la publication de son superbe "Numéro du Dimanche".

JOSEPH MERSON
Président et Gérant

PETER MERSON
Gérant des Ventes

EAGLE SMELTING AND REFINING WORKS LTD.

• *BABBITT* • *SOUDURE* • *METAL POUR CARACTERES D'IMPRIMERIE* • *MOULAGES EN CUIVRE ET EN BRONZE* • *PLOMB EN SAUMON* • *ETAIN FONDU* • *ANTIMOINE*

400, rue RICHMOND — MONTRÉAL, QUÉ. — WILBANK 3943

Le premier HEBDOMADAIRE qui circula à MONTRÉAL

ÉCRIT SPÉCIALEMENT POUR LA PATRIE par ROB

Il s'en fallut d'un brin que le premier journaliste montréalais ne se nommât **Pochard** et que la confrérie des nouvellistes ne révérât à la tête de son martyrologe, un patron aussi compromettant par son nom !

Elle doit son exclusion insigne à la loi martiale proclamée par Guy Carleton. Celui-ci, sans motif valable, comme il sied en époque troublée, déposa sur "la paille humide" d'un cachot, Alexandre Pochard, homme de lettres. Il dépouillait ainsi cet écrivain du titre de rédacteur de la première feuille publiée dans la métropole canadienne. Comme on le verra par la suite, avant même qu'il n'eût plongé dans une encre noire et inspiratrice, une plume d'oie affilée, Pochard apprenait derrière les barreaux de la prison et sous la dictée de l'administration anglaise que le climat canadien ne lui valait rien et qu'il était sage pour lui de voguer à la première occasion vers la France... afin d'y illustrer son patronyme encombrant ailleurs que dans la ville de Maisonneuve !

En reconnaissance de sa technique arbitraire en cette occurrence, il vaudrait que les messieurs-de-la-nouvelle couvrissent d'un voile pieux les quelques excès de puissance de l'admirable gouverneur et se limitassent à lui chanter, ... moments perdus, un los ému...

Fleury Mesplet

Evoquer Pochard, c'est parler de Mesplet, son employeur. Parler de l'imprimeur Mesplet, c'est rappeler aux mémoires, les difficultés grotesques à l'origine du premier journal de la métropole.

Il sera curieux de lire l'histoire du premier hebdomadaire distribué dans notre ville à la lumière du premier anniversaire de parution que célèbre aujourd'hui la "Patrie du dimanche", dernier-né des hebdomadaires de Montréal.

Notre respectable ancêtre naquit le 3 juin, 1778. Il se nommait : "**Gazette du Commerce et Littéraire** pour la ville et le district de Montréal, Chez F. Mesplet et C. Berger, imprimeurs et libraires."

Berger fournissait les capitaux, mais l'âme de l'association, c'était Fleury Mesplet.

Quel homme était-il ? D'où venait-il ? Comment et par quel hasard débarqua-t-il en Canada ?

Voici un peu de sa biographie d'après R.-E. McLachlan, un opuscule d'Aégidius Fauteux, les documents du temps et la correspondance de notre héros.

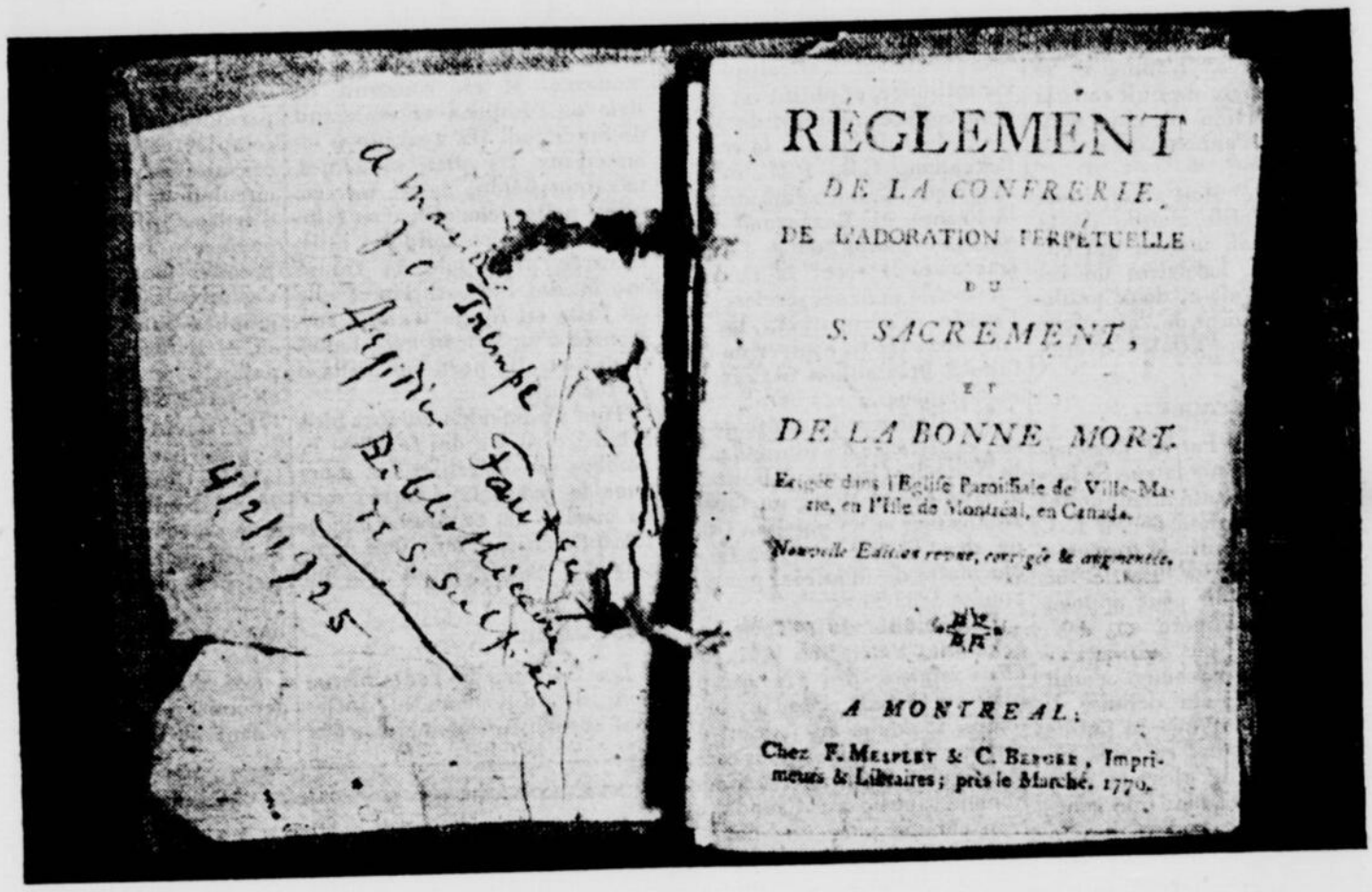
Fleury Mesplet naquit à Saint-Nizier, diocèse de Lyon, vers l'année 1735. Son père était Jean-Baptiste Mesplet, sa mère, Antoinette Capeau. Pour s'instruire, il lut jusqu'à l'âge de trente ans, les Encyclopédistes Rousseau et Voltaire. Ni Diderot, ni Jean-Jacques, ni Arouet ne parvinrent à lui apprendre l'orthographe. En dépit de la philosophie qu'il eût du acquérir à la leçon de ces auteurs, il jugea bon d'épouser Marie Mirabeau, une enfant de 18 ans.

Le bouillon de culture qu'il avait avalé lui ayant sans doute apporté dans l'âme des ferments de révolte contre le règne des rois, il chercha, dans un autre royaume, la terre de liberté. Et il ouvrit près du Covent Garden en Angleterre, une imprimerie dont la première publication en français fut "La Louisiane ensanglantée du chevalier de Champigny".

En Amérique

Albion n'était pas encore la contrée rêvée pour ce grand révolté au petit pied. Il crut voir en Amérique où treize colonies se révoltaient contre le règne de sa majesté George III, les terres favorites de l'Indépendance.

Il met pied à Philadelphie vers le début de 1774. Dans cette ville ainsi que dans plusieurs états soulevés par le Boston Tea Party et autres embêtements que la mère-patrie leur a causés, les esprits sous la dictée de Washington, de Franklin, de Jefferson et



Voici, croit-on, le premier livre imprimé à Montréal. Il a 40 pages et porte la signature de Mesplet et Berger. (Grandeur exacte.)

Imprimeur lui-même, Benjamin Franklin se pique d'une amitié pleine de calculs envers Mesplet. Celui-ci lui apparaît comme l'envoyé des dieux de la Rébellion. En vue de l'assaut final, il calcule qu'un éditeur français serait l'agent tout trouvé pour préparer par des publications idoines l'esprit des "frogs" du Québec en vue d'une levée en masse contre la puissance britannique.

Il occupe son protégé dès 1774 en le chargeant d'imprimer "une lettre adressée aux Habitants de Québec, ci-devant le Canada, de la part du Congrès général de l'Amérique septentrionale, tenu à Philadelphie."

Sa besogne se limitant à cette oeuvre, Mesplet juge qu'il ne peut vivre d'honneurs et il pique une pointe vers Québec. La rigueur du climat l'alite.

Il a laissé à Philadelphie des dettes énormes et il n'en tient qu'à son ami, un Français, Charles Berger, de conserver son matériel de travail.

A Montréal

Citons encore la publication de quelques ouvrages à Philadelphie et venons au moment que Mesplet choisit pour s'établir à Montréal sous la protection de Franklin. Celui-ci réalise le projet qu'il avait fait : les troupes américaines occupant Montréal, il supplie le Congrès d'y mander Fleury Mesplet afin qu'il répande dans le Québec, la bonne prêche de guerre civile.

En 1776, le congrès munit son envoyé d'un viatique de $200 et Berger prête presque sans garantie de retour près de $2,666 à son copain de toujours. Il ne se réserve presque rien si ce n'est d'apposer son nom à côté de celui du futur chef d'atelier.

Quasi-naufrage

Dans une lettre au Congrès celui-ci racont son voyage :

"J'ai parti de Philadelphie, le 16 mars 1776, mon épouse, M. Pochard, "homme de lettres", deux ouvriers et un domestique.

"Le 8 avril, j'ai arrivé au fort George où j'ai attendu plusieurs jours l'imprimerie qui était partie (par les ordres du Congrès) dans les voitures de Philadelphia ; pour transporter la dite imprimerie du fort George à Montréal, j'ai été obligé de prendre cinq bateaux qui ont été conduits à mes frais jusqu'à Montréal...

"Le 22 avril, j'arrivai à Cham-

soit par la grande difficulté ou la faute du pilote, les cinq bateaux remplirent si grande quantité d'eau qu'ils manquèrent périr, et en arrivant à Montréal, je trouvai une quantité de marchandises gâtées, comme de l'or en feuille, du papier doré, du papier indienné, papier blanc et une quantité de livres, toutes les hardes de mon épouse et une partie des miennes..."

Le Sort ne devait pas s'arrêter à dénuder Mademoiselle Mirabeau et à dévêtir à demi son mari, non plus qu'à mouiller l'or et le vélin indienné.

Seul, dans la tempête

Quand Mesplet met les pieds à Montréal, il y apprend le départ de Franklin et la retraite des troupes du Congrès. Le voilà donc sans secours dans un logement-échoppe rue Capital, une ruelle située entre les rues Saint-Paul et Saint-Sulpice, entre Saint-François Xavier et le port.

Mesplet et Pochard vont, bien plus encore, devenir l'objet des soupçons des autorités anglaises redevenues maîtresses dans la ville. Sans autre excuse, celles-ci, pour la première fois, logent les deux hommes, le patron et le rédacteur en prison.

Vingt-six jours plus tard, libération sans autre explication. Pochard — notre réputation est sauve — juge que son talent d'auteur n'a que faire dans une cellule et ne tient pas du tout à aller y fermenter de nouveau. Le

(suite à la page 67)

CANADIAN INDUSTRIES C-I-L LIMITED

Achetez en toute confiance ces produits

CANADIAN INDUSTRIES LIMITED fabrique un grand nombre de produits; vous en utilisez probablement plusieurs présentement, ou du moins vous les utiliseriez certainement si vous les connaissiez. On les reconnait par la marque de commerce ovale C-I-L — votre garantie que tout produit sur lequel elle apparait est fait avec le plus grand soin, d'après un standard de qualité toujours le même, sous la surveillance constante du laboratoire. Voici quelques-uns des produits C-I-L, vendus dans les magasins de détail : —

SERVICES DE TOILETTE "PYRALIN"
SEL "REGAL" et "WINDSOR"
CARTOUCHES "DOMINION"
SACS A MAIN, CEINTURES ET NOUVEAUTES, FAITS DE "FABRIKOID"
STORES DE FENETRE "TONTINE"
EMAUX "CILUX" ET LIGNE COMPLETE DE PEINTURE POUR USAGE DOMESTIQUE"
LIGNE DE POLIS "No 7" ET SPECIALITES POUR LE PROPRIETAIRE D'AUTO
CIMENT DOMESTIQUE ET BOIS PLASTIQUE C-I-L
ENGRAIS CHIMIQUES ET "GARDENITE"

CANADIAN INDUSTRIES LIMITED
Siège social: Immeuble, C-I-L, Montréal.

Avec les compliments de

L. KITCHEN

LES AVANTAGES DE LA PUBLICITÉ DANS LES JOURNAUX QUOTIDIENS

La question a été posée : Quels sont les avantages de l'annonce dans les Journaux Quotidiens comparativement à toutes autres formes de publicité ?

En établissant ces avantages, les éditeurs de Journaux Quotidiens ne discréditent, nullement les autres formes de publicité. Mais la superficie du Canada et la distribution de sa population sont telles que la publicité dans les Journaux Quotidiens a été et doit être la base de toute campagne de publicité canadienne si l'on veut obtenir le succès visé.

1. ATTRAIT UNIVERSEL

(a) *Pénètre dans l'intimité du foyer.*

Le journal pénètre dans les foyers et possède un atrait plus intime pour tous les membres de la famille que tout autre sujet de lecture.

(b) *Atteint toutes les classes.*

Le journal plait à tous les membres instruits de la collectivité, sans distinction de race, de classe, de croyance, de sexe, de fortune ou d'occupation.

(c) *Distribution parfaite.*

Le journal trouve ses lecteurs, qu'ils soient ou non chez eux: s'ils ne sont pas chez eux, ils les atteint en voyage par chemin de fer et tramway, dans les hôtels, clubs et bibliothèques.

(d) *Atteint l'homme d'affaires.*

Le journal est pour le directeur d'une institution commerciale ou financière le médium d'information le plus nécessaire.

(e) *Minimum de duplication.*

Grâce à la perfection des services de chaque journal, il existe un minimum de duplication entre les journaux.

2. INSERTION IMMEDIATE

(a) *Impulsion vers une action immédiate.*

Du fait que les journaux traitent de faits immédiats et de l'opinion du jour, ses colonnes incitent à une décision immédiate: les résultats sont fréquemment ressentis avant que les presses soient devenues silencieuses.

(b) *Insertion rapide.*

Par l'entremise du journal, le lecteur peut être atteint à peine quelques heures après que la copie a été rédigée.

(c) *Changement rapide.*

Les annonces dans un journal peuvent être changées ou même contremandées jusqu'à quelques heures avant la mise sous presse.

(d) *Répétition rapide.*

Une annonce dans un journal qui donne de bons résultats peut être répétée avant que ne soient modifiées les conditions favorables de succès.

(e) *Copie opportune.*

La copie du journal peut être adaptée au jour de la publication, ou aux événements courant, et peut éviter les allusions inopportunes.

3. FREQUENCE DES INSERTIONS

(a) *Le choix du jour.*

L'annonceur dans les journaux a le choix du jour de la semaine exact qui convient le mieux à son anonnce.

(b) *Campagnes intensives.*

La publicité dans les journaux permet toute l'intensité désirable, jusqu'aux insertions quotidiennes.

(c) *Campagnes en série.*

Il est possible dans les journaux d'utiliser la copie en série avec tout intervalle désiré entre les insertions.

(d) *Effet cumultatif.*

Une campagne de publicité dans les journaux peut être préparée en vue d'obtenir un effet cumulatif maximum, grâce à la flexibilité de l'espace et des intervalles.

4. CIRCULATION LOCALISEE

(a) *Proximité de l'endroit des achats.*

Le lecteur d'une annonce dans un journal peut se rendre directement à l'endroit où l'article annoncé est en vente.

(b) *Distribution localisée.*

L'annonceur avec une distribution locale peut, en utilisant les journaux, annoncer exclusivement où ses marchandises sont en vente.

(c) *Territoire concentré.*

Le journal offre le maximum de concentration de circulation, quelle que soit la municipalité concernée.

(d) *Renforce le territoire faible.*

Le journal peut être utilisé pour renforcer les endroits faibles de la distribution avec le degré de force exact désiré.

(e) *Zone progressive de publicité.*

La publicité dans les journaux peut être augmentée graduellement par zones, conjointement avec et en aidant l'expansion de la distribution.

(f) *Variations saisonnières.*

Les variations saisonnières dans la demande, en différents territoires, peuvent être prises en considération dans la publicité dans les journaux.

(g) *Variations de prix.*

Lorsque nécessaire, des prix différents peuvent être cotés en des territoires différents, à l'aide de la publicité dans les journaux.

(h) *Copie localisée.*

La copie et les illustrations des journaux peuvent être préparés de façon à satisfaire exactement le sconditions locales et en bénéficier.

(i) *Facilité de se rendre compte.*

L'effet de la publicité dans les journaux peut être facilement retracé en observant le cours des ventes dans chaque municipalité.

Le Journal Quotidien est le médium de l'heure — l'essence même de l'opportunité; flexible, puissant et instantané dans son aptitude à créer des ventes.

Madame C.-E. Bruchési

Madame C.-E. Bruchési, 11 rue Sunset, épouse de l'avocat bien connu et dont on a souvent le plaisir d'entendre la jolie voix de soprano, dans les programmes de radio, trouve que la femme est traitée avec beaucoup de déférence, à La "Patrie."

—"Et ajoute-t-elle, en rapport de son rôle qui devient, de plus en plus important. Par ses leçons d'hygiène aux jeunes mères, son appui dans leur tâche, et aussi la protection qu'elle donne aux oeuvres d'éducation. La Patrie a toujours rendu des services précieux et appréciables.

Je la lis à peu près tous les jours, mais jamais je ne laisse passer les éditions du samedi et du dimanche. La rotogravure fait mes délices. Et mon aîné réclame aussi ses pages de couleurs!

La Patrie est bienvenue par toute la famille, grands et petits, comme vous voyez. Nous lui souhaitons tous les succès."

Madame J. Grenier

"Mon mari étant photographe, il est tout naturel que nous nous intéressions davantage au supplément de rotogravure plus qu'à tout le reste, dit Madame Grenier, 752 rue Atwater. D'après nous, cette section dont les sujets et les titres sont choisis que c'en est une joie pour l'oeil, est unique au Canada".

"Cependant, je fais mon bénéfice des suggestions de mode, et des nouvelles de partout qui nous renseignent sur la géographie et l'Histoire. Les pages coloriées sont toujours les plus grands amusements de ma petite fille. Je félicite la "Patrie" pour le soin qu'elle met à contenter ses lectrices".

Madame Edmond Brossard

Madame Edmond Brassard, 4508 rue Colbrooke, dame patronnesse de l'Institution des Sourdes-muettes nous dit :

"Dès le changement de direction de la "Patrie", les personnes qui, comme moi, s'occupent d'oeuvres, se sont réjouies de l'aide que nous n'avons jamais espérée en vain, et que nous avaient toujours si généreusement donnée auparavant les directeurs.

L'édition du dimanche, en plus, nous apporte les récréations et délassements à notre esprit et est venue combler, dans nos familles, ce vide des journées de repos, où nos mains et nos yeux, par habitude, cherchent leur journal.

Je dirais que les enquêtes variées sur l'Histoire de notre pays, et les nouvelles collaborations spéciales signées de noms canadiens, est une initiative que nous ne pouvons que louanger, en ces temps difficiles, puisque la "Patrie" permet ainsi aux nôtres de gagner et aussi de développer leurs talents. Nous applaudissons à ses succès".

Madame Raoul Sénécal

"Madame Raoul Sénécal, 415 rue Chatham, trouve dans La Patrie, tout ce qu'il lui faut" même plus! "dit-elle" car je ne peux pas tout lire. Je profite autant que je peux des renseignements pratiques qu'elle donne sur toutes sortes de sujets et qui rendent la vie plus facile.

"Je la félicite, car elle a toujours un bon mot pour tout le monde, et le dimanche surtout, elle est bien intéressante et bien gaie. Ses images colorées font la joie des enfants qui les dévorent."

Mlle Marguerite Lemieux

Mademoiselle Marguerite Lemieux, artiste de renom, dont le studio est, à 5201 rue Brillon, convient aimablement que La Patrie mérite des éloges pour les efforts tentés surtout depuis un an.

"Je la félicite de l'hospitalité qu'elle donne, ajoute-t-elle à tous ceux qui font appel à elle, et dont j'ai bénéficiée moi-même en plusieurs circonstances.

Les journaux sont des porte-flambeaux: ils éclairent, renseignent et guident. Beaucoup de jeunes doivent à La Patrie leur renommée. La Patrie est un des journaux qui ont le plus fait pour les Arts—pour ne parler que de ce qui m'intéresse — et sa page de rotogravure contient des pages choisies mettent en relief chaque nouvelle et chaque sujet exclusif qui sont pas eux-mêmes des petits tableaux auxquels on s'attache avec plaisir avant de poursuivre notre lecture.

Je félicite et remercie La Patrie."

Madame E. Legault

"N'ayant pas beaucoup de temps pour lire, nous dit Mme Emérie Legault, 1921 rue Payette, je repasse tout de même, chaque soir, les titres et les pages spéciales, pour y voir ce qu'il y a de nouveau—et il y en a toujours—Le courrier de Jeanne; "Réponse à tout" nous intéresse, ma fille et moi, même quand on n'a rien à demander. Les enfants aussi ne manquent jamais leur série d'histoires comiques, et pour eux, il n'y en a nulle part de pareilles".

Nous remercions aussi beaucoup la "Patrie" du service qui nous apporte notre journal à notre épicerie, chaque soir".

Mlle Alice Nolin

Mademoiselle Alice Nolin, 1469 rue Drummond, artiste de renom, professeur à l'école des Beaux-Arts, a déjà donné son appréciation personnelle sur le supplément de rotogravure qui a depuis un an, retenu l'attention du public amateur; mais elle se prête avec complaisance à reformuler des voeux pour le succès du journal. A notre question:

"Est-ce que vous n'avez pas à vous réjouir de cette initiative de La Patrie, de son essor vers le Beau? En devez-vous retirer quelqu'avantage?"

—"Certes! Vous me mettez la parole en bouche, répondit-elle. Vous exprimez exactement ce que je pense. Un journal qui forme le bon goût de son public, ne peut qu'être favorable aux artistse, dont il épouse la cause e tà qui il donne l'occasion d'utiliser leurs talents.

Nous espérons en La Patrie."

Madame J.-B. Vincent

Madame J.-B. Vincent, 2126 Workman, trouve que La Patrie est un journal neuf du commencement à la fin. Son mari est abonné, et en plus il l'achète le dimanche.

"J'aime tout dans La Patrie, excepté le sport, dit-elle. Je laisse cette section-le à mon mari, et les Nouvelles sentimentales à ma fille qui, elle aussi, de même que moi, trouve grand intérêt dans la page féminine et dans les "Réponses à tout."

Tous nous lisons les contes illustrés; ils sont comiques, même pour les grandes personnes; je vois souvent des gens âgés qui feuillettent la section-magazine dans les tramways; c'est vrai que ça passe le temps agréablement.

Je souhaite sincèrement du succès à La Patrie.

ESTRADES ÉRIGÉES DANS LES RUES DE LONDRES

LONDRES, 25. — (Câble de la Presse Canadienne). — Pendant que le regretté George V repose en chapelle ardente au palais de Westminster, plusieurs rois, princes et hommes d'Etat représentant presque tous les pays de l'univers se dirigent vers Londres pour rendre un ultime hommage au souverain enlevé si brusquement à l'affection de ses sujets.

Tout Londres assistera aux funérailles de son souverain. Déjà l'on élève des estrades le long des rues que suivra le cortège funèbre et les coups de marteau ont retenti dès l'aube ce matin.

Il est entendu, dit-on, que Edouard VIII, ses trois frères et les cinq rois étrangers actuellement en route pour la capitale suivront à pied la dépouille funèbre depuis le palais de Westminster jusqu'à la gare de Paddington où le corps sera mis à bord d'un convoi à destination de Windsor, lieu de la sépulture.

Le vacarme de la rue, prélude inévitable des funérailles royales, contraste ironiquement, semble-t-il, avec le silence qui enveloppe le palais de Westminster où de nouvelles foules ont commencé à défiler ce matin.

On annonce officiellement que 110.042 personnes ont défilé devant la bière royale hier.

Le vaste salon où le roi est exposé a été fermé une seule fois dans la journée d'hier, pour permettre à la famille royale d'escorter la reine Maud, de Norvège, la seule soeur survivante de George V, jusqu'à la dépouille de son frère.

COURONNES DE FLEURS

Des centaines de couronnes de fleurs sont arrivées au château de Windsor où le roi sera inhumé. On a reçu aussi une couronne de fleurs artificielles faites par des enfants et sur laquelle une fillette avait écrit "A notre cher Roi".

LE SERVICE FUNEBRE

LONDRES, 25. — (Par câble de la Presse Canadienne). — Le service funèbre qui sera célébré mardi pour le repos de l'âme de notre regretté souverain George V en la chapelle Saint-Georges au château de Windsor sera bref et marqué de la plus grande simplicité.

Le cortège arrivera à la petite chapelle vers 1 h. 15 et à 1 h. 30 deux minutes de silence seront observées dans toute la Grande-Bretagne et dans plusieurs autres pays de l'Empire.

C'est l'archevêque de Canterbury qui chantera le service, assisté de l'évêque d'York et de l'évêque de Windsor. D'autres hauts dignitaires de l'Eglise anglicane seront aussi présents.

Les premières prières seront récitées puis on chantera le 23e psaume "Le Seigneur est mon pasteur". Le thème de l'oraison funèbre sera le passage suivant de l'Apocalypse: "J'ai vu un nouveau ciel et une nouvelle terre". Puis viendra le cantique: "J'ai entendu une voix du ciel", par Goss. L'hymne favorite du défunt roi, "Abide with me", sera aussi chantée.

DANS LA VOUTE ROYALE

Comme l'archevêque de Canterbury prononcera les dernières prières, le cercueil sera descendu pieusement dans la voûte royale par une trappe du plancher de la chapelle.

Le choeur rendra ensuite l'antienne "God be in my head". Et le service funèbre se terminera par la marche de Saül.

On abolit des lois de chasse en Afrique-Sud

FRENCH HOCK, Afrique du Sud, 25. (P.C.) — Des lois de chasse ont été abolies pour permettre aux planteurs d'abricots de protéger leurs vergers contre les singes qui dépouillent les arbres chargés de fruits.

Condoléances du Board of Trade

A une assemblée spéciale, le Board of Trade de cette ville a adopté une résolution exprimant les regrets des membres à l'occasion de la mort du roi George V et formulant des voeux à l'adresse du nouveau souverain Edouard VIII.

La réunion générale annuelle qui devait avoir lieu le 28 courant, est remise au 29.

Les vagabonds sont nombreux aux Indes

BOMBAY, 25. (P.C.) — Un rapport a démontré que 150,000 personnes avaient voyagé sur les trains d'une compagnie de chemins de fer sans payer leur passage, l'an dernier. Les autorités prendront dés mesures pour faire cesser cet abus.

$2,000,000 donnés en boni par ces banques

LONDRES, 25 (P.C.) — Les banques Midland et Westminster ont distribué à leurs employés des boni équivalant à 5 p.c. de leur salaire et formant une somme totale de $2,000,000 à la fin de l'année.

"Fabriqué au Canada" en lettres de ½ pouce

LE CAP, 25. (P.C.) — Les manufacturiers canadiens élargissent toujours leur champ d'affaires. Un journal sud-africain publie une annonce de bas de soie avec le "Fabriqué au Canada" en lettres d'un demi-pouce.

LEFEBVRE FRÈRES Limitée

986, De BULLION

LAncaster 2183-4 — 1473

Réparations mécaniques et soudure

L'atelier de réparation le plus important à Montréal.

Le seul atelier ouvert jour et nuit dans Montréal.

L'atelier le plus moderne et le mieux outillé dans Montréal.

Réparation, vente et échance de machines pour l'imprimerie.

JOLIETTE STEEL LIMITED

Fonderie d'aciers Carbon, Chrome et Manganese, et autres alliages.

SPECIALITES:

GODETS
ROUES A CHAINES DENTEES
DENTS DE GODETS
PALETTES DE TRACTEUR
GODETS DRAGUEUR
PIECES DE MALAXEUR A GOUDRON
PIECES DE MACHINE A TRANCHER
PIECES DE TOUS GENRES.

Nous garantissons la qualité, un service rapide et à des prix équitables.

Bureau chef et Usines à Joliette, Qué.
Bureau des Ventes — 709, New Birks Bldg., Montréal

J. B. Fontaine, Président
L. A. Fontaine, Vice-Président

LE PREMIER HEBDOMADAIRE...

(suite de la page 64)

premier vollier qui largue pour la France lui semble l'hôtellerie la plus luxueuse et la barque la plus divine.

Presque ruiné, sans rédacteur, Mesplet vivote. Il a tout de même la gloire d'imprimer le premier livre paru à Montréal : "Le Règlement de la Confrérie de l'Adoration perpétuelle du S. Sacrement et de la Bonne Mort Erigée dans l'Eglise Paroissiale de Ville Marie, en l'Isle de Montréal, en Canada, qu'il réédite la même année. Preuve que le pauvre homme avait perdu beaucoup dans son semi-naufrage, c'est qu'il couvre son bouquin de 40 très petites pages avec de la tapisserie.

Puis il occupe ses loisirs par l'impression de plusieurs autres petits ouvrages dont des Almanachs et des Calendriers et quelques autres plus étonnants encore tels que : "Iontrio8aiestak8a Ionskaneks N'aielenterihag gaiatonsera te gari8toraragon Ong8e on8e Ga8ennontakon Teiotiagi ; Montréal, 8esklet, Tsi Thonons8te, okniore Tsi Iontkerontak8a", le premier livre imprimé en langue iroquoise !

Nous voici en 1778.

La **"Gazette du Commerce et Littéraire**, pour la Ville et le District de Montréal" va paraître. Mesplet a retenu les services de Valantin Jautard, Français quelque peu avocatisant, venu d'Europe vers 1768.

Et la population de Montréal lit un bon matin d'été cette proclamation :

Aux citoyens de la ville et du district de Montréal

"Messieurs,

L'établissement du papier Périodique m'a paru, ainsi qu'à plusieurs, un projet qui mérite votre attention à tous les égards. Par ce moyen, on facilitera le commerce, on multipliera les correspondances, on excitera ou on entretiendra une émulation toujours avantageuse. Le Citoyen communiquera plus promptement et plus clairement ses idées ; De là le progrès des Arts en général et un acheminement à l'union entre les individus. Il résulte plusieurs autres avantages pour la société lesquels vous sentez mieux que Je ne les pourrais exprimer, et dont l'énumération serait hors de place. Les avantages ne sont pas moindres eu égard aux intérêts particuliers; La facilité d'avertir en tout temps le public des ventes de Marchandises, Meubles ou bien fonds, de retrouver les effets qu'on croit perdus et ratraper les "nègres fujards" (!) ; d'annoncer le besoin qu'on peut avoir d'un commis ou d'un domestique et plusieurs autres que la commodité qu'offre ce projet développera. Je me propose de remplir la feuille des avertissements publics des affaires qui pourront intéresser le commerce à quoi on ajoutera quelques morceaux variés de Littérature. J'ose me flatter que, si comme J'espère vous encouragerez ce foible commencement Vous Verrez, messieurs, avec plaisir, et dans un peu non seulement une Collection d'Avis et d'annonces, mais encore un recueil amusant et instructif. Je ferai mon possible pour procurer des pièces nouvelles et Je ne doute pas que ce ne reveille le génie (!) de plusieurs, qui, on sont restés oisifs ou n'ont pas communiqué leurs productions n'ayant pu le faire sans le secours de la presse.

J'insérerai dans le susdit Papier ou Gazette tout ce qu'il plaira à un ou plusieurs de communiquer pourvu qu'il ne soit fait mention de la Religion du Gouvernement ou de nouvelles touchant les affaires présentes; à moins que Je ne fus autorisé du Gouvernement mon intention étant de me restreindre dans ce qui regarde les Avertissements, affaires de commerce et de Littérature. Supposé que le titre de Bureau d'Avis ou de Gazette de commerce et littéraire que Je me propose de donner à ce papier Périodique soit trouvé par quelqu'un ne pas convenir, je recevrai le conseil que l'on me donnera à ce sujet. De même s'il y avait quelque objection à faire sur les conditions suivantes on pourra les proposer.

CONDITIONS

La Souscription sera de deux piastres et demie d'Espagne, par l'année. Les souscriptions ne payeront qu'une piastre d'Espagne par chaque advertissement pour trois semaines de suites (!)

Ceux qui n'auront pas souscrit payeront una demie piastre de plus par chaque avertissement. Il sera libre à chaqu'un qui n'aura pas souscrit de se procurer ledit papier en payment de dix copres au detail. Ledit Papier sera imprimé sur le format un quarto et paraitra tous les Mercredis à commencer le...

Les personnes qui voudront souscrire sont priées d'envoyer leur nom et leur adresse ; J'ai l'honneur d'être avec un désir sincère de contribuer autant qu'il est en mon pouvoir à l'avantage et à la satisfaction Publique Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur

FLEURY MESPLET,
Imprimeur.

Celui-ci écrivit dans le même sens au gouverneur lui promettant de n'attaquer ni le gouvernement ni la religion. L'autorité chatouilleuse cependant ne jugea pas bon le travail de "son très humble et très obéissant serviteur" et notifia Mesplet et Jautard de laiser la province au plus tard le 15 septembre.

Pétition des citoyens

Apôtre jusques dans le malheur du "réveil de génie de plusieurs", Fleury n'en continue pas moins d'imprimer sa feuille hebdomadaire jusqu'au 19 août date à laquelle les tracasseries de l'administration le forcent à avertir ses lecteurs que dorénavant leur "culture" pourra s'endormir puisqu'il se voit dans l'impossibilité de continuer sa besogne.

Habitués à leur journal, les Montréalais protestent vigoureusement et envoient la pétition suivante à Son Excellence Guy Carleton, gouverneur en chef de la province de Québec :

"Nous soussignés, Citoyens de Montréal, représentons humblement à votre Excellence, la mortification que nous cause le départ de sieur Fleury Mesplet... l'ordre a lui donné verbalement par le Général P... de quitter la Province Sous trois mois nous a Surpris; la conduite qu'il a tenue depuis son arrivée en ce pays la regularité de ses moeurs paraissait le mettre à l'abri d'une telle disgrâce (...)

"Nous supplions votre Excellence d'avoir égard à notre très humble représentation et d'être persuadé que si Fleury Mesplet eut à notre connaissance donné lieu à ce traitement nous regretterions à la vérité un homme aussi utile mais n'envisageant pas l'utilité et agrément que peut nous procurer la presse nous nous tairions (...)

Cette supplique autant remarquable par son orthographe fantaisiste que par sa composition littéraire portait la signature de la meilleure société montréalaise et de tels gens que Longueuil, Saint-Ours, Larthigue et autres...

Elle eut cependant son effet. Le général Haldimand qui venait de remplacer Carleton, permit le séjour de Mesplet et la publication de son journal en autant que les articles fussent d'abord soumis à un censeur. Rien d'extraordinaire jusqu'en septembre. A cette date, le nom du journal devient "Gazette Littéraire", imprimeur Mesplet. Le nom de Berger est disparu.

Où Voltaire paraît...

Le 2 janvier 1779, voici encore, notre héros en bisbille. Cette fois, la querelle prend entre l'éditeur et M. Montgolfier, supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice, au sujet de commentaires parus sur les "mérites et les démérites" de Monsieur de Voltaire qui venait à peine de disparaître.

M. Montgolfier demande simplement à Haldimand l'abolition de la "Gazette Littéraire". Haldimand répond qu'il a bien averti Mesplet de ne pas se causer d'embarras et il laisse entendre qu'au cas de récidive, l'imprimerie serait fermée. Il demande à l'honorable directeur du Séminaire de surveiller les prochaines éditions et de lui rapporter ce qui ne lui semblerait pas bon.

Valentin Jautard

Cette noise à peine apaisée, voilà que Valentin Jautard se met de la partie. Notre avocat-journaliste entreprend, suivant la délicieuse expression de Monsieur Fauteux, de "ventiler" ses querelles personnelles dans le journal. Il chicane si vertement un jugé qui lui avait probablement donné tort dans un procès que lorsqu'il vient pour s'asseoir au banc des avocats quelques jours après la parution de son article, le magistrat lui indique simplement la porte de sortie.

Jautard proteste et demande le nom de son accusateur. Le tribunal lui répond "qu'il n'a pas d'affaire à le connaître" et que d'autant plus que suspect au gouvernement, il semblait d'après le style de l'articulet non-signé et incriminé qu'il en était l'auteur".

Le numéro suivant de la Gazette littéraire fournit à ses chatouilleux Bridoyes une de ces aubades dont parle l'Apocalypse. Quatre articles fustigent les représentants de la loi. L'un signé par Jautard donné la version de son auteur sur le débat, l'autre sous le paraphe de SPECTATEUR TRANQUILLE (pseudonyme de Jautard) félicite Jautard de son attitude noble dans le conflit, un troisième par Ducalvet appuie le journaliste et enfin un quatrième encore de Ducalvet accuse de parti-pris les juges Rouville et Southouse.

Mesplet et son satellite avaient frappé bien haut. Les foudres ne tardèrent pas à éclater. A la demande du juge Hartel de Rouville, Haldimand envoie quérir les "deux délinquants" par le major Nairn qui a ordre de s'embarquer sur le schooner de guerre "Mercury" avec eux et de les ramener à Québec!

Dans la capitale, sans forme de procès, on les enferme à la prison surtout en punition d'un certain article qu'on lira plus bas qui "attaque la politique du gouvernement anglais et insulte l'administration du Suisse Haldimand". En voici la teneur:

Tant pis, tant mieux

Le papier Périodique est sur le point d'être interrompu, "tant pis". Plusieurs disent au contraire, qu'étant applaudi généralement, il sera continué, "tant mieux".

On emploie pour l'anéantir l'imprimeur et la presse, pour priver par ce moyen le public de s'éclairer et de s'instruire, "tant pis". Les personnes de bon sens disent à cela, le bon droit de l'imprimeur, l'utilité de la presse et l'équité d'un Gouvernement éclairé, empêcheront l'effet, "tant mieux".

On se plaint qu'il règne trop de liberté dans les écrits et que les auteurs ne ménagent personne, "tant pis". Mais aussi dit-on que cette naïveté est absolument nécessaire et qu'il est à propos de châtier les moeurs en riant, "tant mieux".

Dans l'imprimerie on met les hommes à la presse, on les y écorche tous vifs, tant pis. Mais c'est pour les rendre meilleurs, tant mieux.

Le spectateur tranquille est haï, et tous les ouvrages dans lesquels il critique trop ouvertement lui font bien des ennemis, "tant pis". Mais tous les honnêtes gens, que la bonne conduite met à couvert de ses coups l'estiment tout plein, "tant mieux".

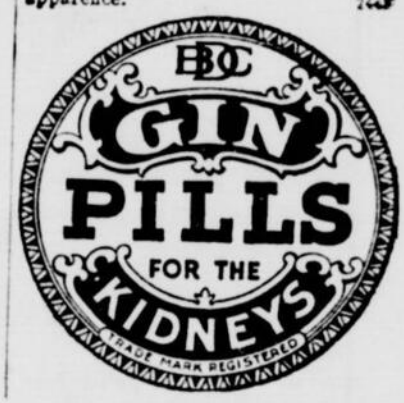
La dernière Production de l'Ingénu a fait murmurer contre l'auteur et l'imprimeur, "tant pis". Mais l'un et l'autre dédaignent tous ces propos sourds et n'y font pas la moindre attention, "tant mieux".

On dit que le spectateur tranquille aurait dû ménager un peu plus Simon Sanguinet comme son confrère et qu'il devait se taire, puisqu'il ne lui en revenait rien de plus et on l'accuse même d'avoir agi par un esprit de vengeance, "tant pis". Mais le spectateur, dit-on, avait raison de se venger d'un homme qui ne mérite pas même le moindre coup d'oeil d'un honnête homme et les observations du spectateur l'ont fait connaître par conséquent mépriser, "tant mieux".

(Suite et fin la semaine prochaine)

Etes-Vous Las, Indolent?

Votre sommeil est-il interrompu la nuit? Si vos reins requièrent attention, prenez les Gin Pills. Elles fortifieront vos reins et si vous dormez mieux, vous vous sentirez mieux et aurez meilleure apparence. 2445



THE STANDARD PHOTO-ENGRAVING
COMPANY LIMITED
Dessinateurs — Graveurs — Clicheurs — Stéréotypeurs
494 ouest, rue LAGAUCHETIERE
Angle Côte Beaver Hall, MONTREAL
Téléphone LAncaster 3252-3253
Rosaire Lacouture, Représentant

Nous économisons certainement en employant—

LE VÉRITABLE
Charbon
ANTHRACITE
WELSH

Le Véritable Anthracite Welsh donne le maximum de chaleur uniforme — occasionne moins de travail — fait moins de cendres. En un mot, le charbon le plus économique.

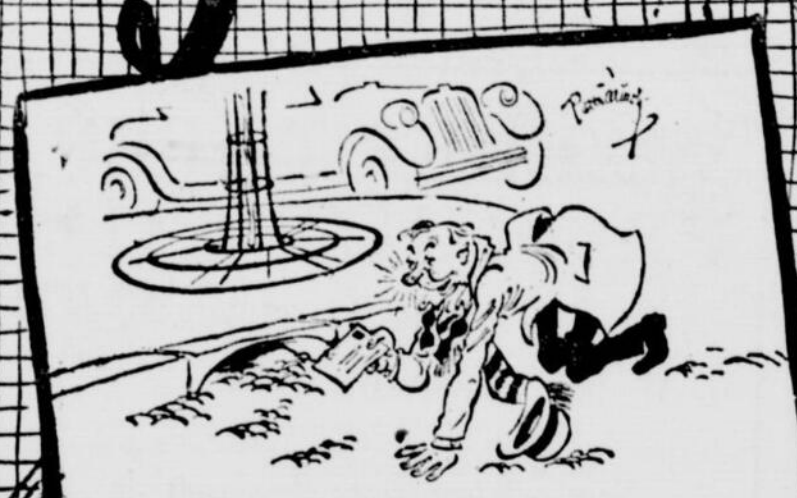
FARQUHAR-ROBERTSON-Ltd.
614 rue St-Jacques Ouest — Téléphone MA. 7511

LA SEMAINE ILLUSTRÉE

Gaîté

— Une minute, Madame, on va vous lancer une échelle !
— ...Et un peu de poudre, s'il vous plaît !
(Dessin de Phil.)

L'INFLUENCE DU MILITARISME SUR LA MODE FÉMININE



— Ah ! voilà enfin une boite aux lettres !...
(Dessin de Pierre Farinole.)

— Qui a dit que l'Ethiopie était un pays de ressources ?

— Dites-moi, Jean, pouvez-vous me prêter une paire de bas? Je viens de déchirer ma dernière.

— Ta m'as attendue longtemps ?
— Oh ! non, chérie !

HISTOIRE DE BOURREAUX

L'hyvrognerie (sic) de Gilles Lenoir. — L'achat du nègre Malgein. — L'incendie de Montréal. — Torture de la négresse Angélique. — Les souffrances qu'elle endura. — Mort de Malgein. — Et de quelques autres bourreaux.

(Par BOB)

(Suite de dimanche dernier)

Depuis le commencement des temps, il fut des familles prédestinées. L'histoire ancienne, la moderne et la contemporaine fourmillent d'exemples illustres de fils succédant fatalement à leur père à une même fonction. Il y eut les Mérovées, les Bourbons, les Orléans par exemple....

La Nouvelle France eut aussi sa dynastie de bourreaux: les Rattier. Aussi longtemps que ceux-ci eurent accès à l'entretien de la potence, les administrateurs de la colonie américaine de Leurs Majestés Louis le Grand et Louis le bien-aimé purent, à Québec, penser à autre souci que celui de prévoir à l'étrranglement, la pendaison, la décolation, l'écartelement de leurs féaux sujets où à leur bastonade!

De fait, sauf une brève solution de continuité dans leurs services, tant que les Rattier présidèrent à l'exécution des hautes et basses oeuvres du pays, les envoyés de France, de Frontenac à Vaudreuil purent sommeiller tranquillement dans leur lit damassé, certains que des tortionnaires habiles veillaient à l'exécution complète et finale de leurs édits et ordonnances punitives.

Comme on l'a lu, dans un précédent chapitre, Jean Rattier, fondateur de sa célèbre lignée, de 1680 aux environs de 1700, torture habilement ses concitoyens que des lois sévères menaient à des châtiments criminels.

Comment on châtiait les crimes au Canada. Le supplice de la roue.

Le fils de Rattier

Quelques années plus tard, son fils devait lui succéder. Son adolescence s'exerça longuement au maniement de ces délicats instruments que la justice d'alors réservait aux condamnés: roue, claie, poire d'angoisse, tenaille, pince, pilori, carcan. Quand il fut assez vigoureux pour les manier facilement, il postula l'emploi qui avait établi le renom des siens. Le gouvernement l'accueillit à bras ouverts: il avait enfin un justicier sur qui il pourrait compter. Le précédent tourmenteur avait mal tourné: il avait eu l'insigne maladresse de se faire assassiner par un sauvage Panis!

Le fils de Jean Rattier "monta" à la potence vers 1715. Il accomplit sans doute sa besogne meurtrière avec habileté puisqu'on ne trouve pas de détails sur sa vie. Il disparut probablement en pleine gloire homicide. Les bourreaux heureux, comme les peuples contents, n'ont pas d'histoire.

Un oiseau rare!

Sa mort ou sa fuite laissa les aiministrateurs dans les plus noires inquiétudes. Personne dans la Nouvelle-France ne voulait être exécuteur des hautes et basses oeuvres nationales... L'intendant ou ses valets promirent tout à celui qui voudrait se charger de faire mourir ses semblables sur le gibet. Personne n'accepta.

Puisque dans le pays personne n'était prêt à prendre la situation de fonctionnaire d'Etat qu'on offrait à tout venant, il fallut demander à la France de fournir l'homme recherché. Et les lettres se suivirent pour demander soit au duc d'Orléans, soit au duc de Bourbon, soit à l'évêque de Fréjus, ministres successifs de Louis XV, un tortionnaire.

Entre 1726 et 1727, le gouverneur Beauharnois et le sieur Dupuy écrivirent au parlement de Paris dans ce sens. A leur supplique, les ministres de la mère-patrie répondirent par un conseil: "puisque vous ne trouvez point de blanc qui veuille occire les condamnés à mort, achetez un nègre pour conduire cette tâche..."

C'était facile à dire, mais point facile à mener à bonne fin: les Noirs n'étaient pas encore légion au Canada!

Pendant qu'on cherchait des fils de Cham, le temps passait, les prisons s'emplissaient, mais il n'y avait point d'exécuteur officiel...

L'hyvrogne!

A la fin, lasse des suppliques répétées de ses délégués en Amérique, la Cour du roi, avec un groupe de nouveaux colons, envoya à Québec, un justicier qui se nommait Gilles Lenoir.

Ce n'était pas passereau que ce Lenoir. Comme son nom, son âme n'était blanche. Mandé pour apporter le repos et la paix à Québec, il y entraîna au contraire la révolte et la crainte. Il fit si bien, commit tant d'excès, causa tant de soucis, que malgré qu'ils eussent tout à perdre en se plaignant, le gouverneur Beauharnois et Dupuy adressèrent à leurs maîtres en 1730 la note suivante:

"Gilles Lenoir qui a esté ci-devant envoyé pour exécutem est un homme atteint de frénésie et s'adonne à "l'hyvrognerie" et si furieux dans le vin qu'il n'a pas été possible avec les châtiments les plus sévères de l'obliger à faire son devoir d'exécuteur dans les occasions que se sont présentées".

Et les signataires jugèrent que rien ne les fortifierait mieux que de renvoyer l'objet des réclamations en même temps qu'elles. On le comprend, il n'était pas agréable pour le gouverneur de fournir la subsistance à un "monsieur" qui payait assez d'effronterie pour donner au bon peuple de la colonie, l'exemple de son "hyvrognerie", le spectacle de sa frénésie sans au moins compenser à ses abus en punissant les coupables des supplices édictés contre eux...

(Suite à la page 72)

WALKER PAPER PRODUCT LTD.

101, rue Murray

Téléphone WI. 7104-5

Nous achetons vieux documents de bureau et livres de compte — et entreprenons d'en disposer, confidentiellement.

Maurice Forget Gilles Forget Jacques Forget

LA MAISON

Forget & Forget

AGENTS DE CHANGE

51, rue St-Jacques Ouest

Tél. MArquette 5761

Pour ceux-là qui recherchent une lecture à la fois saine, instructive et amusante, il n'est certainement pas de meilleur

PLACEMENT

que l'achat, chaque semaine, du populaire journal-magazine la "Patrie-Dimanche" à qui nous offrons nos félicitations pour son

1er ANNIVERSAIRE

Bureaux à Louer

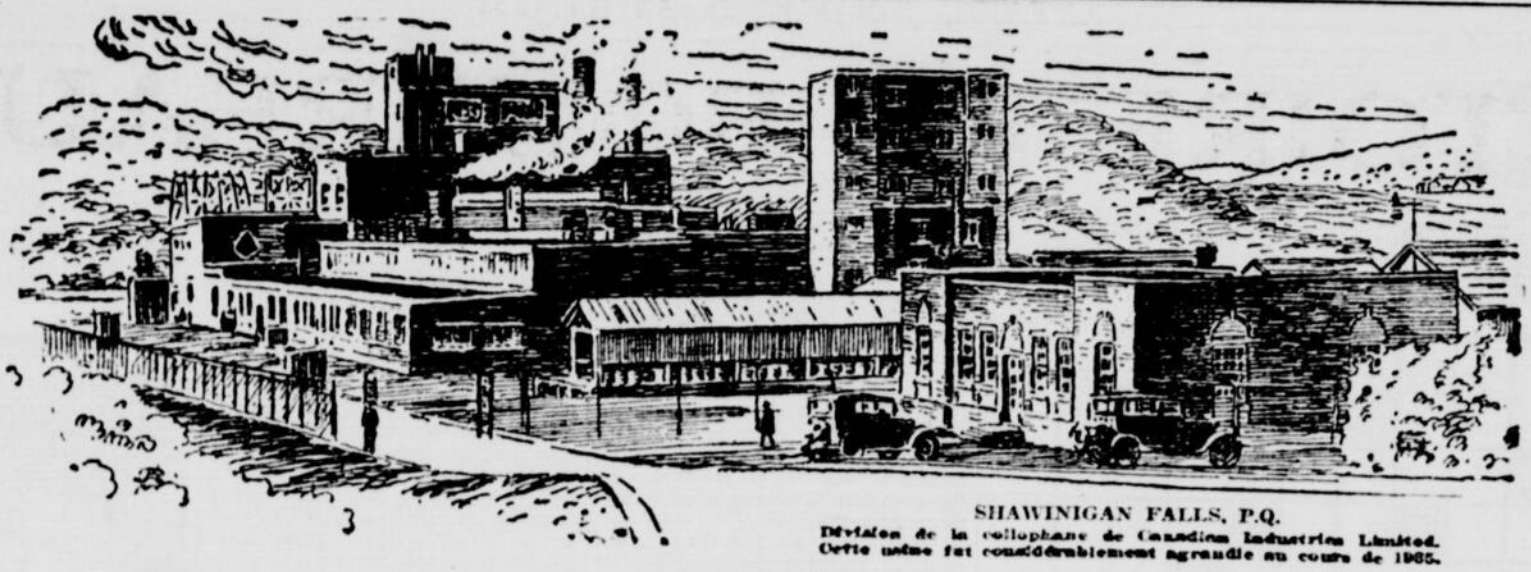
Espace spacieux, avec conditionnement de l'air, disponible aux étages supérieurs, suivant vos besoins.

S'ADRESSER AU DEPARTEMENT DE L'IMMEUBLE, CHAMBRE 1460

IMMEUBLE SUN LIFE

CARRÉ DOMINION

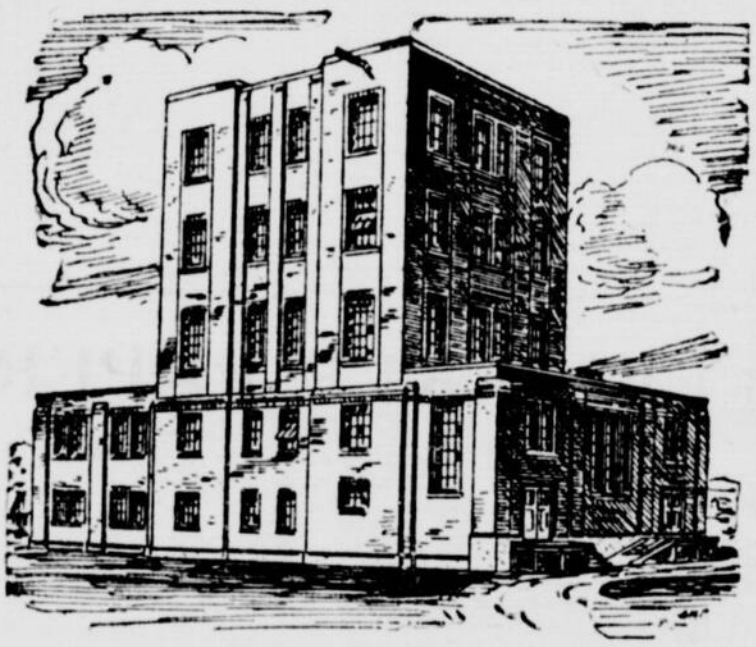
MONTREAL



SHAWINIGAN FALLS, P.Q.
Division de la cellophane de Canadian Industries Limited.
Cette usine fut considérablement agrandie au cours de 1935.

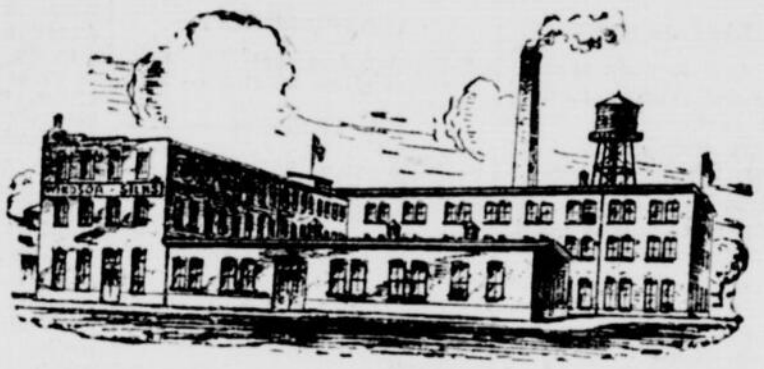
Record enviable de la Shawinigan

PAR SON TRAVAIL DE PIONNIERE dans l'industrie et par le courage de ceux qui obtinrent et fournirent des capitaux, la Shawinigan a, dans une large mesure, contribué au progrès industriel du Québec et à son expansion commerciale correspondante ailleurs au Canada.



SHAWINIGAN FALLS, P.Q.
Division du Péroxide d'Hydrogène de Canadian Industries Limited.
Erigée et en exploitation en 1935.

La Shawinigan possède et exploite quelques-unes des plus anciennes usines hydroélectriques et lignes de transmission de l'univers. Les premiers travaux à Shawinigan Falls furent les plus considérables encore connus. Ils furent terminés avant que les problèmes relatifs à la transmission de longue distance soient résolus ou même compris. La première ligne de la compagnie jusqu'à Montréal, complétée en 1903, contribua grandement à faire connaître comment transmettre l'énergie électrique. Les efforts incessants de la Shawinigan ont constamment amélioré la technologie de la génération et de la distribution de l'énergie électrique



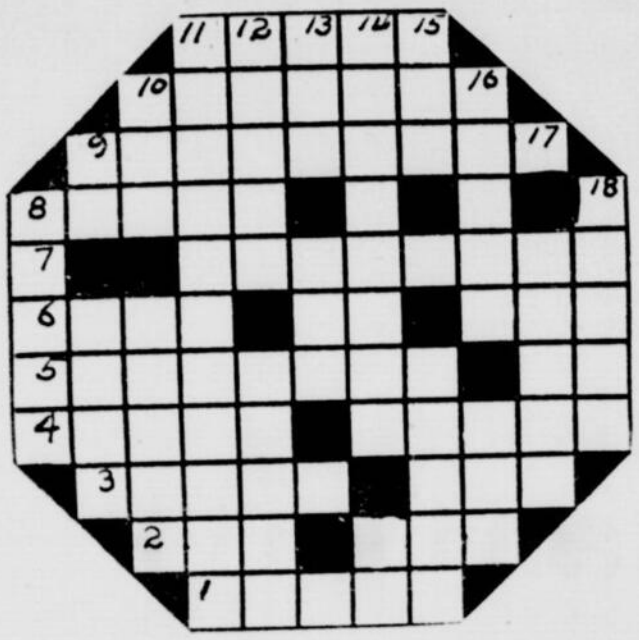
HUNTINGDON, P.Q.
Usine de la Windsor Silk Mills Limited.
Une nouvelle industrie en 1935.

Si l'industrialisation moderne est basée sur une alimentation adéquate, et toujours croissante d'énergie électrique, la machinerie moderne et le bien-être social, la Shawinigan peut alors, avec raison, réclamer des éloges pour le rôle prépondérant qu'elle a joué dans l'amélioration des connaissances de l'art de l'électricité. Sans les efforts de la compagnie, non seulement dans le développement de sites d'énergie électrique, mais plus particulièrement dans l'avancement de la technologie de cette branche, le Canada n'occuperait pas la position industrielle qui est son lot aujourd'hui. Avec la croissance de l'industrialisation ailleurs, le Canada central, sans huile ni charbon, aurait été laissé en arrière dans la marche du progrès si des pionniers de l'électricité, dont la Shawinigan fut un des plus importants, ne s'étaient embarqués dans des entreprises qui, plus tard, produisirent le progrès et la prospérité. L'activité industrielle dans la vallée du St-Maurice est un produit de l'entreprise de la Shawinigan.

VALLEYFIELD, P.Q.
Usine de Asten-Hill Limited de 1935, un modèle du genre.

THE
SHAWINIGAN
WATER & POWER COMPANY
MONTREAL - - - - CANADA

Les mots croisés de la "Patrie"



HORIZONTALEMENT

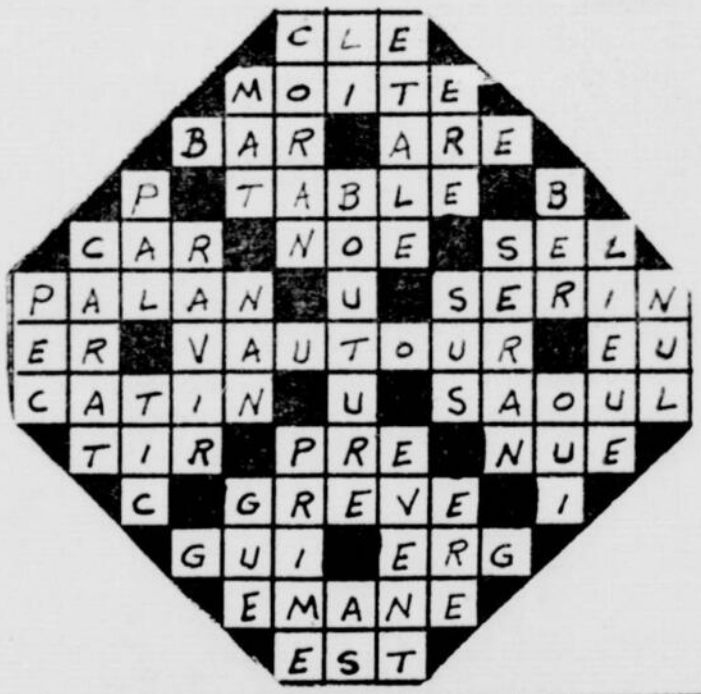
1 Phrase dans le plain chant
2 Contour des yeux — Pieux
3 Choisir — Commune rurale en Russie
4 Essouflé — Branches entrelacées formant un couvert
5 Administrateur nommé par la loi — Adj. numéral
6 Quote part — Moi — Tranquille
7 Action de se tenir debout pl.
8 Sorte de chasse
9 Relevé
10 Ferme, austère
11 Appareils de gymnase

VERTICALEMENT

8 Portion, fragment
9 Mimologisme du rire — Soin, souci
10 Pièce de la charrue — de la bouche
11 Témoignage, déclaration
12 Jeune cochon — Sans couleur
13 Rivière (esp) — Principe de la vie
14 Grand cercle de la sphère terrestre — Après-midi
15 Exhortation à foncer sur — Plante textile
16 Grande épée — Partie du pain
17 Attacher
18 Fabrique

(Solution dimanche prochain)

Solution du casse-tête de dimanche dernier



Histoire de bourreaux

Suite de la page 70)

Son remplaçant temporaire montra meilleure volonté: il mit à mort trois criminels mais en effigie. Beauharnois et Hocquart consignent dans leurs minutes que "Guillaume Langlois est vieux, débile et très sujet aux vins. C'est tout ce qu'il a pu faire que d'effigier les trois criminels qui se sont évadés!"

Beauharnois et Hocquart après le renvoi du sieur Lenoir pouvaient difficilement harceler de nouveau la France pour qu'elle lui délégûat un autre bourreau. Aussi se résolurent-ils à mettre en pratique le conseil qu'on avait d'outremer donné: acheter un nègre.

Le nègre Malgein

Ils firent l'acquisition d'un individu du plus bel ébène, un certain Malgein. Il débarqua à Québec vers le commencement de 1731.

Mlteux, effarouché, il se tint d'abord coi, content de sa pitance régulière, d'un logis confortable et d'un labeur assez douillet s'il le comparait à celui qu'il avait eu à accomplir dans les plantations d'où on l'avait tiré.

Puis une nourriture abondante lui donnant de l'audace et des besoins nouveaux, il songea qu'il n'est jamais bon à l'homme de vivre seul, qu'une épouse ne déparerait pas sa maison de la Grande-Allée et qu'au contraire elle lui serait utile pour l'entretien de sa demeure. Et il réclama auprès des autorités.

Il avait d'abord jeté les yeux sur les plus jolies bourgeoises de la capitale, puis sur les servantes, enfin sur les maritornes. Il avait même poussé une pointe vers les "sauvagesses". Lincoln n'était pas encore né et par conséquent n'avait pas encore proclamé l'égalité des Noirs et des Blancs, de sorte que Malgein ne trouva autour de lui personne qui voulût partager sa flamme... Il se replaignit auprès de ses chefs, faisant sentir qu'un célibat prolongé lui donnait de noires humeurs que distrayait son esprit du bon accomplissement de son travail ordinaire.

Redoutant d'être encore sans tueur officiel, les gouvernants ne tergiversèrent point longtemps... Et ils décidèrent en "haute considération" du nègre Malgein de lui acquérir à beaux écus comptants une "négresse."

Maintenant pourvu d'une compagne, Malgein songea encore plus à se bien mettre en place. Vivant à l'aise, il se délassa à étrangler quelques blancs et à mettre aux carcans des "vagabons", "gens sans aveu et menant vie scandaleuse."

La négresse Angélique

Un événement devait assombrir sa vie. Il dut probablement mettre à mort une compatriote. Je dis probablement parce que dans le procès de la négresse Angélique, il n'est pas fait mention du nom de l'exécuteur de sorte qu'on a tous les droits de croire, que le tortionnaire Malgein vint de Québec mettre fin aux aventureux jours de la jeune Noire.

"Adoncques ce mois de juin 1734, Marie-Josephte dite Angélique, négresse de nation et esclave de Thérèse de Couagne, veuve de François-Poulin de Francheville, bourgeois habitant rue Saint-Paul, fut étranglée par l'exécuteur de la haute justice et pendue pendant vingt-quatre heures sur la place publique à Montréal".

Madame de Francheville ayant chassé de chez elle, le nègre César, père des trois enfants naturels de son "angélique" servante, celle-ci ne vécut plus que pour venger son amour blessé et s'enrichir aux dépens de sa maîtresse, en lui volant des richesses qui servirent à sa fuite.

Sa colère vengeresse fut telle qu'elle mit le feu non seulement à la demeure de Madame de Francheville, mais encore qu'elle alluma un incendie qui détruisit la moitié du Montréal d'alors.

Mise à la torture

Arrêtée et mise à la torture, elle révéla son crime, comme on lira dans les minutes mêmes du temps :

"La dite accusée, écrivent les témoins, a été déchaussée et mise sur le siège de la question par le questionnaire et après avoir été attachée à la manière accoutumée avec les brodequins serrés, la dite accusée a dit qu'elle n'a point connaissance de personne et que ce n'est point elle.

"Après avoir été serré par le coin a dit "je veux mourir, c'est moy et point d'autres personnes" Au second coup, a dit qu'elle aime mieux mourir, que personne ne l'a conseillé n'y aidé à mettre le feu. Au troisième coup a dit la même chose. Au quatrième a dit qu'on la pende, que c'est elle tout seul.

"Après quoi pour l'extraordinaire, luy avons fait mettre un second coin et fraper. Au premier coup a dit qu'on me fait mourir. Au second coup a dit : "c'est moy seul". Au troisième, a dit : c'est moi avec un réchaud, personne ne me l'a conseillé. C'est une pensée, une mauvaise pensée quy mes venue et ensuite l'accusée a été détachée et assise. L'avons interrogé s'il n'est vray quelle a été de concert avec quelqu'autre personne pour mettre le feu à la maison de la demoiselle de Francheville.

"A dit que personne ne l'a aidé ny conseillé et que c'est de son propre mouvement : "c'est moy, messieurs, faite moy mourir, personne n'est complice avec moy".

(Signé, Raimbault, Perlier, René Gaudron de Crevemont).

En dépit de ses souffrances, Angélique n'avait pas livré son amoureux, César, mais elle était, de par ses aveux, fatalement conduite à la mort. Voici la sentence qu'on porta contre elle :

Elle était condamnée : à faire amende honorable, nue, en chemise, la corde au col, tenant entre ses mains une torche ardente du poids de deux livres, au devant de la principale porte et entrée de l'église paroissiale de cette ville où elle sera menée et conduite par l'exécuteur de la haute justice dans un tombereau servant à enlever les immondices, ayant écriteau devant et derrière avec le mot Incendière et la nue tête et à genoux déclarer que méchamment elle avait mis le feu, demander pardon au Roi et à la Justice. Ce fait (elle) aura le poing coupé sur un poteau qui y sera planté au devant de l'église. Après quoi, (elle) sera menée par l'exécuteur dans le même tombereau à la place publique pour y être attachée avec une chaine de fer et brûlée vive. Son corps réduite en cendres (sera) jeté au vent et ses biens acquis et confisqués au Roy".

Quelques jours plus tard, dans sa douceur remarquable, le conseil supérieur substitua à l'incinération à vif, l'étranglement et la pendaison. Le Nègre Malgein probablement fut dans la pénible obligation de rendre ces ultimes soins à sa soeur de couleur.

Cela l'assombrit sans doute. Il tomba dans une mélancolie noire, et mourut neuf ans plus tard...

Encore une fois, Beauharnois se voyait privé d'un exécuteur. Et sa peine s'accrut d'une missive sévère d'Europe. On lui ordonnait, contrairement à un précédent avis envoyé antérieurement à Vaudreuil de ne plus engager de Nègre et on lui imposait la tâche cruelle de solder l'épouse autrefois achetée au défunt Malgein!

Ces commandements étaient bien beaux ! Mais ils ne laissaient point grande liberté... Et de plus en plus, les bourreaux se faisaient rares... les gens intelligents et susceptibles de devenir criminels ne cherchaient plus à occire au coin d'un bois les richards, mais commençaient de se livrer à l'agiotage qui eut son sommet avec Bigot...

Un quidam consentit enfin à remplacer Malgein. C'était un certain Sainfront.

Il n'y eut dans sa vie qu'un brillant événement: Il mourut en 1744.

Beauharnois occupé par une recrudescence belliqueuse des Anglais de Boston eut un double souci: chercher un nouveau justicier et déplorer la prise de Louisbourg. Il partit de la Nouvelle-France sans avoir eu la satisfaction de savoir que le traité d'Aix-la-Chapelle allait rendre à la colonie sa place forte et qu'un nouveau tortionnaire succéderait à Sainfront.

C'est au gouverneur Jonquière que le sort ménageait ces deux bonheurs

BOB.

On lira bientôt la suite de l'histoire des bourreaux de la Nouvelle-France.

Faire connaître et aimer la magie en la propageant

SCIENCE et MAGIE

par Elie Torrelli

LA SECONDE VUE

Pour présenter ce tour, le magicien est assis sur un guéridon. Un baril en métal qui a été soigneusement examiné est ensuite placé par-dessus lui et le baril est recouvert d'un large drap noir pour assurer à l'assistance qu'il est impossible au magicien de voir aucune chose qui sera placée en avant de lui. Un tableau noir, sur lequel sont écrites, des rangées de chiffres, par une personne choisie dans l'assistance lui est présenté. Nonobstant toute la préparation, le magicien nomme tout haut le total des chiffres qui sont inscrits sur le tableau noir.

Explication: Cette apparence d'une seconde vue que possède le magicien est expliquée par l'acide d'un périscope dissumulé en dessous de l'habit du magicien. Lorsqu'il est à l'intérieur du baril, il place et ajuste l'instrument, qui passe dans la base du guéridon. Il est facile de comprendre que tout ce qui est écrit sur le tableau se réflète à sa vue par les miroirs de la base et du sommet du périscope. A remarquer que la base du périscope est solidement prise dans le pied du guéridon.

LANGEVIN & FOREST Limitée

BOIS DE CONSTRUCTION

Tél. LAncaster 2915

1435 ST-DOMINIQUE MONTREAL

J.O. LABRECQUE Cie

CHARBON, BOIS, HUILE A CHAUFFAGE

975, Wolfe CH. 8622

L'ABBÉ G. COMTOIS TÉMOIGNE DANS LA CAUSE CHAPDELAINE

QUEBEC, 25. — (P.Q.) — La Cour des Assises a siégé, hier, pour continuer l'audition de la cause de Mme Ludger Chapdelaine, sur qui pèse l'accusation que l'on fait subir à l'accusée, les deux premiers avaient eu lieu à Sherbrooke.

Le premier témoin entendu à l'audience du matin fut M. l'abbé G. Comtois, d'East Angus, la petite ville où demeuraient l'accusée et la victime. Il déclara qu'il avait conseillé à Mme Chapdelaine de requérir les soins d'un second médecin, avant de transporter la victime à l'hôpital de Sherbrooke. L'on fit entendre ensuite le chauffeur de taxi qui conduisit le mari de Mme Chapdelaine à l'hôpital.

Après ces deux témoins, le Dr I. M. Rabinovitch, qui avait témoigné durant toute la journée d'hier et une partie de la journée de jeudi, pour la défense, fut de nouveau rappelé dans la boîte aux témoins, par Me Césaire Gervais, l'un des procureurs de la prévenue. Le médecin déclara qu'il connaissait quatre cas où des personnes furent empoisonnées par l'arsenic et où l'on ne put découvrir aucune trace du poison après la mort des victimes. "J'ai étudié chacun de ces cas, et je dois dire que l'on ne fit aucune recherche pour voir s'il ne se trouvait pas de l'arsenic dans les cheveux ou dans les ongles des doigts". Il ajouta que dans chacun des cas l'examen fut incomplet. "Il ne peut y avoir empoisonnement par arsenic si l'on ne trouve de ce poison dans aucune partie du corps de la victime.

Le Dr Rabinovitch jura positivement qu'il n'avait aucun intérêt quelconque dans la présente cause. "Tout ce que je veux et ce à quoi je tiens, c'est de dire la vérité, basée sur des données scientifiques", dit-il, en terminant.

Poursuite de $261,939 contre l'Archevêché et Monseigneur Gauthier

Une poursuite pour un montant de $261,939.83 a été enregistrée, hier matin, au greffe de la Cour supérieure. Les procédures sont dirigées contre les curé et marguilliers de la Fabrique de St-Etienne, la Corporation Archiépiscopale Catholique Romaine de Montréal et également contre Son Excellence Mgr Georges Gauthier, archevêque co-adjuteur et administrateur du diocèse catholique romain de Montréal. Tous les défendeurs sont poursuivis conjointement et solidairement.

Le bref a été émis à la demande de Me J.-H. Michaud, avocat, de Montréal, pour le compte de MM. Albert Desjardins, mécanicien, Alfred L'Archevêque, courtier en assurances, Adoris Paquet, camionneur, Henri N. Bordeleau, opticien, Lionel Huet, commis, et Edouard Pharon, administrateur. Il s'agit d'un cumul de réclamations pour des sommes prêtées à la fabrique de Saint-Etienne. L'action sera signifiée incessamment aux défendeurs et le tout sera rapporté, en Cour, six jours après la dite signification.

QUETTA, Inde, 25. (P.C.) — Dix-huit mille maisons ont été sauvées des ruines causées par les tremblements de terre en mai dernier, et plusieurs survivants sont retournés dans leurs habitations.

THE
DEVOE
ELECTRIC SWITCH COMPANY
Manufacturiers de
Commutateurs de première classe
Tableaux de distribution
Panneaux d'instruments
Standard — Convertifuse
Superflux — Util
Cabinets d'acier et autres spécialités électriques
MArquette 3695-3696
MONTREAL

Les conservateurs dans la lutte du comté de Portneuf

QUEBEC, 25. (Spécial à la "Patrie"). — L'honorable M. Onésime Gagnon, ancien ministre sans portefeuille dans le cabinet Bennett et ancien député de Dorchester à la Chambre des Communes, déclarait ce matin au représentant de la "Patrie" qu'il est possible que les conservateurs présentent un candidat dans le comté de Portneuf à l'élection partielle dans ce comté qui aura lieu le 3 février.

La mise en nomination des candidats aura lieu lundi prochain, et de toute probabilité, si toutefois les conservateurs présentent un candidat, leur choix tombera sur M. Achille Jolicoeur, candidat défait lors de la dernière élection fédérale, par l'honorable Lucien Cannon, candidat libéral élu. L'honorable Lucien Cannon a été élevé à la magistrature et une élection partielle a été ainsi nécessitée.

Les chefs conservateurs de la région de Québec décideront définitivement, au cours de la journée de demain, nous a déclaré M. Gagnon, s'ils doivent présenter un candidat.

Enlèvement des ordures

Le public est avisé qu'il n'y aura pas d'enlèvement de vidanges, MARDI, le 28 janvier, jour des Funérailles du Roi.

Aux endroits où l'enlèvement se fait ordinairement le MARDI, l'on est prié d'attendre au VENDREDI suivant pour déposer les réceptacles sur les rues ou dans les ruelles.

SISCOE GOLD MINES
LIMITED
"Quebec's First Gold Producer"

J. B. LYNCH, Président
OFFICIERS:
P. E. BOIVIN, Vice-président
H. E. GREEN, Secrétaire-trésorier

DIRECTEURS:
P. E. BOIVIN, Granby, P.Q.
W. A. FENSOM, Montréal, P.Q.
DR. LAURENT LUSSIER, Montréal, P.Q.
C. N. COYLE, Montréal, P.Q.
COL. WM. I. GEAR, Montréal, P.Q.
J. B. LYNCH, Montréal, P.Q.
THOS. GUERIN, Montréal, P.Q.

Propriétés: CANTONS DUBUISSON ET VARSAN, QUE.
Bureau de la mine: SISCOE, QUE.
Siège social:
IMMEUBLE DOMINION SQUARE
MONTREAL.

PRICE BROS.
& COMPANY LIMITED
représentée par
PRICE BROS. SALES CORPORATION
Manufacturière de
Papier-journal
Carton
Planches de sapin
Lattes de sapin
Bardeaux de cèdre
Dormants de cèdre, etc.
Spécialités de carton et papier
Siège social
IMMEUBLE PRICE
QUÉBEC, QUÉ.

Montréal est faible; Wall Street résistant

BOURSE de MONTREAL

Fléchissement prononcé à la bourse locale.—Pertes allant jusqu'à six points. — Canadian Hydro-Electric priv. perd six points.

Les réalisations de bénéfices eurent un effet déprimant sur la cote et la brève séance de ce matin vit les cours s'effriter jusqu'à six points.

Canadian Hydro-Electric privilégié tomba de six points à la suite de la nouvelle à l'effet que les administrateurs de cette société avaient décidé hier de différer le paiement du dividende. Canadian Northern Power et Brazilian Traction glissèrent de quelques fractions de point, tandis que Montreal, Quebec, Power Corporation et Shawinigan avaient peine à se maintenir.

Les métaux reculèrent considérablement au début de la séance, mais réussirent à se reprendre quelque peu pour clôturer avec des pertes fractionnaires. International Nickel fléchit d'environ 3-4 de point et Noranda d'approximativement 1 point. Hollinger perdit moins d'un demi point pendant que Smelters clôturait sans changement.

Canadian Pacific et Canada Car perdirent chacun 1-2 point. Les seuls titres à afficher de la vigueur furent ceux du compartiment du bâtiment. Canada Cement privilégié et ordinaire avancèrent d'une fraction de point. Gypsum Lime enregistra un léger gain.

LE CURB

Au Curb, Catelli privilégié recula de plus de 2 points et Brewing Corporation priv. de plus d'un point. Bathurst "B" et Imperial gagnèrent quelques fractions. Asbestos, ferme au début, fléchit légèrement en fermeture. Au compartiment minier, Teck-Hughes était 15 cents en baisse et Siscoe 3 cents en baisse. Ventures avança de 5 cents.

Cours fournis par L.-G. BEAUBIEN & CIE, 84, rue Notre-Dame Ouest. Membre de la Bourse de Montréal.

Ventes de 10 heures à la fermeture

Assoc. Breweries—20 à 14, 20 à 14¼.
Bathurst—20 à 14½, 25 à 14½, 25 à 14½, 25 à 14½, 100 à 14½.
Bell Telephone—1 à 147½, 30 à 148, 5 à 148, 8 à 148, 2 à 148, 1 à 148.
Brazilian—25 à 11⅞, 15 à 11¾, 25 à 11¾, 100 à 11⅞, 25 à 11¾, 5 à 11¾, 50 à 11¾, 100 à 11⅞, 125 à 11⅞, 25 à 11¾, 50 à 11⅞, 100 à 11¾, 200 à 11⅞, 5 à 11¾, 50 à 11¾, 25 à 11⅞, 25 à 11⅞, 25 à 11⅞, 100 à 11¾, 100 à 11¾, 5 à 11¾, 50 à 11¾, 50 à 11¾, 70 à 11¾, 10 à 11¾, 55 à 11¾, 25 à 11¾, 5 à 11¾, 10 à 11¾, 25 à 11¾, 5 à 11¾, 25 à 11¾, 10 à 11¾, 55 à 11¾, 125 à 11¾, 75 à 11¾, 100 à 11¾, 50 à 11¾, 25 à 11¾, 25 à 11¾, 100 à 11¾, 100 à 11¾, 25 à 11¾, 25 à 11¾, 10 à 11¾, 15 à 11¾, 25 à 11¾, 30 à 11¾, 10 à 11¾, 5 à 11¾, 25 à 11¾, 10 à 11¾, 25 à 11¾, 20 à 11¾, 10 à 11¾, 50 à 11¾, 10 à 11¾, 50 à 11¾, 15 à 11¾, 5 à 11¾, 25 à 11¾, 50 à 11¾, 50 à 11¾, 25 à 11¾, 10 à 11¾, 150 à 11¾, 65 à 11¾, 330 à 11¾, 126 à 12, 5320 à 12, 290 à 12, 2225 à 12¼, 1180 à 12¼, 1740 à 12¼, 1215 à 12¼, 1985 à 12, 425 à 12½, 875 à 12¼, 25 à 12½, 25 à 12½.
B. C. Power A—20 à 29½, 20 à 29½, 50 à 30, 30 à 30.
Bruck Silk—30 à 15, 10 à 15, 10 à 15, 10 à 15, 25 à 15, 75 à 15, 100 à 14¾.
Bldg. Products A—60 à 37, 15 à 37.
Can. Alcool—50 à 11¾, 10 à 11¾, 10 à 11¾, 25 à 11¾, 50 à 11¾, 85 à 11¾, 25 à 11¾, 10 à 11¾, 50 à 11¾, 25 à 11¾, 25 à 11¾, 15 à 11¾, 300 à 11¾, 150 à 11¾, 100 à 11¾, 25 à 11¾, 5 à 11¾, 50 à 11¾, 50 à 11¾, 50 à 11¾, 25 à 11¾, 50 à 11¾, 25 à 11¾, 25 à 11¾, 15 à 11¾, 75 à 11¾, 0 à 11¾, 100 à 11¾, 25 à 11¾, 10 à 11¾, 10 à 11¾, 39 à 11¾, 25 à 11¾, 5 à 11¾, 75 à 11¾, 5 à 11¾, 50 à 11¾, 50 à 11¾, 10 à 11¾, 25 à 11¾, 10 à 11¾, 165 à 11¾, 50 à 11¾, 30 à 11¾, 25 à 11¾, 15 à 11¾, 175 à 11¾, 5 à 11¾, 5 à 11¾, 310 à 11¾, 1485 à 11¾, 410 à 11¾, 100 à 11¾, 175 à 11¾, 50 à 11¾, 1050 à 11¾, 100 à 11½, 400 à 11¾, 275 à 11½, 50 à 11¾.
Can. Alcool B—5 à 10½, 35 à 10¾, 25 à 10¾, 100 à 10¾, 25 à 10¾, 175 à 10¾, 370 à 10¾, 659 à 10½, 35 à 10⅞, 150 à 10½.
Can. Bronze—10 à 36, 25 à 36.
Can. Car—25 à 6½, 25 à 6½, 25 à 6½, 25 à 6½, 30 à 6¾, 75 à 6½, 25 à 6¾.
Can. Celanese—100 à 29½, 200 à 29½, 100 à 29.
Can. Cement—5 à 7, 100 à 7⅛, 5 à 7 40 à 7, 10 à 7, 200 à 7⅛, 95 à 7.
Can. Nor. Power—200 à 22¾, 5 à 22½, 10 à 22¾.
Can. Pacific—25 à 11¾, 25 à 11¾, 25 à 11¾, 50 à 11, 5 à 11, 10 à 11, 100 à 11, 25 à 11, 200 à 11, 10 à 11, 75 à 11, 25 à 11 20 à 11, 50 à 11, 50 à 11, 100 à 11, 25 à 11, 5 à 11, 10 à 11, 50 à 11, 20 à 11, 100 à 11.
Can. Wire & Cable B—10 à 12.
Cockshutt Plow—40 à 8, 25 à 8, 3 à 8.
Con. Smelting—5 à 215, 2 à 215, 10 à 213, 25 à 215, 5 à 215, 20 à 213, 5 à 213 40 à 213, 43 à 215, 1 à 216, 5 à 216.
Dist.-Seagrams—25 à 32¼.
Dom. Bridge—5 à 34¾, 15 à 34½, 2 à 34¾, 30 à 34½, 25 à 34¾.
Dom. Glass—25 à 110.
Dom. Steel B—25 à 4¾, 10–20 à 4½, 2 10–20 à 4½, 1 à 4½, 1 à 4½, 5 à 4¾.
Dom. Textile—5 à 79, 5 à 79, 15 à 78, 25 à 77½, 160 à 77.
Dryden—35 à 5¾.
Eastern Dairies—90 à 2.
Electrolux Corp—10 à 20½, 20 à 20½, 100 à 20½.
Gen. Steel Wares—25 à 5½, 25 à 5½, 60 à 5½.
Gypsum—25 à 7½, 5 à 7½, 25 à 7½, 75 à 7½.
Hollinger—100 à 16½, 25 à 16½, 75 à 16¾, 10 à 16½, 100 à 16½, 125 à 16⅝, 25 à 16⅝, 160 à 16½, 25 à 16½, 125 à 16½.
Howard Smith—10 à 12¾.
Imperial Tobacco—5 à 14, 50 à 14⅛.
Int. Nickel—35 à 48, 25 à 48, 25 à 48, 25 à 48, 15 à 48, 40 à 47¾, 30 à 47½, 10 à 47¾, 60 à 47¾, 25 à 47, 25 à 47, 25 à 47, 50 à 47, 10 à 47, 75 à 47, 75 à 47, 25 à 47, 10 à 47, 50 à 47, 35 à 47, 100 à 47, 50 à 47, 25 à 47¼, 25 à 47¼, 25 à 47¼, 18 à 47⅜, 15 à 47¾, 10 à 47¾, 10 à 47½, 50 à 47¾, 50 à 48, 70 à 47⅞, 50 à 47¾, 1 à 47¾, 5 à 47½, 65 à 47¾, 120 à 47½, 1430 à 48, 100 à 48¼, 90 à 48⅛, 210 à 48¼, 210 à 48¼, 535 à 48⅛, 77 à 48¼, 10 à 48½, 60 à 48⅜.
Lake of the Woods—25 à 17, 20 à 17, 5 à 17, 5 à 17, 25 à 17, 15 à 17, 25 à 17¼.
Massey Harris—15 à 6½, 10 à 6.
McColl-Frontenac—10 à 15⅜, 5 à 15¼, 10 à 15¼, 10 à 15¼, 15 à 15¼, 25 à 15¼, 100 à 15⅜, 25 à 15¼, 75 à 15¼, 25 à 15¼, 30 à 15⅜, 115 à 15⅜, 115 à 15⅜, 90 à 15⅜, 10 à 15⅜, 2 à 15⅜, 15 à 15⅜, 150 à 15⅜.
Mont. Power—10 à 32¼, 5 à 32¼, 25 à 32¼, 25 à 32¼, 2 à 32¼, 15 à 32¼, 10 à 32¼, 10 à 32¼, 20 à 32¼, 5 à 32¼, 60 à 32¼, 60 à 32¼, 40 à 32¼, 1 à 32¼, 35 à 32¼, 35 à 32¼, 30 à 32¼, 30 à 32¼, 1 à 32¼, 25 à 32¼, 5 à 32¼, 5 à 32¼, 30 à 32¼, 5 à 32¼, 10 à 32¼, 15 à 32¼, 30 à 32¼, 50 à 32¼, 20 à 32¼, 25 à 32, 40 à 32, 5 à 32¼, 10 à 32¼, 25 à 32, 25 à 32, 25 à 32.
Mont. Telegraph—15 à 60.
Nat. Breweries—25 à 39¾, 25 à 39½, 50 à 39¾, 25 à 39¾, 40 à 39¾, 25 à 39½, 35 à 39½, 10 à 39¾, 40 à 39½.
Niagara Wire—25 à 42, 15 à 42.
Noranda—15 à 48¾, 10 à 48¾, 50 à 48¾, 100 à 48¾, 50 à 48¾, 10 à 48¾, 20 à 48¾, 5 à 48, 100 à 48¾, 100 à 48¾, 100 à 48¾, 200 à 48¾, 100 à 48½, 25 à 48½, 100 à 48½, 5 à 48¾, 100 à 48½, 100 à 48¾, 25 à 48¾, 100 à 48½, 1 à 48¾, 25 à 48¾, 10 à 48¾, 50 à 48¾, 250 à 48¾, 25 à 49.
Ottawa Traction—5 à 19½.
Power Corp—3 à 12, 35 à 12, ½ à 12 25 à 12, 75 à 12, 15 à 12, 10 à 12.
Quebec Power—10 à 14¾, 25 à 14¾, 5 à 14¾, 10 à 14¾, 2 à 14¾, 50 à 14¾, 15 à 14¾.
Regent Knitting—10 à 5¼.
St. Law. Corp—5 à 2¼, 110 à 2½, 100 à 2.
Shawinigan—25 à 20, 5 à 20, 35 à 20, 20 à 20, 25 à 20, 25 à 20, 25 à 20, 25 à 20, 25 à 20, 25 à 20, 15 à 20, 40 à 20, 5 à 19¾, 15 à 19¾, 10 à 19¾, 5 à 19¾, 20 à 19¾, 50 à 19¾.
Sherwin-Williams—20 à 18¾.
Sou. Can. Power—25 à 12½, 15 à 12½, 75 à 12¾, 55 à 12¾, 70 à 12¾.
Steel of Canada—25 à 60, 10 à 60, 25 à 60.
Viau Biscuit—20 à 2½.
Wabasso—25 à 28½.
Winnipeg—50 à 2½.

Débentures—

Mont. Power—10 à 50½, 10 à 50½, 10 à 50½, 10 à 50½, 75 à 50½, 10 à 50½, 15 à 50½, 4 à 50½, 10 à 50½, 10 à 50½, 24 à 50¾.

Banques—

Canadienne—10 à 137.
Canada—3 à 52, 5 à 52, 5 à 52, 1 à 52.
Commerce—8 à 160¼, 11 à 160¼, 8 à 160¼, 3 à 160½.
Montréal—12 à 204, 5 à 204½.
Royale—2 à 173, 5 à 172½, 5 à 173.

Privilégiées—

Assoc. Breweries—15 à 108, 5 à 108.
Bawlf N. Grain—5 à 36½.
Can. Car—25 à 14½, 35 à 14½, 25 à 14½, 15 à 14½, 10 à 14½, 5 à 14½, 5 à 14½, 10 à 14½, 15 à 14½.
Can. Cement—45 à 61½, 25 à 61¾, 25 à 61¾, 15 à 61¾, 10 à 62, 10 à 62, 50 à 61¾, 380 à 61¾, 1 à 61, 25 à 61¾, 4 à 61 1 à 61, 5 à 61¾, 20 à 61¾, 25 à 61¾, 10 à 61¾, 5 à 61¾, 25 à 61½, 15 à 61¾, 10 à 62, 25 à 62.
Can. Hydro Electric—5 à 44, 10 à 43½, 10 à 43½, 15 à 43, 10 à 43, 10 à 43, 2 à 43 10 à 42, 5 à 41, 5 à 40, 15 à 39, 25 à 39 10 à 39, 10 à 38, 10 à 38, 10 à 38, 15 à 39, 10 à 39, 10 à 39, 20 à 39, 10 à 39, 10 à 39, 30 à 39, 10 à 39, 10 à 39, 10 à 39, 50 à 39, 25 à 39, 65 à 39, 15 à 39, 25 à 38, 25 à 39, 10 à 39, 40 à 39, 15 à 39.
Can. Steamship—5 à 12¾.
Dom. Coal nouveau—25 à 15½, 5 à 15½, 20 à 15.
Dom. Glass—10 à 140.
Mont. Cottons—20 à 99.
Nat. Breweries—20 à 42½, 30 à 41, 15 à 41, 5 à 40.
Rolland Paper—5 à 98½.
St. Law. Corp A—90 à 8¼, 25 à 8, 10 à 8, 10 à 8.
St. Law. Paper—20 à 22, 50 à 21¾.
Sherwin-Williams—1 à 125.
Steel of Canada—10 à 53¾, 15 à 54.
Winnipeg—2 à 10.

BOURSE de NEW-YORK

Après un début erratique, la cote se stabilisa en clôture. — Le dollar canadien fléchit de 1-16 de cent. — Deere progresse de trois points.

NEW-YORK, 25. — En dépit de la liquidation qui suivit la hausse de couverture imposée par le Federal Reserve Board, les cours se reprirent rapidement, ce matin.

Les reculs initiaux variaient depuis une fraction de point à 2 points et davantage. Les titres des cies d'aviation et des services publics donnèrent le signal de la reprise et la plupart des pertes furent annulées ou remplacées par des gains d'environ un point. La cote était résistante en fermeture. Les échanges se chiffrèrent par approximativement 1,550,000 actions.

Au compartiment des valeurs canadiennes, Dome et McIntyre accusaient des pertes, tandis que Canadian-Pacific et International Nickel avaient tendance à se raffermir. Au Curb, Lake Shore et Hiram-Walker montraient peu d'activité. Le dollar canadien fléchit de 1-16 de cent à 100 7-16 cents.

Les services publics bas cotés furent très actifs. Douglas Aircraft, en baisse de 2 points à un moment donné, eut suffisamment d'appui pour reprendre le terrain perdu et enregistrer un gain de plus d'un point. Voici quelques uns des titres qui se raffermirent durant la deuxième moitié de la séance: Electric Power and Light, American Power and Light, American & Foreign Power, Standard Gas & Electric, United Corporation et Commonwealth & Southern. Les aciéries et les fabriques d'automobiles se stabilisèrent de concert avec les chemins de fer. Armour gagna près d'un point. Deere avança de trois points, mais les autres valeurs agricoles ne bougèrent guère.

A la Bourse de Paris

PARIS, 25.—Les rentes fléchirent, aujourd'hui, au cours d'une séance calme mais irrégulière. La faiblesse du dollar américain intéressait les trafiquants sans les émouvoir. Les titres bancaires étaient fermes tandis que les charbonnages, les cies d'électricité et les valeurs internationales, particulièrement les pétroles, déclinaient. Le marché était irrégulier en clôture.

Mardi prochain, jour des funérailles du roi Georges V, la Bourse sera close.

Marché des changes

NEW-YORK, 25. — La livre sterling a gagné 1-8 de cent, aujourd'hui, pour clôturer à $5.00 1-2, tandis que les principales devises étrangères fléchissaient fractionnairement.

Le dollar canadien glissa de 1-8 de cent à 100 3-8 cents; le franc français recula de .00 3-8 de cent à 6.66 5-8 cents.

LA SEMAINE A LA BOURSE DE MONTREAL

Cours fournis par L. G. Beaubien & Cie 84 Notre-Dame, Ouest.

Valeurs	Ouv.	Haut	Bas	Clôture
Agnew-Surpass	10	..	..	10
do priv	100½	100½	100½	100½
Alb. Grain	6	..	..	6
do priv	38½	39½	36	36
Am. Elect. pr	2	2½	2	2½
Ass. Breweries	13¾	14¼	13¾	14¼
do priv	108	..	..	108
Bathurst	12⅞	15⅛	12⅞	14½
Bawlf Grain	4	4	3½	3½
do priv	36	36½	36	36½
Bell Telephone	147	148	147	148
Brazilian	9⅞	12¼	9⅞	12⅛
B. C. Power A	29	30	28½	30
do B	4½	4¾	4½	4¾
Bldg. Products	36	37	36	37
Burck Silk	15	15½	14¾	14¾
Can. Cement	7	7¼	7	7
do priv	60	62	60	62
Can. Forg. A	6	6¾	6	6¾
do B	2	..	..	2
Can. N. Power	23½	23½	22¾	22¾
Can. Steamship	2¾	3	2¾	2¾
do priv	11¾	12¾	11½	12¾
Can. Bronze	37	37	36	36
do priv	115	..	..	115
Can. Car	7	7	6½	6¾
do priv	14¾	14⅞	14½	14½
Can. Celanese	27½	29½	27	29
do priv	125	126	125	125
do Rights	19	..	..	19
Can. Converters	25	..	..	25
Can. Cottons	48	50	48	50
do priv	102	105	102	105
Ca. F. Invest	26	26½	26	26¼
Can. Hydro priv	46	46¾	38	39
Can. Ind. Alco	10½	11½	10½	11⅜
do B	9¾	10½	9	10½
Can. Pacific	11	11½	11	11
Cockshutt	8½	8⅝	7⅞	8
Con. Smelting	210	218½	208	215
Can. Wire B	12½	12½	12	12
Dist.-Seagram	32	33⅜	32	32½
Dom. Bridge	33¾	35	33½	34¾
Dom. Coal priv	15	15⅛	14¾	15⅛
Dom. Glass	111	112	110	110
Dom. Steel B	4⅞	5	4¾	4⅞
Dom. Textile	76¼	79	76¼	77
do priv	146½	146½	146	146
Dryden Paper	6	6	5¾	5¾
Dom. Glass priv	140	140	140	140
Electrolux	19¾	20½	19¾	20½
Eastern Dairies	2	..	..	2
Gypsum & Lime	7¾	7¾	7	7½
Imp. Bridge	5¾	..	..	5¾
Hollinger	15⅜	17¼	15	16½
Holt Renfrew	7	..	..	7
How. Smith	12¾	12¾	12½	12¾
do priv	112	113	112	112
Imp. Tobacco	14	14⅜	13⅞	14⅜
do priv	7⅝	..	..	7⅝
Int. Nickel	46½	48¾	45½	48⅜
Int. Ppwer priv	66	70	66	70
Int. P. & P. pr.	7⅜	..	..	7⅜
Jamaica P. S.	33¾	..	..	..
do priv	123¾	..	..	..
Lake of Woods	17½	17½	17	17¼
do priv	130	..	..	130
Lindsay	3¾	..	..	..
Massey Harris	6	6½	5¾	6
McColl-Front	14½	16⅛	14½	15⅝
M. Cottons priv.	98	99	98	99
Mont. Power	32	33	32	32
do Debs	50⅜	50⅝	50⅛	50¾
Mont. Telegraph	59	60	59	60
Mont. Tramway	102	..	..	102
Niagara Wire	40	42	40	42
do priv	58	..	..	..
Nat. Breweries	39½	40	39½	39½
do priv	41	42	40½	41
Nat. Steel Car	16	16½	15¾	16
Noranda	47½	49½	47¾	48¾
Ogilvie Flour	204	204	204	204
do priv	152	152	152	152
Ottawa Traction	19½	19½	19½	19½
Ontario Steel	8	8	8	8
do priv	75	75	75	75
Penmans	57	..	..	..
do priv	118	..	..	..
Power Corp	12½	12½	12	12
Regent Knitting	5⅜	5¼	5	5¼
Rolland priv	99	99	98¼	98¼
Quebec Power	15	15½	14¾	14¾
Shawinigan	19¾	20¾	19¾	19¾
Sher.-Williams	18¾	19	18¾	18¾
do priv	125	125	124	125
Simon & Sons	10½	10½	10½	10½
Sou. C. Power	12½	12¾	12½	12¾
St. Law. Corp	2⅜	2⅜	2	2
do priv	8½	8½	8	8
S. L. Flour	40	40	40	40
S. L. Paper priv	23	23	21½	21¾
Steel of Canada	59¾	60½	59¾	60
do priv	53½	54½	53½	54½
Viau Biscuit	2½	2¾	2½	2
do priv	24	25	24	25
Wabasso	30⅞	30⅞	28¾	28½
West. Grocers	47	47	47	47

LA SEMAINE A LA BOURSE DE NEW-YORK

Cours fournis par L. G. Beaubien & Cie 84 Notre-Dame, Ouest

Valeurs	Ouv.	Haut	Bas	Clôture
Air Reduction	185½	186½	183	185
Allied Chem.	166	168½	163½	165
Am. Can	130½	130½	125½	125½
Am. & F. P.	8½	8½	7⅝	8½
Am. P. & Lt.	9¼	10⅛	8¾	10
Am. Smelting	52⅝	64	58	64
Am. Water W.	22¾	22¾	21⅝	22⅛
Am. T. & T.	160	160¼	158	160½
Anaconda	28¼	31¼	28	30⅛
Atchison	67	71⅜	66½	70
At. Refining	30⅛	31	29	29½
Auburn Motors	40¾	43½	40½	42¾
Balt. & Ohio	17⅜	18⅝	17	18
Beth. Steel	51⅜	52⅝	50½	52
Can. Pacific	11	11¾	10⅝	11¼
Com. Solvent	20⅝	22	20⅛	21⅛
Chrysler	86⅜	89¼	86¼	88¾
Columbia Gas	14⅜	15¼	14⅜	15
Con. Gas N. Y.	33¾	33⅝	32½	33
Corn Pro	72½	72¾	70¾	72⅛
Com. Southern	4	4	3⅝	4
DuPont	144	144¾	142	144
El. P. & Lt.	8	9½	7⅝	9⅛
Freeport Texas	32⅛	34¼	32⅛	34⅛
Gen. Foods	35¼	35¾	34¾	35
Gen. Motors	54⅜	56¼	54	56¼
Gen. Electric	37½	39½	36⅛	38⅝
Hudson Motors	15¾	15¾	15⅜	15½
Int. T. & T.	15⅞	17¼	15½	17⅛
Kenn. Copper	29¼	32½	28¾	32¼
Loews' Theatres	50¼	53⅜	51	53
Mack Trucks	28⅜	30⅛	27½	29½
Mont. Ward	36⅜	38½	36¾	37⅝
Nash Motors	17¾	18½	17½	18
Nat. P. & Lt.	12¼	12½	11½	12¼
N. Y. Central	29	31⅝	28¾	30⅝
North American	27¾	28¾	27	28½
Packard	7¼	7¼	7⅛	7⅛
Penn. RR	34⅛	35¾	32⅝	34⅝
Phillips Pete	40⅛	41	39½	41
Pub. Ser. N. J.	46⅞	47⅛	45	45⅛
Radio Corp	13⅜	14⅜	13⅛	13⅜
R ton Rand	23¼	23⅞	21⅞	22
Sears Roebuck	61	63¼	60⅜	62¼
Simmons Bed	23	24⅜	22	23¾
Southern Ry	14⅜	15⅜	14¼	14¾
Stand. Brands	16⅛	16½	16	16⅛
St. Gas & Elec.	8¾	8¾	7⅞	8⅜
St. Oil N. J.	53	55½	54	55⅜
Socony	15⅛	16⅛	15⅝	16
Studebaker	9⅜	10⅜	9½	10
Texas Corp	32¾	34½	32	34¼
Union Pacific	116	120¼	114	120
United Aircraft	26½	29¾	25½	28¼
United Gas Imp	18⅜	18⅝	18⅛	18¼
U. S. Rubber	17⅛	18⅛	16¾	18⅛
U. S. Ind. Alco.	41⅜	44¾	41¼	43⅝
U. S. Steel	47⅝	49	46¾	48½
Vanadium	22⅜	24	22	23⅝
Western Union	74¼	79⅜	73	77½
Westinghouse	100⅝	110	99⅞	108¾
Woolworth	52⅞	53¾	52	53¾

Marché des céréales

WINNIPEG, 25. — Soutenus par d'assez bonnes ventes à l'étranger, les cours du blé au marché de Winnipeg, en dépit de la faiblesse du marché de Liverpool, se montrèrent résistants, ce matin. En fermeture, les cours variaient depuis inchangés à 1-8 de cent en baisse: mai, 87 7-8, juillet 88 3-8 et octobre 87 1-8 cents.

CHICAGO, 25. — Le prix du blé toucha aujourd'hui son plus haut niveau en quinze jours. Mai atteignit $1.02, en hausse de plus d'un cent le boisseau.

Le blé clôtura ferme, en hausse de 3-8 à 7-8 de cent sur la fermeture d'hier. Mai valait $1.01 5-8 3-4. Le maïs avança de 1-8 à 1-2; mai, 60 3-4 7-8; l'avoine se hissa de 1-4 et les denrées fluctuaient depuis inchangées à 5 cents en hausse.

Winn. Electric	2½	2¾	2½	2⅜
do priv	12	12	10	10
Woods Mfg priv.	57	60	56	60
Banques—				
Canada	53	53	52	52
Can.-Nationale	135½	137	135½	137
Commerce	160	160¾	160	160¼
Montréal	203	204	201	204
Nouv.-Ecosse	280	285	280	285
Royale	169⅞	172	169⅞	173

HUDSON PATRICIA
DERNIERS RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE
J. A. HEBERT & CIE
Phone MAr. 9171
231 Notre-Dame Est MONTREAL.

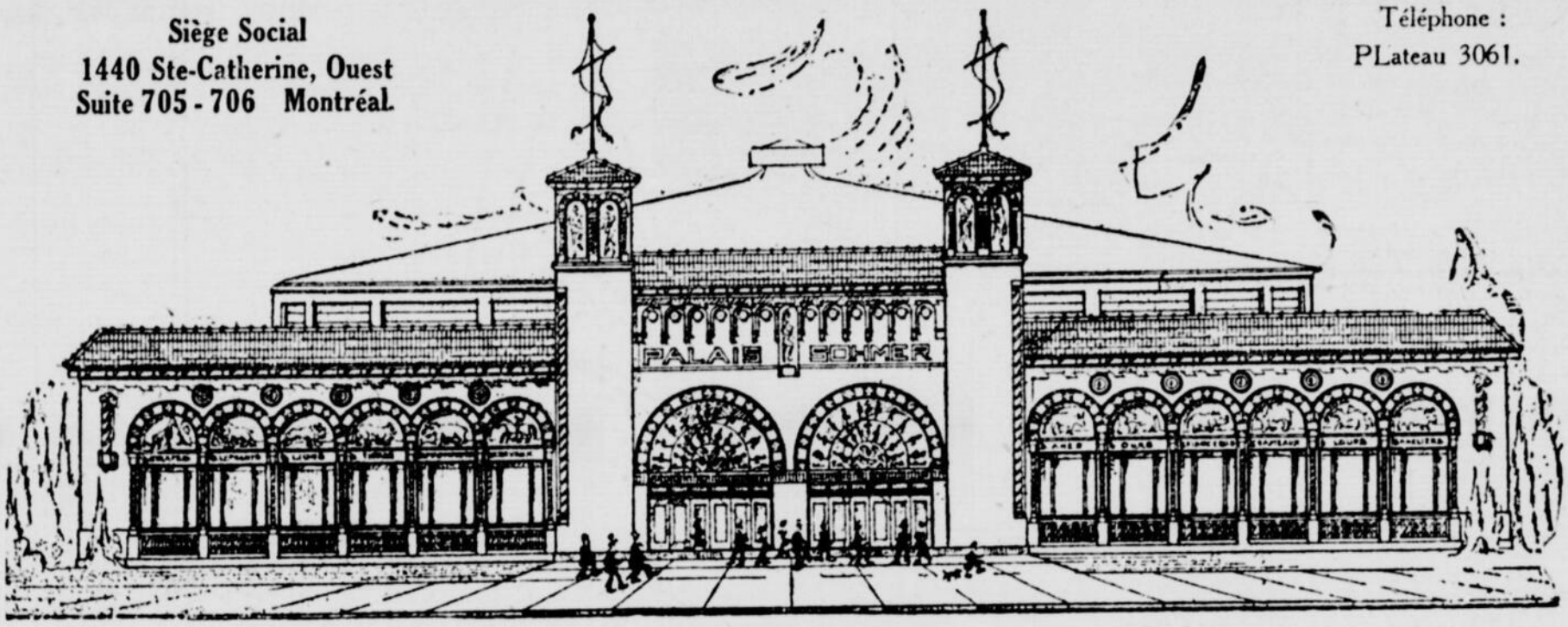
SERVICE
MINIER COMPLET
Les derniers renseignements et les plus dignes de confiance.
Service de cote toujours au point.
Répertoire statistique complet de toutes les mines canadiennes.
Service rapide télégraphique avec Toronto, Vancouver, New-York.
Radiodiffusion quotidienne à 6.15 P.M. par le poste CHLP.
BURKE, DANSEREAU
& Co. Regd.
MEMBRES DU TORONTO STOCK EXCHANGE
DU CANADIAN COMMODITY EXCHANGE, MONTREAL
222 rue Notre-Dame Ouest PL. 1434
1189 Carré Phillips Montréal

Palais Sohmer Limitée

Incorporée suivant la Loi des Compagnies de Québec.

Siège Social
1440 Ste-Catherine, Ouest
Suite 705 - 706 Montréal.

Téléphone :
PLateau 3061.



ÉMISSION:

4,000 actions privilégiées à 7 p.c. cumulatif, valeur au pair $100 chacune.

20,000 actions communes sans valeur nominale mais calculées dans le capital-actions sur une valeur représentative minima de $5 chacune (seules votantes)

Pour être vendues par "UNITES" comprenant UNE action privilégiée et CINQ actions communes, au prix de ($125) cent vingt-cinq dollars l'UNITE.

Amphithéâtre entièrement à l'épreuve du feu et contenant 6500 sièges individuels et confortables.

Une innovation unique au Canada en fait d'amusements artistiques et sportifs. Plafond acoustique mobile.

Cirque — Vaudeville — Attractions de Vedettes — Lutte — Boxe — Concerts Symphoniques — Festivals musicaux — Conférences — Etc., Etc.

LE RECORD des profits payés dans tous les Pays du monde par ces genres d'amusements dépasse toutes suppositions; la question des amusements étant devenue au sein des foyers un problème aussi important que la nourriture, le logement ou autres nécessités.

LA PRESENTE ENTREPRISE aidera la population de Montréal et des environs à passer agréablement ses loisirs, elle sera le lieu de rendez-vous des Elites et elle contribuera à prolonger le séjour des Touristes et des Etrangers dans notre magnifique Cité. Bref il est probable que "PALAIS SOHMER" deviendra aussi populaire que l'était le si regretté "PARC SOHMER" et que chaque jour une importante recette pourra être déposée en banque pour constituer en fins d'années des profits substantiels, enviables pour tous ceux qui auront eu assez de flair pour ne pas laisser échapper cette splendide opportunité.

C'est pourquoi, en présentant cette émission au public financier et épargnant, nous insistons sur les "DOUZE RAISONS" suivantes qui démontrent la valeur extraordinaire de ce placement :

1° Aucun concurrent dans tout le Dominion du Canada;
2° La population de Montréal et des alentours étant d'environ 1,250,000 âmes assure l'occupation de la presque totalité des sièges;
3° Le programme change complètement chaque semaine;
4° Les spectateurs payant en entrant, il n'est fait aucun crédit;
5° Les perspectives des spectacles comme les recettes sont illimitées ;
6° Il n'y a pas d'imprévus;
7° La recette de chaque jour est assurée;
8° Le succès de "Palais Sohmer Limitée" est indépendant des modes, des saisons, des fluctuations des marchés, de la politique, des crises, des guerres et de quoi que ce soit ;
9° Un placement sur les actions privilégiées de "Palais Sohmer Limitée" est pleinement garanti par tout son actif;
10° Un placement sur les actions communes de "Palais Sohmer Limitée" constitue la plus belle et la plus sûre des spéculations ;
11° La journée d'ouverture rapportera à "Palais Sohmer Limitée" la jolie somme de $6,779.00 et chaque mois suivant rentrera dans ses caisses au-delà du QUART DE SA CAPITALISATION TOTALE ;
12° Ce genre d'amusements est le plus populaire et le plus payant dans toutes les grandes villes de l'univers.

Pour tous renseignements, détails et prospectus concernant cette entreprise, veuillez remplir et nous retourner le coupon ci-contre :

A PALAIS SOHMER LIMITEE

1440 Ste-Catherine Ouest, Montréal.

Sans aucune obligation de ma part, veuillez m'envoyer tous renseignements concernant "Palais Sohmer Limitée".

Nom . . . . . .

Adresse: . . . . . Ville . . . . . .

SUR LE CURB

Cours fournis par GARNEAU & OSTIGUY, 597 Place d'Armes, Montréal, Membres de la Bourse de Montréal et du Curb.

Ventes de 10 heures à la fermeture

Asbestos—25 à 20⅝, 2 à 21, 10 à 20⅞, 1 à 20½, 10 à 20¼, 50 à 20⅜, 110 à 20.
Bathurst E—25 à 4½.
Beauharnois—105 à 3⅛, 80 à 3⅛, 20 à 3⅛, 10 à 3⅛, 25 à 3⅛, 50 à 3⅛, 125 à 3¼, 25 à 3¼, 25 à 3⅜, 10 à 3⅜, 10 à 3⅛, 80 à 3¼, 75 à 3¼.
B. Am. Oil—50 à 20⅜, 50 à 20½.
B. C. Packers nouveau—78 à 12.
Can. Vickers—25 à 2½, 25 à 2½, 25 à 2⅝, 25 à 2½.
Com. Alcools—25 à 85.
Dom. Stores—50 à 11.
Dom. Tar—25 à 5.
Eng. Electric B—5 à 9½.
Fraser—50 à 9½, 10 à 9½.
Fraser Voting Trust—10 à 8½.
Feme Oil—200 à 75.
Imperial Oil—200 à 22⅝, 50 à 22⅝, 150 à 22⅝, 15 à 22⅝, 35 à 22⅝, 17 à 22⅝, 10 à 22½, 5 à 22⅝, 25 à 22½, 25 à 22½, 25 à 22½, 25 à 22½, 5 à 22½, 25 à 22⅝, 20 à 22⅝, 25 à 22⅝, 5 à 22⅝, 115 à 22½, 10 à 22⅝, 70 à 22½, 15 à 22⅜, 100 à 22½, 45 à 22⅝.
Int. Paint A—30 à 5¼.
Int. Petroleum—50 à 37½, 50 à 37½, 25 à 37⅜, 50 à 37¼, 5 à 37¼, 10 à 37¼, 40 à 37¼, 5 à 37¼, 25 à 37½, 10 à 37¼, 50 à 37½, 25 à 37⅝, 50 à 37½, 10 à 37¼, 15 à 37½.
Int. Utilities A—10 à 8½.
Int. Utilities B—50 à 85, 300 à 85, 15 à 86.
Paton Mfg—5 à 23, 35 à 23, 15 à 25.
Reliance Grain—10 à 10.
Thrift Stores—25 à 2, 25 à 2.
Walkerville—5 à 3, 5 à 3, 75 à 3¼, 15 à 3¼, 10 à 3¼, 5 à 3½, 25 à 3, 25 à 3⅛, 100 à 3⅛, 25 à 3¼, 50 à 3¼, 25 à 3¼, 75 à 3¼, 225 à 3.
Walker-Gooderham—15 à 33½.
Whittall Can—5 à 9.

Privilégiés—

Can. Vickers—10 à 15.
Catelli Mac A—25 à 20.
Paton Mfg—5 à 99½.
Scu. Can. Power—10 à 98½, 1 à 98.
Thrift Stores—25 à 9.

Mines—

Brazil Cold—100 à 40, 100 à 37, 100 à 37.
Fig Missouri—500 à 73½, 500 à 73½, 500 à 73½, 100 à 73, 1000 à 73½, 500 à 73, 25 à 70, 1000 à 73½.
Fulcio—100 à 36, 100 à 36, 100 à 36, 100 à 35½, 50 à 36½, 100 à 36, 100 à 36½.
Cartier-Wallace—200 à 05.
Castle Trethewey—200 à 1.65.
Dome—50 à 50½, 25 à 50.
Falconbridge—60 à 7.65, 200 à 7.60, 50 à 7.60, 100 à 7.60, 100 à 7.70, 75 à 7.65, 50 à 7.65, 5 à 7.70, 10 à 7.70, 5 à 7.75, 200 à 7.70, 25 à 7.75, 10 à 7.60, 350 à 7.80, 500 à 7.90, 500 à 7.95, 1400 à 8.00, 200 à 8.00, 100 à 7.95.
Francoeur—100 à 32, 500 à 32½, 500 à 32½, 200 à 32, 500 à 32, 500 à 32, 100 à 32, 100 à 32, 1000 à 32, 500 à 31½.
J. M. Consolidated—500 à 37½, 500 à 37¼, 400 à 37½, 500 à 37½, 500 à 37½, 500 à 37½, 600 à 37½, 500 à 38, 500 à 38, 1000 à 37½, 1400 à 37, 500 à 37½.
Lake Shore—50 à 57.
Lamaque Contact—1000 à 9¾, 1000 à 9¾.
Parkhill—1500 à 23, 500 à 23, 500 à 23, 500 à 23, 500 à 23½, 500 à 23, 500 à 23, 500 à 23.
Perron Gold—100 à 1.40, 300 à 1.40, 100 à 1.43.
Pickle Crow—50 à 4.75, 100 à 4.65.
Erac-Authier—500 à 1.93, 100 à 1.93, 50 à 1.95, 100 à 1.95.
Sisco—100 à 3.25, 200 à 3.25, 50 à 3.25, 200 à 3.25.
Sullivan—200 à 1.06, 74 à 1.03, 44 à 1.03, 100 à 1.06, 100 à 1.06, 400 à 1.06, 100 à 1.05, 100 à 1.05, 50 à 1.06, 1000 à 1.05.
Teck-Hughes—200 à 5.20, 50 à 5.25.
Ventures Ltd—100 à 1.69, 100 à 1.69, 100 à 1.67, 100 à 1.67, 100 à 1.69, 100 à 1.69, 100 à 1.67, 100 à 1.71, 100 à 1.71, 100 à 1.72, 100 à 1.72, 100 à 1.72, 100 à 1.72.
Wright-Hargreaves—5 à 8.75.

Mines Hors-liste—

Arno—500 à 3, 500 à 3, 500 à 3, 1000 à 3, 5000 à 3, 1000 à 3, 1500 à 3¼, 1500 à 3½, 500 à 3⅜, 3100 à 3½.
Central Pat—10 à 3.07, 500 à 3.05, 25 à 3.10.
Chibougamau Fros—500 à 47, 200 à 47, 100 à 46, 500 à 45, 100 à 46, 200 à 46, 100 à 46, 500 à 45, 1200 à 45, 500 à 45, 100 à 46¾, 500 à 45, 100 à 46¾, 500 à 45, 500 à 45, 100 à 46, 100 à 46, 700 à 46, 100 à 46¼, 200 à 46½.
Duparquet—500 à 9½, 500 à 9, 300 à 9¼, 100 à 9, 1000 à 9¼, 1500 à 9.
Lacon Lay—25 à 26.
Marcus—100 à 3.92, 100 à 3.92, 500 à 3.95, 200 à 3.95, 500 à 3.92, 200 à 3.92, 100 à 4.00.
McWatters—50 à 1.43, 100 à 1.50, 100 à 1.52.
San Antonio—100 à 3.25, 100 à 3.50.
Sherritt Gordon—100 à 1.06.
Stadacona—1200 à 24½, 100 à 25, 500 à 24½, 1000 à 24½, 200 à 24½, 500 à 24½, 700 à 24½, 200 à 24½, 500 à 24½, 200 à 25, 100 à 25, 100 à 25, 200 à 25, 1200 à 24½, 500 à 24½, 1500 à 24½, 400 à 24¾, 100 à 24½, 200 à 24½, 200 à 24½, 500 à 24½, 500 à 24½, 1500 à 24½, 2600 à 24¾, 500 à 25, 100 à 25, 100 à 25, 500 à 25, 500 à 25, 100 à 25, 500 à 24½, 100 à 25, 500 à 25, 400 à 25, 200 à 25, 500 à 25, 500 à 25, 500 à 24½, 200 à 25, 500 à 25, 500 à 25, 500 à 25, 500 à 25, 500 à 25, 40 à 25, 1500 à 25, 500 à 24¾, 500 à 24½, 200 à 25, 1000 à 24½, 200 à 25, 400 à 24½, 100 à 24½, 100 à 25, 100 à 25, 500 à 24½, 500 à 24½, 500 à 24½

TARIF ANNONCES CLASSIFIEES

Les avis de mariages, naissances, remerciements, services anniversaires, messe de requiem $0.75 par insertion.
Avis de décès $0.75 par insertion.
Toutes autres annonces classées minimum de 15 mots 3 centins par mot.

DECES

ELLIOTT. — A Moontréal le 25 courant à l'âge de 77 ans, est décédé Phillip Armstrong Elliott, époux de feu Rebecca Sarah Sauvé. Les funérailles auront lieu à la chapelle mortuaire de William Wray, 2075 rue University, lundi, à 3 heures de l'après-midi. De là, le convoi funèbre se rendra au cimetière Mont-Royal, lieu de la sépulture. Prière d'omettre les fleurs.

AVIS SPECIAUX

DIVERS

AUX PERSONNES SEULES—Pourquoi vivre dans l'ennui? Quels que soient votre âge et situation, pour vous distraire ou intentions matrimoniales Faites par correspondances de nouvelles connaissances et amies. Correspondantes partout. Introduction par lettres personnelles. Strictement confidentiel. Envoyez enveloppe affranchie pour renseignements. Français-Anglais. Bureau de Correspondance National. Casier 164, Montréal. 56-4

BIBLIOTHEQUE CIRCULANTE

Si vous désirez lire de bons livres, adressez-vous à la LIBRAIRIE ADAM, 325 rue Sainte-Catherine Est, Tél. LAncaster 4708. 281-2

CARTES de cigarettes payées en argent. Quality Tobacco Shops, 459 rue McGill, 419 Craig Ouest. MArquette 8827. 281-24

La LIBRAIRIE ADAM

325, rue Ste-Catherine E.,

achète, vend, échange

LIVRES NEUFS ET D'OCCASION

SPECIALITE

NOUS REGLONS tous vos troubles financiers et toutes vos dettes. Information gratuite sur la "Loi Lacombe" qui protège le salaire de tous les employés.
DUPUIS ENRG.
26 St-Jacques Est, Ch. 1, HA. 4247
Bureau du soir de 7 h. à 9 h., 5179, rue Delorimier. Tél. CHerrier 7905
J.-A. Dupuis, avocat, aviseur légal. 56-1

EMPLOIS

HOMMES, GARÇONS, DEMANDES

FAITES DE L'ARGENT

Vendez pour une Pépinière ayant un assortiment complet de toutes les variétés éprouvées, 1,300 variétés de première classe. Chaque propriétaire une commande en perspective. Commission libérale, payée hebdomadairement. Agence permanente. Equipement attrayant. Assistance par lettres personnelles. S'adresser: Pépinières Dominion, Montréal. 281-3

ECOLE DE BARBIER

APPRENEZ le métier de barbier à l'école qui vous montre le mieux de Montréal. Information, Arthur Moreau. Ecole des Barbiers 930 rue Saint-Laurent, Montréal. 264-8

COURS, FEMMES, FILLES

COURS professionnel coiffure, enseignement sérieux, méthode rapide, diplôme, emploi. Ecole St-Louis, 2813 St-Denis. 275-30

DEVENEZ opératrices manufacture, robe, coton, crêpe laine, lingerie, poche, boutonnière, cours complet 6.00. 1560 Lafontaine, FR. 8171. 256-26

FINANCE

ARGENT A PRETER

Standard Credit Association

FAIT DES PRETS EN ARGENT SUR AUTOMOBILES.
PRETE DE NOUVEAU SUR CONTRATS A PAIEMENTS DIFFERES, FINANCE DES VENTES PRIVEES
516, EDIFICE CASTLE,
angle des rues Sainte-Catherine et Stanley. — — PLateau 4515 54-4

ACHATS DE CREANCES

CARDINAL & Cie achète et paye comptant tous comptes de commerçants ou de professionnels. Aussi jugements, loyers, 266 Ouest, rue St-Jacques, LAnc. 1900. 242-26

MARCHANDISES

A VENDRE

SALLE à manger, 29.00; chambre à coucher, 29.00; lit complet, 6.00 poêles, réchauffeurs. West End Furniture, 1370 Notre-Dame Ouest. 40-1 190-29

FOURRURES

BEAUX manteaux de seal, pleine peaux, avec garanti, grand assortiment, 25.00 à 45.00, modèles nouveaux, 4548 Papineau. 275-3

ARTICLES DE MENAGE

ASSORTIMENTS complets de nouveaux poêles neufs, lits studios, prélarts, au plus bas prix suivant la qualité. Nous allouons un montant raisonnable sur vos vieux meubles J. A. Desrosiers, 2571 Masson. CH. 5882. 261-26

MACHINES: Singer, William, Raymond, etc., garanties $6.00 à $25., famille, tailleur. Crédit, échangeons, réparons. Robitaille, 2679 Notre-Dame Ouest, 1816 Amherst. 52-5

RADIOS ET ACCESSOIRES

A ACCEPTER réparation radio à domicile. Inspection gratuite Lacelle. 4732 Papineau, CRescent 6138. Toujours ouvert. 2224 Beaubien. 258-30

PROFESSIONNELS

MEDECINS

A.-J. COTE, toutes maladies secrètes, traitement rapide, également traitées par correspondance. 6967 Christophe Colomb. CR. 4055. 263-26

Dr L'ODDO, 6918 St-Hubert, traitement ultra rapide, infection aigue genito urinaires, vénériennes. Troubles chroniques, (goutte militaire pertes blanches, etc.) Faites particulièrement visites, traitements privés par appointement. 258-30

OCCASIONS D'AFFAIRES

ON DEMANDE A ACHETER

A BON PRIX—Achetons matériaux de construction, tels que portes, châssis, bois divers, plomberie, chauffage de tout genre, acier, etc. W. Lajeunesse et Cie, Ltd., FRontenac 2187. 242-26

SOUS LA LOI DE FAILLITE

AVIS AUX CREANCIERS

Dans l'affaire de: —
LUCIEN LEPINE, boucher, 1457, rue Desery, Montréal.

AVIS est par les présentes donné que LUCIEN LEPINE, de Montréal, a fait cession de ses biens le 23ème jour de janvier 1936, et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 4ème jour de février 1936, à 2.30 heures de l'après-midi, au bureau du séquestre officiel, chambre 31, Palais de Justice, Montréal.

Pour avoir le droit de voter à ladite assemblée, il faut que les preuves des réclamations et les procurations soient déposées entre nos mains avant l'assemblée.

Les personnes qui ont des réclations à l'encontre de ces biens doivent les faire parvenir aux gardiens ou aux syndics lorsqu'ils seront nommés, avant que la distribution ne soit faite, à défaut de quoi le produit de l'actif sera distribué entre les ayants droit, sans égard à ces réclamations.

Daté à Montréal, le 24ème jour de janvier 1936.

ERNEST CHARETTE,
J. R. LABELLE,
Gardiens.

Bureau:
CHARETTE & LABELLE,
Syndics
Edifice "La Sauvegarde",
152-est, rue Notre-Dame,
MONTREAL.

SOUS LA LOI DE FAILLITE

AVIS AUX CREANCIERS

Dans l'affaire de: —
ALBERT DESJARDINS, journalier, 1850, rue Visitation, Montréal.

AVIS est par les présentes donné que ALBERT DESJARDINS, de Montréal, a fait cession de ses biens le 23ème jour de janvier 1936, et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 5ème jour de février 1936, à 2.30 heures de l'après-midi, au bureau du séquestre officiel, chambre 31, Palais de Justice, Montréal.

Pour avoir le droit de voter à ladite assemblée, il faut que les preuves des réclamations et les procurations soient déposées entre nos mains avant l'assemblée.

Les personnes qui ont des réclations à l'encontre de ces biens doivent les faire parvenir aux gardiens ou aux syndics lorsqu'ils seront nommés, avant que la distribution ne soit faite, à défaut de quoi le produit de l'actif sera distribué entre les ayants droit, sans égard à ces réclamations.

Daté à Montréal, le 24ème jour de janvier 1936.

ERNEST CHARETTE,
J. R. LABELLE,
Gardiens.

Bureau:
CHARETTE & LABELLE,
Syndics
Edifice "La Sauvegarde",
152-est, rue Notre-Dame,
MONTREAL.

La bénédiction des eaux en Roumanie

Le roi CAROL reçoit la croix des mains du patriarche MIRON CRISTEA de Roumanie pendant que le prince MICHEL observe la cérémonie de la bénédiction des eaux de la rivière Dambovita. Une croix est jetée à la rivière et des nageurs choisis à cette fin sont chargés de l'arracher aux flots. Un de ces nageurs prend part à la cérémonie depuis 44 ans. Le roi récompense celui qui rapporte la croix et lui donne une médaille. Cette dernière cérémonie se déroule dans le palais même.

Rapport annuel de N.-D. de la Merci

Les oeuvres de Notre-Dame de la Merci viennent de publier leur rapport annuel et nous publions ci-dessous quelques statistiques intéressantes que nous y avons relevées. Cette institution, située à 667 Boulevard Gouin, Ouest, Ahuntsic, avait dans ses murs au mois de janvier 1935 exactement 438 patients et elle avait admis au cours de l'année 794 malades. 603 personnes sont sorties de cet endroit guéries ou améliorées et il y eut 168 décès. 4,980 prescriptions ont été fournies et 1,460 renouvelées. Comme on peut le constater par les chiffres ci-dessus, cette institution n'est pas restée inactive au cours de l'année 1935.

Guide du commerce

RESTEZ JEUNES

ATTENTION! Recette merveilleuse pour faire repousser cheveux, cils, sourcils, aussi faire disparaître rides, rousseurs, points noirs, poils follets, double menton, verrues, succès assuré. Envoyez 25c et enveloppe affranchie, M. Asselin, 677 St-Alfred, Montréal. 52-26

SOUS LA LOI DE FAILLITE

AVIS AUX CREANCIERS

Dans l'affaire de: —
GERARD TOUCHETTE, marchand général, Ste-Anne du Lac, Qué.

AVIS est par les présentes donné GERARD TOUCHETTE, de Sainte-Anne du Lac, Qué., a fait cession de ses biens le 20ème jour de janvier 1936, et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 3ème jour de février 1936, à ONZE heures de l'avant-midi, au Palais de Justice, à Hull, Qué., bureau du séquestre officiel.

Pour avoir le droit de voter à ladite assemblée, il faut que les preuves des réclamations et les procurations soient déposées entre nos mains avant l'assemblée.

Les personnes qui ont des réclations à l'encontre de ces biens doivent les faire parvenir aux gardiens ou aux syndics lorsqu'ils seront nommés, avant que la distribution ne soit faite, à défaut de quoi le produit de l'actif sera distribué entre les ayants droit, sans égard à ces réclamations.

Daté à Montréal, le 22ème jour de janvier 1936.

ERNEST CHARETTE,
J. R. LABELLE,
Gardiens.

Bureau:
CHARETTE & LABELLE,
Syndics
Edifice "La Sauvegarde",
152-est, rue Notre-Dame,
MONTREAL.

LE CALEPIN DE...

(suite de la page 35)

des médecins de l'hôpital Général, appelés avec la voiture-ambulance, ne purent que constater la mort

DANS L'ESCALIER

Avant l'arrivée de la police, M. Ready avait constaté des traces de pas dans l'escalier de sauvetage.

Pendant qu'elle poursuivait son enquête, jeudi après-midi, la police, ou plutôt les détectives membres de l'escouade des homicides, le lieutenant-détective Ernest Francoeur et les sergents-détectives Therrien, Prisky et Fitzpatrick sous la conduite de l'inspecteur Armand Brodeur, découvrirent que tout l'argent de la victime avait été caché par elle dans un placard, en arrivant à son travail et que le voleur n'avait pu rien voler.

Les recherches continuèrent et l'on retrouva également dans le placard, un calepin qui sera sans aucun doute de la plus haute importance et permettra probablement à la police de retrouver le meurtrier.

LE CALEPIN

Dans ce calepin M. Verdon, qui tout en n'étant pas riche, aimait aider ses compagnons et amis, tenait compte des divers montants qui lui étaient dus, y gardant les noms et adresses de ceux qui lui devaient de l'argent.

De l'avis de la police seule une personne bien au courant de l'agencement de l'usine et des habitudes de M. Verdon a pu commettre le meurtre et cela dans le but de voler.

L'intérieur de l'usine, particulièrement la partie où fut tué le malheureux gardien de nuit, est un véritable labyrinthe, et partout l'on rencontre des corridors, des escaliers, des détours, des portes conduisant partout.

AU FAIT

Pour commettre le meurtre et surtout pour se rendre à l'endroit où il se tenait, l'assassin devait absolument savoir que M. Verdon passait exactement à ce point pour se rendre à son horloge. Il fallait que cet individu connût parfaitement les lieux pour pouvoir fuir aussi rapidement qu'il le fit sans s'égarer. Il lui était nécessaire d'avoir déjà travaillé dans l'établissement ou au moins d'y avoir des amis très intimes qu'il aurait, dans le passé, visité en de nombreuses occasions.

HYPOTHESE

C'est ce fait surtout qui permet à la police de mettre de côté l'hypothèse qui voulait, tout d'abord, que le meurtre eut été commis par une bande de briseurs de coffres-forts opérant en ville depuis quelque temps. Ensuite il n'y a pas de coffre-fort dans cette partie de l'édifice.

Le voleur en voulait de toute apparence à M. Verdon qui, pourtant, ne se connaissait pas d'ennemis et qui avait passé sa vie à se faire des amis.

Le meurtrier alla là pour tuer M. Verdon et il a malheureusement réussi.

La police aurait devant elle la difficile tâche d'interroger le plus grand nombre possible d'employés de la compagnie, et ils sont plus de 500. Cette tâche n'a pas été entreprise, non pas parce que l'on soupçonne l'un d'eux d'avoir commis le meurtre, mais parce que l'on espère obtenir d'eux certains renseignements qui aideront à capturer le meurtrier et à le faire punir pour son crime.

INTERROGATOIRES

Nombre d'autres personnes, surtout celles dont les noms apparaissent dans le petit calepin de M. Verdon, ont été interrogées. Plusieurs de ces personnes ont été assez longuement interrogées et l'on espère pouvoir résoudre ce meurtre d'ici la date de la reprise de l'enquête du coroner, qui fut ajournée vendredi matin au 7 février prochain, afin d'aider les policiers dans leurs recherches.

Quelques témoins ont aussi été conduits à la Sûreté et longuement interrogés. L'on nous informe même, mais cette déclaration est démentie par l'inspecteur Armand Brodeur qui dirige les recherches, que un ou deux témoins seraient actuellement dans les cellules de la Sûreté municipale, pendant que la police fait enquête sur leurs allées et venues durant la nuit du meurtre.

CONFIANCE

La police, de son côté, est bien confiante malgré la dure tâche à laquelle elle doit faire face, de résoudre promptement ce meurtre et de traduire devant les tribunaux l'auteur de ce drame qui a soulevé l'indignation des citoyens de toute la métropole. La police est d'autant plus active qu'elle tient à conserver le magnifique record qu'elle détient, depuis quelques années, dans sa poursuite sans relâche et victorieuse des criminels de toutes sortes.

Ce Soir
AU COUCHER
Une à deux tablettes
ROBOL
pour la constipation
Résultat
DEMAIN MATIN
25c la boite
Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée
1560 rue St-Denis
Montréal

Veuillez m envoyer un échantillon de ROBOL
Nom .....
Adresse .....
.....
(P D)

Maroons mènent 3 à 0, au début de la 3e

Les Maroons et les Canadiens sont engagés, ce soir, dans leur cinquième rencontre de la présente saison et tout fait prévoir que le Forum sera pris d'assaut par la plus grosse assistance de la saison. A 8 h. 15, huit mille personnes étaient déjà dans l'enceinte de la patinoire.

PREMIERE PERIODE

Les arbitres seront Eusèbe Daigneault et Bill Stewart, reconnus pour leur compétence et leur impartialité. Les Maroons assument l'offensive dès le début avec la ligne Marker, Cain et Gracie, pendant que le Canadien lui imposa Désilets, McGill et Mondou.

Les champions mirent la zone du Canadien en véritable état de siège et Cude eut une couple de vicieux lancers à bloquer de Cain et de Gracie.

Les Maroons changèrent alors leurs avants. Les champions continuèrent l'offensive à une vive allure, Ward secouant Cude d'un vicieux coup de la bande.

Peu après, Haynes fit tomber Smith, derrière le filet tricolore et il reçut de Daigneault la première punition de la partie. Trottier, Blinco et Robinson parurent alors en scène. Sylvio parut lui-même pour la première fois dans le jeu avec Buswell et Haynes revint à l'action sans que sa punition ait été dommageable à son club.

Le jeu garda sa vivacité et les deux clubs continuèrent de mener alternativement le bal. Evans fit une dangereuse montée, mais sa passe ne fut pas acceptée par Cain.

McGill vint à un cheveu de compter lorsqu'il élude les sentinelles du Montréal et lance à bout portant sur Beveridge, qui bloque.

Les Maroons font une charge massive à quatre joueurs, mais Conacher tombe sous la poussée de Frew et la rondelle se perd.

Lamb se rue sur Geo Mantha derrière le filet du Montréal, sans raison, mais l'arbitre Stewart ne le punit aucunement. Se faisant justice, un peu plus tard, Ti-Georges fait tomber Lambs près du filet de Cude et Daigneault l'expulse. Pendant son absence, les Maroons comptent leur premier point sur le lancer de Conacher, qui est rendu dans la zone du Canadien pour prêter main-forte à ses co-équipiers. Temps : 18.04 minutes.

Maroons 1 ; Canadien 0.

Le jeu reprend et Ti-Georges revient au jeu. Gracie bouscule Joliat sur la bande et Daigneault l'expulse.

DEUXIEME PERIODE

Le jeu reprend avec la présence de Gracie sur le banc du pénitencier. Le Canadien a sa ligne de vétérans sur la glace, et Gagnon vient près de compter sur un boulet, de la bande, que Beveridge arrête avec son bâton. Joliat perd aussi une chance lorsqu'il se rend jusqu'à Wentworth, dont le coup de hanche fait pirouetter l'atome.

Gracie revient dans le jeu. La partie se continue vive et serrée. Geo. Mantha et Haynes ont des chances tour à tour, le premier lançant par-dessus le filet, sur un rebound du premier, alors qu'il avait le filet à sa merci.

Les Maroons, devant les chances désespérées que prend le Canadien, contre-attaquent avec vigueur et Trottier donne deux coups difficiles à Cude à parer.

Northcott retient Geo. Mantha et il se fait expulser pour deux minutes. Mantha secoue Beveridge après une passe foudroyante de Goldsworthy. Ce dernier manque le filet, peu après, sur un lancer imprécis.

Les Maroons reprennent l'offensive et un deuxième point résulte de l'épuisement de la ligue Haynes-Mantha-Goldsworthy, lorsque ce dernier laisse passer Trottier, près du filet du Canadien. Trottier n'a qu'à lever la rondelle pour la placer dans le coin supérieur du filet au bout de 10 minutes. Cude n'a pas eu de chance de voir venir la rondelle, bloqué qu'il était par Goldsworthy.

Montréal 2, Canadiens 0.

Frew va à la clôture pour avoir fait tomber Marker, et le Canadien se trouve encore dans une impasse. Ward, Smith et Northcott déploient des efforts inouis pour augmenter le pointage de leur club, mais la punition de Frew prend fin et les deux équipes reviennent sur un pied d'égalité.

Les body checks sont fréquents et plusieurs joueurs, d'un côté comme de l'autre, prennent de magnifiques plongeons. Cude vole un point certain à Blinco.

Les Maroons semblent sceller définitivement le sort de la partie lorsque Gracie reçoit une passe latérale de Cain et déjoue Cude pour le troisième point de la soirée, en 18 minutes 22 secondes.

Montréal 3 ; Canadien 0.

TROISIEME PERIODE

Cude se signale par un sensationnel arrêt d'un lancer de Marker, et Gagnon encourt la disgrâce de Stewart, qui inflige sa première sanction de la partie au Chat Noir pour avoir fait tomber Marker près du filet tricolore.

Gagnon finit sa punition et revient en action. Il applique un magistral body-check à Trottier derrière le filet de Cude. Les deux joueurs se rencontrent un instant plus tard dans la zone du Montréal et se bousculent. Ils sont expulsés tous deux, et, lorsque Gagnon s'en prend à l'arbitre Stewart, ce dernier lui ajoute une punition d'inconduite de dix minutes.

Le jeu devient personnel. Joliat et Smith tentent de se quereller juste à l'ambouchure des buts des champions du monde.

Beveridge sauve miraculeusement contre un lancer de Joliat, et Trottier revient au jeu. Gagnon est remplacé, mais il reste quand même sur le banc pour commencer sa longue punition de dix minutes.

Désilets vient à un cheveu de compter lorsque Beveridge arrête un lancer, tombe à l'entrée de son filet et attrappe la rondelle comme celle-ci s'encageait lentement.

Le Canadien ne laisse que Frew sur la défense et lance quatre avants. Hooley Smith s'empare de la rondelle, monte, passe deux ou trois joueurs du Bleu Blanc Rouge, force Cude à sortir de ses buts et compte à sa manière en 11 minutes 17 secondes.

Montréal 4 : Canadien 0.

Le jeu continue d'être rapide et le Canadien finit par briser la glace lorsque Désilets s'empare de la rondelle, fait une longue passe à Lépine, qui donne la rondelle à Joliat, campé devant le filet. Joliat n'a qu' pousser le disque dans les buts pour compter en 13.35 minutes.

Montréal, 4 ; Canadien, 1.

Alignement :

CANADIENS	Poste	MAROONS
Cude	Buts	Beveridge
Lesieur	Défenses	Wentworth
Buswell	"	Evans
Mondou	Centres	Gracie
Désilets	Ailes	Marker
McGill	"	Cain

Canadiens substituts : — Frew, Goldsworthy, Geo. Mantha, Haynes, Drouin, S. Mantha, Lépine, Gagnon, Joliat.

Maroons substituts : — Conacher, Shields, Trottier, Lamb, Robinson, Blinco.

Arbitres : — Stewart et Daigneault.

SOMMAIRE

Première période

1—Montréal — Conacher (Lamb, Robinson, Trottier) 18.04

Punitions : Haynes, Geo. Mantha, Gracie.

Arrêts : Cude 8 ; Beveridge 7.

Deuxième période

2—Montréal — Trottier . 10.00

3—Montréal — Gracie (Cain, Marker) 18.22

Punitions : Northcott, Frew.

Arrêts : Cude 10 ; Beveridge 8.

ORLANDO, Floride, 25. (P.C.) —Marcel Rainville, tennisman vétéran de Montréal en tournée par les Etats-Unis, a succombé devant all Surface, étoile de Kansas City, dans le tournoi d'hiver d'Orlando. Surface, classé douzième chez les joueurs des Etats-Unis, a battu le Montréalais 6-4, 1-6, 10-8.

DETROIT À TORONTO

PREMIERE PERIODE

Détroit a battu les Leafs trois fois depuis le début de la saison. Charlie Conacher manque de nouveau sur l'alignement du club local. Goodfellow accroche Thoms et est puni dès le début. Smith fait de beaux arrêts pendant l'absence de ce soir alors que Toronto attaque quatre de front. La défense des visiteurs est désorganisée. Pep Kelly déjoue finalement Smith pour le premier point de la joute, assisté de Metz et A. Jackson. Goodfellow se vit infliger une autre punition et les Leafs comptèrent deux autres points. Thoms déjoua Smith, pour un point chanceux, puis de nouveau Thoms avec l'aide de Finnegan et Boll, porta le score 3 à 0. Les Leafs continuèrent l'offensive jusqu'à la fin de la période.

DEUXIEME PERIODE

Day est puni dès le début pour assaut sur Sorrell. La punition n'est cependant pas coûteuse. Young fait tomber Harvey Jackson et est puni à son tour. Smith sauve deux points sur des lancers de Clancy et Jackson. Il fit de même contre Thoms, Finnegan. Le jeu est continuellement autour du filet des visiteurs. Toronto obtient un quatrième point quand Clancy déjoua Smith sur une passe parfaite de Markle. Smith est tout à fait sensationnel. Clancy fit un autre élan, passa à Kelly qui porta le score 5 à 0.

Alignement :

TORONTO	Position	DETROIT
Hainsworth	Buts	Smith
Day	Défenses	Goodfellow
Clancy	"	Bowman
A. Jackson	Centres	W. Kilrea
Metz	Ailes	Sorrell
Kelly	"	Kelly

Maple Leafs substituts : — H. Jackson, Horner, Blair, Markle, Primeau, Thoms, Boll, Finnigan et Davidson.

Détroit substituts : — Young, McDonald, Lewis, Aurie, Barry, Pettinger, H. Kilrea et Howe.

Arbitres : — O. Cleghorn et A. Smith.

SOMMAIRE

Première période

1—Toronto — Kelly, (Metz-A. Jackson) . . 8.53

2—Toronto — Thoms . . 10.43

3—Toronto — Thoms, (Boll-Finnegan) . . . 11.26

Pun.: Goodfellow 2, Howe, A. Jackson.

Arrêts: Smith 16, Hainsworth 3.

DEUXIEME PERIODE

4—Toronto — Clancy, (Markle) 12.45

5—Toronto — Kelly, (Clancy) 18.11

Pun.: Day, Young.

Arrêts: Smith 15, Hainsworth 9.

Parties d'aujourd'hui

Ligue Nationale

Boston à Américain.
Rangers à Chicago.

Ligue Can.-Américaine

Philadelphie à Boston.
Providence à New-Haven.

Ligue Internationale

London à Détroit.
Cleveland à Syracuse.

Groupe Senior

Lafontaine vs Royale.
Victoria vs Verdun.

Mt-Royal Intermédiaire

Lachine vs Mont-Royal.
Rosemont vs Canarails.

C. et D. Intermédiaire

Iberville à Valleyfield.

Syracuse-Rochester

Cette joute de la ligue Internationale est remise à plus tard, au mois de février.

CLUBS	Période Première	Deuxième Période	Troisième Période	Période Supplé.	FINAL
Canadien	0	0	1		1
Maroons	1	2	1		4
Détroit	0	0	1		1
Toronto	3	2	1		6
GROUPE SENIOR					
Canadien	1	2			
Ottawa	0	3			

CANADIEN À OTTAWA

PREMIERE PERIODE

Le Canadien doit gagner ce soir où il sera éliminé définitivement. Une minute de silence fut observé avant le début des hostilités. Tapin arriva seul devant Peterkin, lança avec force mais le disque frappe Peterkin sur la joue, le blessant sérieusement. Il fut transporté hors de la patinoire et revint au jeu, dix minutes plus tard. Malenefant entreprend de beaux élans. Orlando est puni puis Olsen le suit quelques secondes plus tard. Malenfant compte sur un bel élan. Pratt est puni et dans la suite, les deux clubs perdirent de belles opportunités.

DEUXIEME PERIODE

Canadien joue brillamment. Greene, assisté de Seymour et Millar égale le score sur un jeu superbe. Quelques secondes plus tard, Devine entreprend une longue course et déjoue Bourque. Le score est 2 à 1. Grant est puni et pendant son absence Boudreau compte, assisté de Malenfant et Blanchard. Grant revient au jeu mais est de nouveau puni. Grant avait porté le score 3 à 1, il y a quelques minutes. Cette autre punition fut encore coûteuse car Burnie égala le score sur un bel effort, assisté de Fernand Ranger. Bourque fait de beaux arrêts vers la fin de la période.

Alignement :

CANADIENS	Poste	SENATORS
Bourque	Buts	Peterkin
Orlando	Défenses	Grant
Tapin	"	Pratt
Blanchard	Centres	Millar
Boudreau	Ailes	Greene
Malenfant	"	Seymour

Canadiens substituts : — Pilon, Burnie, Ranger, Aubuchon, Houde, Latraverse.

Senators substituts : — Day, Olsen, Brown, Landymore, Devine, Shields, Séguin, Irvin.

Arbitres : — Jack Duggan et Happy Shouldice.

Sommaire :

PREMIERE PERIODE

1—Canadien—Malenfant . 1.47

Punitions : — Orlando, Olsen, Pratt.

Arrêts : Bourque, 8 ; Peterkin, 6.

DEUXIEME PERIODE

2—Ottawa—Greene . . . 3.01

3—Ottawa—Devine 4.01

4—Ottawa—Grant 7.22

5—Canadien—Boudreau, (Malenfant-Blanchard) 9.33

6—Canadien—Burnie, (Ranger) 13.47

Punitions : — Grant (2).

Arrêts : Bourque, 11; Peterkin, 6.

L'équipe américaine battue par Streatham

LONDRES, 25. — (P.C.) — Streatham a défait l'équipe olympique américaine 8-4, hier soir, dans un match exhibition.

Davey a compté trois fois pour Streatham. Shaw, Donnelly, Stapleford, Stichcomb et Trottier ont compté les cinq autres buts. Pour les Américains, Smith a logé la rondelle dans le filet deux fois. Stubbs et Frank Shaughnessey ont compté les deux autres points.

Les Américains ont tenu Streatham à une avance de 4-3 à la première période et 5-4 à la fin de la deuxième, mais Streatham a compté trois fois à la troisième pour ne laisser aucun doute quant à sa supériorité.

Pittsburgh-Buffalo

SOMMAIRE

Première période

1—Buffalo — Godin (Halliday) 10.03

DEUXIEME PERIODE

2—Buffalo — Barton (Rush-Newman) . . . 11.58

Détroit-Cleveland

SOMMAIRE

Première période

1—Détroit — Roulston . . 17.53

DEUXIEME PERIODE

2—Cleveland — Doraty, (Ripley) 5.34

3—Détroit — Giroux, (Williams) 8.13

4—Cleveland — Gross, (Ripley-Doraty) 13.10

5—Cleveland — Dayley . 19.57

Providence-Philadelphie

SOMMAIRE

Première période

Pas de point.

DEUXIEME PERIODE

1—Providence — Blake . . 1.03

2—Providence — Blake . . 14.21

New-Haven-Springfield

SOMMAIRE

Première période

1—New-Haven — Forslund (Jerwa-Jackson) . . . 0.37

2—New-Have — Doran . 13.56

3—Sprinfield — Jack . . . 14.03

4—New Haven — Forslund (Jerwa) 15.40

DEUXIEME PERIODE

Pas de point.

BUFFALO, N.-Y., 25—Charley Bélanger, 183, Winnipeg, a mis K.O. Long Tom Williams, 193 1-2, Chicago, (4).

PRODUITS DE QUALITÉ OFFERTS AU FUMEUR CANADIEN

Établie au Canada depuis 1900, la compagnie Benson & Hedges (Canada) Limited a connu, malgré la crise, des progrès constants.

Une firme qui s'applique, dans sa spécialité, à satisfaire les goûts les plus variés et les plus difficiles.

NOMBRE d'industries, à cause de leur puissance, de leur nécessité et de la qualité de leurs produits ont su résister victorieusement aux secousses terribles de la dépression. Il en est même qui, non seulement ont conservé leur position, mais ont connu des progrès, ralentis si l'on veut, mais constants. Il n'y a là rien d'extraordinaire si l'on veut bien se rendre compte, au cours d'un examen rapide du marché, que le public, durant ces années de crise économique, a maintenu sa confiance à celles qui l'avaient toujours favorisé en lui procurant des marchandises de qualité satisfaisant ses goûts les plus difficiles, à des prix s'échelonnant selon les moyens de toutes les bourses.

M. A. Gaston Munich,
président du Conseil d'administration

Dans cette dernière catégorie l'on peut ranger Benson & Hedges (Canada) Limited dont les officiers sont fiers de leur record au service de l'acheteur canadien. Ces officiers rendent témoignage que ce public leur a maintenu sa confiance et manifestent leur plus profond désir de continuer dans la voie du progrès par le soutien d'une politique approuvée par les innombrables clients de la fabrique.

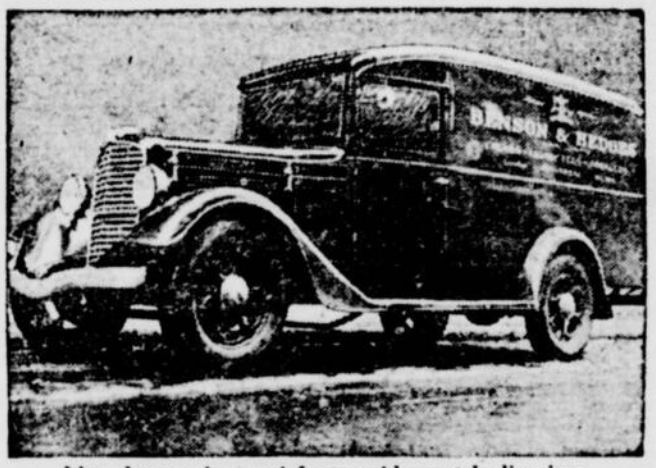
M. J. Arthur Coté,
vice-président

Benson & Hedges (Canada) Limited, un des facteurs les plus importants dans l'industrie du tabac au pays fut fondée en Angleterre, sous le nom de Benson & Hedges Limited en 1873 par M. Richard Benson de Bristol et M. William Hedges de Londres. Cette firme a tout d'abord étendu sa domination dans le domaine de la fabrication des cigares à la Grande-Bretagne et ensuite au monde entier.

M. T. Eugène Savard,
secrétaire trésorier

Sentant la nécessité d'agrandir leur champ d'action, les directeurs de la firme décidèrent, en 1900, d'ouvrir une succursale au Canada. La métropole fut choisie comme centre des opérations et depuis cette date on a continué d'y fabriquer une marchandise de première qualité. Le nom de Benson & Hedges (Canada) Limited est aujourd'hui connu avantageusement de tous les fumeurs du Dominion.

Prenant toujours de l'importance, Benson & Hedges (Canada) Limited acquit en 1921, les intérêts de J. Hirsch & Son, manufacturiers bien connus de cigares. Cinq ans plus tard, en 1926, la succursale canadienne devint indépendante par l'acquisition par des citoyens en vue de Montréal des intérêts anglais. Depuis cette date, la compagnie est aux mains de Canadiens.



L'un des camions qui font rapidement la livraison de produits Benson & Hedges.

Dans son désir de s'adapter aux conditions existant au pays, et par là fournir au public un meilleur service, la compagnie, la même année, en 1926, ferma ses magasins de détail et devint exclusivement manufacturière de produits de haute qualité. Depuis ce temps les progrès ont été surprenants et ont dépassé les espérances des directeurs. Ceux-ci en remercient le public en l'assurant de leur entier dévouement à son plaisir. Le fumeur peut maintenant se procurer le Benson & Hedges Invincible, le Corona, le Perfectos, le Panatelas, le Demi-Tasse, le Lily, le Governor, le Vanderbilt, le Belmont, tous cigares de qualités reconnues empaquetés dans des boîtes nature et enveloppés en plus dans le cellophane.

Afin de s'adapter aux besoins nécesités par la crise, Benson & Hedges a lancé la fabrication d'un cigare à prix populaire. Elle utilisa alors une marque bien connue de Hirsch & Son, le cigare "Admiration" sous quatre formats différents: le Prince, le Duke, le Noble et le Lily. Les directeurs de la compagnie sont aussi fiers de la production de cigarettes pour tous les goûts difficiles, faites de tabacs égyptiens et russes, turcs et de Virginie, et aussi

Groupe de cigarières expertes au travail, dans une section des ateliers de Benson & Hedges.

de prix populaires comme Oxford, Parliament. La dernière sensation dans le domaine de la cigarette fut le nouveau produit Benson & Hedges: la cigarette cubaine appelée "Havana".

A cette longue liste de produits qui ont établi des records de vente la compagnie peut ajouter avec un égal orgueil des tabacs à pipe recherchés: Benhedge, Oxford et Jubilee; ainsi que des tabacs à cigarettes B. & H. Fine Cut, Jubilee Fine Cut et une foule d'autres marchandises de haute qualité. La maison s'est également faite importatrice de cigares de La Havane.

En outre de leur importation des meilleurs tabacs de La Havane, Benson & Hedges (Canada) Ltd. sont d'importants acheteurs des tabacs canadiens du Québec et d'Ontario, ainsi que des tabacs de Virginie, de Turquie et de Russie, pour la fabrication des cigarettes de prix.

Dans le double but de maintenir au travail des hommes de métier et de satisfaire plus pleinement le fumeur, la compagnie n'offre en vente que des cigares roulés à la main, dont la qualité a toujours été reconnue supérieure. Elle put ainsi tenir au travail, malgré la crise, plus de 300 personnes et occuper une manufacture couvrant un espace de plus de 50,000 pieds carrés.

M. Walter H. Thomson,
président

Des nombreuses succursales de la compagnie, à Toronto, Winnipeg, Vancouver, plus de 25 voyageurs portent le nom d'une marque de commerce célèbre dans tout le pays de Halifax à l'océan Pacifique. Les produits Benson & Hedges sont donc répandus dans toutes les villes du Canada et celui qui voyage est toujours sûr de trouver son régal dans les magasins de quelque importance.

Pour terminer cet article à la louange de l'industrie canadienne, il convient de donner les noms des principaux animateurs de l'entreprise Benson & Hedges (Canada) Limited, et qui sont tous des Canadiens bien connus dans le monde des affaires. Le bureau de direction se compose de MM. A. Gaston Munich, président du conseil d'administration; Walter-H. Thomson, président; J.-Arthur Coté, vice-président; Adhémar G. Mu-Munich, jr., avocat, directeur, et T. Eugène Savard, secrétaire-trésorier.

M. Adhémar G. Munich,
jr., avocat, directeur

Intéressés au succès et à la prospérité de la maison, ces directeurs ont en plus tenu compte du point de vue humanitaire dans leurs rapports avec les employés.

Par toutes sortes d'initiatives, ils les ont groupés et ont encouragé le développement d'une franche amitié.

Aux ateliers mêmes, un cafeteria les réunit aux heures du lunch, et ces facilités sont grandement appréciées.

Les employés peuvent également trouver d'agréables divertissements dans les joutes organisées par les ligues de quilles, de hockey qu'encouragent les directeurs.

M. Wilfrid Bélanger,
surintendant de la manufacture

Ainsi grandit une industrie où le capital humain est respecté et jugé plus important que l'autre, pourtant nécessaire.

Milliers de raquetteurs à Québec

A HIALEAH PARK

PREMIERE COURSE, 7 furlongs. — 1er Thurster, 6.90, 4.00, 3.70; 2e Blind Brook, 19.30, 10.40; 3e Dan Skilling, 19.20. Teps: 1.25 4-5. Ont aussi couru: Jake Blieden, Ashen Western Lad, R. Pinchot, Easiest Way, Granny's Trade, My Purchase, War Stripes, Sassafras.

DEUXIEME COURSE, Nursery Course. — 1er Maedic, 4.70, 3.30, 2.90; Midget, El Morocco, Andalusian, Bohannon, Mekong, Ejector, Gleaming. 2e Chanting, 8.80, 5.60; 3e Mauritius, 4.40. Teps: .35. Ont aussi couru: Idle Sheathe, Court Scandal.

TROISIEME COURSE, 6 furlongs. — 1er Naughty, 13.40, 4.50, 3.90; 2e Bright Haven, 4.00, 4.00; 3e Judge Leer, 13.10. Temps: 1.11 1-5. Ont aussi couru: Zay, Molly Greenock, Greek Idol, Office Boy, Scotch Gold, Blue Day.

QUATRIEME COURSE, 6 furlongs. — 1er Grog, 51.50, 21.00, 11.00; 2e Bay Bubble, 34.60, 13.60; 3e Faust, 5.20. Temps: 1.11 2-5. Ont aussi couru: Lancewood, Crosshow II, Microbe, Higher Fleece, Higher Cloud, Stubbs, Daleper, Empty Bottle, Don Creol.

CINQUIEME COURSE, 1 mille. — 1er Whopper, 4.30, 2.90, 2.80; 2e Mantagna, 2.60, 2.40; 3e High Glee, 3.30. Temps: 1.36 2-5. Ont aussi couru: Beaver Dam, Martin Barton, Chasar.

SIXIEME COURSE, 1 mille 1_S. — 1er Whipper Cracker, 6.90, 5.30, 3.70; 2e Fusco, 12.50, 7.50; 3e Reservist, 4.20. Temps: 1.50 4-5. Ont aussi couru: Red Roamer, Ilchester, Big Gawk, Unencumbered, Chimney Top, Hermie Roy, Ward In Chancery.

SEPTIEME COURSE, 1 mille 1-8, sur le turf. — 1ersilence III, 11.20, 4.60, 2.80; 2e Homework, 4.50, 3.10; 3e Capt. Jerry, 2.70. Temps: 1.53 4-5. Ont aussi couru: Eudes, Over Stimulate, Happy Flag, Luculent, Purity, Masked Revue, Flying Feathers, Periodical.

A FAIR GROUNDS PARK

PREMIERE COURSE. — Un mille et 70 verges. — 1er Dorothy W., 6.00, 3.40, 2.40; 2e Judge Bonelli, 5.60, 3.40; 3e Wee Emma, 3.00. Temps: 1.46. Ont aussi couru: Prince Carl, Imperial Pal, Mathieson, Pete Horback, Staro.

DEUXIEME COURSE. — Un mille et un seizième. — 1er Bosopi, 10.40, 4.40, 2.80; 2e I Pass, 4.00, 2.60; 3e Broadway Lights, 2.40. Temps: 1.48 3-5. Ont aussi couru: Golden Quest, Erech, Ogee, Sainted.

TROISIEME COURSE. — 6 furlongs. — 1er Inflate, 36.00, 17.20, 12.00; 2e Porter Call, 5.40, 4.40; 3e Commandman, 2.80. Temps: 1.13 4-5. Ont aussi couru: Felawake, Jean Brown, Levaal, Die Hard, Tejon, Mt. Washington.

QUATRIEME COURSE. — 6 furlongs. — 1er Palm Island, 6.00, 3.60, 3.00; 2e Amijo, 3.60, 2.80; 3e Imperial Bill, 6.00. Temps: 1.14 3-5. Ont aussi couru: Reunited, Elanac, Speed Limit, Fairest Flag, Wild Count.

CINQUIEME COURSE. — 1 m mille et 70 verges. — 1er Sir Michael, 3.40, 3.00, 2.60; 2e Poopdeck, 7.20, 6.20; 3e Wileo, 2.60. Temps: 1.43 1-5. Ont aussi couru: Respect, Miss Vince, Irish Image.

SIXIEME COURSE. — 6 furlongs. — 1er Heartbreak, 5.80, 3.40, 2.80; 2e Hueh, 3.80, 3.60; 3e Fair Time, 3.60. Temps: 1.13 1-5. Ont aussi couru: Red Diamond, Khamseen, Biff, Lady Mariboro, Toney Boy, Some Good, Star Dixie.

SEPTIEME COURSE. — Un mille et un huitième. — 1er Lady LaMarne, 6.40, 3.40, 2.60; 2e Dug In, 6.20, 4.00; 3e Lord Dean, 8.00. Temps: 1.57 1-5. Ont aussi couru: Saint, War Plane, Port o Play, Goose Flesh, Le Ministre, Jim Ned, Black Babble, Almadel Jr.

A ALAMO DOWNS

PREMIERE COURSE, 6 furlongs — 1er Barrido 115 H. Dudley 3.10, 2.30, 2.30; 2e Sarneen Maid 110 L. Jones, 2.40, 2.40; 3e Statecraft 107 F. Tice 3.30. Ont aussi couru Friend John, Miss M. Lutz, Carnival, Googie. Temps: 1.12 4-5.

DEUXIEME COURSE, 6 furlongs — 1er Foolhardy 102, Hightshoe 14.20, 7.20, 5.30; 2e Sister Vinie 102 A. Morgan, 6.70, 4.30; 3e Royal Pride 107 F. Tiel, 5.30. Ont aussi couru: Genie Jr. Main Event, Rosireigh, Tulip Time, Breksie. Temps: 1.12.

TROISIEME COURSE, 6 furlongs — Thistle Ray 102 H. Caperton, 8.40, 4.60, 3.30; 2e Charming Sir 107, H. Elston, 5.10, 3.90; 3e Chiefs Camille 102 J. Nolan, 3.50. Ont aussi couru: Chief's Viking, Hard Boiled, Gen Rickey, Zaidee, Trim Lady, Birdie Wrack, Cogay. Temps: 1.11 4-5.

QUATRIEME COURSE, 5 1-2 furlongs — 1er Bill Donoghue 115, J. Nolan 20.50, 6.00, 3.50; 2e March Step 115, A Morgan, 3.40, 2.80; 3e Cheka 112 D. Gray 5.80. Ont aussi couru: Wise Eddie, Alwintour, Maystick, Rare Ben, Chief's Ranger. Temps: 1.05 1-5.

CINQUIEME COURSE, 5 1-2 furlongs — 1er Frederick 108 H. Caperton, 8.30, 3.80, 3.00; 2e Takus 111 A. Cooper, 3.50, 2.50; 3e Aunt Myrtle 103 N. Reirson 2.90. Ont aussi couru Kai Harri, Count Tetrarch, Rapid Bells. Temps: 1.05 2-5.

SIXIEME COURSE, 1 mille — 1er Infinata 104 P. Roberts 6.40, 4.80, 3.000; 2e Witch Lore 109 Johnson, 5.50, 3.60; 3e Adge W. 107 A. Morgan 3.30. Ont aussi couru: Gorgeous Hussy, Miss Anthony, Blue Cyclone, Imperial High, Mokena. Temps: 1.39.

SEPTIEME COURSE, 1 1-16 mille — Beau Bon 112 Kamar, 5.60, 3.40, 2.60; 2e Brookhattan 112 D. Gray 4.80, 3.10; 3e Owen 112 H. Tinker 3.20. Ont aussi couru: Texas Pal, Great Chance, Monastic, Station Belle, Rayleen. Temps: 1.47.

HUITIEME COURSE, 1 1-16 mille — Annan 112 Dudley 7.70, 4.00, 3.00; 2e Damascene 112 F. A. Smith, 4.20, 3.30; 3e More Pep 107 Hight Shoe 3.60. Ont aussi couru: Friend Fred, Yancey, Aida's Pal, Baggage Master. Temps: 1.46 3-5.

A SANTA ANITA

PREMIERE COURSE. — 1er Air Flame, 3.60, 2.60, 2.20; 2e Half Time, 4.20, 2.60; 3e Pasha, 2.20. Temps: .33. Ont aussi couru: Bonicon, Flodden, Sweet Mystery, Mon Image, aStar Singer, aLucky Song, Double Trouble, Skeetshooter.

DEUXIEME COURSE. — 1er Green Flame, 4.80, 3.20, 2.60; 2e San Ramon, 4.20, 3.00; 3e Mystic Moon, 3.20. Temps: 1.45 1 5. Ont aussi couru: Kootenay Belle, Dickey Boy, Lady Peenzie, Hattie Mae.

TROISIEME COURSE. — 1er R. D. Powers, 100.00, 52.20, 22.80; 2e Lookout Below, 23.00, 11.20; 3e Faithful Maud, 4.40. Temps: 1.12 2-5. Ont aussi ocuru: Georges Heir, Feiwyn, Beshy, Sundad, Erin Lad, Ima Count, Loloma, Blackmail, French Princess,

QUATRIEME COURSE. — 1er Chief Pilot, 10.40, 5.40, 3.80; 2e Irksome, 5.60, 4.00; 3e Bahamas, 5.00. Temps: 1.24 4-5. Ont aussi couru: Barcarolle, War Letter, Mumsie, City Slicker, Nahili.

CINQUIEME COURSE. — 1er Ttennob, 6.60, 5.20, 4.20; 2e aLloyd Pan, 7.20, 4.60; 3e Dornn, 5.20. Temps: 1.37 3-5. Ont aussi couru: Orra, Savernake, aRodney Pan, Barnsley, Maimaison, Dusky Prince,

SIXIEME COURSE. — 1er Time Supply, 17.40, 6.00, 3.80; 2e aRosemont, 3.60, 3.00; 3e Singing Wood, 3.20. Ont aussi couru: Pompeys Pillar, Proclivity, First Entry, aSun Rap, Special Agent, Sound Advice, Dartie.

SEPTIEME COURSE. — 1er aAmerican Emblem, 10.40, 4.60, 3.40; 2e Single Ragan, 6.00, 4.60; 3e Lady Florise, 4.00. Ont aussi couru: Royal Command, Board Walker, Chartres, Uncle Less, aMidshipman.

HUITIEME COURSE. — 1er Twisted Threads, 13.20, 7.40, 4.60; 2e Nappus, 7.80, 5.00; 3e Morpheus, 7.80. Ont aussi couru: Seths Hope, Toro Blue, Ogygia, Mrs. Let, Landsdowne, Augeas, El Cheevito, Tar Bucket, Eighth Pole.

Les sélections de demain

A ALAMO DOWNS

1—Little Whleita, Princess Stone, Cuban Boy.
2—Betty Wee, Billy Oneal, Scarletta.
3—Capitalist, Paper Profits, Sergeant Hill.
4—My Prisoner, Bragade B, Miss Pertrina.
5—Sun Monk, Money Getter, Our David.
6—Out of Fire, Runamuck, Club Soda.
7—Barcadi Sweep, High Hatter, Jack Conner.
8—Baggage Master, Splurge, Damascene.
Le meilleur: Capitalist.

A HIALEAH PARK

1—Close Call, Supreme Court, Full Up.
2—Pathos, Clouds, Flying Netta.
3—Orinoco, Crowning Glory, Wizard.
4—Microphone, Quel Jeu, Visigoth.
5—Play Chance, Sunanair, Silver Fleece.
6—Sommersault, Seedling, Stumptown.
7—Tribunal, Lone Hand, Gannonnic.
Le meilleur: Sommersault.

A SANTA ANITA

1—Shirley L., Lady Calorous, Miss Balko.
2—Ancelot, Publication, Le Miserable.
3—San Jose, Red Colors, Sirloin.
4—The Bailiff, Morale, Salinas.
5—Binocular, Cottingham, B, Eighty.
6—Peradventure, Little Doggie, Impeach.
7—Interpreter, Good Politian, Lyzander.
8—Rome Vennie, The Singer, Starbrook.
Le meilleur: Binocular.

A FAIR GROUNDS

1—Pepp Talk, Broadway Girl, Silver Palm.
2—On Side, Justice B., Mint Jake.
3—Fair Prospect, Jane McCrea, Little Ina.
4—Dilwin, Skotchy, Bon Centime.
5—Boston Common, Catchall, Sleepy Joe.
6—Flabbergast, Billowy Wave, Hit and Run.
7—Austerlitz, Seymour, Raffler Con.
8—Morning Cry, La Belotte, Jean Brown.
Le meilleur: Flabbergast.

Les quilles au Central

La Ligue Intérieure Centrale a joué sa deuxième partie de ligue, samedi dernier le 18 courant. MM. Léo Dussault et Michel Vigliatti se sont particulièrement distingués en roulant un total pour trois parties de 483 et 480. M. Théophile Ethier, président de la Ligue Intérieure Centrale, remercie, au nom de tous les membres de la ligue, la maison Edgar Charbonneau Enrg., pour l'offre d'une cuillet, et aussi remercie la salle de quilles Central pour les prix qui lui ont été offerts samedi dernier. Les prix ont été gagnés, la semaine dernière, par MM. Léo Dussault, Albert Poirier, Michel Vigliatti et Paul Boisvert.

Résultat des parties:

CANADIEN

P. Audy	135	167	142	424
P. Desroches ..	91	109	96	296
O. Ledoux	113	131	116	360
A. Poirier	108	141	80	329
A. Talbot	131	119	144	394
	568	667	578	1803

NATIONAL

G. Trudeau	135	130	131	396
J. Gratton	128	103	76	317
J. P. Dorval ...	123	145	106	374
T. Ethier	139	99	118	356
A. Corbeil	108	128	118	354
	633	605	549	1801

Canadien gagne deux parties.

CENTRAL

T. Laforce	109	85	137	331
P. Boisvert ...	99	162	143	404
R. Pion	127	108	87	322
A. Corbin	120	123	179	412
M. Denis	184	161	126	471
	639	639	672	1940

IMPERIAL

A. St-Onge	133	95	82	310
J. Labelle	87	69	114	269
P. Désautels ..	126	121	131	378
L. Dussault ...	196	122	165	483
R. Gauthier ...	144	126	107	377
	686	533	599	1808

Central gagne deux parties.

MAROONS

E. Rioux	106	133	96	323
R. Baril	107	88	109	304
M. Vigliatti ...	159	164	157	480
S. Raymond ..	124	161	131	416
H. Gold	119	112	112	343
	609	658	605	1872

ROYAL

R. Branchaud .	135	122	150	407
J. Champagne .	81	102	124	307
G. Bouchard ..	123	73	117	313
R. Desroches ..	103	127	165	395
A. Racette	146	175	131	452
	588	599	687	1874

Maroons gagnent deux parties.

Les Phillies, prêts à échanger des joueurs

PHILADELPHIE, 25. — Jimmy Wilson, Gerry Nugent et compagnie des Phillies de la ligue Nationale annoncent qu'ils sont prêts à faire toute transaction qui peut les intéresser. Ils seront prêts à faire toute transaction qui peut les intéresser. Ils seront prêts à parler d'affaires avec les autres magnats quand viendra l'assemblée du printemps le mois prochain.

Le gérant-receveur et le président du club sont disposés à laisser partir n'importe quel joueur s'ils croient que la transaction peut leur rapporter quelque chose de mieux que ce qu'ils ont en mains. Wilson a toutefois refusé de donner des noms quand on lui a demandé si Dolph Camilli et le lanceur Curt Davis étaient du nombre de ceux qu'on veut vendre ou échanger.

"Les Giants voulaient avoir Camilli, dit Wilson, mais ils voulaient l'avoir pour rien. C'est la même chose pour les Cubs; s'ils veulent obtenir Davis ils devront nous renvoyer Chuck Klein."

Chaleureuses réceptions. — Les coureurs souffrent du froid.

QUEBEC, 25. — La deuxième journée de la convention internationale des raquetteurs à Québec a brillamment débuté, ce matin, alors que clairons et tambours en tête, plus de 1,500 délégués des villes de la province, ainsi que les membres des clubs québecois, se sont rendus au palais Montcalm y recevoir les clefs de la ville.

LE MAIRE GREGOIRE

Après avoir pris place dans le vaste amphithéâtre du carré d'Youville, les raquetteurs ont acclamé avec enthousiasme le maire M. J.-E. Grégoire lorsque ce dernier, présenté par M. Ernest Pelletier, président de la convention et de l'Union locale, présenta les clefs de Québec à M. Origène Giguère, maire de Lewiston, et à M. Alex Martel, président de l'Union Canadienne des Raquetteurs.

POTINS DU CONGRES

Une soirée de gala réunissait également, vendredi soir, plus de 3,000 raquetteurs et touristes dans la salle de bal du Château Frontenac après que présentation des prix gagnés par ceux qui ont pris part à la course de 12 milles de vendredi eut été faite par les officiers organisateurs.

Ce soir, une autre manifestation aura lieu au manège militaire sur la Grande Allée, après une grande parade aux flambeaux et visite au palais de glace. Une danse terminera cette réunion.

Nous apprenons, cet après-midi, que deux coureurs, Bill Smallcombe et J. Tessier d'Ottawa, ont dû être transportés à l'hôpital Laval où ils sont demeurés plus de sept heures inconscients après avoir pris part au 12 milles pour le championnat mondial.

Cette épreuve fut l'une des plus dures jamais disputées selon l'avis de Gérard Côté, le vainqueur, ainsi que de ses concurrents.

Alfred St-Germain se gela le nez complètement et la douleur fut si intense que St-Germain ne put retenir ses larmes. Côté gagna le marathon.

Lorsque Smallcombe tomba sur la route, les mains et les bras gelés jusqu'au coude, un de ses camarades, Emile Santerre, aussi des Coeurs Joyeux, abandonna la course pour porter secours à son copain.

A peine un demi-mille avant d'arriver à Ste-Foye, René Tessier fit également une chute et ne put se relever. On découvrit que Tessier, qui souffrait d'une hernie, vit les bandes retenant celle-ci s'ouvrant, causant une douleur si intense au coureur qu'on dut le transporter également à l'hôpital Laval vis-à-vis lequel il se trouvait lors de cet accident.

Presque tous les vingt et un coureurs du 12 milles se gelèrent soit les mains, soit la figure, le nez ou les oreilles. Gérard Côté, représentant l'Infatiguable, se gela les oreilles.

DURES EPREUVES

Les courses de samedi après-midi ont été toutes aussi dures pour les coureurs que celles de vendredi et nombreux furent ceux qui terminèrent en boitant ou en tentant de réchauffer leurs membres ou leur figure gelés.

Yvan Coutu, le seul coureur du Club Lafontaine, a brillamment représenté ses couleurs en se classant deuxième dans le cent verges pour le championnat Mondial, première épreuve. Yvan, bien connu dans les cercles de Coureurs Montréalais était rayonnant de joie à l'arrivée. Le club des Coeurs Joyeux s'est attribué pour la 3e fois la coupe "La Presse", trophée qui devient ainsi sa possession. Les Coeurs Joyeux étaient représentés par Lloyd Evans, qui se classa second, Fred St-Germain, Tommy Maskell et Denis Désautels qui se sont classés dans l'ordre respectif dans le 12 milles.

LES RESULTATS

Voici les résultats des courses:

220 verges junior : 1er J. Peacock, Montcalm, Québec ; 2e L. Hannahan, Montcalm, Québec. Temps : 36 secondes.

440 verges, championnat canadien : 1er Arnold Kelly, Huron, Québec ; Pete Genois, Montcalm, Québec. Temps : 1.26.

220 verges senior, championnat du monde : 1er Quentin Delaney, Montcalm, Québec ; 2e Jimmy Lyons, Frontenac, Québec ; 3e Harold Kelly, Montcalm, Québec.

1 mille, senior : 1er Conrad Delisle, Huron ; 2e J. N. Neilan, Montcalm, Québec ; Bill Smallcombe, Coeur Joyeux, Montréal. Temps : 5.22.

880 verges, championnat du monde : Eug. Taché, Huron, Québec ; 2e A Lamarche, le Canadien, Montréal ; 3e J. B. Ruel, Huron. Temps : 3.40.

3 milles : 1er Walter Young, Coeur Joyeux, Montréal ; 2e Gérard Côté, St-Hyacinthe ; 3e J. Lamarche, le Canadien. Temps : 19.55.

60 verges, femmes : Naomi Bouchard, Laurier, Montréal ; 2e Zelda Lemon, Alpine, Manchester ; 3e Lea Asleck, Lafontaine, Montréal. Temps : 7 secondes et 2-5.

100 verges, femmes : Naomi Bouchard, Laurier, Montréal ; 2e Madeleine Courchesne, Alpine, Manchester. Temps : 17 secondes.

Tournoi des semi-pros, au Central

Le tournoi de snooker semi-pro. continue avec plus d'entrain que jamais ses activités à l'académie Central, coin St-Denis et Ste-Catherine. Notre jeune joueur local E. Agha s'est particulièrement mis en évidence cette semaine en exhibant des séries consécutives de 50 et 52 venant près de surpasser la plus haute série, soit 53, détenue par F. Raffa. Suivent les joutes au programme de la semaine prochaine, qui réserve aussi des surprises.

Lundi: R. Duguay vs F. Bruno.
Mardi: J. Tamaro vs F. Kenemy.
Mercredi: F. Raffa vs G. Lortie.
Jeudi: O. Burke vs D. Lemieux.

Classement des joueurs

	G.	P.	A.	J.	S.
F. Kenemy	5	1	5	5	42
E. Agha	5	1	5	5	52
M. Leblanc	4	2	5	5	26
P. Montminy	3	3	5	5	37
J. Tamaro	3	2	5	5	32
D. Lemieux	3	3	5	5	31
R. Duguay	3	3	5	5	28
F. Raffa	2	4	5	5	53
G. Lortie	2	4	5	5	45
A. Rochon	2	4	5	5	37
O. Burke	2	3	5	6	29
F. Bruno	1	5	5	5	45

La deuxième élimination du tournoi amateur commence également son programme lundi prochain avec la liste des joueurs qui sont en marge de la présente élimination. Suivent les rencontres cédulées pour la semaine:

Lundi: J. Clavarro vs A. Marlowe, P. Allaire vs L. Beaucage.
Mardi: J. Dell vs A. St-Onge, J. Florito vs L. Fiset.
Mercredi: J. Gaudreault vs H. Nantel, P. Larose vs F. Ross.
Jeudi: O. Skilling vs J. Larue, Y. Lamarre vs R. Bershaw.

Les amateurs du tapis vert sont toujours assurés d'être servis à souhait à l'Académie Central et tous y sont bienvenus.

Canadiens terminent une série de déveine

Quand les Canadiens ont battu les Bruins de Boston 2-0 à Boston le soir du Premier de l'an ils n'ont pas seulement commencé la nouvelle année favorablement mais ils ont encore mis fin à la plus longue série de joutes sans victoire que connaisse l'histoire moderne du club, le plus ancien de la ligue Nationale. Les Habitants avaient fait 12 matchs précédents sans un triomphe bien qu'ils aient réussi quatre nullités durant ce temps.

Il n'y a plus de super-vedettes dans la N. H. L.

En marge du congrès des Raquetteurs à Québec

QUEBEC, 25. (De l'envoyé spécial de la "Patrie".) — Le congrès annuel de la raquette, dans la cité de Samuel de Champlain, bat son plein depuis vendredi, et il est couronné d'un franc succès. Nous croyons intéresser les lecteurs de la "Patrie" en leur présentant un résumé de l'histoire de l'Union Canadienne de Raquetteurs, sous les auspices de laquelle se tient le congrès annuel.

L'Union Canadienne de raquetteurs, qui tient présentement sa vingt-sixième convention dans la vieille cité de Champlain, le châteaufort du beau sport de la raquette, fut fondée le 8 mars 1907.

L'assemblée d'organisation fut tenue au Chalet du M.A.A.A. à Montréal. Les clubs suivants étaient représentés: Le Zouave, le Huron, l'Union Commerciale, le Québec S. C. C., le Cercle Frontenac, le Voltigeur et le Lévis de Québec, le Montagnard, le Alert S.C.C., le Holly, le Y.M.-C.A., le M.A.A.A., le Champêtre Canadien, le Canadien, le Saint-Jacques, le Canadien St-Henri de Montréal, le Tuque-Rouge, le Sherbrooke, le S.S.C. de Sherbrooke. Parmi les raquetteurs présents à cette asemblée, les Archives mentionnent les noms suivants: MM. Arthur Lamalice, Napoléon Belleau, W. N. Petch, Gordon Bowie, F. Goodwyn, E. Dastous, Geo. Boreland, Alfred Barrette, N. E. Lanoix, R. N. Dawson, Edward Gernaey, Henri Dubord, J. O. Tétreault, Aug. Comte, N. R. Lafleche, J. R. Laforce, Henri Plante, C. Alexandre Bergevin et F. Moretti.

M. Arthur Lamalice, du club Montagnard, de Montréal, fut élu premier président de cette organisation et M. F. Goodwyn en fut le premier secrétaire. La constitution de cette union fut adoptée à l'assemblée suivante tenue le 9 novembre 1907, au M.A.A.A. Sur l'invitation de M. Napoléon Belleau, du Club Le Zouave de Québec, la première convention de l'Union Canadienne fut tenue à Québec les 25 et 26 janvier, 1908.

Au cours des sept premières années de son existence, l'Union Canadienne remporta d'éclatants succès. Elle contribua à la formation de plusieurs clubs de raquettes. En 1911, elle comptait 52 clubs de raquettes affiliés à son organisation y compris trois clubs de Winnipeg: Le Voyageur, Le Holly et le Winnipeg Canoe S. S. C.

En 1924, une branche de cette union fut organisée dans l'ouest Canadien, englobant les 10 clubs de cette partie du Canada. Une entente fut signée entre ces clubs de notre union. Depuis ce temps les clubs de cette partie du pays ont marché conjointement avec l'Union et encore une nouvelle entente vient d'être signée en 1934.

Depuis cette époque historique, l'Union Canadienne marche de succès en succès. Elle compte aujourd'hui 40 clubs dans la Branche de l'ouest.

L'année 1924 fut mémorable dans l'Union Canadienne, car le sport de la raquette fut organisé dans l'Etat du Maine, aux Etats-Unis et l'année suivante, en 1925, fut tenue la première convention internationale de la raquette, à Lewiston, Maine. Ce fut à la suite de cette convention que fut fondée l'Union Américaine des Raquetteurs qui compte maintenant 16 clubs d'hommes et 13 clubs de femmes.

Voici les comités d'organisation de la convention.

Comité de finance, Président: Arthur Corriveau, Club Le Montcalm; secrétaire, C. E. Savard, Club Le Loretteville.

Comité de réception, président: Paul Myrand, ex-président Union Canadienne et Quebec District, Inc.; Secrétaire, Paul Gobeil, Club Union Commerciale.

Comité d'Hôtelerie, Président: J. A. Allaire, Club Le Voltigeur; Secrétaire, H. Lachance, Club Le Dragon.

Présidents-conjoints pour souper Canadien: J. Ernest Pelletier, président Union Quebec et District, Club Montcalm, Inc., John Clark, directeur Union Canadienne, Club Frontenac.

Comité Sportif, président: J. A. Paquet, Club Le Huron; Secrétaire, Henri Pageau, Club L'Aiglon, Inc.

Comité du Programme, président: J. Go. Julien, Club Le Zouave; Secrétaire: Julien Dumont, Club Le Voltigeur.

Comité de Publicité: Président Julien Dumont, Club Le Voltigeur; secrétaire, Ant. Renaud, Club Le Loretteville.

Comité du Palais de Glace, président: L'échevin J. Emile Goselin, avec le concours des membres de l'Union, Club Frontenac.

Comité de Monuments et bonshommes de Neige, président: John Clark, Club Frontenac.

(H. De St-Georges.)

Lorne Duguid, acheté récemment par les Bruins de Boston des Red Wings de Détroit, tente actuellement pour la 5e fois de se créer une situation permanente dans la N.H.L. Duguid, ancien équipier des Maroons de Montréal, est né dans cette ville. Il pèse 190 livres et est un joueur d'avant. Duguid a récemment pris part à cinq parties en quatre soirs. . .

ON POURRA SAUTER 250 PIEDS EN SKIS

RED WING, Minn., 25. — Les skieurs qui essaieront le nouveau saut que l'on est à construire à Charlson Hill sont aussi bien d'emporter un parachute. Des ingénieurs sont actuellement à compléter un saut naturel à même les pentes de la montagne et l'on prédit qu'un bon athlète pourra franchir plus de 250 pieds.

Pour parvenir à tel saut, on a creusé la pente avant le saut qui a été remonté de 25 pieds. Des centaines d'hommes travaillent jour et nuit à parfaire l'ouvrage entrepris. Il faut enlever 2,000 tonnes de roc et en ajouter 250 au sommet de la pente.

Les skieurs sont enchantés. Les risques seront plus grands, mais les sauts plus beaux. Les ingénieurs ont tout prévu, jusqu'à la résistance que rencontrera dans l'air le corps du skieur en tenant compte de la vitesse atteinte.

PITTSBURGH, 25—Frankie Battaglia, 161, Winnipeg, Man., a mis K. O., Al Quaill, 159, Pittsburgh, (6).

PERSONNE POUR REMPLACER LES MORENZ, SHORE ET BILL COOK

TORONTO, 25—(P.C.) — Pour la première fois depuis plusieurs années, la ligue de hockey Nationale n'a pas une supervedette. Les noms des joueurs sont nombreux mais aucun d'eux intéresse plus que tout autre. Il y a quelques saisons, nous avions le grand Howie Morenz, puis Bill Cook, Boucher Johnson, Shore, Clancy, Chuck et Gardiner comme vedettes. Bill Cook les surpassait tous: Morenz eut ses années glorieuses puis ce fut Shore qui passa en premier lieu. Au cours des deux ou trois dernières saisons, Charlie Conacher, Harvey Jackson, Shore brillèrent mais actuellement il n'y a peu de joueurs pour les succéder. Jusqu'ici, les derniers joueurs mentionnés n'ont rien fait qui vaille depuis le début de la saison. Les "kids" du Toronto ne sont maintenant que de bons ailiers, pas plus. Shore vedette indiscutable à Boston, est un fiasco cette saison comme attraction bien qu'il soit encore le meilleur joueur de défense, probablement.

Bill COOK

SHORE MOINS POPULAIRE

Babe Siebert, son copain, fut aussi effectif et a beaucoup terni la bonne étoile du grand Eddie. Davie Schriner est actuellement en tête des compteurs de la ligue. Il est la plus sensationnelle recrue du hockey depuis deux ans, mais ce jeune n'offre rien de spectaculaire. Il a un bon oeil, lance bien, mais c'est tout. Paul Thompson, Romnes, Boll, Thoms, Goldsworthy, Joliat se valent. Il y a un an, Chuck Conacher était le joueur No 1 du hockey. Aujourd'hui, Charley trouve la tâche peu facile. Il a le plus beau lancer mais par contre, il est le joueur le plus surveillé sur la glace. Chez les gardiens de buts, Tiny Thompson, Wilfrid Cude et Roy Worters se classent jusqu'ici les meilleurs. Les meilleurs joueurs de défense sont Shore, Siebert, Buswell, Wentworth, Evans, Goodfellow, Seibert, Dutton, Horner.

Frank Boucher est probablement encore le meilleur centre avec Thoms, Weiland, Barry, Romnes et Art. Chapman. Schriner, Joliat, Boll, Thompson, Gottselig, Clapper, Goldsworthy, Aurie, Lewis, Howe, Dillon sont les meilleurs ailiers.

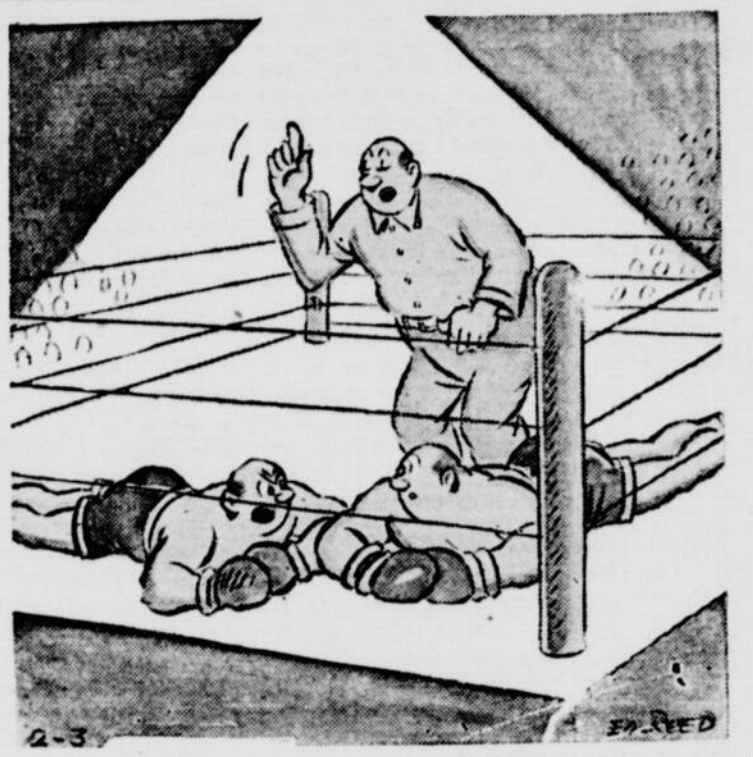
Babe Buswell, gérant du club Cinq-Mars

Le fameux club de hockey C. Cinq-Mars qui est reconnu comme l'une des plus fortes équipes séniors de la province vient d'accomplir un coup de maître en s'assurant les services du populaire sportsman Babe Boswell qui assumera les fonctions de gérant de cette équipe pour la balance de la saison.

Le nom de Babe Boswell n'est plus à faire dans le domaine sportif, ayant été gérant de plusieurs clubs de hockey et de balle molle, le club Cinq-Mars est certain de remporter de nombreux succès d'ici à la fin de la saison. L'ancien gérant Jack Delaney devient l'assistant de Babe Boswell de même que MM. Y. Latour et M. Rodrigue qui demeurent respectivement secrétaire et instructeur de cette puissant équipe. L'alignement du club Cinq-Mars comprend: Les Dumalo, Bourgeois, Dyotte, Séguin et autres.

A partir du 2 février le Cinq-Mars est libre et lance un défi aux meilleurs clubs de la province. Pour informations: Babe Boswell, 4687 Christophe Colomb.

Des raisons valables



"Que dis-tu? Me relever! Certes non, j'ai parié tout mon argent sur toi!

Le gala-bénéfice de Crutchfield remportera un complet succès

Le gala au bénéfice de Neis Crutchfield joueur du Canadien, blessé dans un accident de route, l'automne dernier, et qui devra être un an sans jouer, s'annonce comme un succès complet. Les adhésions ne cessent de parvenir aux organisateurs, et l'enthousiasme le plus généreux s'empare des amateurs de sport à l'approche de la soirée de vendredi prochain, le 31 janvier, au Forum. Rarement a-t-on vu une organisation du genre remuer autant les fibres des sportsmen, mais, d'un autre côté, ce n'est pas en vain qu'ils donneront leur appui et leur coopération à la réussite de ce gala.

En effet, ils auront l'avantage d'assister à un spectacle à peu près unique dans les fastes sportifs de la Métropole. Le programme, qui a été publié cette semaine, a dû convaincre tout le monde que les attractions, qu'il comportait, avaient été le soin d'un choix judicieux. Patinage de fantaisie, hockey entre équipes de jeunes filles, courses de patins en vitesse entre joueurs du Canadien et du Montréal, lancer gratuit ou de punition contre les gardiens de buts de ces deux clubs par trois joueurs de chaque club avec trois essais à chacun, période complète de hockey entre joueurs des clubs Toronto, Montréal et Canadien contre un All-Stars amateurs; autre période entre les professionnels, une démonstration du hockey à sept joueurs, avec un rover, par les vétérans, etc, etc, voilà les principales attractions du menu de vendredi prochain.

Comme les Maroons ne pouvaient fournir le nombre requis, soit sept, tel qu'on le croyait au début, pour s'allier au Canadien, la direction a décidé que cinq joueurs viendront de New-York pour la circonstance, tandis que les Leafs ont offert les services de Conacher, Jackson et Clancy. De son côté, Edmond Bouchard, ex-joueur du Canadien professionnel, résidant aux Trois-Rivières, viendra ici à ses frais et jouera avec les "Old Timers"? Connell sera probablement dans les buts car le vétéran a obtenu un congé de deux jours du service des Incendies d'Ottawa.

Le Forum sera à la disposition des vétérans, désireux de pratiquer, mardi, mercredi et jeudi de la semaine prochaine, de 10 à 11 heures du matin.

CINCINNATI, 25—"The Great Mephisto" 175, a battu George Dusek, 180, Boston.

DETROIT, 25—Donna O'Mahoney, a battu George Zaharias, une chute.

L'ÉCHANGE JOLIAT-LALONDE FIT JETER HAUT LES CRIS

(*Par Horace LAVIGNE*)

C'était à l'automne de 1922. Le Canadien, en deuil de son propriétaire-gérant, George W. Kennedy, depuis un an, avait confié sa barque à trois sportsmen, dont les opérations embrassaient déjà bien des domaines, MM. Cattarinich, Dandurand et Létourneau, alors associés, avaient acheté la franchise du Bleu Blanc Rouge, à l'automne de 1921, et ils avaient déjà évolué avec un remarquable succès au cours de la saison 1921-1922.

Mais, cette saison avait été marquée pour les nouveaux propriétaires d'un contredit d'une exceptionnelle importance. Il y avait évidemment de la dissention au sein de l'équipe tricolore, et cet état de choses compromettait singulièrement la marche du club. A ce moment-là, Sprague Cleghorn et "Newsy" Lalonde ne s'accordaient guère et ils étaient cependant sur le même alignement. Que ce fut pour des motifs personnels, basés sur le sentiment ou pour des raisons d'affaires, ces deux étoiles ne filaient pas dans la même direction. Détail assez intime, la chose n'était guère connue du public, même à ce moment-là, et Lalonde, pour un, sembla encourir la disgrâce des propriétaires du club.

Au commencement de l'hiver de 1922, la situation empira, Lalonde démissionna et sa lettre, parue dans certains journaux, ne fut pas sans causer une vive commotion. Le renard du hockey disait ouvertement pourquoi il abandonnait son poste. "Pendant toute ma carrière, personne n'a pu me reprocher de n'avoir pas fait mon possible", disait-il. "Pendant des années, j'ai eu l'occasion de porter les couleurs d'équipes canadiennes-françaises, et j'ai la conviction d'avoir contribué fortement à maintenir à un diapason élevé la renommée de ma race. Personne, je le répète, peut m'accuser de n'avoir pas fait mon possible. On semble oublier qu'il est des heures, où l'athlète, quelque brillant qu'il soit, est empêché de donner la véritable mesure de ses ressources. Ce n'est pas une raison pour le dénigrer et lui dire, à sa face, qu'il ne fait pas son possible".

Edouard Charles "Newsy" Lalonde, que le Canadien échangea hardiment, en 1922, pour un jeune joueur inconnu, du nom de Aurèle Joliat, mais qui devait devenir le plus grand technicien du jeu national de son époque ? Léo Dandurand, l'animateur de ce troc, fit alors face à une véritable tempête mais en définitive, cette transaction ne fit que confirmer son flair et son discernement.

On conçoit que cette démission causa une véritable sensation. Lalonde était encore un superbe athlète et il connut plusieurs autres vigoureuses saisons, après celle-là. Mais après l'émoi du moment, le ressentiment sembla s'adoucir et Lalonde, qui avait démissionné, revint sur l'alignement tricolore trois semaines plus tard. Des intermédiaires avaient réussi à rétablir un certain courant de sympathie entre l'athlète et Léo Dandurand, alors directeur-gérant du Canadien. De sorte que la saison se poursuivit tant bien que mal avec la présence de Lalonde sur l'alignement.

LALONDE POUR JOLIAT

Mais le ressentiment n'était pas complètement étouffé entre Lalonde et Dandurand. A l'automne de 1922, une nouvelle sensation se produisit au sein du hockey professionnel. A la stupéfaction des sportifs, on apprit un bon jour de novembre, que le Canadien avait effectué un échange avec les Crescents, de Saskatoon par lequel Aurèle Joliat, alors inconnu, passait au Bleu Blanc Rouge, qui déléguait Lalonde au club de l'Ouest. Le troc avait été si subit et semblait si malhabile que tout le monde jeta les hauts cris. On vitupérait contre Dandurand et ses collègues parce qu'ils avaient eu la témérité de trafiquer l'athlète le plus réputé du Canada pour une quantité négligeable, en apparence du moins, et on leur faisait un crime d'expatrier un joueur, qui avait joué un rôle si prépondérant dans les destinées du Canadien. Car, au hockey, comme à la crosse, Lalonde était sans égal, et il était, en quelque sorte, depuis plus d'une décade, le dieu du sport. Les magnats s'arrachaient ses services et payaient des sommes fabuleuses pour l'enrôler. Con Jones, célèbre promoteur de sport de Vancouver, n'avait-il pas donné cinq mille dollars à "Newsy" pour une seule saison de crosse?

On conçoit alors l'amertume, qui germa au coeur de la célébrité, que l'on échangeait, sans coup férir, pour un inconnu, un jeune homme sans renommée, sans blason, dont l'avenir ne faisait que se dessiner. Par-dessus tout, le Canadien recevait, dans le troc, un joueur, qui avait subi deux fractures de la même jambe et qui, alors qu'amateur, avait eu des démêlées avec la Northern Ontario Hockey Amateur Association. Joliat avait été, en effet, suspendu pour avoir été mêlé à un petit scandale sur l'issue d'une partie, à laquelle prenait part son club, l'Iroquois Falls. Il avait été accusé, injustement, cela va de soi, d'avoir conspiré pour faire perdre son club, et, après investigation sommaire, on l'avait radié des cadres de l'amateurisme.

Nonobstant son aigreur, Lalonde accepta son sort. Il partit pour l'Ouest et Joliat revint dans l'Est. Aurèle appartenait "bona fide" au Saskatoon qui lui avait avancé certaines sommes, pour défrayer ses déboursés d'hôpital, car, les Crescent avaient été magnanimes pour lui. Après son accident de l'automne de 1921, alors que, portant les couleurs du club de football Régina, il avait eu la jambe droite fracturée par un plaquage-éclair, il avait été plusieurs semaines inactif. Mais, au rébut de la saison de hockey, qui commençait très tôt dans l'Ouest, il se fit briser de nouveau la même jambe par un rude lancer du vétéran "Rusty" Crawford, qui avait joué pour les Bouledogues de Québec aux années du championnat, dix ans plus tôt, et ce fut, cette fois, le repos prolongé qui s'imposa. Joliat revint dans l'Est, et il y passa un an. Il se remit complètement dans l'intervalle, et, à l'automne de 1922, il reçut un appel de Montréal de la part du gérant des Crescent, venu dans l'Est pour recruter du talent pour son équipe.

Aurèle JOLIAT, l'étincelle du club de hockey Canadien, qui fut découvert par Billy Boucher et qui fut enrégimenté sous le drapeau tricolore par Léo Dandurand à l'automne de 1922. Le Canadien échangea le vieux renard "Newsy" Lalonde pour Joliat, et cette transaction fit alors jeter les hauts cris à tout le monde et menaça de causer une véritable révolution dans les cercles du hockey. Joliat posa à la "Patrie", tel qu'on le voit ici, il y a quelques années.

Joliat avait préalablement obtenu du Canadien une généreuse proposition pour porter ses couleurs pendant la saison 1922-1923. Il était à la considérer lorsque le gérant du Saskatoon téléphona à Otawa et le manda à Montréal. Un plus généreux contrat l'attendait dans la métropole et Aurèle l'accepta, de sorte qu'il était lié vis-à-vis des Crescents, lorsque Léo Dandurand fit son coup d'éclat et, entrant en pourparlers avec la direction du Saskatoon, proposa hardiment l'échange Joliat-Lalonde.

DE L'OPPOSITION

Le Crescent, flatté de la proposition, n'hésita pas à l'accepter. Lalonde avait laissé dans l'Ouest un souvenir vivace et le Saskatoon s'énorgueillissait d'avoir sur son alignement l'athlète le plus brillant de tout le pays. Toutefois, la National Hockey League avait un règlement, qui permettait à tous ses clubs d'exercer une option sur un joueur, dont on tenait à se débarrasser. Ce fut une réprobation unanime chez les clubs, qui, notamment, le Saint-Patrick de Toronto et le Hamilton, tapèrent sur Léo Dandurand. Le bouillant Charlie Querrie, gérant des Saint-Pats, en fit une colère, et les journaux de la ville-reine décrièrent cet échange, auquel ils voulaient voir les allures d'une bravade à toute la ligue. Billy Hewitt, l'écrivain sportif de Toronto, bien connu, n'y alla pas par quatre chemins. Dans un article corrosif et vénéneux, il étudia les aspects et les motifs de l'échange Joliat-Lalonde. Voici quelques extraits de cet article:

"Le Canadien se leste d'un joueur de la trempe de Lalonde parce qu'il y a mésentente entre celui-ci et Léo Dandurand, gérant et directeur de l'équipe tricolore. Il s'avère que Lalonde, lors de l'achat du Canadien, alla trouver Dandurand, dont les capitaux étaient intéressés dans d'autres entreprises, et il lui proposa d'investir de l'argent dans l'équipe. Dandurand refusa et il préféra l'aide d'autres individus. Cette manoeuvre eut pour résultat d'aigrir Lalonde, dont le jeu, au commencement de la saison 1921-1922 baissa considérablement. (On le voit, M. Hewitt faisait la genèse de toute l'affaire, telle qu'il la comprenait, en remontant au début même de la mésentente). Devant l'apparente indifférence de "Newsy", Dandurand fit une scène et il accusa ce joueur de ne pas faire son possible. Lalonde démissionna en janvier, 1922, et il dit adieu au hockey. Mais ce n'était qu'au revoir, puisque, trois semaines plus tard, il reprenait sa place sur l'alignement du Canadien. Toutefois, le ressentiment subsistait entre lui et le gérant du Canadien. Léo Dandurand ne voulait plus de Lalonde, c'était visible, et Lalonde ne voulait plus jouer pour Dandurand, c'était également clair."

Hewitt ajoutait: "Dans ces conditions, la vie n'était plus tenable à Lalonde. Il n'avait qu'une issue devant lui et c'était de laisser le Canadien. Dandurand tenait, de son côté, à en venir à cet aboutissant, et il y réussit. L'engagement de Joliat suivit à brève échéance, et on se demande comment le jeune pilote du Bleu Blanc Rouge a-t-il pu concevoir un marché pareil, qui semble l'invraisemblance même. Car, la National Hockey League a son mot à dire dans cette transaction. Lalonde, en effet, ne peut être troqué, en dehors de la ligue, que pour un autre joueur de la même trempe que lui. Cette stipulation n'a certainement pas été respectée dans le cas présent, puisque Joliat est un jeune joueur inconnu, qui a eu des aventures comme amateur et dont l'avenir est sombre à la suite de ces accidents personnels".

RIPOSTE DE DANDURAND

Devant cette charge, Léo Dandurand, dont le jugement s'était déjà affirmé

(Suite à la page 83)

L'échange Joliat...

(Suite de la page 82)

dans d'autres entreprises, qui n'étaient que les premiers jalons de la notoriété qu'il devait connaître, agit avec le calme et le discernement, qui lui sont propres. "Je n'ai rien à cacher de mes agissements", répondit-il. "Tout ce que j'ai fait a été fait à ciel ouvert. Je ne méprise aucun des règlements de la N. H. L.", continua-t-il, "et je donne à tous ses clubs la chance d'acheter Lalonde. Mais il faudra qu'ils couvrent la somme que le club Saskatoon a déposée en banque, pour garantir la transaction. Tous ont donc la chance d'optionner Lalonde, et ils ont jusqu'à la date, prescrite par la constitution de la N. H. L. pour s'acquitter."

Dandurand était également aux prises avec un mouvement, originant d'Ottawa, région dans laquelle Joliat avait vu le jour. Tommy Gorman, alors pilote des Sénateurs, voulut réclamer le jeune joueur, cause de tout ce fracas, et on affirme qu'il tenta de susciter des ennuis à Léo en réveillant les rengaines anciennes, au temps qu'Aurèle était amateur dans l'Ontario. Dandurand répondit que le zèle de Gorman reposait sur l'intérêt purement et simplement et il offrit de prouver que Joliat avait été pendant deux ans placé sur la liste de réserve des Sénateurs, alors que le Canadien avait un droit de priorité sur les services de tout joueur de langue française. Cette riposte porta droit au flanc des critiques, qui durent se taire et s'incliner. Et l'échange le plus controversé, dont les annales du hockey aient probablement jamais été saisies, se fit définitivement, tel que l'avait conçu et exécuté le gérant du Canadien. Lalonde boucla ses malles, partit pour l'Ouest, pendant que Joliat resta dans l'Est et débuta pour le Canadien, dont il porte encore si allègrement les couleurs après quatorze saisons brillantes, au cours desquelles il a compté quelque chose comme 300 points et aidé 175 autres.

BOUCHER INTERMEDIAIRE

Le Canadien dut à Billy Boucher, son ancien avant, de chercher à obtenir les services de Joliat. Boucher et Joliat avaient joué ensemble déjà et, lorsque le Canadien subit, à Ottawa, aux mains des Sénateurs, une écrasante défaite en 1921, Léo Dandurand conçut l'idée et l'ambition d'obtenir du jeune matériel pour réformer son alignement Joliat assistait, à titre de spectateur, à cette joute, et, à la suggestion de Boucher, Dandurand lui fit alors une proposition. Mais, Aurèle dut décliner l'offre d'un contrat, parce qu'il se considèrait encore la propriété des Crescents. Boucher avait fait de lui les plus grands éloges et Dandurand, dont on connait l'obstination, ne se tint pas pour battu. Il conserva l'espoir d'avoir, coûte que coûte, les services d'un jeune, dont il flairait toute la valeur et dont il entrevoyait déjà l'avenir si brillant. Il remit l'affaire à plus tard, laissant au temps le soin d'aplanir les difficultés et de dompter les scrupules du jeune joueur.

Après une saison, qui vit les couleurs du club finir au troisième rang, malgré les frictions intestines, dont il souffrait, Léo se remit à la tâche. Avant pleins pouvoirs de l'exécutif du Bleu Blanc Rouge, il redoubla d'énergie en vue de renforcer l'alignement, et l'engagement de Joliat fut le résultat naturel de ses longues démarches. Plus tard, ce fut au tour de Howie Morenz, le sensationnel amateur de Stratford, Ont., a passer au Canadien, alors qu'il signa son premier contrat professionnel, avec l'autorisation de son père, puisqu'il était encore mineur. Et l'on vit cette foudroyante ligne de Morenz-Joliat-Boucher devenir les Mousquetaires du Hockey et n'avoir de sérieux rivaux, et encore, que dans les frères Cook et Boucher, quelques années plus tard. Elle rappelait une autre fameuse combinaison, que le Canadien avait possédée dans le passé, avec Lalonde, Pitre et Laviolette. Pendant des années, le Bleu Blanc Rouge, remportant le championnat du monde et la coupe Stanley en 1924, domina dans le monde du hockey, attirant des foules énormes partout où il évoluait.

PARFAIT TECHNICIEN

Cet article serait incomplet, il nous semble, si nous n'ajoutions quelques détails sur la personnalité même de Joliat. A l'instar de Lalonde, Aurèle est devenu un parfait technicien du hockey et, dans sa quatorzième saison consécutive sous la bannière tricolore, il reste encore le maître de ses rivaux. C'est ainsi qu'on le juge dans le circuit Calder et tous les experts s'accordent pour louer la sûreté de sa conception, la finesse de son exécution et la maîtrise parfaite qu'il exerce sur le jeu et toutes les situations qu'il présente. Du centre de la glace jusqu'au

LEO DANDURAND, le "Napoléon du hockey," qui conçut le troc de "Newsy" Lalonde pour Aurèle Joliat, en 1922, échange qui jeta le monde sportif dans la stupéfaction, mais qui donna au Canada la plus brillante unité qu'il ait probablement jamais possédé.

filet, on le redoute et sa présence sur la glace force l'ennemi à braquer ses batteries contre lui, de sorte qu'il devient, dès qu'il entre en action, le point de mire de ses adversaires. Son lancer est plein de déception et d'embûches. Il ne dédaigne pas les coups de bande et on y voit un autre trait de son merveilleux discernement. Il est un vrai poison dans le voisinage des buts et, quand il est en face d'un filet, neuf fois sur dix, le gardien des buts est à sa merci.

Au début de sa prodigieuse carrière, Joliat avait son tempérament, et on se rappelle que ses premières saisons lui ménagèrent bien des désagréments. Facilement irritable, parce qu'il se concentrait probablement trop au jeu et que ses conceptions hardies en faisaient une victime marquée, il s'emportait et bataillait chaque fois que l'occasion lui en était donnée. On se rappelle de ses algarades avec certains joueurs des Maroons, notamment Hooley Smith, autre joueur volcanique dans ses premières saisons. Depuis, Joliat s'est réformé, car il a compris qu'un joueur est encore plus utile à son équipe en restant sur la glace, en donnant le bon exemple à ses copains, qu'en allant souvent au frigidaire. Ses coéquipiers l'ont toujours entouré d'une considération qui allait, chez quelques-uns, jusqu'à la vénération. Larochelle l'appelait "petit père" et la plupart des joueurs écoutaient avec le plus grand respect les conseils, qu'il leur donnait parfois surtout quand ils étaient sollicités.

De son côté, Joliat a tout fait pour maintenir l'harmonie au sein de l'équipe tricolore. De Lalonde, l'ex-gérant du Canadien, il ne fait aujourd'hui que les grands éloges. "Outre d'avoir été un joueur hors-ligne, Lalonde aurait fait un coach parfait, si l'on avait eu soin de suivre ses conseils et ses instructions" nous disait Aurèle, dernièrement. "Lalonde était, cependant, irrépressible, et il ne manquait jamais une occasion de faire savoir à ses joueurs les griefs qu'il pouvait avoir contre eux", de continuer l'Atôme. "Mais, il fallait le connaître pour l'apprécier à sa valeur, car il connaissait le jeu national à fond. Mais, incapable de maîtriser sa mauvaise humeur, il se créa des inimitiés un peu partout, à Ottawa, à New-York, à Montréal. Toutefois, je le répète, Lalonde aurait fait un coach idéal si on l'avait écouté et s'il n'eut pas été aussi irrépressible".

De Sylvio Mantha, le pilote actuel du Canadien, Joliat n'est pas moins élogieux. "Ce que j'aime chez Sylvio, c'est cet optimisme, qui ne s'est jamais démenti, même devant les plus rudes coups de l'adversité", nous déclarait le vétéran, ces jours-ci. "Mantha a pris l'équipe dans des conditions difficiles et toutes sortes de contrariétés l'ont assailli dans la première moitié de la saison. Mais son courage n'a jamais failli, et je ne vais pas trop loin en affirmant que Sylvio a toutes les propriétés pour faire un pilote idéal, surtout depuis qu'il dirige son équipe sur le banc des joueurs. Ce n'était pas une mince tâche pour lui que de jouer et de gérer simultanément, mais il a accompli ce tour de force avec une équipe incomplète, que la guigne poursuivait avec acharnement et, je l'ajoute, que le public n'encourageait pas suffisamment. Qu'on soit juste pour Mantha et vous verrez qu'il étonnera jusqu'à ses critiques, qui le connaissent encore insuffisamment".

Voilà, certes, un témoignage éloquent du doyen du Canadien, à l'adresse de son pilote, et, sur les lèvres d'un maître comme Joliat, ce témoignage ne peut qu'avoir une très heureuse répercussion.

Lynn Patrick chaussa les patins, à l'âge de 17 ans

Les grands joueurs de hockey sont presque nés avec des patins aux pieds. C'est la petite minorité qui apprend à patiner à un âge presque avancé. Patiner, pour la plupart des joueurs professionnels qui parviennent à la Ligue Nationale, est presque une seconde nature. Sur les patins depuis leur enfance, ils s'y sentent en parfaite sûreté.

C'est précisément ce qui rend plus extraordinaire le succès de Lynn Patrick, le brillant jeune centre des Rangers de New-York, et le fils de Lester Patrick, vice-président et gérant du club.

De l'âge de 17 à 21 ans, durant quatre années fort importantes dans une carrière athlétique, le jeune Patrick ne patina pas du tout, parce qu'il n'y avait pas de glace sur laquelle il put patiner La patinoire à glace artificielle de Victoria, où il habitait, fut incendiée et ce n'est que lorsqu'il vint à Montréal, quatre ans plus tard qu'il put chausser de nouveau ses patins. Athlète magnifique puisqu'il avait été une étoile à plusieurs autres sports dans l'intervalle — la boxe, la lutte, le ballon au panier et la piste — le jeune Patrick se retrouva vite, entra dans les rangs seniors dès la première année puis, à l'école de hockey de son père, à Winnipeg, où quelque trente aspirants étaient assemblés, surprit tout le monde en se montrant le meilleur du peloton.

Léo Dandurand s'est embarqué

NEW-YORK, 25. — Léo Dandurand s'est embarqué pour l'Europe, ce matin, à minuit et trente sur le Bremen. L'ex-propriétaire du club de hockey Canadien et fameux turfman visitera l'Angleterre, la France et l'Allemagne et verra s'il est possible d'implanter du hockey professionnel dans ces pays. Il assistera aux joutes olympiques de Garmisch-Partenkirchen. Il sera de retour en Amérique le 17 février.

Contre Sharkey

Tony SHUCCO est confiant d'éliminer pour de bon le vétéran Jack SHARKEY, dans le prochain match de Boston.

PRIMO CARNERA CONTRE LENGLET

NEW-YORK, 25.—Primo Carnera qui est de retour de l'Italie depuis quelques jours, rencontrera la nouvelle sensation de France, André Lenglet qui a fait un impressionnant début au Garden, hier soir, en l'emportant facilement sur Hans Birkie. Ce combat sera disputé dans trois semaines au Garden. S'il est victorieux, Carnera se battra ensuite sur la Côte du Pacifique, contre Buddy Baer probablement.

Papier à cigarettes "Terrebonne"

Conservez les couvertures pour

Concours d'habileté

GAGNEZ UN

Radio "General Electric"

ET DIX AUTRES PRIX.

Le papier "Terrebonne" est vendu en cahiers de 100 feuilles pour 5c.

—Sa couverture est solide.
—Le papier n'a pas de pli.
—Il est d'un blanc pur.
—A bon goût.
—Fait une cigarette parfaite avec la machine à cigarettes "Valdor".

Employez de préférence les Tabacs "Valdor" ou "O.B." avec coupons-monnaie pour Primes.

Information au magasin des primes

4780 Papineau, — — Tél. AM: 0470

Royal et Lafontaine; Vics et Verdun aux prises chez les séniors, cet après-midi

Une vive lutte est en perspective d'ici la fin de la saison dans le Groupe Senior. Verdun, Royal, McGill, Victoria et Ottawa sont bien résolus de batailler furieusement jusqu'au bout. Un détail sensationnel est en perspective. Les uns favorisent le Verdun, d'autres le Royal, d'autres le McGill ou Ottawa.

Nos seniors offriront un autre programme exceptionnel cet après-midi au Forum. Dans la première joute, Lafontaine fait face au Royal et dans la seconde, Verdun rencontre Victoria. Ces joutes sont d'une grande importance dans le classement. Au moment où ses lignes sont écrites, Victoria détient la quatrième place, avec un point d'avance sur les Sénateurs d'Ottawa. Comme ce dernier club rencontrait le Canadien Sr, hier soir, une victoire de cette équipe lui donnait la quatrième place. Or, il reste au Victoria de gagner aujourd'hui afin de garder son avantageuse position dans le classement.

Royal, dont la poussée est formidable, pourrait égaler le Verdun, pour la première place, advenant que ce dernier perde contre Vics. Le Lafontaine, toujours combatif, est cependant un grand rival du Royal. Les équipiers de Gus O'Gilvie seront de plus encore privés des services de Paul Armand. Bill Brosseau et ses jeunes équipiers pourraient cependant jouer un vilain tour à ses adversaires.

Le Verdun qui a perdu une dure joute contre McGill vendredi soir sera favori pour battre le Victoria qui sera privé des Farquharson, Murray, Farmer. Deux jeunes recrues ont été engagées par Dave Campbell, Lorimer et McCallum. Tous deux débuteront cet après-midi.

Le circuit de Ken Stewart continue de présenter du hockey sensationnel à chaque programme. Aussi, cet après-midi, plusieurs milliers de spectateurs sont attendus.

Deux finales au programme de la salle Montcalm, mardi soir

A la suite de la bataille qui a éclaté entre Armand Courville et Pit Goyer au cours de la soirée du 14 courant, le promoteur Marcel Rodrigue ayant été témoin du différend qui s'est élevé entre les deux lutteurs a profité de l'occasion qui s'offrait à lui pour offrir aux amateurs de lutte qui fréquentent la salle Montcalm une finale qui saura fournir de nombreuses émotions mardi soir. Lorsqu'il a signé son contrat au compta du promoteur Marcel, le lutteur de St-Henri ignorait quel serait son adversaire mais maintenant qu'il a appris par la voie des journaux que c'était le vainqueur du lutteur irlandais Pat Barry, il a pris l'affaire au sérieux et se prépare à un combat acharné.

Le lever du rideau se fera par moins intéressante puisqu'elle mettra aux prises Eddy Ben Jackson, vainqueur de la ceinture Ouimet, et le scientifique Marcel Ouimet. Le spécial mettra en présence Jacques Trudeau et le fameux Jack Riley. Dans une des préliminaires de 20 min., le bouillant Pat Barry, se verra pour une fois forcé à faire la mouton lorsqu'il rencontrera l'idole de la colonie italienne et champion de Montréal, John Carrochia.

Le lever du rideau se fera par un match entre le brutal Tony Shade et le populaire Young Siki. Pour informations et réservations téléphoner à CA. 2759.

Vedette du McGill

Paul PIDCOCK est le nouveau "Joliat" des amateurs locaux. Le jeune ailier du McGill a une brillante carrière de hockey devant lui.

NEW-YORK, 25—Andre Lenglet, 208, France, a battu aux points Hans Birkie, 189, Allemagne (10); Charlie Massare, 183 3-4, Pittsburgh, a battu Eddie Simms, 193 1-2, Cleveland (10); George Brescia, 206 1-2, Argentine, a battu Frankie Connolly, 235 3-4, Boston (6); Al Delaney, 179 1-2, Détroit, et Bob Pastor, 183, New-York, ont fait match nul (4).

Johnny Risko et son épouse

JOHNNY RISKO, l'endurci boxeur de Cleveland, croit qu'il pourrait battre Joe Louis. Risko est ici photographié avec son épouse, sur une plage de la Floride.

UN PEU PARTOUT DANS LES SPORTS

Nini Gribbins, âgé de 23 ans, est la nouvelle idole de la prison de Sing Sing. On lui prédit une plus belle carrière que celle d'Alabama Pitts. Il terminera son terme, au mois de septembre prochain... Un new-yorkais du nom de Perry vient de parier une certaine somme au commissaire de paris Jack Doyle, sur les chances de Jimmy Braddock contre Louis.. Doyle lui offrit 40 pour 1... Cela doit certes enthousiasmer le champion... Chicago a demandé des "waivers" sur Lorne Chabot... Les Dempsey ont augmenté d'un million de dollars en 1935 sur l'année 1934... Jocko Conlan est à la retraite... Il fera application pour devenir arbitre dans la ligue Américaine... George Pipgrass a été nommé arbitre dans la ligue N. Y. P... Un promoteur new-yorkais serait prêt à opposer Jack Sharkey à Max Baer, au mois de mai...

Omaha a fait la traversée de l'Atlantique, en bon matelot.... Helene Madison, la nageuse qui établit de nombreux records dans le passé, est aujourd'hui garde-malade et ne nage plus... Bill Terry recevra $217,500 chez les Giants, pour les quatre prochaines années... Jim Thorpe remplit un excellent rôle dans le prochain film de Woolsey-Wheeler... Earl Caddock, ancien champion de la lutte, a trois fils qui sont d'excellents joueurs de football... George Lott et Helen-Wills Moody prédisent que l'Amérique gagnera la Coupe Davis, cette année... Richard Arlen est le meilleur golfeur de tous les acteurs de cinéma... Kid Chocolate se bat maintenant pour des coupes de cheveux à Cuba... Il est sans le sou... Clem Loughlin, des Eperviers, a signé deux juniors de Toronto... Harold Jackson, de Windsor et Bill Jennins, de Toronto...

Louis et Schmeling recevront chacun 30 pour cent des recettes pour leur prochain match... Chuck Shannon, ailier du club Syracuse, de la ligue Internationale, est le seul joueur de hockey professionnel qui porte des lunettes, sur la glace... Billy Southworth, Jr., fils de l'ancien gérant du Rochester, sera mis à l'essai par le Nashville, l'été prochain... Il est rumeur que Conny Smythe est prêt à vendre Conacher ou Jackson... Hollett est le joueur de défense qui fait les plus belles passes... La Finlande tente d'avoir les Olympiques de 1940... Les amateurs de Chicago huent à un tel point les Eperviers du major McLaughlin que le Stadium de l'endroit fait jouer de l'orgue, durant le jeu... Les billets pour les joutes de hockey olympiques de Garmisch-Partenkirchen sont tous vendus depuis un mois...

Tiny Thompson espère gagner le trophée Vézina, cet hiver, pour la troisième fois de sa carrière... Le club Chicago est la meilleure attraction de la N. H. L. sur la route, cet hiver... Au cours d'une récente joute des Leafs de Toronto, les équipiers D'Irvin ont joué pour un total de 327 minutes dont 25 pour Boll; 21 pour Primeau; 20 pour Kelly; 17 pour Metz; 16 pour Art Jackson; 13 pour Davidson; 21 pour Clancy; 9 pour Thnegan; 57 pour Horner; 24 pour Conacher; 54 pour Day. Lionel Conacher fut un bon lanceur au baseball. Pas si fameux pour Herbie Rhéaume, cependant, qui frappa ses balles pour deux coups de circuit avec les buts remplis, lors d'une joute à Ottawa, il y a plusieurs années.

Choix de Loughlin

Clem Loughlin prétend que Red Horner applique le plus dur body-check de tous les joueurs de défense, mais la meilleure paire de défenses est Eddie Shore et Earl Seibert, puis Ching Johnson et Cy Wentworth. Loughlin trouve que Lionel Conacher est un joueur ordinaire et et n'a joué qu'une bonne saison dans sa carrière et ce fut à Chicago, il y a deux ans.

On croit mourir sur cette pente

NEW-YORK, 25. — Lorsquun membre de l'équipe olympique de bob-sleds descend la pente vertigineuse de Garmisch-Partenkirchen, il a la même réaction physique que s'il était sur le point de mourir". Telle est l'opinion d'Eddie Eagan, ancien champion olympique en 1920 et membre de l'équipe américaine de bob-sleds en 1932.

Eagan a descendu la course de Garmisch-Partenkirchen dans le passé. Voici ce qu'il décrit: "On sent une douleur au creux de l'estomac et la crainte de passer par dessus bord nous étreint. Sur une longueur d'un mille et demi, on dégringole, on descend avec la vitesse d'un éclair. Le coeur bat à se rompre, et même si vous avez de l'expérience, avant le départ même, on est craintif, on n'ose se lancer en bas; plusieurs coureurs se sentent mêmes faibles tant la chose paraît folle entreprise".

PIT GOHIER rencontrera Armand Courville, dans un combat principal, mardi soir, à la salle Montcalm. Ces deux gladiateurs sont de grands rivaux.

Grimm explique le renvoi de Lindstrom

ST-LOUIS, 26—Charlie Grimm, gérant des Cubs de Chicago, a expliqué hier le renvoi du voltigeur Freddy Lindstrom. 'J'ai actuellement six bons voltigeurs dans Galan, Klein, Demaree, Gill, Stainback, or je n'avais plus besoin des services du vétéran qui faillit à la tâche, l'été dernier, particulièrement au troisième but. Galan jouera au centre; Demaree, dans la gauche et Klein dans la droite; Gill et Stainback seront substituts. Les mêmes clubs que l'an dernier se feront la lutte dans la ligue Nationale", opine Grimm.

Des DIAMANTS attestent leur dureté

DES diamants précieux—environ quatre-vingts fois plus durs que toute autre substance connue—mettent à l'épreuve la dureté de l'acier des lames Gillette. Rien d'étonnant que les Lames Bleues Gillette vous donnent maints rasages parfaits. Demandez-en un paquet à votre fournisseur.

LAMES GILLETTE BLEUES
5 POUR 25¢ — 10 POUR 50¢

En vente au Canada depuis plus de 100 ans.

FLACON plat
Cette Réelle Saveur de Hollande
85¢
GIN de KUYPER
26 $1.90 · 40 $2.65

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. Maison fondée en 1695 1367

Gladu, gérant du Lachine et Innes, coach

POTINS DE BASEBALL

Il est pratiquement certain que Pinkey Higgins sera le troisième but des Yankee. Connie Mack vendra ce joueur pour $75,000. "J'aimerais à jouer pour les Yankees", a déclaré Higgins. Cela veut tout dire.

Pat Angenman du Columbus sera mis à l'essai par les Cardinaux. Il est le plus petit joueur du baseball, ne mesurant que 5 pieds et 4 pouces et ne pesant que 125 livres. C'est un deuxième but. Il frappa pour une moyenne de .316, l'été dernier. Son père est président de la ligue du Texas.

Jesse Hill, obtenu des Yankees par le Washington, jouera régulier dans le champ de gauche. Il sera le premier frappeur de l'alignement.

Cinq recrues tenteront de supplanter Marvin Owens, au poste de troisième but du club Détroit.

Si Johnny Gill réussit dans le champ extérieur des Cubs, Klein sera revendu aux Phillies avec un lanceur, en échange pour Curt Davis.

Newark a réengagé les lanceurs Bob Miller, Spittler et Makosky. Bob Gibson sera probablement vendu.

Rochester aura probablement l'alignement suivant en 1936 : Kleinke, Harriel, Michaels, Leslie Munns, Al Fisher, lanceurs; Jack Sturdy, Heinie Schubble, Lou Bush et Orsatti dans l'intérieur; Crabtree, Epps, Rothrock, dans l'extérieur; Hugh Poland, Tom West et Jack Lynch, receveurs.

Specs Toporcer pilotera le club Charlotte de la ligue Piedmont, ferme des Red Sox de Boston. Il succède à Herb Pennock.

Tout indique que Bill Grimes, ancien lanceur du St-Louis, sera le gérant du club Louisville de l'Association - Américaine, l'été prochain.

Doc Leggett du Syracuse sera mis de nouveau à l'essai par les Red Sox. Dick Luckey succède à George Savino, receveur qui est passé aux Athlétiques de Connie Mack. Léo Mangum, Hy Vandenburg, Bob Coombs et Bob Day seront les lanceurs. Joe Cascarella et John Wilson seront aussi mis à l'essai par Joe Cronin. Babe Dalhgren jouera au premier et ainsi Harry Taylor et Glenn Wright seront vendus. Al Niemiec, Jim Kroner seront remplacés par Byrne James du Dallas et John Reder de la N.Y.P. Oana, Dallessendro, Cecil Trent joueront dans le champ extérieur. Ollie Tucker a signé pour Nashville et Schino retourne au Dallas.

Nouvelle politique de Lou Gehrig

NEW ROCHELLE, N.-Y., 25.—Lou Gehrig qui détient le record des joutes consécutives, sacrifiera l'été prochain, la durée de ce record afin de garder une meilleure moyenne au bâton. Il a joué 1,653 parties consécutives depuis 11 ans. Il a gardé ce record intact jusqu'ici.

Le Sorel n'a pas congédié Yvon Alarie et Dubé. - Gallagher ne sera pas retenu. - Prince, arbitre

Autres potins de la ligue Provinciale

La ligue de baseball Provinciale formera l'été prochain, le plus formidable circuit de baseball depuis les beaux jours de la défunte ligue de la Cité du Shamrock. Sous l'habile direction du président Lucien Lachapelle; des vice-présidents Omer Cabana et Charles Poirier, du secrétaire Willie Guevillon; du trésorier Edgar Leduc et de l'arbitre en chef Wilfrid Bolduc, il n'y a pas aucune doute que ce circuit remportera de multiples succès. Quevillon n'a pas encore accepté le poste de secrétaire, mais le fera d'ici quelques jours. Ce sportsman local est indispensable dans le baseball local.

Le ligue Provinciale sera formée de huit ou dix clubs. Sorel, Lachine, Granby, Sherbrooke, Drummondville sont certains d'en faire partie. Il est pratiquement décidé que le Joe Choquette n'opérera pas tandis que les clubs Acton Vale, St-Hyacinthe, Montréal-Est, Notre-Dame de Montréal, Valleyfield et un club de noirs ont fait des applications sérieuses. L'assemblée du 2 février déterminera le nombre de clubs et les nouveaux membres. Jusqu'ici Acton Vale est pratiquement assuré d'une franchise. Il est rumeur que Ray Cutter soit gérant du club Acton Vale, qui aligne des vedettes dans Proulx, Gagnon, Sanche et autres.

NOUVELLES DE SOREL

Le gérant Thibodeau du club Sorel a déclaré qu'il n'y avait rien de vrai dans la rumeur qui veut que Pamphile Yvon, Alarie et Dubé ne s'alignent pas sur l'équipe des champions, l'été prochain. Le capitaine Yvon n'a pas encore signé son contrat et jusqu'ici la direction du club Sorel n'a fait aucune démarche pour signer des joueurs. Alarie a une bonne position dans cette ville et s'attend bien de jouer de nouveau pour le même club. Armand Laplante ne verra pas non plus une nouvelle atmosphère.

Gallagher, Harris et Miller sont les joueurs que Sorel n'alignera pas cependant en 1936. Les deux premiers joueurs jouent actuellement au hockey en Angleterre et lors de leur retour, ils devront chercher refuge chez un autre club. Galen Cummings, Hermann, Reilly, sont assurés d'un poste régulier. La nouvelle voulant qu'il y aurait du baseball nocturne à Sorel suscite un immense intérêt chez les chauds partisans sorellois. Thibodeau fera l'acquisition de deux fameux lanceurs.

LA PAIRE GLADU-INNES

Le Lachine aura un formidable club, en plus de jouer dans un nouveau stadium. Lachine entend remporter le championnat. Ralond Gladu gèrera l'équipe et Billy Innes, sera l'instructeur. Gladu qui est un élève d'Innes, s'entendra parfaitement avec son professeur. Ils coopèreront à merveille. Innes, qui signe les joueurs, a fait l'acquisition de Charlemagne Larivière, receveur, de Léo-Paul Calvert jeune lanceur de 18 ans qui figura avec avantage pour le Parc Champlain, l'an dernier. Il est la sosie de Bill Guillaume. Mesurant six pieds et 1 pouce, Calvert sera le troisième lanceur du club. Billy Innes croit réellemnet que ce jeune lanceur a de belles aptitudes pour les professionnels. Gladu et Léo Dupont seront probablement les seuls joueurs du Lachine de l'an dernier. Alphie Malfara et Flamingo Paci du Dow, aussi le lanceur Smith recevront des offres. Si Malfara accepte, Gladu jouera dans le champ de gauche et Malfara au premier but. Innes entend aussi signer de nombreuses autres vedettes, dont deux lanceurs de fort calibre.

Art. Prince, arrêt-court, se fera probablement arbitre. Ce brillant joueur a annoncé sa retraite comme joueur actif au cours de l'hiver.

A GRANBY

Le Granby qui possède l'un des plus beaux stades de la province aura du baseball le soir. Omer Caban aura un champ intérieur nouveau et a déjà fait l'acquisition de Flynn, réputé lanceur et géant de plus de six pieds, de Smith Falls, Drummondville, aura cinq nouveaux joueurs, des américains, dit-on. Les deux meilleures équipes de Sherbrooke se fusionneront probablement et présenteront, cette année un alignement superbe.

La ligue Provinciale aura un calendrier de parties fort chargé, offrant deux et trois programmes par semaine. Les meilleures attractions américaines ou étrangères visiteront tous les clubs du circuit au cours de la saison.

JOUEURS LIBRES

Avec la retraite du club de baseball Dow, du Choquette il y aura nombreux joueurs à capturer entre autres Alfie Bryant, Mike Schum, Martin, Lahaie, Leduc, Bourdon, Dufort, Coderre, Couillard, Allard, Dallaire, Carmel, Parent, Edmond Marchand, Louis Larivière et autres.

Jos Desroches, anciennement du Dow, Jerry Strong, Ken et Billy Willock, Ernie Mundey de la ligue du Parc Atwater, iront jouer en Angleterre, au cours d'une tournée, au mois de juin. Sept autres seront choisis sous peu.

Z. LESPERANCE.

Un autre Canzoneri

Luis CANZONERI, frère du champion des poids-légers, est un habile boxeur dans ses loisirs. Il n'a pas cependant l'intention de se lancer dans la boxe. Il étudie à l'Université de Syracuse.

Papier à cigarettes "TERREBONNE"
C'EST LE MEILLEUR

Faites-nous une suggestion pour le faire mieux connaître— nous vous enverrons un échantillon gratis.

Cie de Tabac "Terrebonne"
4780 PAPINEAU.

Par arrangement spécial

WILLIE HOPPE

"LE ROI DU BILLARD"

paraîtra en personne

Dimanche Soir, à 9 h. Seulement

au

THÉÂTRE PALACE

Concurremment avec la présentation de

"P's AND CUES"

Mettant en vedette

CHAS. PETERSON — Fameux exécutant de coups de fantaisie au billard.

RUTH McGINNIS — Championne mondiale féminine de pool.

A L'AFFICHE

Le superbe roman d'amour de Rafael Sabatini

"CAPTAIN BLOOD"

Avec

ERROL FLYNN • OLIVIA DE HAVELAND

Des milliers de figurants.

WILLIE HOPPE paraîtra aussi en personne

DIMANCHE 3.00 p.m. Salle C. de C. 480 Sherbrooke E.
7.45 p.m. Chez Karry, 1242 rue Peel.
LUNDI 7.45 p.m. Belmore, 307 Ste-Catherine O.
9.30 p.m. Laval, 351 Ste-Catherine E.

Nouvelles et Commentaires SPORTIFS

par ZOTIQUE LESPÉRANCE

La première moitié de la saison

Les deux premiers mois de la saison de la N.H.L. n'ont guère fourni d'exploits sensationnels. Mike Karakas a supplanté Lorne Chabot, nous rappelant un pareil événement, il y a deux ans, alors que Cude prit la place de John Ross Roach chez le Détroit. Cude est maintenant l'un des meilleurs cerbères du hockey. Fait remarquable, les deux meilleurs gardiens de buts de la saison dernière sont inactifs. Connell a pris sa retraite et Chabot n'a plus de position.

Chez les joueurs échangés ou acquis, Syd Howe désappointe parce qu'il ne compte pas de points. Weiland et Barry se classent encore parmi les meilleurs. Goldsworthy est brillant; Joliat connaît une autre fructueuse saison, sa treizième dans la N.H.L.; Morenz joue indifféremment mais il est encore rapide et habile. Charlie Conacher et Harvey Jackson sont si bien surveillés qu'ils trouvent les sentiers très difficiles. L'Américain, qui avait si bien débuté, a certes démontré qu'il avait un club amélioré mais il est pressé par le Canadien, de Sylvio Mantha. Notre Tricolore vise non seulement la troisième place mais plus haut, dans le classement de la section canadienne. Les meilleures recrues à date sont Art Jackson, Paul Drouin et Joffre Désilets. Babe Siebert est considéré actuellement comme un aussi bon joueur de défense qu'Eddie Shore tandis que Buswell, Goodfellow, Wentworth et Horner sont les meilleurs bloqueurs du circuit à date.

Le "penalty shot" n'est pas plus populaire que l'hiver dernier. Sur 13 lancers gratifiés cette saison, trois ont déjoué les cerbères. L'hiver dernier, un seul sur 39 lancers prit en défaut les gardiens de buts. Dick Irvin, Sylvio Mantha et Red Dutton sont trois instructeurs qui croient que le "penalty shot" est lancé de trop loin, en avant des buts. Actuellement, ce lancer-punition est tiré à 38 pieds des buts. Les trois gérants plus haut mentionnés feront une motion lors d'une prochaine assemblée pour diminuer de 10 pieds cette distance.

Maranville est optimiste

Walter "Rabbit" Maranville devra choisir d'ici quelques heures entre une position d'instructeur des Braves ou un congé. Agé de 43 ans, le "Rabbit" se dit encore capable de jouer à un poste régulier et demande une dernière chance. Il ira au camp d'entrainement du club Boston pour démontrer qu'il a encore de bonnes jambes.

Maranville a cependant ralenti au cours des deux dernières années et il n'y a plus de place pour lui dans les majeures. C'est un curieux contraste de constater que Maranville, vieux et épuisé, veut rester sur l'alignement des Braves, tandis que Bill Terry, le meilleur premier but des majeures, veut la retraite. Terry, à son meilleur, quitte la partie; Rabbit, en ruines, veut jouer. Terry n'aime plus le baseball qui l'a enrichi pendant que Maranville, pauvre, aime encore le jeu.

Les champions de la lutte

Tout porte à croire qu'Yvon Robert sera champion du monde des lutteurs d'ici quelques mois. Le règne de Dan O'Mahoney aura alors duré un an. Frank Goth fut champion de 1906 à 1914, puis remit son titre à Charley Cutler, qui perdit à Joe Stetcher en 1915. Ce dernier perdit à Earl Caddock en 1917 mais reprit son championnat en 1920, perdant aussi la même année à Strangler Lewis. Quelques mois plus tard, Lewis perdit à Stanislas Sbyszko mais gagna le match-revanche et détint ensuite le titre jusqu'à 1925. Wayne Munn vainquit Lewis puis céda son titre à Stan Sbyszko. Stetcher fut pour la troisième fois champion, l'année suivante, mais son règne fut de courte durée car Lewis revint au sommet. Puis Sonnenberg s'amena et fut le titulaire. Six fois, Lewis ne put battre Gus. Finalement Don George eut raison de l'as du coup de bélier. Puis vinrent les règnes d'Henri Deglane, Jim Londos, George et O'Mahoney.

De grandes vedettes ont coûté peu cher

Depuis que le sport professionnel et même amateur est commercialisé, c'est au gérant ou pilote le plus habile de voir à s'enquérir des droits des meilleurs athlètes. Il arrive souvent que des syndicats ou un habile gérant devienne le possesseur de tel ou tel as, et souvent, ces messieurs payent des prix exhorbitants. Les athlètes acquis deviennent parfois des vedettes de premier ordre tandis que d'autres font fiasco. Prenons la boxe par exemple. Billy Gibson acheta le contrat de Gene Tunney pour la somme de $3,500; dans la suite, Gene fit son ascension au championnat des poids-lourds. Ces trois mille dollars profitèrent beaucoup car trois ans plus tard, Tunney reçut $990,445 pour un seul match contre Dempsey.

Pete Reilly, un autre gérant de boxeurs, des plus habiles, déboursa $900 pour le contrat de Jack Delaney, et en retour Reilly amassa une fortune. Dans le baseball, on cite aussi plusieurs cas. John-J. McGraw paya $11,000 pour Rube Marquhart. Ce dernier débuta mal dans les majeures et il ne fut pas long qu'on le surnomma "le citron de $11,000. Marquhart reprit son aplomb plus tard cependant et gagna 19 joutes consécutives en 1912. Rogers Hornsby, acquis pour la somme de $700 par les Braves, fut vendu aux Cubs de Boston pour $200,000 et quatre joueurs, le record des ligues majeures. Ruppert, des Yankees, paya $125,000 pour Babe Ruth et amassa des millions en retour. Connie Mack apprit un jour de son éclaireur qu'il y avait à Milwaukee un joueur du nom d'Al Simmons, qui ferait un excellent voltigeur dans les majeures. Ty Cobb, alors gérant du club Détroit, tenta en vain de forcer Frank Navin, aussi à acquérir Simmons. Dix ans plus tard, Détroit possède ce joueur mais après avoir déboursé $75,000. En 1925, Navin n'aurait eu à débourser que $5,000 pour ce joueur pour la simple raison qu'il possédait une option sur Al.

Balle autographiée par George V

Quand les Giants et les White Sox jouèrent en exhibition à Londres, en 1924, feu John McGraw eut la difficile tâche d'expliquer au regretté roi George V, les principales notions du jeu de baseball. McGraw donna à Sa Majesté la définition du "sacrifice". Il amusa George V qui trouva que le joueur qui se sacrifiait était bien sportif. Le roi George V autographia une balle à McGraw. Cette balle est unique dans le baseball et Madame McGraw la garde comme précieux souvenir.

Danse remise

L'Association Shamrock Amateur Athlétique désire annoncer à ses nombreux membres et amis qu'en raison de la mort de notre bien-aimé ex-souverain, George V, sa danse annuelle qui devait avoir lieu le 30 courant sera remise au 21 février, alors qu'elle sera tenue à la salle Aquinas, 4040, ouest rue St-Antoine.

Deux joutes dans deux villes

NEW-YORK, 25. — Les clubs Rovers de New-York et Orioles de Baltimore établiront un record, demain, alors qu'ils joueront une partie cet après-midi au Madison Square Garden et l'autre, demain soir, à Baltimore, situé à 186 milles de la métropole américaine.

LE SPORT AUX TROIS-RIVIÈRES

(Par ALBERT MOLINI)

HOCKEY

(Section intermédiaire à la QAHA)

Dans la ligue de la Cité du Président Jean Marie Girard, le Royal a remporté cette semaine deux magnifiques triomphes ce qui porte à six le nombre de ses victoires consécutives. Il a défait les Millionnaires par le pointage de 3 à 2 et les Chevaliers de Colomb du Cap de la Madeleine par 9 à 3. Dans un autre match le Chevalier de Colomb a annulé contre le Trois-Rivières 1 à 1. François Thiffault et Edmond Bouchard vétéran de 41 hivers comptèrent. Au même programme les Millionnaires infligent un dur échec aux Trois-Rivières, comptant 7 points contre 5. Dans cette rencontre, Pierre Bellefeuille, ancien professionnel et réinstallé comme amateur de cette année, compta 3 points. Jean Paul Proulx compta 3 fois en plus de fournir 2 assistances.

Voici la position des clubs:

	G.	P.	N.	P.	C.Pts
Royal	6	3	1	36	26 13
Millionnaires	6	3	1	46	30 13
Chev. de Colomb.	3	5	2	22	33 8
Trois Rivières	2	6	2	25	39 6

POSITION DES COMPTEURS

	Buts	Ass.	Tot.
Jean Paul Proulx	13	10	23
Jean Paul Campeau	11	10	21
François Campeau	6	12	18
P. Bellefeuille	7	7	14
Rosaire Sauvage	7	6	13

Programme d'aujourd'hui: Royal vs Trois-Rivières; Chevalier de Colomb vs Millionnaires.

HOCKEY

(Section intermédiaire non affiliée)

Dans la ligue de hockey St-Philippe, le Canadien a triomphé du St-Philippe par le pointage de 4 à 3. Fletcher compta le point décisif dans la période supplémentaire. Le Guilmour champion l'an dernier a défait le Canadien 5 à 2. E. Piché compta deux fois et donna une assistance. Le St-Louis a subi un revers de 6 à 5 contre le St-Philippe. Cette joute nécessita une période supplémentaire. Leclerc donna la victoire au St-Philippe.

Carle compta deux fois et aida à Boucher d'en compter un. Cette joute fut joué sous protêt de la part du gérant Rolland Gagnon. Il critiqua les arbitres qu'il trouve médiocre.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	N.	Pts
Guilmour	5	0	1	11
St-Louis	2	3	1	5
St-Philippe	2	5	0	4
Canadien	2	3	0	4

Joute d'aujourd'hui: Guilmour vs Canadien; Lundi: Guilmour vs St-Louis; Mercredi, St-Philippe vs Canadien.

RAQUETTES

Le marathon en raquette organisé par le Promoteur François Marcoux a été retardé d'une semaine. Au lieu du 2, il aura lieu le 9 février courant. King Pothier le vainqueur de l'an dernier s'est de nouveau inscrit.

CONCOURS DE SAUT DE SKI

Le tournoi de ski pour le championnat de la Vallée du St-Maurice aura lieu le 2 février au Cap aux Corneilles.

CURLING

Le club de curling des Trois-Rivières a perdu le Québec Cup aux mains de deux rinks de Monsieur Aubrey au Three Rivers Club. Les visiteurs l'ont emporté par un score de 34 à 20. Cette coupe disputée depuis plus de 60 ans fut gagnée par le Three Rivers club le printemps dernier à Pembrooke, Ont. Il l'a défendu la semaine dernière contre les Curles de Lachute.

BADMINTON

Les joeurs de Badminton du Régiment des Trois-Rivières ont subi une défaite de 15 à 5 aux mains des Shawinigan Falls.

SKI

Stanley Dufresne et 4 skieurs des Trois-Rivières sont sortis vainqueurs du tournoi de sauts de ski qui marqua l'inauguration du nouveau saut construit par le club Grand'Mère.

Voici le résultat (deux premiers):

	1er	2ème
S. Dufresne—T. R.	86	88
F. Latour—T. R.	78	81
L. Laferté—T. R.	77	81
H. Croteau—T. R.	76	83
L. Drolet—T. R.	69	70
B. Lemay—Grand'Mère	65	68
Y. Meredith—T. R.	60	71
Y. Ruest—T. R.	60	64
A. Tessier—T. R.	85	88x
A. Boisvert—T. R.	84x	83

x—Une chute.

HOCKEY (Junior)

Le Héroux Photo a défait le Louiseville par 5 à 4. Kid Martel scora deux fois et fournit deux assistances.

Le St-Pierre a défait le Luxor 4 à 3 et e St-Sacrement a triomphé du Deshaies 4 à 3.

Les Frères Matteau se sont distingués.

QUILLES

Le club de quille Girard et Godin a remporté le championnat de la ligue Industrielle, l'emportant sur l'International par 2 parties et un total de 1152 points.

Un autre succès du sportsman trifluvien Jean-Marie Girard. Ce club est composé des joueurs suivants: Jules Dubé, cap. Paul Bégin, B. Melançon, Paul Courteau, Bidou Desprès, A. Lafrenière.

Position finale	G.	P.	Points
Girard et Godin	35	10	38573
International	33	12	37421
National Briques	12	33	34959
Wabasso	10	35	32874

Records de la saison. Partie simple: A. Lafrenière, Girard & Godin, 234. Total individuel, Paul Bégin, Girard & Godin 622. (partie Equipe, National Briques 975. Total équipe, International, 2694.

POTINS

Une sérieuse ligue de baseball, catégorie intermédiaire, est en voie d'organisation. Elle comprendra les clubs suivants: Yamachiche, Trois-Rivières, connu sous le nom de Laviolette, Bastican, Ste-Anne de la Pérade, Cap de la Madeleine.

M. J.-M. Girard, sportsman trifluvien et président du club de balle molle Girard et Godin, champion provincial, a été approché pour faire du baseball cette saison.

En terminant Albert Molini salue ses amis Montréalais.

ST-PAUL, 25—Oscar Rankin, 162 1-2, Los Angeles, a battu aux points Jack Gibbons, 166 1-4, St-Paul, (10); Mickey Walker, 128 1-2, Fort Dodge, Ia., a battu aux points Jackie Sharkey, Minneapolis (6).

HOLLYWOOD, Calif., 25 — Dick Welsh, 126, New-York, a battu aux points Pablo Dano, 127, Manila (10).

Deux importantes joutes de la ligue Mont-Royal, cet après-midi

Cet après-midi la ligue de hockey Mont-Royal offre son programme double habituel en mettant en présence le Pirate et Mt-Royal pour la joute initiale tandis que le Rosemont et les Canarails se disputeront la victoire pour clore cette belle après-midi.

La première ligne d'attaque du Mont-Royal composée de Groulx, Brossard et Ritchot fera l'impossible pour loger le disque noir dans les buts de Shore la sentinelle des Pirates. Le club d'Omer Debonville est un des plus malchanceux de la ligue et sans cette malchance qui le poursuit le Mt-Royal devrait être parmi les premiers du circuit.

Pirates A. C., n'a pu offrir une victoire à leur reine des sports la semaine dernière mais ce n'est que partie remise car ils promettent une dégelé en règle aux hommes d'Omer Gauron. Lilly, Mailley et autres ont promis une victoire à leur gérant Massé.

Dans la deuxième joute les Canarails du président Richard Brayley se disputeront la victoire avec le Rosemont Colts. Canarails n'ont pas remporté une victoire depuis le 27 décembre, ils ont fait match nul deux fois dont une avec Rosemont son adversaire d'aujourd'hui et ont perdu une fois aux mains du Delorimier qui est inactif en fin de semaine.

Rosemont possède une équipe extrêmement rapide. Le gérant Gordon Mc Callum s'est assuré les services de Jack Bird et de Marcel Dion, ils ont fait leur début dimanche dernier et ont très bien figuré. Le président J. Max LaRocque a nommé Larry Carroll et Paul Leduc pour diriger ces deux matchs importants.

La première rencontre commencera à 2 h. 30 précise.

OFFRE sensationnelle CIGARES

FRAIS — FAITS A LA MAIN

Chacun enveloppé de cellophane

3¢ Chacun

Boîte de 50 $1.50

Plus frais de port

VOUS NE RISQUEZ RIEN, ARGENT REMIS SI VOUS N'ETES PAS SATISFAIT.

VALEUR REGULIERE 2 pour .25

ENVOYEZ CE COUPON PAR LA POSTE

N'envoyez pas d'argent avant d'avoir reçu les cigares.

Veuillez me faire parvenir une boîte de cigares LE-JEAN.

Nom .....

Adresse .....

CIGARES LE-JEAN

Casier Postal 20, La "Patrie" Montréal.

GRATIS! Garçons— demandez ce livret sur le HOCKEY

et la photographie autographiée de vos joueurs préférés.

Une chance exceptionnelle de vous procurer GRATUITEMENT la brochure:—"Comment devenir une étoile du hockey" ainsi qu'une photographie autographiée d'un joueur célèbre ou d'une équipe fameuse.

L'auteur de cette brochure sur le hockey (gouret) est T. P. (Tommie) Gorman, gérant et moniteur sportif de l'équipe des Champions du Monde — les "Maroons" 1934-35 et les "Chicago Black Hawks" 1933-34. On trouve une foule de renseignements intéressants sur le hockey dans cette brochure qui devrait faire partie de la bibliothèque des garçons. Montrez cette annonce à votre mère et procurez vous votre copie.

Cette offre sensationnelle se limite à ceux qui utilisent exclusivement les produits de la Canada Starch. Adressez-nous une étiquette que vous aurez enlevée d'une boîte de

SIROP DE BLÉ-D'INDE (MAÏS) Edwardsburg "CROWN BRAND" ou "LILY WHITE"

ainsi que le cartonnage de l'un des produits mentionnés ci-dessous. Sur réception de ces étiquettes, nous vous adresserons gratuitement par retour du courrier, la brochure "Comment devenir une étoile du hockey" ainsi que la photographie autographiée de votre joueur ou de votre équipe préféré. Ces photographies sont en marge de cette annonce. Faites votre choix.

Voyez à ce que votre nom et votre adresse soient écrits lisiblement sur les étiquettes que vous nous adresserez.

CORN STARCH "BENSON" - CORN STARCH "CANADA"

EMPOIS CANADA WHITE GLOSS

CHOISISSEZ VOS PHOTOGRAPHIES D'APRÈS CETTE LISTE

Groupe "Canadiens" 1935-6

Groupe "Maroons" 1934-5

George Hainsworth

Lionel Conacher

Eddie Shore

Paul Haynes

Baldy Northcott

Ebbie Goodfellow

Syl Apps

Frank Boucher

Tiny Thompson

The CANADA STARCH COMPANY Limited, Montreal 68

WILLIE HOPPE, ROI DES BILLARDISTES

Il est actuellement dans nos murs. - Fut champion à 18 ans

(Par Zotique LESPERANCE)

Willie Hoppe, fameux billardiste est dans nos murs. Il donnera des exhibitions au Théâtre Palace, au Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb, à la salle Laval, aujourd'hui. Hoppe restera immortel dans l'histoire du billard. A l'âge de 18 ans, Willie, qui portait sa troitième paire de pantalon longs, alla à Paris et battit Maurice Vigneaux, au 18.1 à bande, pour le championnat du monde, titre que Vigneaux détenait déjà depuis plusieurs années. Hoppe est maintenant âgé de 48 ans et l'autre jour, il gagnait un autre titre, cette fois à trois bandes, c'est-à-dire que 30 ans plus tard, ce vétéran réussit à s'approprier d'un autre championnat, soit un rare exploit.

Pendant trente ans, Hoppe a toujours eu en sa possession un titre quelconque. Actuellement, il détient les trois championnats du billard, distinction que pas un seul autre billardiste a eu, depuis que les "scratches" ont été inventés. Une vie saine et modèle a été le principal atout du champion Hoppe depuis trente ans. Jamais il ne but de la boisson alcoolique. A l'âge de neuf ans, Willie pouvait battre au billard, des milliers de joueurs.

UNE ETUDE

Le billard, joué par les maitres, parait très difficile à jouer, mais il est essentiellement simple. Le débutant doit aimer le jeu pour bien le jouer et aussi le connaitre. Les débutants songent trop aux angles, aux coups de bandes, aux massées et autres coups de ce jeu. Mais ils oublient la principale chose. Il s'agit de frapper la boule correctement. Les cinq grands facteurs du billard sont: la position à la table; la prise de la baguette; le pontage des doigts, la massée; toujours garder une bonne position, au jeu. Le joueur doit se tenir solidement et naturellement quand il frappe la boule. C'est en allant voir jouer Willie Hoppe, qu'on aura une idée du vrai billard, joué par un expert.

Les deux meilleurs billiardistes du monde. A gauche, WALTER COCHRANE, et à droite, WILLIE HOPPE. Ce dernier est champion du 18.1 à bande, 18.2 et aussi à trois bandes.

Les combats de la semaine

Voici les principaux matchs qui seront disputés cette semaine dans le monde pugilistique:

LUNDI

A Philadelphie — Barney Ross contre Lou Halper, 10 roudes; Leroy Haynes contre Ford Smith, 10 rondes; Pironne contre Ralph Chong, 10 rondes.

A Milwaukee — Gorilla Jones contre Tait Littman, 10 rondes.

A Newark — Babe Risko contre Young Terry, 10 rondes.

MARDI

A West Palm Beach — Tony Celli contre Wilson Dunn, 10 rondes.

A Los Angeles — Maxie Rosenbloom, contre Charley Coates, 10 rondes.

MERCREDI

A Londres. Len Harvey contre Jack Peterson, 15 rondes; Tommy Loughran contre Jimmy Wilde, 10 rondes.

A Denver — John Henry Lewis contre Emilio Martinez, 10 rondes.

A Cicero — Billy Celebron contre Harry Dublinsky, 10 rondes.

VENDREDI

A San Francisco — Ralph Brubaker contre Fred Lenhardt, 10 rondes; Ray Actis contre Swede Burglund, 10 rondes.

A Hollywood — Gordon Wallace contre Ceferino Garcia, 10 rondes.

A Worcester—Vernon Cormier contre Charley Gomer, 10 rondes.

Le champion Braddock confiant

NEW-YORK, 25.—Jim Braddock a déclaré hier que les Irlandais continueraient à dominer dans la boxe et dans la lutte en 1936. "Je reconnais l'habileté de Joe Louis", a dit Braddock, "il est un dangereux cogneur mais j'ai tout de même confiance de conserver mon titre. Louis connait le succès jusqu'ici car tous ses adversaires furent craintifs. Je le crains pas et quand il me fera face, il aura un vrai combat sur les bras. Je lui lancerai des coups répétés et vous saurez me dire s'il peut encaisser lorsqu'il sera frappé une couple de fois sur la mâchoire", fit le champion en terminant.

Serment de l'amateur

Un athlète qui veut participer aux Jeux Olympiques doit satisfaire les conditions suivantes:

Qu'il n'est pas professionnel, dans aucun sport.

Ne doit pas recevoir et ne doit pas avoir reçu d'argent, en compensation pour perte de salaire.

Et au bas de la formule, l'athlète signe la déclaration suivante: "Je déclare sur mon honneur que je suis amateur, suivant les règlements de l'amateurisme des Jeux Olympiques."

Lee Head, gérant du Knoxville, l'an dernier, sera le receveur régulier du Sacramento de la Côte du Pacifique.

Ski à Mont Mansfield

MOUNT MANSFIELD, Vt., 25. — Le collège de Lennoxville, P. Q., participera aux championnats de skis intercollégiaux qui sera tenu ici le 1er février prochain. L'équipe du collège se mesurera avec celles de tous les collèges du Vermont et du Nord de l'Etat de New-York.

Rangers feraient l'acquisition d'un ou deux joueurs des Leafs

TORONTO, 25.—Avec les retraites probables de Bill et Bun Cook et aussi de celle de Ching Johnson, Lester Patrick des Rangers aura bientôt besoin d'aide. Patrick sait que son club est faible. Aussi, il fera plus que probablement l'acquisition de l'ailier gauche Harvey Jackson des Leafs de Toronto, sous peu. Smythe demande $30,000 pour ce joueur. Il est aussi pratiquement officiel que le club Chicago vendra Howie Morenz, d'ici dix jours.

L'Américain perd de nouveau les services de Tom Anderson

NEW-YORK, 25. (P.A.)—La malchance s'acharne certes à Tom "Cowboy" Anderson, ailier de l'Américain de la N.H.L. Ce joueur qui fut inactif pendant les deux premiers mois de la saison, à la suite d'une fracture à la jambe droite, a été de nouveau victime d'un grave accident contre les Leafs, jeudi soir dernier. Un examen des Rayons X a révélé hier qu'Anderson souffrait d'une fracture à une main. Il sera six autres semaines sans jouer. L'Américain avait acquis Anderson du Détroit au début de la saison. C'est un jeune joueur d'avenir.

HOCKEY

La Patrie
JOURNAL DU DIMANCHE

HOCKEY
★★★

88 MONTREAL, DIMANCHE 26 JANVIER 1936

L'ECHANGE LALONDE JOLIAT

(LIRE EN PAGE 82)

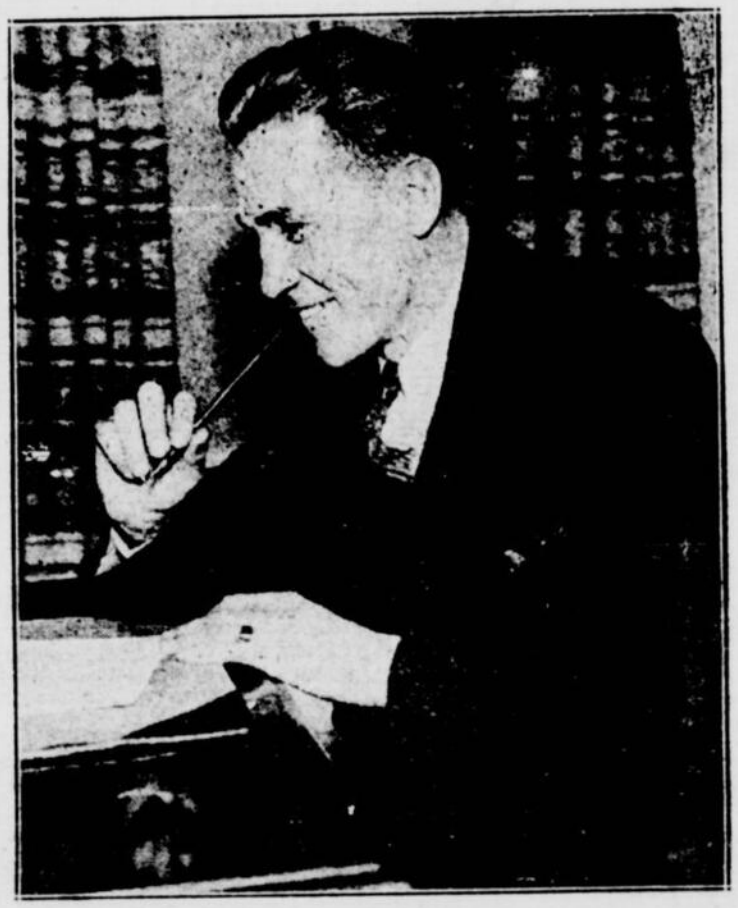
Jimmy Foxx à l'entraînement

Le nouveau champion frappeur des Red Sox de Boston garde sa bonne condition. Jimmy fait des exercices, tous les jours, afin de se rapporter à son meilleur au camp d'entrainement des Red Sox.

Fais attention, Danno !

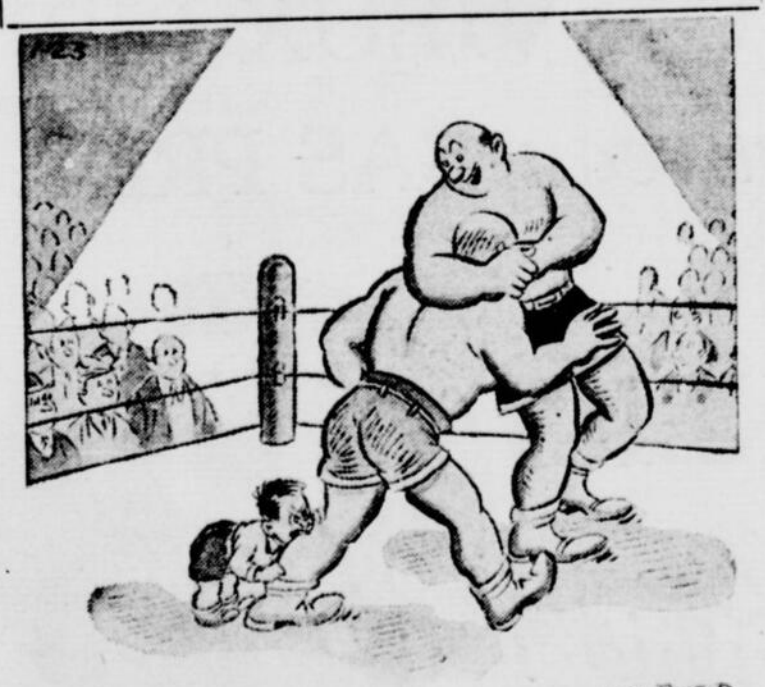
C'est ce que Yvon ROBERT dit à la radio. Le populaire et habile gladiateur local s'achemine rapidement vers le championnat du monde.

Sourire de $10,000



CHARLEY RETZLAFF gagna $9,500, pour résister 85 secondes devant Louis. Le voici, après la bataille.

Au secours de son père



"Laisse-faire, Jacques.—Papa peut prendre soin de cet individu!"

JACK MARKLE, joueur du Syracuse, et le meilleur compteur de la ligue International, a gradué chez les Leafs. Il remplace Charlie Conacher, blessé, sur l'aile droite.

Gladu, gérant du Lachine; Innes, coach

(LIRE EN PAGE 85)